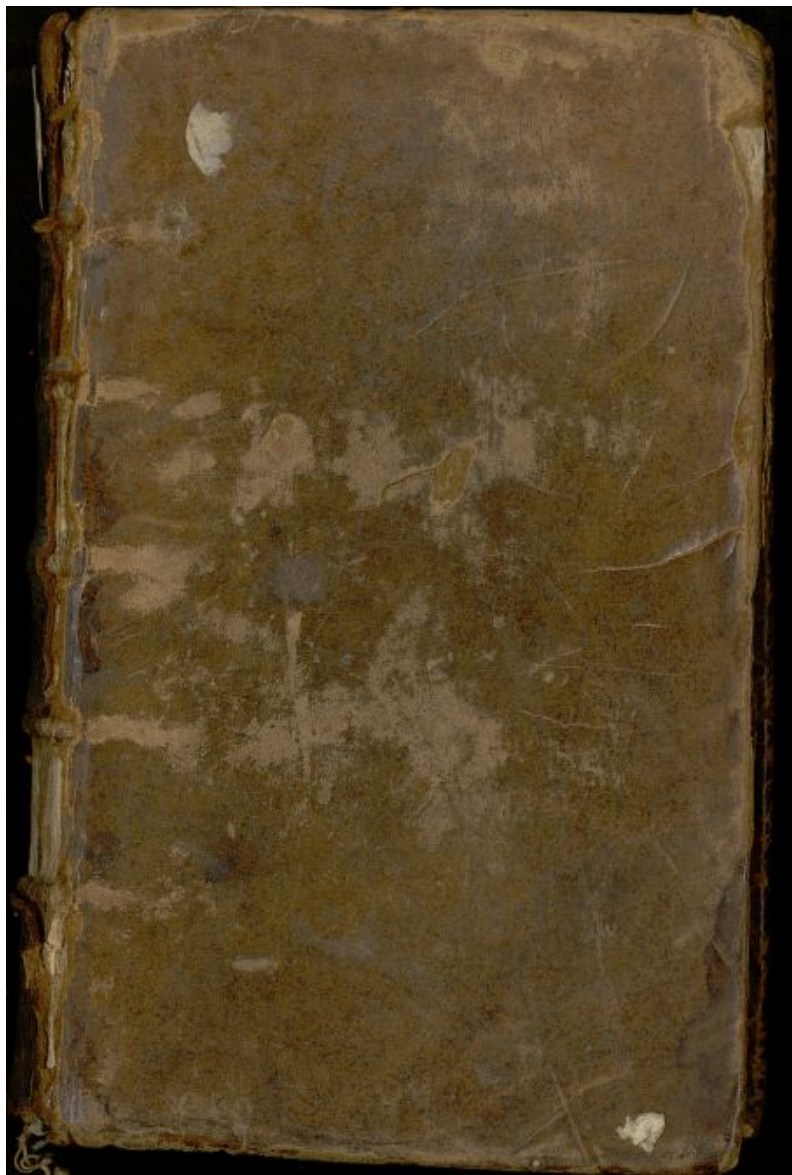
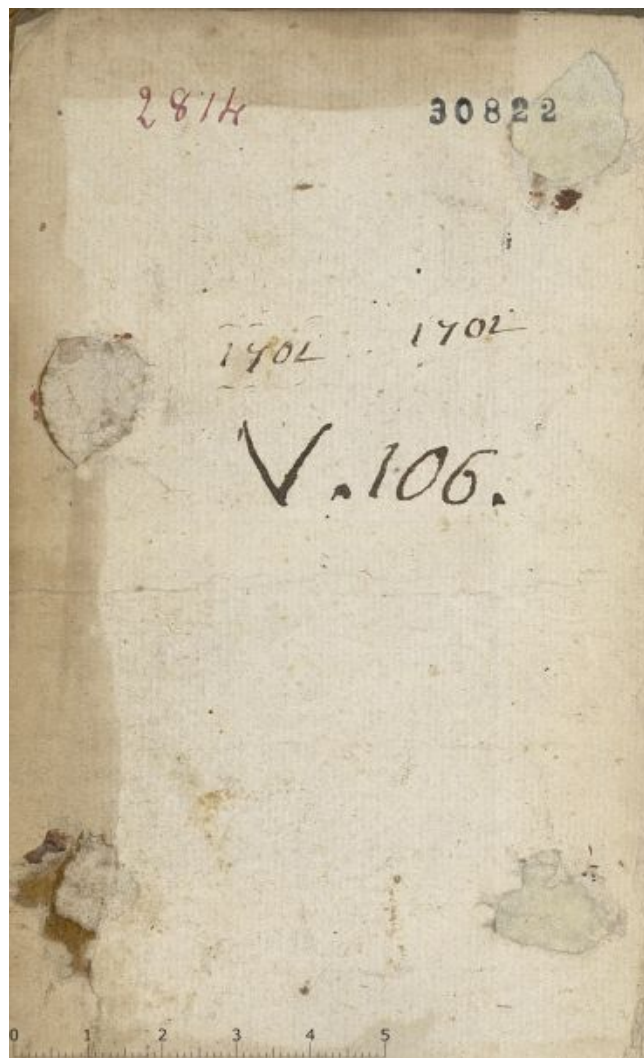


Le Clerc, Charles Gabriel. La Chirurgie complète, par demandes et par réponses, qui contient ses principes, l'Ostéologie, la Myologie, les tumeurs...avec une pharmacie qui apprend la maniere de composer les Remèdes les plus utiles...

A Paris, chez B. Girin, 1698.

Cote : 30822





ex LA Libris
**CHIRURGIE
COMPLETE**

Par Demandes & par Réponses
Cata Loge des livres

QUI CONTIENT SES PRINCIPES.
l'Osteologie, la Myologie, les Tumeurs, les Ulce-
res, les Playes simples & composées, celles d'Ar-
quebuses, les Maladies Veneriennes, le Scorbut,
& l'application de tous les Bandages & Appareils,
les Fractures, les Luxations, & toutes les Ope-
rations Chirurgicales.

30822

AVEC VNE PHARMACIE QUI
apprend la maniere de composer les Remedes les plus
utiles de la Chirurgie, & la Panacée mercurielle.

Par M. LE CLERC Medecin ordinaire du Roy.

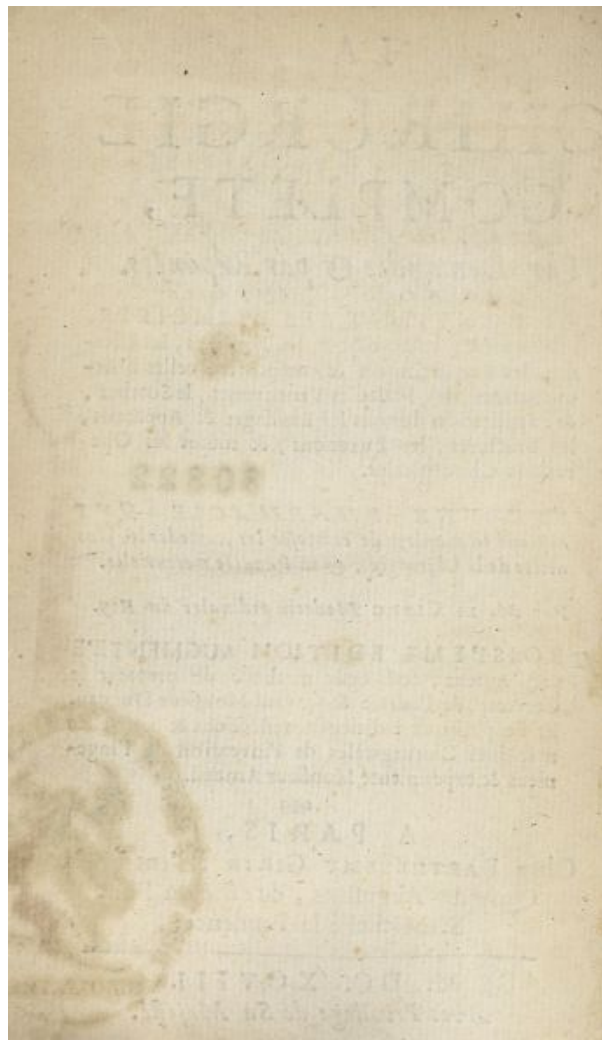
TROISIEME EDITION AUGMENTEE
par l'Auteur, de la belle methode de preparer le
Cerveau, de l'adroit & sçavant Monsieur Duncan,
Et de plusieurs judicieuses réssections & nouvelles
machines Chirurgicales de l'invention de l'ingé-
nieux & expérimenté Monsieur Arnaud.

A PARIS,

Chez BARTHELEMY GIRIN à l'entree du
Quay des Augustins, du côté du Port
S. Michel à la Prudence.

M. DC. XCVIII.

Avec Privilege de Sa Majesté.





A MONSIEUR,
MONSIEUR
FAGON,
CONSEILLER DU ROY
en tous ses Conseils, & premier
Medecin de Sa Majesté.



MONSIEUR,

*Le dessein de ces Instructions fami-
lières pour la Chirurgie, est de for-
mer de jeunes Eleves, qui, du mo-
à ij*

EPISTRE.

ment qu'ils ont pris la Lancette, pratiquent les choses les plus difficiles de leur Art avec beaucoup plus de hardiesse que de lumiere. Comme je ne travaille que pour le Public, j'ay crû, MONSIEUR, que vous approuveriez mon intention, puisque sans distinguer le riche du pauvre, vous vous estes toujours déclaré si affectionné à tout ce qui regarde leur santé. Mais vous travaillez, MONSIEUR, singulierement & plus glorieusement encore pour leur bien, en veillant à conserver la santé d'un grand Monarque qui vous a confié en sa personne le salut de son Etat, après vous avoir fait passer dans les plus importans emplois de la Medecine auprès de la Reyne, de Madame la Dauphine, & de Messieurs les Enfans de France. La fortune qui est aveugle pour les autres, a des yeux pour vous; votre élévation est le fruit de votre mérite; uniquement attentif à tous les

ÉPISTRE.

devoirs de votre profession, vous vous appliquez sans relâche, non seulement à cultiver le fond de la Médecine, mais encore à y découvrir de nouveaux trésors, à favoriser, étendre, adopter les nouvelles découvertes, & sur tout à maintenir la liberté d'augmenter ses connoissances par une recherche assidue, également soutenue de la raison & de l'expérience. Je serois trop heureux, MONSIEUR, si mon Livre pouvoit tenir quelque rang parmi ceux qui peuvent seconder de si grandes veues, & par là mériter l'honneur de votre protection; je vous la demande, & la permission de vous assurer que je suis avec un profond respect,

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-obéissant
serviteur, LE CLERC, Médecin
Ordinaire du Roy.

à iij

P R E F A C E

ON voit un si grand nombre des Chirurgies tant anciennes que modernes, qu'il semble que les plus difficiles à contenter devroient estre pleinement satisfaits sur cette matiere. Mais si l'on considere qu'un jeune Chirurgien doit toujours avoir devant les yeux, & d'une maniere facile & intelligible les preceptes de ce grand Art, on avouera bientôt qu'on a eu raison d'y travailler tout de nouveau. Car outre que celles des Anciens sont si grosses qu'elles ne sont pas portatives, elles sont si embrouillées, si confuses; & les Medecins de ce siecle ont travaillé si avantageusement à la perfection de cet Art, que les anciennes sont devenues comme inutiles.

Les nouveaux en ont donné de si petites, qu'elles ne meritent que le nom de fragment, comme sont les Fleurs de Guidon, & quelques autres petits Livres qui ne traitent que des Operations.

P R E F A C E.

Il est vray qu'on en a depuis peu imprimé une qui me semble assez complete; mais elle est si grosse, & elle renferme tant de discours si éloignez de son principal sujet, qu'elle a presque les mesmes incommoditez que celles des Anciens.

Voici une petite Chirurgie aisée, claire, nette, portative, exempte de verbiage, & qui contient tout ce que les Anciens & Modernes ont donné de plus utile sur ce sujet.

On entre en matiere par de petits colloques, afin de conduire d'abord le jeune élève comme par la main. Mais quand on s'apperçoit qu'il doit estre assez avancé, on abandonne cette innocente & puerile maniere de parler, pour le mener sérieusement à ce qu'il y a de plus grand & de plus sublime dans ce bel Art. Lorsqu'il est bien penetré de ses premiers principes, on l'instruit de ce qu'il doit sçavoir d'anatomie; on luy fait une grande generalité des playes & des tumeurs, qu'on traite ensuite en particulier; on luy enseigne une belle methode de guerir les coups de feu, le scorbut, & les maladies d'amourette. De là on le conduit dans toutes les operations de la Chirurgie, dans les

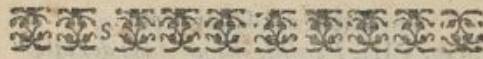
à iij

P R E F A C E.

fractures, dans les luxations, & dans les appareils qui leur conviennent.

On a augmenté ce petit Livre de la belle methode de préparer le Cerveau de Monsieur Duncan, un des plus adroits & des plus sçavans Anatomistes de ce temps. Et de plusieurs judicieuses réflexions, & nouvelles machines Chirurgicales de l'invention de l'ingenieux & expérimenté Monsieur Arnaud, dont le merite est si generalement connu des honnestes gens. On peut dire que si ce sage Operateur avoit l'occasion de parler souvent en public, on luy déroberoit bientôt une Chirurgie toute nouvelle, tant il est fécond en réflexions judicieuses, en raisonnemens solides, & en nouvelles inventions.

On a fini ce petit Ouvrage par une Pharmacie Chirurgicale, qui luy apprend la maniere de composer les remedes qui sont les plus usitez dans la Chirurgie. Enfin, on peut asseurer que ce Traité a tous les avantages des Anciens & des Modernes, & qu'il n'a aucune de leurs imperfections.



TABLE

DES CHAPITRES,

Et des principales Matieres qui sont contenues dans chaque Chapitre.

Chapitre I.	D u Chirurgien & de la Chirurgie,	page 1.
	De la synthese, diarese, exerefe, & prothese,	3
	Ce qu'il faut observer avant que de faire une operation,	3
Chap. II.	Des Instrumens portatifs, & non portatifs de la Chirurgie,	6
Chap. III.	De l'Anatomie general, & en particulier de toutes les parties qui composent le corps humain,	9
Chap. IV.	De la division generale du corps humain,	15
Chap. V.	Du Squelette.	
	Des differentes especes d'articulations,	20
	Du nombre des os du Squelette humain,	24
Chap. VI.	De la Myologie, ou Anatomie des muscles de corps humain,	28
Chap. VII.	De la Myologie, ou Anatomie des muscles de la teste,	32

Table des Chapitres.

Chap. VIII. Parellele des maladies des os & des chairs prononcé par Monsieur Arnaud dans l'Amphithéâtre de saint Cosme,	45
Chap. IX. De la Myologie ou Anatomie des muscles du Tronc, ou de la poitrine, du ventre & du dos,	59
Chap. X. De la Myologie ou Anatomie des muscles du bas-ventre,	64
Des parties qui servent à la generation,	67
Chap. XI. Des muscles de l'omoplate, des bras & des mains,	69
Chap. XII. Des muscles de la cuisse, de la jambe & des pieds,	84
dénombrement de tous les muscles du corps humain	97
Chap. XIII. De l'Anatomie des nerfs, des artères & des veines en général,	98
De la structure des quatre tuniques des artères,	104
De la structure des tuniques des veines,	106
Du principe & de l'origine de toutes les veines,	107
De la distribution de la veine cave ascendente,	108
Chap. XIV. De l'Anatomie du ventre inférieur, ou bas-ventre,	110
De l'ouverture d'un cadavre dans une démonstration publique,	113

& des principales Matieres.

Du mouvement peristaltique des boyaux,	117
Des parties destinées à la generation dans l'homme,	123
Des parties destinées à la generation dans la femme,	
Chap. XV. De l'anatomie de la poitrine ou ventre moyen,	127
Maniere de faire l'ouverture de la poitrine,	128
Chap. XVI. De l'anatomie de la teste, ou ventre superieur,	131
Histoire exacte des trous de la base du crâne, & des vaisseaux qui y passent,	137
Chap. XVII. La description du cerveau du Sçavant Monsieur Duncan,	150
Chap. XVIII. La Methode de dissequer le cerveau du mesme Monsieur Duncan,	179
Chap. XIX. Des lacs, des bandes, des bandages, des compresses, des atèles, des fanons, de la charpie & des tentes,	204

Traité des maladies Chirurgicales.

Chap. I. Des tumeurs en general, apostèmes, abcès, exitures, pustules, & tubercules.	
Chap. II. De la conduite generale qu'il faut garder dans le pansament des tumeurs,	214
En combien de façons se terminent toutes	

Table des Chapitres:	
les tumeurs qu'on guerit,	215
Quelle est la voye plus avantageuse pour guérir les apostemes, ou celle de la reso- lution, ou bien celle de la supuration,	216
Des circonstances que le Chirurgien doit ob- server pour faire l'ouverture des tu- meurs,	216
Des causes generales des tumeurs,	218
Chap. III. Des tumeurs naturelles, & pre- mierement du phlegmon & de ses depen- dances,	220
Des remedes du phlegmon,	222
Remedes pour la guerison des aneurismes & varices,	224
Remedes pour les echimoses, contusions, & meurtrissures,	228
De la gangrene,	231
Remedes contre la gangrene,	233
Des mules aux talons & leurs remedes,	235
Du panaris & de ses remedes,	236
De la brûlure & de ses remedes,	237
De l'erepèle & de ses dependances,	239
Les remedes de l'erepèle,	239
De l'œdeme & de ses remedes,	243
Du schire, & des remedes qui luy sont propres,	249
Des remedes du polipe,	252
Des cancers,	253
Des remedes des cancers,	254

& des principales Matieres.

Chap. IV. Des tumeurs bătardes ou enkistées	257
Des remedes des tumeurs enkistées,	258
Chap. V. Des tumeurs & apostemes criti- ques, malins, pestilentiels, & veneriens,	261
Chap. VI. Du Scorbut,	263

Traité des playes, des ulceres, & des
futures.

Chap. I. D Es sutures,	271
Chap. II. D es Playes en general,	275
Des remedes propres pour arrester l'hemor- ragie d'une playe,	277
Ce que l'on doit faire à la convulsion qui survient à une playe, à cause d'un nerf ou d'un tendon blessé,	280
Ce que l'on doit faire pour tirer les corps étrangers d'une playe,	281
Des décoctions vulneraires qui se prennent interieurement,	286
Chap. III. Des playes particulieres de la teste,	287
Chap. IV. Des playes particulieres de la poitrine,	290
Chap. V. Des playes particulieres du bas- ventre,	293

Table des Chapitres.

Chap. VI. Des playes d'Arquebusades, ou d'armes à feu,	295
Du pronostic des playes d'arquebusade,	295
Du traitement des playes d'armes à feu,	296
De la brûlure faite avec la poudre à canon,	296
Chap. V. Des ulcères en general,	309
Chap. VI. Des maladies veneriennes,	315
De la chaude-pisse,	315
Des chancrez,	317
Des poulains,	318
De la verole,	319
Maniere de faire la panacée mercurielle,	325

Traité des Maladies des os.

Chap. I. De la dislocation des os,	332
Ch. II. De la fracture des os,	341
Chap. III. Des fractures particulieres du crane,	348
Chap. IV. De la Carie des os, des exostoses, & des nodus,	354
Chap. V. Des cautères, des vésicatoires, des setons, des sang-sües & de la saignée,	357
De la composition des cautères potentiels,	360

Traité des Operations de la Chirurgie.

Chap. I.	DE l'operation du Trépan,	371
	Le bandage du Trépan,	377
Chap. II.	De l'operation de la fistule lacrymale,	378
	L'apareil & le bandage de la fistule lacrymale,	379
Chap. III.	De l'operation de la Cataracte,	380
	L'apareil & le bandage de la fistule lacrymale,	382
	Des autres operations que l'on fait aux yeux,	383
	Maniere de tirer le pus qui se trouve sous la cornée,	383
	De la tumeur qui vient dans l'œil,	383
	De l'ongle de l'œil,	383
	Des paupieres collées ensemble,	384
	Des cils qui piquent l'œil,	384
	Des tumeurs dures & transparentes des paupieres,	384
Chap. IV.	De l'operation du polipe,	384
Chap. V.	De l'operation du bec de lievre,	385
	L'apareil & le bandage du bec-de-lievre,	386

Table des Chapitres	
Chap. VI. De l'operation de la Broncotomie,	388.
Chap. VII. De l'operation de la luette,	389
Chap. VIII. De l'operation du Cancer à la mamelles,	390
L'appareil du Cancer à la mamelle,	393
Chap. IX. De l'operation de l'empie,	394
Le bandage & l'appareil de l'operation de l'empie,	397
Chap. X. De l'operation de la paracentaise du ventre inferieur,	398
Le bandage & l'appareil de l'operation de la paracentaise,	399
L'operation de la paracentaise du scrotum,	399.
Chap. XI. L'operation de la gastraphie,	401
Chap. XII. L'operation de l'exomphale,	405
Chap. XIII. De l'operation du Bubonocelle, & de la hernie complete,	407
L'appareil & le bandage du Bubonocelle,	408
De la hernie complete,	409
Chap. XIV. De l'operation de la castration,	410
L'appareil & le bandage de la castration,	411
Chap. XV. De l'operation de la pierre dans dans l'uretere,	412
Chap. XVI. De l'operation de la taille,	413

& des principales Matiere.	
L'appareil & le bandage de l'operation de la taille.	417
L'operation de la taille aux femmes par le petit appareil,	418
Chap. XVII. De l'operation de la ponction du periné,	419
Chap. XVIII. De l'operation de la fistule à l'anus,	419
Chap. XIX. De la suture de tendon,	421
Chap. XX. De l'operation Césarienne,	422
Chap. XXI. L'operation de l'amputation,	423
L'appareil & le bandage de l'amputation,	426
Chap. XXII. De l'operation de l'Aneurisme,	429
Le bandage de l'Aneurisme,	432
Chap. XXIII. De l'operation de la saignée,	433
Le bandage de la saignée,	454
Chap. XXIV. De l'operation des tumeurs enkistées,	455
Des ganglions,	456
Chap. XXV. De l'operation de l'Hydrocephale,	457
Chap. XXVI. De l'operation du filet,	457
Chap. XXVII. L'operation de l'ouverture des conduits bouchés,	458
de l'Incision que l'on fait pour ouvrir le vagin,	458

Table des Chapitres

<i>Maniere de décoller les lèvres de la vulve,</i>	
459	
<i>Maniere d'ouvrir le vagin lorsqu'il est bouché par une carnosité,</i>	459
<i>Méthode pour ouvrir le conduit de l'urine tant aux garçons qu'aux filles,</i>	459
<i>Méthode d'ouvrir le conduit de l'oreille bouchée par une membrane ou par une carnosité,</i>	459
Chap. XXVIII. De l'opération du Phimo- sis, & Paraphimosis,	460
Chap. XXIX. de l'Operation de la varice,	462
Chap. XXX. de l'Operation du panaris,	462
Le bandage & l'appareil de l'operation du panaris,	463
Chap. XXXI. de la reduction de la chute de l'anüs,	464
Chap. XXXII. De la reduction de la chute de la matrice,	464
Chap. XXXIII. du Cautere,	465
L'appareil du cautere,	466
Chap. XXXIV. des Sang-suës,	467
L'appareil après la piqueure des sang-suës,	468
Chap. XXXV. Du Seton,	468
Chap. XXXVI. Des Scarifications,	469
Chap. XXXVII. des Vescicatoires,	470

& des principales Matieres.

Chap. XXXVIII. des Ventouses, 470

Chap. XXXIX. de l'ouverture des abcès, 471

Traité des Operations des Fractures.

Chap. I. **D**E la fracture du nez, 472
L'appareil & le bandage, 473

Chap. II. La fracture de la machoire, inférieure, 474

L'appareil & le bandage, 475

Chap. III. de la fracture de la machoire inférieure, 474

L'appareil & le bandage, 475

Remarques de Monsieur Arnaud pour les fractures & luxations de la machoire inférieure, 477

Chap. III. De la fracture de la clavicule, 477

L'appareil & le bandage, 478

Chap. IV. Remarques & nouvelle Machine de Monsieur Arnaud pour la fracture de la clavicule, 480

Machine de l'invention de Monsieur Arnaud pour la fracture de la Clavicule, 483

Chap. V. De la fracture de l'omoplate, 486

L'appareil, 486

Table des Chapitres

Chap. VI. De la fracture des costes,	487
Le bandage & l'appareil,	488
Chap. VII. De la fracture du Sternum,	489
Le bandage & l'appareil,	489
Chap. VIII. de l'operation de la fracture des vertebres,	490
Le Bandage & Appareil,	491
Chap. IX. De la fracture de l'os sacrum,	492
Chap. X. De la fracture du coccix,	493
Le bandage & l'appareil,	493
Chap. XI. De la fracture de l'Humerus,	494
L'appareil & le bandage,	494
Chap. XII. De la fracture de l'os de l'avant-bras,	496
L'appareil & le bandage,	496
Chap. XIII. De la fracture de l'os du carpe,	497
L'appareil & le bandage,	497
Chap. XIV. De la fracture de l'os du metacarpe,	498
L'appareil & le bandage,	498
Chap. XV. De la fracture des doigts,	499
Chap. XVI. De la fracture de la cuisse,	500
L'appareil & le bandage,	500
Chap. XVII. Remarques de Monsieur Arnaud sur la fracture de la cuisse,	502
Chap. XVIII. Réflexions & nouvelle ma-	

& des principales Matières.

chine de Monsieur Arnaud pour la guérison de la Rotule fracturée en travers,	505
Chap. XIX. De la fracture de la rotule,	510
L'appareil & le bandage,	510
Chap. XX. De la fracture de la jambe,	511
L'appareil & le bandage,	512
L'appareil des fractures compliquées,	515
Chap. XXI. Belles & judicieuses réflexions de Monsieur Arnaud sur la fracture de la jambe & du bras,	516
Chap. XXII. De la fracture des os du pied,	520
L'appareil & le bandage,	528

Traité des Operations qui se font aux
luxations.

Chap. I. De la luxation du nez,	521
L'appareil & le bandage,	522
Chap. II. De la luxation de la mâchoire in- ferieure,	522
Le bandage & l'appareil,	524
Chap. III. De la luxation de la clavicule,	524
L'appareil & le bandage,	525
Chap. IV. De la luxation des vertebres,	525

Table des Chapitres

<i>Le Bandage & l'appareil,</i>	527
<i>Machine de Monsieur Arnaud pour les</i>	
<i>vertèbres luxées extérieurement,</i>	527
Chap. V. <i>De la luxation du coccyx,</i>	528
Chap. VI. <i>De la Bosse,</i>	529
Chap. VII. <i>De la luxation des costes,</i>	529
<i>Le bandage & l'appareil,</i>	530
Chap. VIII. <i>De l'enfoncement du cartilage</i>	
<i>xiphoïde,</i>	530
Chap. IX. <i>De la luxation de l'humérus,</i>	531
<i>Le bandage & l'appareil,</i>	533
Chap. X. <i>De la luxation du coude,</i>	534
<i>Le bandage,</i>	535
Chap. XI. <i>De la luxation du poignet,</i>	536
<i>Le bandage & l'appareil,</i>	537
Chap. XII. <i>de la luxation des doigts.</i>	538
<i>Le bandage.</i>	538
Chap. XIII. <i>De la luxation de la cuisse,</i>	539
Chap. XIV. <i>De la luxation du genou,</i>	541
<i>La bandage,</i>	542
Chap. XV. <i>De la luxation de la rotule,</i>	543
Chap. XVI. <i>Excellent discours sur le Ra-</i>	
<i>chitis prononcée par Monsieur Arnaud</i>	
<i>dans l'Anphithéâtre de S. Cosme,</i>	544

Traité des Remedes necessaires à un
Chirurgien.

Chap. I. D es Baumes,	547
Le baume d'Arcaus.	547
Le baume d'Espagne,	548
Le baume verd,	549
Baume Samaritain,	551
Chap. II. des Onguens,	552
Onguent d'Althæa,	552
L'onguent mondificatif d'ache,	554
L'onguent noir ou supuratif,	556
L'onguent rosat,	556
L'onguent blanc ou de ceruse,	558
L'onguent Egyptiac,	560
L'onguent Basilic ou Royal,	561
Cerat rafraischissant,	562
L'onguent pour les brûlures,	563
Chap. III. des Emplastres,	564
Emplastre de de diapalme,	564
Emplastre de diachylum simple,	577
Emplastre d'André de la Croix,	568
L'emplastre divin,	569
Chap. IV. des Cataplasmes,	571
Chap. V. des Huiles,	573
L'huile rosat simple faite par infusion,	

Table des Chapitres.

L'huile rosat composée & faite par infusion,	574
L'huile d'amande douce faite par expression,	575
L'huile de Laurier,	577
L'huile d'œuf par expression,	578
Chap. VI. des Collires,	579
Collire sec,	580
Collire bleu,	580
Chap. VII. des Poudres,	581
Poudre contre la rage,	581
Chap. VIII. Eau stiptique,	582

Fin de la Table.



LA CHIRURGIE
COMPLETE
PAR DEMANDES
ET PAR REPONSES.
Qui contient les principes,
& toutes les operations
de Chirurgie, &c.

CHAPITRE I.
Du Chirurgien & de la Chirurgie.



U'EST-CE qu'un Chirurgien ?
C'est celuy qui sçait
guerir les maladies du
corps de l'homme par
une application methodique de la
main, & des remedes.

A

Quelles sont en general les principales qualitez d'un bon Chirurgien ?

Il y en a trois ; il doit estre sçavant dans la theorie , experimenté dans la pratique , doux dans l'application de ses mains.

Pourquoy faut-il qu'il soit sçavant ?

Parce que sans la science il ne peut estre asseuré de ce qu'il fait.

Pourquoy experimenté ?

Parce que la science toute seule ne donne pas l'adresse des mains qui luy est necessaire , & qu'on ne peut l'acquérir que par l'experience & le travail.

Pourquoy faut il qu'il soit doux ?

Parce qu'il doit adoucir par des manieres agreables les douleurs qu'il est obligé de faire sentir à ses malades.

Qu'est-ce que la Chirurgie ?

C'est un Art qui apprend à guerir les maladies du corps de l'homme par une application methodique de la main , & des remedes.

En combien de manieres fait-on les operations de la Chirurgie ?

En quatre manieres.

Quelles sont-elles?

La Sinthese, la Diairese, l'Exairese, & la Prothese. La Sinthese est celle qui réunit les parties divisées, comme sont les plaies. La Diairese est celle qui divise & separe les parties qui par leur union empêche la guerison des maladies, comme est la continuité de la peau & des chairs dans les abcès, qu'il faut ouvrir pour en tirer le pus. L'Exairese est celle qui tire hors du corps ce qu'il y a de nuisible, comme sont les balles, les fléch's, le pus, &c. La Prothese est celle qui ajoute quelqu'instrument au corps pour suppléer au défaut des parties qui manquent, comme sont les jambes & les bras artificiels lorsqu'on a perdu les naturels. Elle ajoute encore quelqu'instrument pour aider les parties foibles, comme sont les pestaires qui retiennent la matrice dans son lieu lorsqu'elle tombe; les bequilles pour aider à marcher lors qu'on est foible, &c.

Que faut-il observer avant que de faire une operation?

A ij

4. *La Chirurgie*

Quatre choses ; la premiere , qu'elle est l'operation qu'on doit faire ; la seconde , pourquoy on la fait ; la troisieme , si elle est necessaire ou possible ; & la quatrieme , la maniere de la faire.

Comment connoistra t-on toutes ces choses.

On connoitra l'operation qu'on doit faire par la definition , c'est à dire en expliquant ce qu'elle est en elle-mesme. On sçaura si on la doit faire en examinant si la maladie ne se peut pas guerir autrement. On jugera qu'elle est possible ou necessaire , en connoissant la maladie , les forces du malade , & la partie affectée. On sçaura la maniere de la faire si on s'est bien exercé dans la pratique de la Chirurgie.

Quels sont les fondemens de la Chirurgie ?

Il y en a trois , qui sont la connoissance du corps de l'homme ; celle des maladies qui ont besoin de l'operation de la main , & celle des remedes qui leur conviennent.

Comment est ce qu'on acquiert la connoissance du corps de l'homme?

C'est par l'étude de l'Anatomie.

Comment apprend-t-on à connoître les maladies qui appartiennent à la Chirurgie, & les remèdes qui leur conviennent?

Par deux moyens. Premièrement, par la lecture des bons livres, & par les leçons qu'on prend des Maîtres de l'Art. Secondement, par la pratique qu'on en fait & qu'on en voit faire sur les malades.

Quelles sont les maladies en general qui appartiennent à la Chirurgie?

Ce sont les tumeurs & les apostèmes, les playes, les ulcères, les fractures, les dislocations, & généralement toutes les maladies pour lesquelles il y a des opérations à faire.

Quels sont les moyens & les instrumens en general dont la Chirurgie se sert pour guerir ses maladies?

Il y en a cinq, qui sont la main, les bandages, les médicamens, le fer, & le feu.

Quelle est la conduite generale qu'on doit garder dans l'application de ces differens secours ?

Hipocrate nous l'enseigne en disant, que quand les medicamens ne suffisent pas, il faut employer le fer, puis le feu ; voulant dire qu'il faut aller pas degrez.

Y a-t-il des maladies que la main seule du Chirurgien puisse guerir ?

Oüy, comme lorsqu'il ne s'agit que d'une simple & petite dislocation à reduire.

CHAPITRE II.

Des instrumens de la Chirurgie , portatifs & non portatifs.

Q*U'appellez-vous instrumens portatifs & non portatifs.*

On appelle instrumens portatifs, ceux que le Chirurgien porte dans son étuy de poche avec son boëtier ; & non portatifs, ceux qu'il ne porte pas, mais qu'il est obligé d'avoir

chez soy : les premiers sont destinez pour les prompts secours qu'il donne journellement aux malades ; & les autres sont pour les grandes opérations.

Quels sont les instrumens que le Chirurgien doit avoir dans son étuy ?

Ces instrumens sont une bonne paire de ciseaux , un rasoir , un bistouri droit & un courbé , une spatule , une grande lancette pour les abcés , de plus petites pour les saignées : on en porte aussi séparément dans des étuis tres - propres qu'on nomme lancetiers ; une sonde creuse d'argent ou de fin acier , plusieurs autres sondes droites , courbes , brisées , & de différentes grosseurs ; une canule d'argent ou de fin acier pour porter le bouton de feu sur une partie éloignée , sans se mettre en danger de brûler celles qui sont voisines ; une autre canule servant d'étuy à aiguilles , faite en siflet par l'un de ses bouts pour faire les coutures ; un carlet , c'est une grosse aiguille triangulaire ; une feuille de

A iij

myrthe , une petite lime , une rugine , un déchauffoir , un davier , un pelican , un bec de corbin , un lenticulaire , un crochet fait en hameçon pour soutenir pendant qu'on coupe , on l'appelle errhine.

Quels sont les instrumens que le Chirurgien doit avoir chez soy pour faire les grandes operations ?

Il y en a de particuliers à certaines operations, & d'autres qui sont communs à toutes ; les instrumens destinez aux operations particulieres , sont le trepan pour ouvrir les os de la teste ou d'ailleurs ; les algalies ou sondes pour les hommes & pour les femmes dans la pierre , & pour les difficultez d'uriner ; les aîlérons , les curètes ou les cueillerètes pour se saisir de la pierre dans la lithotomie , & ramasser les sables ; de grands cousteaux courbes tranchans , & une scie pour faire les amputations des bras ou des jambes ; de grandes aiguilles à trois tranchans pour passer des setons , de petites aiguilles pour abattre la cataracte ,

d'autres aiguilles, des platines & des boucles pour faire la réunion du bec de lièvre, &c.

Le Boëtier ne peut-il pas estre mis au nombre des instrumens portatifs ?

Oüy, parce que les baumes, les onguens, & les emplâtres qu'il contient sont des moyens dont le Chirurgien se sert pour rétablir la santé.

CHAPITRE III.

De l'Anatomie en general, & en particulier de toutes les parties qui composent le corps humain.

Q' est ce que l'Anatomie ?

C'est l'analyse ou la division exacte de toutes les parties d'un corps, pour en connoître la nature & les ressorts.

Avant que de faire la dissection d'un corps, qu'y a-t-il d'important à observer pour un Chirurgien ?

Deux choses, la structure exte-

A. v.

rieure du corps, le rapport & la correspondance des parties de dehors avec celles du dedans.

Pourquoy cela ?

Parce que sans cette connoissance exterieure & generale, le Chirurgien se tromperoit souvent dans le jugement qu'il doit porter d'une dislocation ou d'une playe, d'autant que c'est par la difformité qu'il apperçoit dans le membre, qu'il connoist la dislocation ; & que c'est aussi par la correspondance que les parties de dehors ont avec celles du dedans, qu'il tire des consequences certaines d'une playe qui penetre dans le corps.

Qu'est-ce que partie ?

C'est ce qui compose un tout, & qui vit d'une vie commune avec luy.

Combien y a-t-il de sortes de parties au corps humain ?

On en peut compter de quinze sortes, qui sont l'os, le cartilage, le ligament, le tendon, la membrane, la fibre, le nerf, la veine,

complète. II

l'artere, la chair, la graisse, la peau la surpeau, le poil, & les ongles.

Qu'est-ce qu'os ?

C'est la partie la plus dure & la plus seiche de tout le corps, & celle qui en fait le principal soutien.

Qu'est-ce que cartilage ?

C'est une partie obéissante & souple qui tient de la nature de l'os, & qui se trouve toujours attachée à ses extrémités pour en adoucir & faciliter les mouvemens.

Qu'est-ce que ligament ?

C'est un tissu membraneux, ordinairement adherant aux os pour les contenir, & quelquefois à d'autres parties pour les suspendre, & les retenir en leur place.

Qu'est-ce que tendon ?

C'est la queue ou l'extrémité des muscles, faite de la réunion de toutes les fibres de leur corps, qui sert à l'affermir dans son action, & à donner du mouvement à la partie.

Qu'est-ce que membrane ?

C'est une partie nerveuse, dont

A vj

l'usage est de tapiffer interieurement les cavitez du corps, & d'envelopper les parties.

Qu'est-ce que fibre ?

Ce sont des lignes charnuës qui composent le corps du muscle.

Qu'est-ce que nerf ?

C'est un corps long, blanc, rond, & délié, composé de plusieurs fibres, enfermé dans une double tunique, & destiné à porter les esprits animaux dans toutes les parties, pour leur donner le sentiment & le mouvement.

Qu'est-ce qu'artere ?

C'est un canal composé de quatre tuniques, qui porte avec battement jusqu'à l'extrémité des parties, le sang qui vient du cœur plein d'esprits, pour leur donner tout à la fois, & la vie & la nourriture.

Qu'est-ce que veine ?

C'est un canal composé de quatre tuniques, qui prend le sang des arteres pour le reporter au cœur.

Qu'est-ce que chair ?

C'est une partie qui se forme d'un

sang épaissi par la chaleur naturelle, & qui fait le corps d'un muscle.

Qu'est-ce que graisse ?

C'est un corps mol fait de la partie huileuse & sulphureuse du sang.

Qu'est-ce que peau ou derme ?

C'est un rets composé de fibres, de veines, d'arteres, de lymphatiques, & de nerfs, qui enveloppe tout le corps pour le défendre des injures de l'air, & luy servir d'émonctoire universel. Elle est très-déliée au visage, & adhérente aux chairs ; elle est percée d'une infinité de trous imperceptibles par lesquels se fait l'insensible transpiration.

Qu'est-ce que la cuticule ou épiderme ?

C'est une petite peau mince, déliée, diaphane, & insensible, percée d'une infinité de petits trous pour les sueurs & pour l'insensible transpiration : elle enveloppe toute la peau pour en émousser le sentiment.

14 *La Chirurgie*

trop vif, en couvrant les extrémités des nerfs qui s'y terminent. Elle rend encore la peau égale & polie, & contribuë beaucoup à la beauté.

Qu'est-ce que poil ?

Les poils font des filamens creux plantez dans les glandes de la peau, d'où ils tirent leur nourriture. Ils font l'ornement de quelques parties ; ils couvrent celles que la pudeur veut qu'on cache, & défendent les autres contre les injures du temps.

Qu'est-ce qu'ongle ?

Les ongles font une continuité de la peau endurcie à l'extrémité des doigts pour les fortifier, & les rendre propres au travail.



CHAPITRE IV.

*De la division generale du corps
humain.*

Comment divise-t-on le corps humain avant que d'en faire la dissection & la demonstration anatomique ?

Les uns le divisent en parties similaires & dissimilaires, appellant similaires toutes les parties simples du corps prises separément; comme l'os, la veine, le nerf, &c. & dissimilaires tous les membres, ou toutes les parties composées de plusieurs similaires ou simples jointes ensemble, comme les bras, les jambes les yeux, dans lesquelles il y a tout à la fois des os, des veines, des nerfs, & autres parties.

Les autres le divisent en parties contenantantes & contenuës: les contenantantes en enferment d'autres, comme le crane qui enferme le cerveau, & la poitrine les poumons;

les contenues sont enfermées en d'autres parties, comme les entrailles qui sont dans le ventre, le cerveau dans le crane, &c.

Quelques-uns le divisent en parties spermatiques & sanguines : les spermatiques sont celles qui ont esté tracées au temps de la formation : les sanguines sont toutes celles qui se sont accrues depuis par la nourriture du sang.

N'y a-t-il pas encore d'autres manieres de diviser le corps humain ?

Oüy, plusieurs le regardent comme un composé d'os, de chairs, de vaisseaux & d'entrailles, qu'ils expliquent en quatre Traitez, dont le premier est appelé Osteologie pour les os : le second, Myologie pour les muscles ou les chairs : le troisième, Angioilogie pour les veines, les arteres & les nerfs qui sont les vaisseaux : & le quatrième, Splano-logie, pour les entrailles.

Mais enfin la plus claire & la plus nette de toutes les divisions qu'on puisse donner du corps de l'homme,

est celle qui le compare à un arbre , dont le tronc est le corps , & les branches sont les bras & les jambes. Le corps se divise en trois ventres ; supérieur , moyen , & inférieur ; qui sont la teste , la poitrine , & le bas-ventre : les bras se distribuent en bras , avant-bras , & mains : & les jambes en cuisses , jambes & pieds : les mains se divisent en carpe , metacarpe , & en doigts : les pieds se divisent en tarse , metatarse , & en doigts : cette division est aujourd'hui suivie dans les écoles.

CHAPITRE V.

Du Squelette.

Pourquoy commence-t-on l'Anatomie par la demonstration du Squelette ou des os ?

Parce que les os servent de fondement , d'attache & d'appuy à toutes les autres parties du corps.

Qu'est-ce que le Squelette ?

C'est un assemblage de tous les os d'un corps , à peu près dans leur situation naturelle.

D'où se prennent les principales différences des os ?

Elles se tirent de leur substance , de leur figure , de leur articulation , & de leur usage.

Comment entendez-vous tout cela ?

A raison de leur substance , il y a des os qui sont plus durs que les autres , comme sont ceux des jambes : à l'égard de ceux de l'épine du dos , par rapport à leur figure , les uns sont longs comme ceux des bras , & les autres sont courts comme ceux du metacarpe : il y en a de larges , comme sont ceux du crane & de l'omoplate : il y en a d'étroits comme sont les costes : à raison de leur articulation , les uns sont joints par de grosses testes qui se reçoivent dans de grandes cavitez , comme ceux des cuisses avec ceux des hanches : les autres sont unis par le moyen d'une simple ligne , comme les os du menton : à raison de leur usage ,

il y en a qui servent à porter le corps entier, comme sont les os des jambes ; & d'autres sont destinez à broyer la nourriture, comme les dents ; ou bien à former quelque cavité, comme les os du crane & ceux des costes.

Quelles sont les parties que l'on distingue dans les os ?

Il y a le corps, les bouts, les têtes, le col, les apophyses, les épiphyses, les condyles ou productions, les cavitez, les sourcils ou les lèvres, & les crêtes.

Le corps est la plus grande partie & le milieu de l'os : les bouts sont les deux extremités : les testes sont les grandes éminences qui se trouvent aux extremités : le col est cette partie qui est immédiatement au dessous de la teste : les apophyses sont des bosses qui se rencontrent aux bouts des os, & qui en font une partie : les épiphyses sont des os ajoûtez aux extremités des os : les condyles ou productions sont les petites exuberances des os : les cavi-

tez sont des enfoncemens : les sourcils ou levres sont les extremittez des bords d'une cavité qui est au bout d'un os : les crêtes sont les parties éminentes & saillantes qui sont dans la longueur du corps de l'os.

Comment les os sont-ils joints ?

En deux façons, par articulation, & par symphise.

Combien y a-t-il de sortes d'articulations aux os.

Il y en a généralement de deux sortes, sçavoir, la diarthrose & la sinarthrose.

Qu'est-ce que diarthrose ?

La diarthrose est l'espece d'articulation qui sert à des mouvemens sensibles.

Combien y a-t-il de diarthroses, ou de grands mouvemens ?

Il y en a trois, qui sont l'énarthrose, l'arthrodie, & le gynglyme.

L'énarthrose est l'espece d'articulation qui unit deux os par une grosse teste d'un costé, & une grande cavité de l'autre, comme est celle

de la teste du femur dans la cavité de l'ischion.

L'arthrodie est l'espece d'articulation qui unit deux os par une teste plate reçûe dans une cavité peu profonde; telle est celle de la teste de l'humerus avec la cavité de l'omoplate, & celle de la douzième vertebre du dos avec la première des lombes.

Le gynglyme est l'espece d'articulation qui unit deux os qui ont chacun dans leur bout une teste & une cavité, par lesquelles ils reçoivent & sont reçûs en mesme temps: telle est l'articulation qui se trouve aux os du coude, & aux vertebres.

Qu'est que synarthrose?

La synarthrose est opposée à la diarthrose, c'est une articulation serrée & sans mouvement sensible.

Combien y a-t-il de sortes de synarthroses ou d'articulations serrées?

Il y en a de trois sortes, qui sont la future, l'harmonie, & la gomphose.

La future unit ensemble deux os

plats par une espece de couture, ou bien par un ajustement de leurs extremités disposées en forme de scie, dont les dents se trouvent reciproquement engagées les unes dans les autres ; telle est celle qui se voit entre les os du crane.

L'harmonie est l'union de deux os par une simple ligne, comme l'os de la joue avec l'os de la machoire.

La gomphose est une articulation ferrée qui unit deux os à la maniere des clous ou des chevilles fichées dans leur trou ; telle est celle des dents dans leurs alveoles.

Qu'est ce que symphise ?

La symphise est l'union de deux os par la rencontre d'un corps moyen qui les lie tres-étroitement ; telle est celle de la rotule au genoüil, & de l'omoplate.

Ces trois especes d'articulations ou de symphises ne se distinguent-elles pas entr'elles ?

Oüy ; car quoiqu'elles se fassent toutes par le moyen d'un troisieme corps qui les unit, neanmoins ces

différens corps donnent chacun différente dénomination à leur articulation ; ainsi l'articulation qui se fait par une matiere gluante & cartilagineuse , s'appelle *syncondrose* , comme celle du nez , du menton , du pubis : celle qui se fait par un ligament , s'appelle *synevrose* , comme celle de la rotule ou de la meule au genoüil ; & celle qui se fait par le moyen des chairs qui tiennent les os serrez & liez ensemble , s'appelle *sissarose* , comme sont les os des machoires , l'os hyoïde , l'omoplate , ou l'épaule.

Les os ont-ils du sentiment & du mouvement ?

Ils n'ont ni l'un ni l'autre ; car leur sentiment de douleur ne vient que de leur *periofte* , ou de la membrane qui les revest ; & leur mouvement ne se fait que par les muscles qui les tirent.

La moëlle donne-t-elle la nourriture aux os ?

Non , tous les os se nourrissent de sang comme les autres parties ; mais

la moëlle est aux os ce que la graisse est aux chairs ; c'est une huile qui les humecte , & les rend moins cassans.

Tous les os sont-ils de mesme couleur ?

Non , ils suivent le temperament & le teint des personnes.

Quel est le nombre des os du squelette humain ?

On y en compte ordinairement 250. sçavoir , 61. à la teste , 67. au tronc , 62. aux bras & aux mains , & 60. aux jambes & aux pieds : mais on ne peut pas bien déterminer ce nombre , parce que les uns en ont plus , & les autres moins. Il y en a qui ont plus de sesamoides, de dents, & d'os au sternum que les autres. Quelques-uns ont un grand nombre de clefs à la future lambdoïde , les autres n'en ont point.

Faites le dénombrement des os de la teste.

Il y en a quinze au crane, & quarante six à la face.

Les quinze du crane sont le coronal pour le front , l'occipital pour le derriere

derrière de la teste, les deux parietaux pour le dessus de la teste, & pour chaque costé; les deux temporaux pour les tempes; l'os sphénoïde qui ferme la base du crane; l'os ethmoïde ou cribleux, situé à la racine du nez; les quatre ossemens de l'ouïe de chaque coté, qui sont l'enclume, l'étrier, le marteau, & le lenticulaire.

Des quarante-six de la face, on en compte vingt-sept à la machoire supérieure, qui sont les deux zygomaticques, ou les os des pommettes des joiës; les deux lacrymaux dans les grands canthus des yeux du costé du nez; les deux maxillaires, qui reçoivent les dents d'en haut, & qui forment une partie du palais & des orbites des yeux; les deux os du nez; les deux os du palais, qui sont à son extrémité, & derrière les narines; le dernier qui est seul, est le vomer, il fait la division du bas des narines, & il y a ordinairement seize dents supérieures.

La machoire d'en bas en a dix-

B

neuf, ſçavoir, ſeize dents, deux os qui les reçoivent, & l'os hyoïde qui eſt unique; il eſt ſitué à la baze de la langue.

Comment diviſe-t-on le nombre des dents?

En incisives, en canines, & en molaires.

Il y a huit incisives & quatre canines, qui n'ont qu'une racine; & vingt molaires, qui ont une, deux, ou trois racines.

Faites le dénombrement des os du tronc.

Il y en a ordinairement trente-trois à l'épine, qui ſont ſept vertebres au col, douze vertebres au dos, cinq vertebres aux jambes, cinq, ſix, & quelquefois ſept au ſacrum, trois ou quatre au coccix, & deux cartilages à ſon extrémité.

Il y en a vingt-neuf à la poitrine, qui ſont vingt-quatre coſtes, deux clavicules, & ordinairement trois os au ſternum.

On diviſe l'os des hanches en trois en hilion, hiſchion, & pubis.

Faites le dénombrement des os du bras.

Il y a trente & un os à chaque bras, qui sont l'omoplate ou l'épau-
le, l'humerus ou l'os du bras, les
deux de l'avant-bras, appelez cu-
bitus & radius, ou coude & rayon;
huit osselets au carpe ou poigner;
cinq au metacarpe ou à la main; &
quatorze aux doigts, trois à cha-
cun, à la reserve du pouce qui n'en
a que deux.

*Faites le dénombrement des os des
jambes.*

Il y a trente os à chaque jambe,
qui sont le femur ou le grand os de
la cuisse; la rotule ou la meûle, qui
fait le dessus du genoûil; le tibia &
le peroné, qui sont les deux os as-
sociez de la jambe; sept osselets
au tarse, cinq au metatarse, & qua-
torze aux orteils, sçavoir, trois à
chacun, à la reserve du pouce qui
n'en a que deux.

Voicy le nombre des os du sque-
lette humain, deux cens cinquante,
sans compter les sesamoïdes, les

B ij

28. *La Chirurgie*
clefs du crane , & quelques autres
qui ne se trouvent pas toujours.

CHAPITRE VI.

De la Myologie , ou Anatomie des muscles du corps humain.

Qu'est-ce que muscle ?
C'est le principal organe du mouvement ; ou bien le muscle est une portion de chair dans laquelle il y a des veines , des artères , des nerfs & des fibres ; laquelle est enveloppée d'une membrane.

Combien y a-t-il de parties à un muscle ?

Trois , la teste , le ventre , & la queue ; la teste est l'endroit par lequel le nerf entre ; le ventre est le corps ou le milieu du muscle ; & la queue est l'extrémité où aboutissent toutes les fibres du muscle pour former le tendon ou la corde qui s'attache à la partie qu'il fait mouvoir.

Tous les muscles ont-ils leurs fibres droits de la teste à la queue?

Non : les uns les ont droites , les autres transverses , & les autres obliques ou circulaires , suivant les mouvemens pour lesquels ils sont destinés.

Combien y a-t-il de sortes de muscles, en égard à leur action?

Il y en a de deux sortes ; des antagonistes , & des congeneres. Les antagonistes sont ceux qui font des mouvemens opposés , comme un fléchisseur & un extenseur , un abaisseur & un leveur. Les congeneres sont ceux qui contribuent à une même action , comme quand il y a deux fléchisseurs , deux extenseurs , & pour lors l'un supplée au défaut de l'autre ; au lieu que quand l'un des muscles antagonistes est coupé , l'autre devient inutile & sans action.

Comment se fait l'action du muscle ?

Elle se fait par contraction & par extension ; la contraction fait gonfler , & l'extension fait allonger son antagoniste.

Qu'est-ce qu'aponévrose ?

C'est la continuité des fibres du tendon, laquelle fait un tissu qui sert à affermir le muscle dans son action.

CHAPITRE VII.

De la Myologie ou Anatomie des muscles de la teste.

Combien y a-t-il de muscles destinés à mouvoir la teste, & quels sont-ils ?

La teste se meut par le moyen de quatorze muscles, qui sont sept de chaque costé ; il y en a deux qui l'abaissent, huit la relevent, & quatre la font mouvoir en rond.

Les deux abaisseurs s'appellent sternoclinomastoïdiens, ils ont leur principe au sternum, aux clavicules, & vont obliquement s'attacher à l'apophyse mastoïde.

Des quatre releveurs de chaque costé, le premier est le splénique,

son principe est aux cinq vertebres du dos, & aux trois inferieures du col, & monte obliquement pour s'attacher à l'occiput.

Le second est appelé complexus, il a son principe comme le splenique, & s'attache aussi à l'occiput, & forment ensemble une croix de saint André.

Le troisieme est le grand droit, son principe est à la seconde vertebre du col, d'où il va s'attacher à l'occiput.

Le quatrieme est le petit droit, son principe est à la premiere vertebre du col, d'où il va s'attacher aussi à l'occiput.

Les deux de chaque costé qui meuvent la teste circulairement, sont le grand & le petit oblique.

Le grand oblique a son principe à la seconde vertebre du col, & va s'attacher à la premiere.

Le petit oblique a son principe à l'occiput, & va s'attacher obliquement avec l'autre à la premiere vertebre.

B iiij

Combien y a-t-il de muscles à la mâchoire inférieure, & quels sont-ils ?

La mâchoire inférieure a douze muscles qui la font agir, six de chaque côté, dont quatre sont pour la former, & deux pour l'ouvrir.

Le premier des ouvreurs est le peaucier, son principe est au haut du sternum, de la clavicule, & de l'acromion, & va s'attacher extérieurement au bas de l'os de la mâchoire inférieure.

Le second des ouvreurs est le digastrique, il a son principe dans une fissure qui est entre l'os occipital & l'apophyse mastoïde, d'où il va s'attacher au bas du menton intérieurement.

Le premier des fermeurs est le crophtyte ou muscle temporel, il a son principe au bas & à côté de l'os coronal, de l'os pariétal, & de l'os pettreux, & va s'attacher à l'apophyse coronioïde de la mâchoire inférieure, après avoir passé par-dessus l'apophyse du zigoma : ses fibres vont de la circonférence au centre,

il est recouvert du pericrane qui rend les blessures fort dangereuses, il faut y faire le moins qu'on peut d'incisions.

Le second est le pterigoïdien extérieur, son principe est à l'apophyse pterigoïde, d'où il va s'attacher entre le condyle & le coroné de la mâchoire inférieure.

Le troisième est le masséter, il a deux principes & deux attaches; la première est à la pommette, & la seconde à la partie inférieure du zygoma; la première attache est à l'angle extérieur de la mâchoire, & la seconde à la partie moyenne, formant ainsi la figure d'un X.

Le quatrième est le pterigoïdien intérieur, son principe est à l'apophyse pterigoïde, d'où il va s'attacher à l'angle intérieur de la mâchoire: c'est par le moyen de ces quatre muscles que se fait la mastication.

Combien y a-t-il de muscles à la face & quels sont-ils?

Il y en a deux pour le front, ap-
B v.

appellez frontaux ; leur principe est à la partie supérieure de la tète, d'où ils descendent par des fibres droites, pour venir s'attacher à la peau du front proche les sourcils où ils se réunissent : leur action est de tirer la peau du front en haut, à laquelle ils sont fort adhérens.

Il y en a deux autres appelez occipitaux, dont le principe est au même endroit que les précédens : mais ils descendent par derrière, & vont s'attacher à la peau de l'occiput qu'ils tirent en haut.

Il y a deux muscles à chaque paupière, l'un s'appelle releveur, & l'autre abaisseur : le releveur a son principe dans le fond de l'orbite de l'œil, & va s'attacher par une large aponeurose au bord de la paupière supérieure : le fermeur ou abaisseur, appelé l'orbiculaire, a son principe dans le grand canthus ou angle de l'œil ; il passe par dessus la paupière d'en haut ; il va s'attacher au petit angle du même œil, dont il fait tout le tour.

Les yeux ont chacun six muscles.

quatre droits, & deux obliques : les droits sont le releveur, l'abaisseur, l'adducteur, & l'abducteur.

Le premier appelé releveur ou superbe tire l'œil en haut, l'abaisseur ou l'humble le tire en bas : l'adducteur ou beuveur le tire vers le nez : l'abducteur ou dédaigneux le tire vers l'épaule. Tous ces petits muscles ont leur principe & leur attache dans le fond de l'orbite par où passe le nerf optique, & vont se terminer à la cornée par un tendon assez large.

Le premier des obliques s'appelle petit oblique, & l'autre grand oblique, parce qu'ils tirent l'œil obliquement ; ces muscles font les enfans louches lors qu'ils n'agissent pas ensemble. Le petit oblique est attaché à la partie extérieure de l'orbite près le grand angle, il tire l'œil vers le nez obliquement. Le grand oblique s'attache à la partie intérieure de l'orbite, & monte le long de l'os à la partie supérieure du grand angle, où son tendon passe.

B vj

par un petit cartilage nommé tro-clée, & va s'insérer vers le petit angle avec le petit oblique, pour tirer l'œil obliquement vers le petit angle.

L'oreille qui ordinairement n'a point de mouvement sensible, ne laisse pas d'avoir quatre muscles, un au dessus, & trois par derrière; le premier est situé sur le temporel, & va s'attacher à l'oreille pour la tirer en haut; les trois autres ont leur principe à l'apophyse maxillaire, & vont à la base de l'oreille pour la tirer en derrière.

L'oreille interne a trois muscles: l'externe qui appartient au marteau est couché sur la partie extérieure du conduit osseux qui va de l'oreille au palais; il est dans une sinuosité fort oblique, qui est creusée immédiatement au dessus de l'os qui porte la rainure, dans laquelle est enchassée la peau du tambour. L'interne est caché dans un demi canal osseux creusé dans l'os pierreux: une partie de ce demi canal est hors de

la caisse, & renfermé au haut d'un conduit qui va de l'oreille dans le palais: L'autre partie qui est dans la caisse, s'avance jusques dans la fenestre ovale, & s'insere à la partie posterieure du manche du marteau. Le muscle de l'étrier est caché dans un tuyau osseux, creusé dans l'os pierreux, presque au fond de la caisse, & s'insere à la teste de l'étrier.

Le nez a sept muscles, un commun, & six propres; le commun fait partie du muscle orbiculaire des lèvres, il tire le nez en bas avec la lèvre.

Des six muscles propres il y en a quatre qui le dilatent, lesquels sont situez exterieurement, & deux qui le resserrent, lesquels sont situez en dedans.

Les deux premiers dilatateurs sont pyramidaux, ils ont leur principe dans la suture du front, & vont s'attacher par une fin large aux ailes du nez.

Les deux autres dilatateurs res-

semblent à une feuille de myrte ; ils ont leur principe dans l'os du nez, & vont s'attacher au milieu de l'aîle.

Les deux restreints sont membraneux, leur principe est en la partie interne de l'os du nez, & s'attachent à l'aîle interne de la narine.

Les lèvres ont treize muscles, huit propres & cinq communs : des propres il y en a quatre pour la lèvre d'en haut, & quatre pour la lèvre d'en bas, avec deux communs pour chacune, & l'impair.

Le premier des propres de la lèvre supérieure est appelé incisif ; son principe est à la mâchoire à l'endroit des dents incisives, & va s'attacher à la lèvre supérieure.

Le second est triangulaire & antagoniste du premier : son principe est à côté extérieurement, & au bas de la mâchoire inférieure, & va s'attacher proche l'angle de la bouche à la lèvre supérieure.

Le troisième est le carré dans la lèvre inférieure ; son principe est

au bas du menton par devant . & va s'attacher au bord de la lèvre inférieure.

Le quatrième est le canin antagoniste du quarré ; il a son principe dans l'os de la machoire supérieure , & va s'attacher à la lèvre inférieure proche le coin de la bouche.

Le premier des communs est le zigomatique , son principe est au zigoma , & va s'attacher au coin de la bouche pour la tirer vers les oreilles ; c'est luy qui agit lors qu'on rit.

Le second des communs est le buccinateur ; c'est luy qui s'enfle lors qu'on sonne la trompette : son principe est à la racine des dents molaires des deux machoires , & va s'attacher tout autour des lèvres.

L'impair & le treizième est l'orbiculaire , il fait un sphineter tout autour des lèvres pour les serrer.

La luette a quatre muscles , les deux premiers sont les pteristaphilins externes ; leur principe est à la machoire supérieure au dessus de la dernière dent molaire , & s'atta-

chent à la luette par un tendon délié.

Les deux autres sont les pteristaphilins internes ; leur principe est à l'apophyse pterigoïde intérieurement, & vont s'attacher à la luette.

La langue, toute musculeuse & toute fibreuse qu'elle est, ne laisse pas d'avoir ses muscles, qui sont au nombre de huit.

Le premier s'appelle genioglosse, son principe est en la partie inférieure du menton ; d'où il va s'attacher au bas de la langue en devant pour la faire sortir de la bouche.

Le second s'appelle stiloglosse, son principe est à l'apophyse stiloïde, d'où il va s'attacher à côté & au dessus de la langue pour la lever en haut.

Le troisième s'appelle basiglosse, son principe est à la base de l'os hyoïde, d'où il va s'attacher à la racine de la langue pour la retirer vers le fond de la bouche.

Le quatrième est le cératoglosse, son origine est à la corne de l'os

hyoïde, d'où il va s'attacher au costé de la langue pour la tirer au costé : l'action de tous ces muscles ensemble des deux costez fait faire à la langue le mouvement orbiculaire.

Quelle est l'action de l'os hyoïde dans la gorge, & combien y a-t-il de muscles ?

L'usage de l'os hyoïde est d'affermir la base de la langue ; il a cinq muscles de chaque costé, qui le tiennent comme suspendu.

Le premier est le genihyoïdien ; son principe est au menton intérieurement, d'où il va s'attacher au haut de l'os hyoïde qu'il tire en haut.

Le second est le milohyoïdien : son principe est au costé de la mâchoire intérieurement, d'où il va s'attacher latéralement à la base de l'os hyoïde, qu'il tire en haut & à costé.

Le troisième est le stilo-hyoïdien : son principe est à l'apophyse stiloïde, d'où il va s'attacher à la corne de l'os hyoïde pour le tirer vers le costé.

Le quatrième est le coracohyoïdien : son principe est à l'apophyse coracoïde de l'omoplate, d'où il va s'attacher à la base & à côté de l'os hyoïde, pour le tirer en bas & vers le côté.

Le cinquième est le sternohyoïdien : son principe est à l'os du sternum intérieurement, d'où il va s'attacher à la base de l'os hyoïde qu'il tire en bas.

Combien le larynx-t-il de muscles ?

Il en a treize, quatre communs, & neuf propres. La première paire des communs est le sternothyroïdien ou bronchique : Il vient du dedans & du haut du sternum ; il monte le long des cartilages de la trachée artère, & se termine au bas du scutiforme qu'il tire en bas.

La seconde est l'hyothyroïdien qui naît de la base de l'os hyoïde, & s'insère dans la base du scutiforme. Il relève le larynx, il dilate le bas du scutiforme, & en resserre le haut.

La première paires des propres est le cricotiroidien antérieur : il tire

son origine de la partie postérieure & supérieure de l'anulaire ; il s'insère en la partie supérieure & latérale du scutiforme pour le resserrer.

Le troisième est le chrytoaryténoïdien latéral : il vient du dedans, & à côté de l'anulaire, & s'insère au bas & à côté de l'ariténoïde qu'il écarte pour dilater l'ouverture du larynx.

Le quatrième est le thyroariténoïdien qui sort du devant & du dedans du scutiforme, & se termine du côté de l'ariténoïde pour fermer l'ouverture du larynx.

Le cinquième est l'ariténoïdien : il prend son origine de l'endroit où l'anulaire s'unit avec l'ariténoïde, & s'insère en sa partie supérieure & latérale pour fermer le larynx.

Combien le pharynx a-t-il de muscles ?

Il en a sept. Le premier est l'œsophagien qui naît du côté du cartilage scutiforme, & passant par derrière l'œsophage, il vient s'insérer à

l'autre côté du cartilage. Il pousse l'aliment en bas, en resserrant le pharinx comme un spincter.

Le second est le stilopharingien : il naît du dedans de l'apophyse aiguë de l'os spenoïde, & s'insere obliquement au côté du pharinx qu'il dilate en le tirant en haut.

Le troisième est le sphæropharingien : il vient de l'apophyse stiliforme, & se termine au côté du pharinx qu'il dilate en tirant ses costes.

Le quatrième paire est le cephalopharingien : il naît de l'articulation de la teste avec la première vertebre. Il resserre le larinx.

Combien y a-t-il de muscles au col, & quels sont-ils ?

Il y a quatre muscles au col de chaque côté ; deux flechisseurs & deux extenseurs.

Les flechisseurs sont le scalene, & le droit ou le long : & les extenseurs sont, l'épineux & le transverse.

Le scalene a deux principes éloignez ; l'un à la première coste, & l'autre à la clavicule, & va s'atta-

cher à la troisième & quatrième des vertèbres du col.

Le droit ou le long a son principe du côté de quatre vertèbres supérieures du dos, & va s'attacher aux vertèbres supérieures du col, & à l'occiput.

L'épineux a son principe en la quatrième & cinquième des vertèbres supérieures du dos, & va s'attacher à toutes les six vertèbres inférieures du col.

Le transverse a son principe aux cinq vertèbres supérieures du dos, & va s'attacher à l'extrémité des quatre vertèbres du col.

CHAPITRE VIII.

Parallele des maladies des os & des chairs.

CEn'est pas une grande merveille de voir que les os soient sujets aux mêmes maladies que les chairs ou les parties molles, puis qu'ils n'en

diffèrent que par leur solidité. Les os sont composez de fibres, de veines, d'artères, de tendons & de membranes aussi-bien que les chairs ou parties molles.

Si l'on casse les os des animaux nouvellement nez, il en sort du sang; ce qui prouve déjà qu'ils sont composez de vaisseaux sanguins. L'on voit même dans les hommes adultes plusieurs petits trous par lesquels passent des veines & des artères, qui vont pénétrer jusques dans l'intérieur des os, dans lesquels les artérioles laissent couler les parties les plus douces & les plus balsamiques du sang qu'on appelle moëlle, laquelle est reportée par les veines dans les os, afin de les rendre souples, obéissans, & moins cassans; & dans toute la masse du sang pour en embarraser les acides, & le rendre plus doux.

Les tendons des muscles s'attachent non seulement aux os, mais ils s'insèrent même jusques dans leurs parties les plus intimes: Et l'on peut

dire qu'ils n'en font qu'une continuité, puisque les apophyses auxquelles ils sont attachés, sont encore molles & tendineuses dans les avortons, & qu'elles ne se durcissent qu'avec le temps pour devenir osseuses, ce qui montre clairement que les tendons entrent dans la composition des os.

Les os de tous les animaux avortons sont mols comme des peaux, ils sont fibreux & membraneux; & l'on a vu depuis quelques années mourir une femme à l'Hôtel-Dieu dont M. Saviar, Maître Chirurgien de Paris garde encore les os, lesquels sont mols comme des chifes. Cette femme étant encore vivante, on luy plioit les os comme on vouloit & en tous sens. Ces expériences font voir que les fibres & les membranes entrent dans la composition des os.

Ce n'est donc pas une merveille que les os soient sujets aux mêmes maladies que les chairs, ou parties molles, puis qu'ils sont composez comme elles des mêmes parties.

Les chairs sont sujettes à la gangrene ; elles deviennent livides , jaunâsses, elles noircissent peu à peu, & les parties se désunissent. Cette maladie se guerit en appliquant dessus des compresses trempées dans des liqueurs spiritueuses, pour rappeler la chaleur & les esprits sur les parties qui commencent à se mortifier : mais avant que d'humecter la gangrene de ces liqueurs, il y faut faire des petites incisions ou quelques légères mouchetures , afin qu'elles puissent pénétrer , & estre portées dans les parties les plus intimes.

Les os sont sujets à la carie : cette maladie est une véritable gangrene. Voyez comme ils deviennent jaunes, comme ils noircissent peu à peu & de plus, comme ils se remplissent de petits trous, comme s'ils étoient vermoulus, & comme elle est plus difficile à guerir à proportion qu'elle est plus invétérée.

Tous ces désordres se trouvent aussi dans la gangrene, & la carie se guerit comme elle. On applique
dessus

dessus des plumaceaux trempés dans l'eau-de-vie, dans l'esprit de vin, dans l'huile de Guaias & de gérofle distillées, & autres liqueurs spiritueuses, & on rugine superficiellement l'os, afin que les matieres spiritueuses puissent mieux s'insinuer dedans.

Les chairs sont sujettes au sphacèle, c'est à dire à une mortification consommée de la partie, & à une entiere privation de la vie. Elles sont noires, puantes, il en sort une sanie qui repand une odeur cadaverreuse. Cette farouche maladie ne se traite qu'avec le fer & le feu, il faut emporter les chairs, & souvent toute la partie.

Les os se sphacellent aussi, ils deviennent noirs jusques dans l'intérieur, il en sort une sanie puante, ils ne se traitent qu'avec le fer & le feu, il faut appliquer dessus des fers rouges pour separer la partie morte d'avec la saine s'il en reste, sinon il en faut venir à l'amputation du membre.

Les chairs sont sujettes aux ulcères, c'est à dire à des tumeurs dont il découle une sanie puante.

La même maladie arrive aux os. Ceux dont les dents sont gâtées ne sont que trop persuadés de cette vérité: elles repandent dans leur bouche une odeur insupportable, & ils s'aperçoivent souvent qu'il en découle une sanie puante & de fort mauvais goût.

Les chairs sont attaquées des cancers.

Les os sont aussi sujets à cette fâcheuse maladie: en voicy un exemple que j'ay tirée des journaux d'Allemagne. Il perça une grosse dent toute noire du côté gauche à un enfant âgé d'un an, maigre de son tempérament, & dont la peau estoit de couleur livide. Les parens quoyque fort surpris de voir cette dent noire negligerent de la faire voir, parce que l'enfant la porta un an sans qu'elle l'incommodât. Mais comme ils apperceurent que les autres dents qui perçoient à cet enfans étoient tou-

tes noires, ils appellerent un Chirurgien, qui ne connoissant pas la nature de la maladie, il scarifia la tumeur qui survint à la gencive de cet enfant, ce qui luy ulcéra toute la gencive & toute la joue. Cela obligea les parens d'appeller un Medecin, qui trouva que cette tumeur estoit un cancer qui avoit commencé à la dent, qui avoit esté irrité par l'acreté des remedes qui y avoient fait un ulcère puant & horrible à voir. Le Medecin ordonna une diette humectante & rafraichissante, parce que l'enfant avoit toujours une fièvre lente, il luy ordonna aussi quelques lotions dont on luy lavoit la bouche. Ce cancer s'étendit jusques au muscle crotaphite, enfin il survint des convulsions à cet enfant qui le firent mourir. Ce cancer qui n'avoit ses racines que dans une seule dent s'étendit fort loin sans endommager les autres dents. Les os sont donc sujets aux cancers aussi bien que les chairs.

Les hernies sont des déplacemens

C ij

des parties intestinales, qui arrivent tantost dans un endroit, & tantost dans un autre. Pour les guérir il faut remettre les parties dans leur lieu naturel, & les y maintenir par des bandages.

Les os sont aussi sujets à ces mêmes maladies, leurs déplacemens ou luxations arrivent tantost à une partie, & tantost à une autre : pour les guérir il les faut aussi remettre dans leur lieu naturel, & les y maintenir par des bandages.

Les contusions & les meurtrissures arrivent aux chairs, & on est quelquefois obligé de faire suppurer ces contusions pour separer les chairs meurtries d'avec les saines.

Lorsque les os ont reçu quelques coups violens, leurs fibres s'affaiblissent & se dérangent ; ces affaiblissens & ces dérangemens sont de veritables contusions, qui les noircissent & les carient. Pour les guérir on est souvent obligé de les faire exfolier, afin de separer l'os alteré d'avec celui qui est sain. Cette exfoliation peut

être regardée comme une suppuration des os.

Les chairs se colent ensemble, comme font les doigts & autres parties, après de grandes brûlures.

L'on ne sçait que trop que les os se colent aussi ensemble, comme il arrive par les anquilosés, ou pour avoir laissé un membre trop longtemps dans la même situation, sans luy faire faire de temps en temps la flexion & l'extension.

Les chairs sont attaquées par les érisipeles, c'est à dire par des tumeurs superficielles qui sont produites par un acide subtil & volatile, qui fait une effervescence fiévreuse avec le sel volatile de la masse du sang, & s'étend en un certain espace de la peau; où il coagule le sang dans les vaisseaux extérieurs, & le dispose à faire un épanchement.

Pour guérir ces tumeurs on se sert de diaphoretiques, d'esprits volatiles de corne de cerf, des antimoinés diaphoretiques qu'on prend intérieurement. On y applique extérieurement

C iij

la decoction de myrrhe , d'encens mâle faite dans du vin avec un peu de camphre ; l'esprit de vin seul , ou avec un peu de camphre ou de safran pour bassiner l'érésipele , & autres resolutifs.

Les exostoses qui sont des maladies assez ordinaires aux os , répondent aux érésipeles. Ce sont des os tumefiez & gonflés par le dépôt des humeurs qui enfilent les canaux des os, & s'infèrent dans leur substance. Pour guérir ces maladies on se sert des mêmes remèdes qu'aux érésipeles ; car on fait prendre intérieurement des diaphoretiques , des esprits volatiles , & on y applique extérieurement des resolutifs.

Les chairs s'abcedent & se tumefient.

Les os se gonflent & se tumefient comme les chairs , comme nous verrons cy-après dans le Rachitis.

Les chairs se brisent & se rompent par les chûtes & par les coups. Pour les guérir on rapproche les lèvres des playes avec des bandes , ou bien on

fait croître les chairs s'il y a perte de substance.

Les os ne se brisent & ne se cassent que trop souvent. Pour les rétablir on en rapproche les bouts pour les faire recoler, & on les maintient en cet état avec des bandes à peu près comme on fait les lèvres des playes; & s'il y a perte de substance, on donne le temps aux os de s'augmenter & de se rétablir, comme on voit qu'il arrive aux os de la tête après le trépan.

Lorsque les chairs ont reçu quelque coup, les lèvres de la playe s'écartent quelquefois si fort les unes des autres, qu'il est difficile de les rapprocher.

Les os souffrent aussi des écartemens, comme sont ceux qui arrivent au tibia d'avec le péroné, & au coude d'avec le rayon.

Les chairs s'enfoncent; on voit souvent le mamelon du sein des femmes se plonger si avant dans la mamelle, qu'elles ne sont plus propres à allaiter les enfans.

Les os s'enfoncent aussi ; ce qui arrive principalement aux jeunes enfans, dont les os estant encore tendres & mols, ils s'enfoncent sans se casser. En voicy quelques exemples tirez de Fabricius Hildanus.

Il dit dans son Observation 12, Centurie 3. qu'il a vû un enfant de dix ans qui se fit une grande enfoncure sur l'occipital estant tombé dessus : comme il n'y survint d'abord aucun accident dangereux, les parens negligerent de faire traiter cette playe ; cet enfant perdit peu à peu la memoire & le jugement. Quoy qu'auparavant sa chute il eust beaucoup d'esprit, il ne pût plus s'appliquer aux études ; il se trouva même hors d'état d'apprendre aucun métier : enfin il devint entierement stupide à l'âge de 36. ans.

Le même Auteur rapporte encore, qu'un enfant âgé de trois ans tomba sur le front, où il se fit une enfoncure dans laquelle on pouvoit introduire le bout du petit doigt. Pour tout remede on mit sur la playe une

compresse trempée dans l'esprit de vin , qu'on renouvelloit tous les jours : l'enfant guérit & ne luy resta aucune incommodité. Ces exemples font non seulement voir que les os souffrent des enfoncemens comme les chairs , mais encore que toutes les fonctions de l'ame ne se font pas dans toutes les parties du cerveau, puisque l'enfonçure que le jeune homme s'étoit faite à l'occipital, le rendit incapable des sciences & des arts , & même entierement stupide ; & que l'enfonçure que l'enfant s'étoit faite au front ne luy causa aucun accident.

Les chairs diminuënt , & tout le corps s'amaigrit.

Les os s'amaigrissent aussi , & s'amincent beaucoup : En voicy un exemple fort surprenant. Un homme ayant une verole consumée , ses os devinrent si foibles & si amincez, qu'il se rompit un bras en levant un petit fardeau qui ne pesoit pas plus de cinq ou six livres. Quand on examine les os de ceux qui sont morts de la verole , on les trouve tous corrodéz.

C v

par dedans , & extrêmement minces. Ces exemples font voir que les os s'amaigrissent aussi bien que les chairs.

Qu'on se donne , si l'on veut , le plaisir d'examiner toutes les maladies qui surviennent aux chairs , on trouvera qu'elles arrivent aux os , & qu'elles se traitent à peu près de même manière.

Voilà ce que j'ay pû attraper du sçavant Parallele des maladies des chairs & des os qu'a fait l'illustre Monsieur Arnaud dans le magnifique Amphitheâtre de saint Cosme; mais qui ne ressemble au discours de ce sçavant Operateur , que comme l'ombre ressemble au corps , & le portrait à son original.



CHAPITRE IX.

De la Myologie ou Anatomie des muscles du tronc, ou de la poitrine, du ventre & du dos.

Combien y a-t-il de muscles à la poitrine, & quels sont-ils?

La poitrine a cinquante-sept muscles: il y en a trente qui servent à la dilater, vingt-six qui la resserrent, & le diaphragme qui participe à l'un & l'autre action.

Les trente muscles qui dilatent la poitrine sont également placez de chaque costé, où ils sont au nombre de quinze pour chacun. Il y a le fousclavier, le grand dentelé, les deux dentelez postérieurs, & onze intercostaux externes.

Les vingt-six qui resserrent la poitrine, sont aussi placez également de chaque costé au nombre de treize, qui sont le triangulaire, le sacrolombaire, avec onze intercostaux internes.

Le fouclavier prend toute la place qui est entre la clavicule, & la première costte : son origine est à la partie interne & inferieure de la clavicule, & va s'insérer à la partie supérieure de la première costte.

Le grand dentelé est un muscle large, qui a sept ou huit dentelures : son origine est à la base inferieure de l'omoplate, & ses dentelures vont s'insérer aux cinq vraies côtes inferieures, & aux deux fausses côtes superieures.

Le dentelé postérieur & supérieur prend son origine par une large aponeurose aux apophyses des trois vertebres inferieures du col, & de la première de celles du dos ; puis de là passant sous le rhomboïde, il va s'insérer obliquement par quatre dentelures aux quatre costes superieures.

Le dentelé postérieur & inferieur a son origine par une large aponeurose aux apophyses des trois vertebres inferieures du dos, & à la première de celles des lombes ; d'où il

va s'inferer par quatre digitations aux quatre costes inferieures.

Les onze muscles intercostaux externes sont placez dans les espaces qui sont entre les douze costes, allant obliquement & exterieurement de derriere en devant. Ils prennent leur origine au dessous de la coste superieure, & vont s'inferer au dessus la coste inferieure.

Le triangulaire est le premier de ceux qui resserrent la poitrine : il occupe la partie exterieure du sternum ; son origine est en sa partie inferieure, & va s'inferer en haut aux cartilages des deux costes superieures.

Le sacrolombaire a son origine en la partie posterieure de l'os sacrum, & aux vertebres des lombes, & va en montant s'inferer à la partie posterieure des costes, à chacune desquelles il donne deux tendons, dont l'un s'attache exterieurement, & l'autre interieurement : ce muscle est charnu par dedans, & fibreux par dehors.

Les onze intercostaux internes au contraire des externes, ont leur origine au haut de chaque coste inferieure, & montent obliquement de derriere en devant pour aller s'insérer à la lèvre inferieure de chaque costé du dessus : ces muscles internes avec les externes forment ainsi par l'opposition de leurs fibres, ce qu'on appelle une croix bourguignone.

Le diaphragme passe pour le cinquante-septième muscle de la poitrine, qui sert tant à sa dilatation qu'à sa restriction. Il separe la poitrine d'avec le bas ventre; il est attaché circulairement à toutes les extrémités des fausses costes, immédiatement sous le cartilage Xyphoïde.

Les Anatomistes de ce temps ont trouvé que le diaphragme étoit composé de deux muscles, l'un supérieur & l'autre inférieur. Le supérieur s'attache aux extrémités des fausses côtes, & se termine en un tendon pris pour la partie nerveuse. L'inférieur commence par deux productions,

dont la plus longue , qui est au côté droit , sort des trois vertebres supérieures des lombes , & l'autre qui est à la gauche vient des deux vertebres du dos , & va se perdre dans l'aponeurose du muscle supérieur.

Combien y'a-t-il de muscles au dos & aux lombes , & quels sont-ils ?

Il y en a trois de chaque côté ; l'un est pour la flexion , & les deux autres pour l'extension.

Le triangulaire est le fléchisseur. Son origine est en la partie postérieure de la coste de l'os ilion , & de la partie interne de l'os sacrum ; d'où ils s'insere à la dernière des fausses côtes , & aux productions transverses des vertebres des lombes.

Les extenseurs sont le sacré & le demi-épineux ; ce sont eux qui font la taille droite : ils sont tellement entrelassez le long de l'épine , qu'on diroit qu'il y a autant de paires de muscles que de vertebres , leur donnant à toutes des tendons.

Le sacré a son origine au derrière de l'os sacrum , & à l'extrémité po-

stérieure & supérieure de l'os ilion ;
& s'insère aux épines des vertèbres
des lombes & du dos.

Le demi-épineux a son principe
aux épines de l'os sacrum, & s'insère
à toutes les productions transverses
des vertèbres du dos jusqu'au col.
Il est justement situé entre le sacré &
le sacrolombaire.

CHAPITRE X.

*De la Myologie ou Anatomie des mus-
cles du bas-ventre.*

Combien y a-t-il de muscles au bas-
ventre, & quels sont-ils ?

Il y en a dix, cinq de chaque côté,
qui sont deux obliques, l'un ascen-
dant, l'autre descendant ; un
transverse, un droit, deux pyrami-
daux, quelquefois un, & quelque-
fois point.

L'oblique descendant, qui est le
premier, a son origine par digita-
tion à la sixième & septième des

vrayes costes , à toutes les fausses costes , & aux apophyses transverses des vertebres des lombes , & tient au grand dentelé de la poitrine ; d'où il va à la coste externe de l'os ilion , pour se terminer par une large aponeurose à la ligne blanche , qui separe les muscles qui sont de chaque costé de l'abdomen.

L'oblique ascendant a son origine en la partie supérieure de l'os pubis , & en la crête de l'os de la hanche ; il va s'attacher aux apophyses des vertebres des lombes aux extremités de toutes les costes , & au cartilage Xyphoïde , & se termine à la ligne blanche par une large aponeurose.

Le muscle droit est situé entre les aponeuroses des obliques. Il a son origine aux cartilages des costes , au xyphoïde , & au sternum , & s'insere à l'os pubis : il a plusieurs nervures en travers pour l'affermir dans sa longueur.

Le transverse a son origine aux apophyses transverses des vertebres des lombes , & s'insere à la coste

interne des os des iles, & au dedans des cartilages des costes inferieures, & se termine par une large aponeurose à la ligne blanche, en passant par dessus le muscle droit : il est adhérent au peritoine.

Les obliques & le transverse sont troüez vers les aînes, pour donner passage aux vaisseaux spermatiques des hommes, & au ligament rond de la matrice dans les femmes. C'est aussi par ces mêmes endroits que se font les décentes ou hernies dans l'un & l'autre sexe, quoi que les trous de ces trois muscles ne soient pas situés vis à vis l'un de l'autre.

Le pyramidal, ainsi nommé à cause de sa figure, est situé sur le tendon inferieur du muscle droit : son origine est en la partie superieure & externe de l'os pubis ; il va se terminer à la ligne blanche, trois travers de doigts au dessus du pubis, & quelquefois jusqu'au nombril. Ces muscles ne se rencontrent pas dans tous les corps ; il y en a quelquefois un, quelquefois deux, quelquefois point.

L'usage des muscles du bas-ventre est de comprimer toutes les parties contenues, afin de les aider à chasser les excréments.

Combien les testicules ont-ils de muscles ?

Ils en ont chacun un appelé cremaster. Ce muscle prend son origine des ligamens de l'os pubis, & va, par la dilatation de son tendon, envelopper le testicule qu'il tire en haut.

Combien la verge a-t-elle de muscles ?

Elle en a deux paires, les érecteurs, & les dilatateurs. Les érecteurs naissent de la partie interne de l'os ischion au dessous des principes des corps caverneux, où ils vont s'insérer & reprendre leurs fibres dans leurs membranes. Les dilatateurs prennent leur origine du sphincter de l'anus, & de là se glissant obliquement sous l'uretre, ils vont s'insérer dans la membrane des corps nerveux,

Combien le clitoris a-t-il de muscles ?

Il a deux érecteurs qui naissent de

L'éminence de l'os ischion , & s'infèrent dans les corps nerveux diculitoris.

Il y en a encore deux autres qu'on croit estre les releveurs , qui naissent du sphincter de l'anus , & se terminent au clitoris.

Combien l'anus a t il de muscles ?

Il en a trois , qui sont le sphincter : il est large de deux travers de doigts pour ouvrir & fermer le rectum ; ce muscle est double. Il est attaché par devant à la verge aux hommes , & au col de la matrice aux femmes ; par derrière au coccyx , & lateralement aux ligamens de l'os sacrum , & aux hanches.

Les deux releveurs naissent de la partie interieure & laterale de l'os ischion , & s'infèrent dans le sphincter de l'anus , pour le relever après la sortie des excremens.

La vessie a un sphincter pour ouvrir & fermer son orifice.

CHAPITRE XI.

Des muscles de l'omoplate, des bras & des mains.

EN combien de manieres se meut l'omoplate ou l'épaule, & quels sont ses muscles?

L'omoplate se meut en haut, en bas, en avant & en derriere, par le moyen de quatre muscles propres, qui sont le trapeze, le rhomboïde, le releveur propre, & le petit pectoral, ou petit dentelé.

Le trapeze ou capuchon a son origine à la partie postérieure de l'occiput, aux épines des six vertebres inferieures du col, & des neuf superieures du dos; d'où il va s'insérer à l'épine de l'omoplate, & à la partie externe de la clavicule jusqu'à l'acromion: ce muscle fait plusieurs mouvemens, à cause de ses fibres differentes: il tire l'omoplate en haut obliquement, en bas, & en avant.

Le rhomboïde est situé sur le trapeze, son principe est aux apophy-

ses des trois vertebres inferieures du col, & des trois superieures du dos; d'où il va s'insérer à toute la base de l'omoplate qu'il tire en derriere.

Le releveur propre a son principe aux apophyses transverses des quatre premieres vertebres du col, par des sorties differentes, puis se réunit & s'insere à l'angle superieur de l'omoplate qu'il tire en haut.

Le petit pectoral ou petit dentelé est situé sous le grand pectoral; son principe est par digitation ou dentelure à la deuxième, troisième & quatrième des costes superieures, & va s'insérer à l'apophyse coracoïde de l'omoplate qu'il tire en devant.

Combien y a-t-il de mouvemens à l'humérus ou au bras, quels sont-ils, & quels en sont les muscles?

Le bras fait toutes sortes de mouvemens par le moyen de neuf muscles; il est levé par le deltoïde & le sus-épineux; il est abaissé par le tres-large & le grand rond; il est tiré en devant par le grand pectoral & le coracoïdien; il est porté en arriere

par le sous-épineux & le petit rond; il est approché des costes par le sous-scapulaire, & fait son mouvement en rond, lorsque tous ces muscles agissent ensemble successivement.

Le deltoïde ou triangulaire a son principe dans toute l'épine de l'omoplate, de l'acromion, & de la moitié de la clavicule; & par sa pointe va s'attacher avec un fort tendon au milieu du bras.

Les sus-épineux a son principe dans la cavité qui est au dessus de l'épine de l'omoplate qu'il remplit, passant par dessus l'acromion, d'où il va s'attacher au col de l'os du bras qu'il ceint d'un large tendon.

Le tres large, appelé anscalptor, couvre presque tout le dos; il vient par un principe large & nerveux de la troisième & quatrième vertebre inferieure du dos, des cinq vertebres des lombes, de l'épine de l'os sacrum, de la partie posterieure de la lévre de l'os de la hanche, & de la partie externe des fausses costes inferieures, d'où il va s'attacher à l'angle infe-

rieur de l'omoplate, & à la partie supérieure & interne de l'humerus.

Le grand rond a son principe dans la cavité externe de l'angle inférieur de l'omoplate ; il se confond avec le tres. large, & s'attache avec luy par un mesme tendon à la partie supérieure & interne de l'humerus, un peu au dessous de la teste.

Le grand pectoral a son principe à la moitié de la clavicule du costé du sternum ; il couvre la partie antérieure de la poitrine, & va s'attacher par un tendon court, large & nerveux, au haut & en dedans de l'os du bras, entre le biceps & le deltoïde.

Le coracoïdien prend son principe de l'apophyse coracoïde de l'omoplate, & va s'attacher au milieu du bras en dedans ; il tire avec le pectoral le bras en devant.

Le sous-épineux remplit la cavité qui est au dessous de l'épine de l'omoplate, son principe est à la coste inférieure de l'omoplate, d'où il passe entre l'épine & le petit rond pour s'attacher au col de l'os du bras qu'il embrasse

embrasse, & qu'il tire en arriere.

Le petit rond vient de la coste inferieure de l'omoplate, & s'attache au col de l'os du bras avec le sous-épineux, pour tirer pareillement en arriere.

Le sous-scapulaire est situé tout entier sous l'omoplate; il sort de la lévre interne de la base de l'omoplate. & se termine au col de l'os du bras qu'il fait serrer contre les costes.

Combien y a-t-il de mouvemens au coude & à l'avant-bras, & quels en sont les muscles?

Le coude ou l'avant-bras a deux sortes de mouvemens; celui de flexion, & celui d'extension: la flexion se fait par le moyen de deux muscles qui sont le biceps & le brachial interne; & l'extension par quatre autres, qui sont le long, le court, le brachial externe, & l'anconeus.

Le biceps est un muscle à deux têtes, l'une vient de l'apophyse coracoïde, & l'autre du bord cartilagineux de la cavité glenoïde de l'omoplate, ces deux têtes descendent le

D

long de la partie antérieure du bras, s'unissent dans un même corps, d'où il sort un ligament qui va s'attacher à une tubérosité qui est en la partie supérieure & antérieure du rayon.

Le brachial interne est un petit muscle charnu, caché sous le biceps; il a son principe en la partie antérieure & supérieure de l'humerus, va s'attacher à la partie supérieure & intérieure du radius, peut fléchir l'avant-bras avec le biceps.

Le premier des quatre extenseurs est le long, il a deux origines, l'une est à la côte inférieure de l'omoplate, proche son col; l'autre descend à la partie postérieure du bras, d'où il va s'insérer à l'olécrane par une forte aponeurose qui luy est commune avec le court & le brachial externe.

Le court vient de la partie postérieure & supérieure de l'humerus, & va s'attacher à l'olécrane avec le long.

Le brachial externe est un muscle charnu qui sort de la partie postérieure de l'humerus, & va s'attacher à l'olécrane avec le court & le long.

L'anconeus est situé derrière le plis du coude, il est le plus petit de tous, il naît de l'extrémité de l'os du bras, à la fin du court & du long, & va en descendant s'insérer entre le radius & le cubitus, trois ou quatre doigts au dessous de l'olécrane.

Combien le radius ou rayon a-t-il de muscles, & quels sont ses mouvemens ?

Le rayon a deux sortes de mouvemens qu'il fait par le moyen de quatre muscles; le rond & le carré font celui de pronation; le long & le court celui de supination.

Le rond vient de l'apophyse interne de l'os du bras par un principe fort charnu, & va se terminer obliquement par un tendon membraneux vers la partie moyenne & extérieure du rayon.

Le carré vient du bas & du dedans du coude, & va s'insérer en la partie inférieure & extérieure du rayon par une queue aussi large que sa tête: ce muscle est caché sous les autres proche le poignet; c'est luy qui fait, conjointement avec le rond, tourner le

D ij

bras & la paume de la main en bas, qui est le mouvement de pronation.

Le long est le premier des supinateurs, son principe est trois ou quatre doigts au dessus de l'apophyse extérieure de l'os du bras, d'où il se couche le long du rayon pour s'attacher à la partie interne de son apophyse inférieure.

Le court est le second des supinateurs, il naît de la partie inférieure du condyle inférieur & externe de l'humerus; il tourne tout autour du rayon, & va de derrière en devant s'insérer en la partie supérieure & antérieure. Ce muscle, avec le long, tourne le bras & la paume de la main en haut, & fait le mouvement de supination.

Combien le carpe ou le poignet fait il de sortes de mouvemens, & quels sont ses muscles?

Le carpe fait deux mouvemens, l'un est de flexion, & l'autre d'extension: il y a trois muscles pour la flexion, & trois pour l'extension.

Il faut remarquer qu'il y a icy, un

fort ligament appelé annulaire, qui maintient comme un brassélet ferré tous les tendons des muscles ensemble, & qui d'ailleurs sert à joindre les deux os de l'avant-bras.

Les trois muscles fléchisseurs du poignet sont le cubital interne, le radial interne, & le palmaire.

Le cubital interne prend son origine de la partie intérieure de l'os du bras; il passe par dessous le ligament annulaire, & va s'attacher par un gros tendon au petit os du carpe, qui est placé sur les autres.

Le radial interne sort du même endroit que le cubital, & va s'attacher au premier os du carpe qui soutient le pouce; il est couché le long du rayon, & va passer sous le ligament annulaire.

Le palmaire est mis au nombre des fléchisseurs du poignet, quoi qu'il soit situé dans la paume de la main: il naît de la production intérieure de l'os du bras, & va s'attacher par un tendon large aux premières phalanges des doigts, se glissant par dessus le liga-

ment annulaire, & se colant sous la peau de la paume de la main.

Les trois muscles extenseurs du poignet sont le cubital externe, le radial externe, ou le long & le court.

Le cubital externe prend son origine de la partie postérieure du coude, il passe sous le ligament annulaire, & va s'attacher à la partie supérieure & externe de l'os du métacarpe qui soutient le petit doigt.

Le radial externe ou le long a son origine au tranchant de la partie inférieure de l'os du bras, d'où se glissant extérieurement le long du rayon, il passe sous le ligament annulaire, & va s'attacher à l'os du carpe qui soutient le doigt index.

Le court naît de la partie plus basse du même tranchant, puis se coule le long du rayon, passe sous le ligament annulaire, & va se terminer à l'os du carpe qui soutient le doigt du milieu.

Il faut remarquer qu'outre ces six muscles il se trouve un morceau de chair carré sous le palmaire, qui semble naître du tenar, & qui va

s'attacher au huitième os du carpe. On veut que ce soit cette chair musculieuse qui serve , avec l'hipotenar du petit doigt , à faire ce qu'on appelle la tasse de Diogenes.

Combien y a-t-il de mouvemens aux doigts de la main , & quels sont leurs muscles ?

Les doigts de la main se fléchissent, s'étendent , & se tournent de costé & d'autre par le moyen de vingt-trois muscles , dont il y en a dix propres , & treize communs.

Les communs sont ceux qui servent à tous les doigts , & les propres sont ceux qui servent particulièrement à quelques doigts.

Les communs sont le sublime , le profond , l'extenseur commun , les quatre lombricaux , & les six interosseux.

Le sublime ou le percé vient de la partie interne de la production inférieure de l'humerus ; il se divise en quatre tendons , lesquels passent dessous le ligament annulaire du poignet , & vont s'insérer à la se-

conde phalange des os des quatre doigts, après s'estre attachez en passant aux os de la premiere phalange pour aider à le fléchir. On remarque que chacun de ces tendons a une petite fente dans sa longueur pour laisser passer les tendons du profond.

Le profond est sous le sublime ; il prend son origine du haut du coude & du rayon : il rampe le long de ces deux os, & se divise en quatre tendons qui passent sous le ligament annulaire, & se glissent dans les fentes des tendons du sublime, pour s'attacher à la troisième phalange des doigts qu'ils fléchissent avec le sublime : ces deux muscles font ensemble la flexion des doigts.

L'extenseur commun, ou grand extenseur, est celui qui étend les quatre doigts : il naît de la production externe & inférieure de l'os du bras, & se divise en quatre tendons plats, qui passent sous le ligament annulaire, & vont s'attacher

à la deuxième & à la troisième phalange des doigts,

Les quatre lombricaux ou vermiculaires sont dans la paume de la main, pour faire approcher les doigts du pouce. Ils viennent des tendons du profond & du ligament annulaire, s'étendent le long & à côté des doigts, & s'insèrent à leur seconde articulation pour faire l'adduction vers le pouce.

Les trois entosseux internes, & les trois externes sont situés entre les quatre os du metacarpe, tant en dedans de la main, qu'en dehors. Ils viennent des interstices des os du metacarpe, s'unissent avec les lombricaux & s'insèrent à la dernière articulation des os des doigts pour faire le mouvement d'abduction ou d'éloignement du pouce.

Le pouce se meut par cinq muscles particuliers, dont il y en a un qui le fléchit, deux qui l'étendent, un qui l'éloigne des autres doigts, & un autre qui l'en approche.

Le fléchisseur du pouce prend son origine de la partie supérieure & interne du rayon, passe sous le ligament annulaire & sous le tenar, & va s'attacher au premier & au second os de ce doigt pour le fléchir.

Les deux extenseurs du pouce sont le long & le court. Le long vient de la partie supérieure & extérieure du coude, monte par dessus le rayon, & va s'attacher par un tendon fourchu au second os du pouce : le court a la même origine que le long, fait le même trajet que luy, passe sous le ligament annulaire, & va s'insérer au troisième os du pouce.

Le tenar fait éloigner le pouce des autres doigts ; c'est luy qui forme le mont de Venus : il naît du premier os du carpe & du ligament annulaire, & s'insère à son second os.

L'antitenar fait approcher le pouce des autres doigts : il naît de l'os du metacarpe, qui soutient le doigt du milieu, & va s'attacher au premier os du pouce.

Le muscle qui sert à étendre le

doigt index est appelé indicateur ; il vient de la partie moyenne & extérieure du coude , & s'insere par un double tendon en la seconde articulation de l'index , & au tendon du grand extenseur des doigts.

Celui qui fait approcher le doigt index du pouce , est appelé adducteur ; il prend son origine de la partie antérieure du premier os du pouce , & va s'attacher aux os de l'index.

Celui qui éloigne l'index du pouce est appelé abducteur : il naît de la partie externe & moyenne de l'os du coude , & passant sous le ligament annulaire , va s'attacher à la partie laterale & externe des os du doigt index.

Le petit doigt ou l'auriculaire a deux muscles propres , un extenseur & un abducteur.

L'extenseur vient de la partie inférieure du condyle de l'os du bras , & va par un double tendon s'insérer dans la seconde articulation du petit doigt , & dans le tendon de

D vj.

l'extenseur de tous les autres.

L'abducteur s'appelle encore hipotenar : il vient du petit os du poignet qui est situé sur les autres, & va s'insérer extérieurement au premier os du petit doigt.

CHAPITRE XII.

Des muscles de la cuisse, de la jambe, & des pieds.

Quels sont les mouvemens de la cuisse ?

La cuisse fait cinq sortes de mouvemens. Elle se fléchit, elle s'étend, elle se porte en dedans & en dehors, & se tourne en rond.

Tous ces mouvemens se font par le moyen de quatorze muscles ; trois fléchisseurs, trois extenseurs, trois adducteurs, trois abducteurs, & de deux obturateurs pour le mouvement en rond.

Les fléchisseurs de la cuisse sont le psoas, l'iliaque, & le pectineux.

Le psoas ou lombaire est situé intérieurement dans l'abdomen à côté des vertèbres. Il naît des apophyses transverses des vertèbres inférieures du dos, & des supérieures des lombes; & se couchant sur la face intérieure de l'os des iles, s'attache au petit trochanter.

L'iliaque naît de toutes les lèvres de la cavité intérieure de l'os des iles; puis après s'être joint par un tendon au lombaire, il va s'attacher avec lui au petit trochanter.

Le pectineux naît de la partie antérieure de l'os pubis, & vient s'insérer par devant à l'os de la cuisse, un peu au dessous du petit trochanter.

Les extenseurs de la cuisse sont, le grand, le moyen & le petit fessier.

Le grand fessier prend son origine de la partie latérale de l'os sacrum, & de la partie postérieure & extérieure de l'os des iles & du coccyx, & va s'insérer à l'os de la cuisse, quatre travers de doigts au dessous du grand trochanter: c'est le plus épais de tous les muscles du corps.

Le moyen fessier vient de la partie postérieure & extérieure de l'os ilion, & va s'insérer trois doigts au dessous du grand trochanter.

Le petit fessier naît du fond de la cavité de l'os ilion & va s'attacher à une petite fosse proche du grand trochanter.

Les adducteurs de la cuisse sont, le triceps supérieur, le moyen & l'inférieur.

Le triceps supérieur prend son origine du haut de l'os pubis, & s'insère au haut d'une ligne qui est au dedans de la cuisse.

Le triceps moyen naît du milieu de l'os pubis, & s'insère à l'os de la cuisse un peu plus bas que le triceps supérieur.

Le triceps inférieur sort du bas de l'os pubis, & s'insère à l'os de la cuisse un peu plus bas que le triceps moyen. Il y en a qui ne font qu'un muscle de ces trois, auxquels ils donnent trois origines & trois insertions. Ces muscles font approcher les cuisses l'une contre l'autre.

Les abducteurs de la cuisse sont, le piriforme, le carré & les jumeaux.

Le piriforme naît de la partie supérieure & laterale de l'os sacrum, & de l'os ilion, & va s'attacher au col du grand trochanter.

Le carré sort du côté externe de l'éminence de l'os ischion, & s'attache à la partie extérieure du grand trochanter.

Les jumeaux naissent de deux petites bosses qui sont à la partie postérieure de l'ischion, & vont s'insérer à une petite cavité au col du grand trochanter.

Le mouvement circulaire de la cuisse se fait par le moyen de deux muscles appelez obturateurs interne & externe.

L'obturateur interne vient de la circonference intérieure du trou ovalaire de l'ischion; & son tendon passant entre les deux jumeaux, va s'insérer à une petite cavité à la racine du grand trochanter.

L'obturateur externe naît de la circonference extérieure du trou de

l'ischion, & va s'insérer à côté de l'autre proche du grand trochanter.

Quel sont les mouvement de la jambe, & quels sont ses muscles ?

La jambe se meut en quatre facons ; elle se fléchit, elle s'étend, elle se porte en dedans & en dehors par le moyen d'onze muscles ; trois fléchisseurs, quatre extenseurs, deux adducteurs, & deux abducteurs.

Les trois fléchisseurs de la jambe sont le biceps, le demi-nerveux & le demi-membraneux.

Le biceps a deux testes ; la plus longue sort du bas de l'éminence de l'ischion, & l'autre de la partie moyenne & extérieure du fémur, & va s'attacher à la partie extérieure & supérieure de l'épiphyse du péroné.

Le demi-nerveux naît de l'éminence de l'ischion, & va s'insérer par derrière au haut de l'épiphyse du tibia. Ces trois muscles sont placés dans le derrière de la cuisse au dessous des fesses.

Les quatre extenseurs de la jambe

font, le droit, le vaste interne, le vaste externe, & le crural.

Le droit prend sa naissance du devant & du bas de l'ilion; & descendant en droite ligne, il enveloppe par son tendon commun avec les trois suivans, toute la rotule, & va s'attacher au haut du tibia par devant.

Le vaste interne est situé au dedans de la cuisse. Il prend son origine du haut du femur interieurement, & un peu au dessous du petit trochanter, pour aller s'attacher au tibia par un large tendon commun avec le precedent.

Le vaste externe est situé au dehors de la cuisse; il vient du haut & du devant du femur, & va s'insérer par un mesme tendon avec les precedens.

Le crural fort du haut & du devant de l'os de la cuisse entre les deux trochanters; puis couvrant tout l'os, il va s'attacher encore à l'os de la jambe avec les trois precedens, après avoir enveloppé la rotule par leur

tendon commun , qui sert aussi de ligament au genoüil.

Les deux adducteurs de la jambe sont, le couturier & le grêle.

Le couturier ou le long porte la jambe au dedans. Il prend son origine de l'épine supérieure de l'ischion, & descend obliquement par le dedans de la cuisse pour s'attacher en haut & en dedans du tibia.

Le grêle prend sa naissance du devant & du bas de l'os pubis, & va s'attacher intérieurement au haut du tibia.

Les deux abducteurs de la jambe sont, le fascia-lata, & le poplitée ou jarretier.

Le fascia-lata ou le membraneux est comme une espece de bande large qui couvre tous les muscles de la cuisse. Il vient de la lèvre extérieure de l'os ilion, & va s'attacher par une membrane large au haut du péroné en dehors, & descend quelquefois jusqu'au bout du pied,

Le poplitée ou le jarretier naît du condyle inférieur & externe de l'os

complete.

de la cuisse , & va obliquement de dehors en dedans s'attacher à la partie supérieure & intérieure de l'os de la jambe sous le jarret.

Quels sont les mouvemens du pied, & ses muscles?

Le pied fait deux mouvemens par le moyen de neuf muscles : il se fléchit par deux , & s'étend par sept.

Les deux fléchisseurs sont , le jambier antérieur , & le péronier.

Le jambier antérieur ou tibial est placé le long du tibia , & prend son origine de la partie antérieure & supérieure ; d'où il va s'attacher par deux tendons au premier os cunéiforme , & à celui du métatarsé qui soutient le pouce , après avoir passé sous le ligament annulaire.

Le péronier antérieur vient de la partie moyenne & extérieure du péroné , & s'insinuant par la fente qui est sous la malleole externe , il va s'attacher par devant à l'os du métatarsé qui soutient le petit doigt.

Les sept extenseurs du pied sont , les deux jumeaux , le solaire , le plan-

taire, le jambier, & les deux peroniers posterieurs.

Les jumeaux sont, l'un interieur, & l'autre exterieur. L'interieur naist du condyle interne, & l'exterieur du condyle externe & inferieur de l'os de la cuisse, d'où ils vont s'insérer à l'os du talon par un tendon commun avec les deux suivans.

Le solaire prend sa naissance du haut & du derriere de l'os de la jambe & du peroné, & confondant son tendon avec celui des jumeaux, il s'attache à l'os du talon.

Le plantaire qui est caché entre les jumeaux & le solaire, vient du condyle exterieur de l'os de la cuisse; puis unissant son tendon avec les precedens, il va s'attacher avec eux, & ce tendon commun s'appelle la corde d'Achilles.

Le jambier posterieur prend sa naissance du derriere de l'os de la jambe; d'où s'étendant jusqu'en bas, il passe par la fente qui est à la malléole interne, & va s'attacher à la partie interieure de l'os scaphoïde.

Les peroniers posterieurs, autrement le long & le court, viennent l'un de la partie superieure & presqu'antérieure du peroné, & va s'attacher à la partie superieure de l'os qui soutient le pouce au metatarse; & l'autre de la partie plus basse du peroné, & va s'attacher à l'os qui soutient le petit doigt.

Quels mouvemens font les doigts des pieds ou des orteils, combien ont-ils de muscles, & quels sont-ils ?

Les doigts des pieds ou les orteils se fléchissent & s'étendent, se portent en dedans & en dehors par le moyen de vingt-deux muscles, dont il y en a seize communs, & six propres.

Les communs sont deux fléchisseurs, deux extenseurs, quatre lombri-caux, & huit entrosseux.

Le premier fléchisseur est nommé le sublime, & l'autre le profond.

Le sublime naît de la partie basse & interne de l'os du talon, & s'attache par quatre tendons fendus qui vont s'insérer à la partie superieure

des os de la premiere phalange des quatre orteils : il est situé sous la plante des pieds.

Le profond prend sa naissance en haut & derriere les os de la jambe & du peroné, se glisse sous la malleole interne par le sinus de l'éperon, fait quatre tendons qui passent par les fissures du tendon du sublime, & vont s'attacher aux os de la derniere phalange des doigts pour le baisser.

Le premier extenseur est nommé l'extenseur commun, & l'autre le pedieux.

L'extenseur commun, ou le long, prend son origine du haut & du devant du tibia à l'endroit de sa jonction avec le peroné, se partage en quatre tendons, lesquels après avoir passé sous le ligament annulaire, va s'attacher aux articulations de chaque orteil.

Le pedieux ou le court est placé sur le pied : il vient du ligament annulaire, & de la partie basse du peroné, se partage en quatre tendons,

qui s'attachent exterieurement à la premiere articulation des quatre doigts : ce muscle avec le long fait l'extension.

Les quatre lombricaux naissent des tendons du profond, & d'une masse de chair qui est à la plante des pieds : ils se joignent par leurs tendons avec ceux des entrosseux internes, & vont s'attacher interieurement & à côté des premiers os des quatre doigts pour les porter vers le pouce.

Les abducteurs ou ceux qui éloignent les doigts du pouce, sont les huit entrosseux, dont il y en a quatre externes, & quatre internes. Les externes viennent des espaces qui sont entre les os du metatarse, & vont s'attacher exterieurement & à côté des premiers os des orteils. Les internes sont dans le fond du pied, & occupent les espaces qui sont entre les cinq os du metatarse : ils naissent des os du tarse, & des entredeux des os du metatarse, & vont s'attacher avec les quatre lombricaux interieurement à la partie

superieure des os de la premiere phalange des quatre doigts.

Des six muscles propres aux doigts des pieds, il y en a quatre destinez pour le gros orteil ou le ponce, lesquels luy font faire les mouvemens de flexion, d'extension, d'adduction & d'abduction : les deux autres sont l'adducteur du second doigt vers le ponce, & l'abducteur du petit doigt appelé hypotenar.

Le fléchisseur propre du ponce naist du haut du peroné par derriere, & passant par la cheville interne à la plante du pied, il s'attache à l'os de la derniere phalange.

L'extenseur propre du ponce prend son origine du milieu & du devant du peroné, passe par dessus le pied, & va s'attacher à la partie superieure de l'os du gros orteil.

L'adducteur propre du ponce ou tenar prend naissance interieurement & à côté de l'os du talon, des os scaphoïdes & sans nom, s'étend sur la partie exterieure de l'os du metatarse qui soutient le ponce, & va s'insérer

s'insérer au haut du deuxième os du pouce qu'il tire en dedans.

L'abducteur propre du pouce, ou antitenar, le tire vers les autres orteils : il naît de l'os du metatarse qui soutient le petit doigt : il se glisse obliquement sur les autres os, & va s'attacher au premier os du pouce intérieurement.

L'adducteur propre du second doigt prend sa naissance au premier os du pouce en dedans, & s'attache aux os du second orteil qu'il tire vers le pouce.

L'abducteur du petit doigt ou hipotenar vient de la partie externe de l'os du metatarse qui soutient le petit orteil, & va s'attacher au haut du petit doigt extérieurement, pour l'écarter des autres.

Denombrement de tous les muscles du corps humain.

Le front a deux	Les yeux,	12
muscles.	Le nez,	7
L'occiput, 2	Les oreilles en	
Les paupieres, 4	dehors,	3
	E	

Les oreilles en	Les carpes,	12	
dedans,	6	Les doigts,	48
Les lèvres,	13	La poitrine, ou les	
La langue,	8	parties de la res-	
La luette,	4	piration,	57
Le larinx,	13	Les lombes,	6
Le pharinx,	7	L'abdomen,	10
L'os hyoïde,	10	Les testicules,	2
La machoire infe-		La vessie,	1
rieure,	12	La verge,	4
La teste,	14	Le clitoris,	4
Le col,	8	L'anüs,	3
Les omoplates ou		Les cuisses,	30
les épaules,	8	Les jambes,	21
Les bras,	18	Les pieds,	18
Les coudes,	12	Les orteils,	44
Les rayons,	8	Total,	425

CHAPITRE XIII.

*De l'Anatomie des nerfs, des arteres,
& des veines en general.*

Quelle est la structure des nerfs ?
Les nerfs sont des corps ronds,
blancs, enfermez dans une double

membrane qui leur vient des deux meninges du cerveau : leur usage est de porter les esprits animaux dans toutes les parties.

Où est la racine & le principe de tout les nerfs ?

Tous les nerfs prennent leur origine de la moëlle alongée, & de celle de l'épine.

Comment est ce que la distribution s'en fait par tout le corps ?

Elle se fait d'abord par conjugaisons ou paires, dont l'une va à droit, & l'autre à gauche : il y en a neuf paires qui viennent de la moëlle alongée qui entre dans le crane, & une dixième qui sort de la moëlle qui est entre l'occipital & la première vertebre du col : elle passe par le trou de la dure mere, par où entre l'artere vertebrale, pour s'aller distribuer en plusieurs parties.

A quel usage sont destinées les neuf paires de nerfs qui viennent de la base du cerveau ?

Elles sont principalement destinées pour les sens, & encore pour

E ij

le mouvement de leurs organes, pour lesquels les anciens n'en connoissoient que sept.

La première paire est appelée olfactoire: elle sert pour l'odorat.

La seconde est pour la vue.

La troisième va aux moteurs des yeux: elle sert à leur mouvement.

La quatrième est des pathétiques: elle fait connoître les passions de l'ame dans les yeux, auxquels elle donne quelque filet aussi-bien qu'aux lèvres.

La cinquième est des gustatifs: elle est pour le goût, parce qu'elle donne des scions particulièrement à la langue, lesquels elle porte encore au front, aux tempes, à la face, aux narines, aux dents & aux parties honteuses.

La sixième est aussi pour le goût: elle va au palais.

La septième est le nerf auditif; il entre dans l'os pierreux où il se divise en plusieurs, qui après en estre sortis se distribuent aux muscles de la langue, aux lèvres, à la bouche, au vi-

sage, au front, aux paupieres, &c.

La huitième est la vague, qui s'unit avec le nerf intercostal, avec les recurrans, les diaphragmatiques, les mesenteriques, &c.

La neuvième après avoir formé un tronc avec la huitième paire, jette des rameaux, dont l'un se va joindre avec un rameau de la dixième, pour se distribuer ensemble dans le muscle sternoïdien, & dans la langue.

Le nerf intercostal & le spinal ne sont pas des paires de nerfs, ce ne sont que des branches des autres paires.

Quelle est la distribution & l'usage des trente paires de nerfs qui sortent de la moëlle de l'épine?

Il y en a sept qui sortent des sept vertebres du col, douze de celles du dos, cinq des lombes, six de l'os sacrum, dont voicy le progrès.

La première des sept paires de nerfs du col, sort d'entre l'os occipital & la première vertebre nommée atlas; ses filers se perdent dans les muscles de l'occiput & du col.

La seconde paire sort d'entre la première & la seconde vertebre du col ; ses filets se perdent dans les muscles de la tête, & dans la peau du visage.

La troisième paire sort d'entre la seconde & la troisième vertebre du col ; & ses filets se perdent dans les muscles fléchisseurs & extenseurs du col.

La quatrième paire, la cinquième, sixième & septième sortent d'entre les vertebres, comme cy-devant, & leurs filets se perdent au col de l'omoplate, aux bras & au diaphragme.

On doit remarquer que les bras reçoivent des rameaux non seulement des quatre dernières paires de nerfs du col, mais encore des deux premières paires du dos, lesquelles s'étendent jusqu'au bout des doigts ; d'où vient que dans la paralysie des bras on applique les remèdes sur les vertebres du col, & que dans les saignées on doit se donner de garde de piquer le nerf qui accompagne la basilique au coude.

Les douze paires de nerfs qui sortent d'entre les vertebres du dos, se divisent chacune en deux rameaux, comme les autres, & leurs rameaux se distribuent aux muscles de la poitrine, à ceux du dos & de l'abdomen.

Les cinq paires qui sortent d'entre les vertebres des lombes, ont des rameaux plus gros que les autres, & la distribution s'en fait au muscle des lombes à l'hypogastre & à la cuisse.

Des six paires de nerfs qui sortent de l'os sacrum, les quatre d'en haut avec les trois d'en bas des lombes, donnent des filets de nerfs à la cuisse, à la jambe & au pied; & les deux dernieres paires donnent des nerfs à l'anus, à la vessie, & aux parties honteuses.

Quelle est la structure des arteres?

Les arteres sont des canaux longs & ronds, faits de quatre sortes de tuniques ou membranes, qui ont leur principe au ventricule gauche du cœur, où ils prennent le sang qu'ils portent à toutes les parties du corps pour leur nourriture.

E iiij

Quelle est la construction de ces quatre tuniques ou membranes des arteres ?

La premiere est délicate & nerveuse en sa superficie extérieure ; & par dedans c'est un lacis de venules , d'arterioles & de filets de nerfs qui entrent dans les autres tuniques suivantes pour les nourrir.

La seconde est adhérente à la premiere , & toute remplie de glandules blanchâtres qui séparent les serofitez du sang.

La troisième est toute musculeuse ; & tissuë de fibres annulaires.

La quatrième est très-délicate , & a ses fibres toutes droites.

D'où vient le battement des arteres ?

Il vient du cœur , & répond parfaitement à son mouvement de diastole & de sistole.

Comment s'appelle le premier tronc des arteres , & quelle est la suite de la distribution qui s'en fait à tout le corps ?

Le premier tronc des arteres s'appelle aorte, ou grosse artere, qui sort immédiatement du ventricule gauche du cœur, auquel elle donne, avant

que de sortir du pericarde, un ou deux petits rameaux appelez coronaires, puis elle se divise en deux branches, dont l'une va en haut, & s'appelle l'artere ascendante; & l'autre va en bas, & s'appelle l'artere descendante.

L'artere ascendante monte le long de la trachée artere jusqu'aux clavicules, & se divise là en deux branches appellées arteres sousclavieres; l'une va à droit, l'autre à gauche, & toutes les deux produisent de chaque côté des rameaux qui prennent leurs noms des parties auxquelles ils se distribuent, comme sont les carotides ou soporales internes & externes qui vont à la teste, les medianistes, les intercostales, les axillaires, & les autres.

L'artere descendante, avant que de sortir de la poitrine, donne des rameaux au pericarde, au diaphragme, & aux costes inferieures; après quoy elle perce le diaphragme, & fait sept branches doubles. La premiere est de celles qui sont appellées

E. v.

cœliques, qui vont au foye & à la rate. La seconde est des mezanteriques, La troisième, des émulgentes qui vont aux reins. La quatrième est des spermatiques, qui vont aux parties de la generation. La cinquième, des mezentériques inferieures. La sixième des lombaires; & la septième des musculaires: & lorsque le gros tronc est parvenu à l'os sacrum, il se partage en deux grosses arteres nommées iliaques, qui se distribuent de chaque costé, & font chacune deux branches d'internes & d'externes, qui donnent des rameaux ou petites arteres à la vessie, à l'anus, à la matrice, & aux autres parties voisines; puis la maistresse branche forme les arteres crurales au dedans des cuisses, qui se communiquent en se multipliant jusques aux bouts des orteils en passant sur la cheville extérieure des pieds.

Quelle est la structure des veines?

Les veines sont des canaux longs & ronds, faits de quatre sortes de tuniques ou membranes, lesquelles

sont destinées à prendre le sang qui reste dans les parties après la nourriture prise, & à le reporter au cœur pour y estre revivifié.

Quelle est la forme des quatre tuniques qui forment les canaux des veines ?

La premiere est un tissu de fibres nerveuses & droites.

La seconde est un lacs de petits vaisseaux qui portent la nourriture.

La troisième est toute parsemée de glandules, par lesquelles se filtrent les serositez du sang des vaisseaux de la seconde tunique.

La quatrième est un tissu de fibres annulaires & musculieuses ou charnuës.

Lesquelles des arteres ou des veines sont en plus grand nombre ?

Le nombre des veines surpasse celui des arteres, mais il n'y a presque point d'arteres sans veines qui les accompagnent.

Où est le principe & l'origine de toutes les veines ?

Toutes les veines ont leur racines dans le foye, & les trois gros troncs

E. vi

qui en sortent s'appellent la veine-porte, & la veine-cave ascendante & descendante.

La veine-porte se distribuë à toutes les parties contenues dans le bas-ventre, & se termine au fondement, où elle fait les veines hemorrhoidales internes.

La veine-cave se divise d'abord en deux gros rameaux, dont l'un monte au ventricule droit du cœur, & forme la veine-cave ascendante; l'autre descend jusqu'aux pieds, & forme la veine-cave descendante.

Quelle est la distribution de la veine-cave ascendante.

Elle perce le diaphragme, elle va au cœur, & de là elle monte jusqu'aux clavicules; après avoir donné au diaphragme, en passant, un petit rameau appelé phrenique, un ou deux au cœur, appelez coronaires; d'autres aux costes superieures; & avoir fait encore le rameau nommé azigos du costé droit seulement. Le tronc de la veine-cave ascendante étant parvenu aux clavicules,

il se partage en deux branches appellées sou-clavieres ; l'une va à droit, & l'autre à gauche, & font des ramifications semblables à celles de la grosse artère ascendante, en produisant les cervicales, ou soporeuses, & les jugulaires internes & externes qui vont à la teste, & les axillaires qui vont aux bras & aux épaules, & qui forment la céphalique, la mediane & la basilique au dedans du coude.

La veine-cave descendante accompagne pareillement les ramifications de l'aorte ou grosse artère descendante jusqu'à la quatrième vertebre des lombes, où elle fait deux branches nommées iliaques, dont l'une va à droit, & l'autre à gauche intérieurement & extérieurement, en donnant des rameaux à toutes les parties contenues dans le bas-ventre jusqu'au fondement, où elle fait les veines hemorrhoidales externes ; ensuite la branche externe de l'iliaque descend dans la cuisse pour faire la crurale & les autres jusqu'à la saphe-

ne, & à celles qui sont au bout des pieds.

CHAPITRE XIV.

De l'anatomie du ventre inferieur, ou
bas-ventre.

Quelle est la division du corps humain la plus claire & la plus suivie dans les Ecoles?

C'est celle qui en fait trois ventres, le superieur, le moyen, & l'inferieur; qui sont la tête, la poitrine, & le bas-ventre, & les extremités, qui sont les bras & les jambes.

Qu'est-ce que le bas-ventre?

C'est la cavité du corps qui contient les parties nourricieres, les reins, la vessie, & toutes celles qui sont destinées pour la generation dans l'un & l'autre sexe.

Qu'y a-t-il à considerer exterieurement au bas ventre?

Ses differentes regions, & les dif-

ferentes parties qu'elles contiennent.

Quelles sont ces regions ?

Il y a la region épigastrique, ombilicale, & hypogastrique, qu'on appelle autrement epigastre, ombilic, & hypogastre,

Quelle est leur étendue ?

Elle est depuis le cartilage xiphoïde jusqu'à l'os pubis, dont le partage en trois parties égales, fait les trois differentes regions, l'epigastre estant la premiere par haut, l'ombilic la seconde, & l'hypogastre la troisieme.

Quelles sont les parties contenues dans l'epigastre, & quelle place y occupent-elles ?

Les parties contenues dans l'epigastre sont le foye, la rate, l'estomac & le pancreas qui est au dessous, l'estomac tient le milieu par devant, le foye est placé dans le costé droit, la rate dans le costé gauche, & ces deux costez de la region épigastrique s'appellent hipochondres droit & gauche.

Quelles parties sont contenues dans la region ombilicale, & quelle est leur situation ?

Ce sont la pluspart des intestins grêles, ou menus boyaux; le duodenum, le jejunum, & l'ileon, lesquels resident dans le milieu, où ils sont entourez d'une portion des deux gros boyaux cæcum & colon, qui occupent les costez, autrement dit les flancs. Les reins sont aussi dans cet endroit par dessous, & un peu vers le derriere.

Quelles parties sont contenues dans l'hypogastre, & quelle place tiennent-elles ?

La plus grande partie des gros boyaux cæcum & colon y est, avec le rectum tout entier; il y a aussi une portion de l'ileon, lequel va se nicher dans les costez, qui se nomment les iles ou les hanches, & dans le milieu sous l'os pubis; la vessie est située sur le rectum dans les hommes; & la matrice dans les femmes se trouve entre le rectum & la vessie.

Comment se fait l'ouverture d'un ca-

faire dans une démonstration publique ?

On commence par une incision cruciale sur la peau, prenant depuis le dessous de la gorge jusqu'en bas, & traversant d'un côté à l'autre dans l'endroit du nombril; puis on détache cette peau par les quatre angles, & d'abord on découvre le p^anicule adipeux; on trouve sous cette graisse une membrane charnuë appelée p^anicule charnu; après c'est la membrane commune de tous les muscles du bas-ventre, & voilà ce que les Anatomistes appellent les cinq tegumens, qui sont la su^périeur ou épiderme, la peau ou le derme, le p^anicule adipeux, le p^anicule charnu, & la membrane commune des muscles.

Les cinq tegumens ayant esté levez, on trouve cinq muscles de chaque côté, qui sont l'oblique descendant, l'oblique ascendant, le transversal, le droit, & le pyramidal; par le moyen desquels le ventre s'étend & se resserre.

Ensuite on trouve une membrane

appelée peritoine, qui contient tous les boyaux, & qui tapisse interieurement tout le bas-ventre : ce peritoine est fortement attaché à la premiere & troisieme des vertebres du dos.

Le crespé graisseux qui est dessous immédiatement, se nomme épiloon ou coëffe ; il flotte sur les boyaux, les tenant dans la souplesse nécessaire pour leur fonction ; il entretient encore la chaleur de l'estomac, & contribue à la digestion.

Reste à examiner l'estomac, le pancreas, les boyaux, le mesentere, le foye, la rate, les reins, la vessie, avec les parties destinées pour la generation qui sont dans les hommes, les vaisseaux spermatiques, les testicules ou les ovaires, la matrice & la gorge, vagine ou guaine.

Qu'est-ce que l'estomac ?

C'est le receptacle des alimens qui y sont portez par l'oëfophage, qui est un canal ou espece de boyau droit, qui va depuis la gorge jusqu'à l'entrée de l'estomac. L'estomac est situé

immédiatement au dessous du diaphragme, entre le foye & la rate : il a deux orifices ; son entrée s'appelle orifice supérieur, son extrémité d'enbas s'appelle orifice inférieur : la figure est celle d'une corne-muse, la plus grande partie de son corps est au costé gauche, il est composé de trois membranes, d'une commune qu'il reçoit du peritoine, & de deux propres ; les deux de dessus sont polies, celle du dedans est toute ridée.

Qu'est-ce que le pancreas ?

C'est un corps graisseux composé de plusieurs glandes envelopées d'une même tunique : il est situé sous l'orifice inférieur de l'estomac, il aide à la digestion & à plusieurs autres usages ; mais son principal est de séparer les serositez du sang pour les porter ensuite dans le duodenum par un canal nommé pancreatique. Ce suc sert à fermenter le chyle avec la bile pour en éloigner les parties grossières d'avec celles qui doivent entrer dans les vaisseaux lactez.

Combien distingue-t on de sortes de boyaux ?

De deux sortes, des grêles & des gros.

Combien y a-t-il de boyaux grêles ou menus boyaux ?

Trois, sçavoir le duodenum, le jejunum, & l'ileon.

Combien y a-t-il de gros boyaux ?

Trois, le cæcum, le colon, & le rectum.

Pourquoy appelle on les uns boyaux grêles, & les autres gros boyaux ?

Parce que les grêles sont plus minces, n'estant destinez qu'à porter le chyle de l'estomac dans le reservoir ; au lieu que les gros sont plus épais & plus forts, servant à charier les gros excréments hors du ventre.

Les six boyaux sont-ils de pareille longueur ?

Non, le duodenum qui est le premier des grêles, n'a que douze travers de doigts de longueur. Le jejunum, qui est le second s'appelle ainsi, parce qu'il est presque toujours vuide ; il est de cinq pieds de long. Le

troisième se nomme ileon, à cause de ses grands contours qui le font aller jusqu'aux os des iles où il cause la descente: il a près de vingt pieds de longueur.

Le premier des gros boyaux est appelé cæcum; il est fort court, & n'est proprement qu'un apendice ou bourse de la longueur d'un doigt; celui qui suit est le colon; il est le plus large de tous, il est plein de cellules qui se remplissent quelquefois de vents & d'autres matieres qui excitent des coliques: il environne les boyaux grêles en faisant le chemin du haut en bas du ventre par ses grandes circonvolutions; il a huit à neuf pieds de longueur. Enfin le dernier est le rectum, ainsi nommé parce qu'il va tout droit au fondement; il n'est pas plus long que la main; il est charnu, & situé sur l'os sacré & le croupion.

Qu'est-ce que le mouvement peristaltique des boyaux?

C'est le mouvement successif & d'ondulation, par lequel les boyaux

pouffent insensiblement de haut en bas les matieres qu'ils contiennent; & on appelle mouvement antiperistaltique celui qui se fait au contraire de bas en haut, comme il arrive dans le miserere.

Qu'est ce que le mesenteré ?

C'est une espece de freze membraneuse & un peu charnuë, qui est attachée à l'épine, dans le fond & au milieu du ventre, & qui tient par sa plissure tous les boyaux arrestez dans leur place; il est tout parsemé de veines rouges, de blanches, & d'aqueuses, c'est à dire qui portent le sang, le chyle, & la lymphe, qui sert à rendre ce dernier plus coulant, & à le fermenter : on y remarque aussi trois glandes, dont la plus grande est au milieu, & se nomme pancreas d'Asellus; les deux autres plus petites se nomment glandes lombaires, estant situées auprès du rein gauche: de chacune de ces glandes sort un petit rameau, & tous deux se joignent pour former ensemble la grande veine lactée ou

le canal thorachique. Ce canal porte le chyle le long des vertebres du dos jnsqu'à la veine souclaviere gauche, d'où il passe dans la veine-cave ascendante & descendante dans le ventricule droit du cœur, où il prend la forme de sang ; de là il passe aux poulmons par l'artere pulmonaire, puis il revient au cœur par la veine des poulmons, & ressort par le ventricule gauche du cœur, entre dans l'autre ou la grande artere, pour estre ensuite distribué à toutes les parties du corps. Voilà le chemin de la circulation du chyle & de la sanguification du cœur.

Qu'est ce que le foye.

Le foye est le plus gros de tous les visceres ; il est placé dans l'ipocondre droit, éloigné seulement d'un travers de doigt du diaphragme ; sa figure ressemble assez à un gros pied de bœuf, il est convexe par dehors, & concave par dedans ; sa substance est douce & mollette, sa couleur & sa consistence est comme un sang caillé, il est fendu par bas,

& produit deux lobes, un grand & un petit ; son usage est de purifier la masse du sang par filtration ; il est attaché par deux forts ligamens, le premier tient au diaphragme, & le second au cartilage xyphoïde ; il a deux grandes veines, qui sont la veine-porte & la veine-cave, lesquelles font une infinité de rameaux comme des racines dans le corps du foye, la vésicule du fiel est dans sa partie concave, elle se décharge de la bile dans le boyau duodenum par des vaisseaux appelez meats cholodoches : cette bile n'est pas un pur excrément, mais elle est au contraire d'une grande utilité pour faire la fermentation du chyle, & le perfectionner.

Qu'est ce que la rate ?

La rate, c'est un viscere de la figure d'une langue de cerf ; elle est située dans l'hypochondre gauche, à l'opposite du foye ; sa longueur est d'environ un demi-pied, elle a trois travers de doigts de largeur, sa substance est molasse comme celle du foye

foye, & ressemble à un sang caillé brun; elle est attachée au peritoine, au rein gauche, au diaphragme, & par dedans à l'épiploon, elle tient encore à l'estomac par quelques veines appellées *vas brevis*; ces attaches ne l'empeschent pas d'errer dans la bas-ventre, où elle change de figure, & cause mille fâcheux accidens par ses déreglemens & ses courses. Son usage est de subtiliser le sang en le décrassant.

Qu'est ce que le reins ?

Les reins ou les roignons sont des parties d'une consistance charnuë, plus dure & plus ferme que celles du foye & de la rate; ils sont deux, situez dans les costez de la region ombilicale sur le muscle psoas, entre les deux tuniques du peritoine, le droit est plus bas que le gauche, leur figure ressemble à une fève d'haricot, ils reçoivent des nerfs de l'estomac, d'où viennent les vomissemens dans les coliques néphretiques; ils sont attachez au diaphragme, aux lombes, à la grosse artère par les arte-

F

res émulgentes , à la vessie par les ureteres ; le rein droit est encore attaché au boyau cæcum , & le rein gauche au colon : leur usage est de filtrer l'urine dans les bassinets qu'ils ont au milieu de leur corps interieurement , & de la faire couler par les vaisseaux nommez ureteres , dans la vessie.

Au dessus des reins immédiatement, il y a de chaque côté une glande plate & mole , de la grosseur d'une noix ; elles se nomment glandes rénales, ou capsules atrabilaires, parce qu'elles renferment une liqueur noirâtre , qu'on dit servir de levain au sang pour le fermenter.

Qu'est-ce que la vessie ?

C'est le bassin ou le reservoir des urines ; elle est d'une substance membraneuse comme l'estomac ; elle est située au milieu de la region hypogastrique , ayant l'os sacrum pour la couvrir par derriere , & l'os pubis par devant , on distingue en elle deux parties , son fond , & son col ; par son fond membraneux elle est

attachée au nombril, & suspendue par le moyen de l'ouraque & des deux arteres ombilicales, qui dégénèrent en ligamens dans les adultes; & par son col charnu, plus long & tortueux aux hommes, & plus court & droit aux femmes, elle est adhérente à l'intestin rectum dans ceux-là, & au col de la matrice dans celles-cy. Son usage enfin est de recevoir les urines, de les garder, & de s'en décharger de temps en temps.

Quelles sont les parties destinées pour la generation dans l'homme ?

Ce sont les vaisseaux spermatiques, les testicules, & la verge; les vaisseaux spermatiques sont une veine & une artère de chaque costé; les arteres viennent de l'aorte ou grosse artère du cœur, & les veines sont des branches de la veine-cave du foye; ces arteres & ces veines aboutissent dans le corps des testicules, qui sont deux en nombre, enfermez dans le scrotum.

L'usage des testicules est de filtrer la semence qui est portée de toutes

les parties du corps par les vaisseaux spermatiques appelez préparans, & de la faire ensuite passer par les vaisseaux déferans aux vesicules seminales, d'où elle est poussée dans l'uretre par deux canaux fort courts.

La verge est une partie nerveuse & membraneuse, arrosée de veines & d'arteres, qui contient dans son milieu le canal de l'uretre; son extrémité, qui est faite d'une chair tres-déliquate & spongieuse, se nomme balanús, la teste ou le glan; la peau qui le couvre se nomme le prépuce: c'est par le moyen de cette partie gonflée & roídie par l'affluence des esprits, que l'homme porte sa semence dans la matrice pour produire son semblable.

Quelles sont les parties destinées pour la generation dans la femme?

Ce sont les vaisseaux spermatiques les ovaires ou les testicules, & la matrice. Les vaisseaux spermatiques sont une veine & une artere de chaque costé comme aux hommes: les ovaires ou les testicules sont à costé

du fond de la matrice, il sont à peu près de la grandeur de ceux des hommes, mais d'une figure ronde & aplatie, & les vesicules qu'ils contiennent sont appellées des œufs par les modernes: les vaisseaux qui vont de ces testicules ou ovaires aux cornes de la matrice, se nomment deferans ou éjeculatoires.

La matrice est le principal instrument & le lieu où la generation se fait; elle est de la figure d'une poire qui a la teste en haut; elle est située entre le boyau rectum & la vessie; elle est d'une substance charnuë & membraneuse; elle est retenuë dans sa place par quatre ligamens attachez à son fond, dont les deux superieurs sont les ligamens larges qui viennent des lombes; & les deux inferieurs sont les ligamens ronds qui viennent des aines, où ils font une espece de patte d'oye, qui s'étend aux os pubis, & dans la partie plate des cuisses: ce qui fait que les femmes sont en danger d'avorter lorsqu'elles tombent sur les genoux.

F iijj

Le col extérieur de la matrice est appelé vagin ; guaine ou fourreau de la matrice ; il est fait à peu près comme un gosier , qui va jusqu'aux bord des lèvres de la partie honteuse en dehors , & par dedans il aboutit à l'orifice interne de la matrice, qui ressemble à un museau de petit chien. Le col extérieur est attaché à la vessie & aux os pubis par devant, & par derrière à l'os sacrum. Entre les lèvres de la partie honteuse sont les nymphes qui sont à l'extrémité du canal de la vessie pour conduire les urines ; & plus loin sont quatre caruncules qui sont à l'entrée de la guaine ; quand elles sont jointes ensemble , c'est ce qu'on appelle pucelage.



CHAPITRE XV.

De l'Anatomie de la poitrine ou ventre moyen.

Q *U'est-ce que la poitrine ?*

C'est la cavité dans laquelle sont enfermez principalement le cœur & le p^{ou}mon.

Qu'y a-t-il à considerer exterieurement à la poitrine ?

Son étenduë, & la situation des parties qu'elle contient.

Quelle est son étenduë ?

Elle s'étend depuis les clavicules jusqu'au cartilage xyphoïde par devant ; elle est bornée par derriere à la douzième des vertebres du dos, ayant toutes les costes pour former sa circonference, & le diaphragme par bas pour la terminer en la separant d'avec le bas ventre.

Quelle est la situation des parties contenues dans la poitrine ?

Le p^{ou}mon occupe le haut, & rem-

E iiij.

plit presque toute la capacité, descendant jusqu'à deux travers de doigts près du diaphragme; le cœur est au milieu, portant sa pointe un peu à gauche sous les lobes du poumon, lequel est partagé par le mediastin, qui le distingue en partie droite & en partie gauche.

Comment fait-on l'Anatomie où l'ouverture de la poitrine?

Après avoir démontré les cinq tegumens, & levé les muscles comme au bas ventre, on leve le sternum en le séparant des costes, on le renverse sur le visage, ou bien on l'oste entierement pour mettre les parties interieures de la poitrine plus à découvert; & on apperçoit d'abord le cœur & le poumon, le diaphragme & le mediastin qui est adherant au sternum dans toute sa longueur.

Qu'est-ce que le cœur?

C'est une partie dans laquelle est la source de la vie, & le premier ressort du mouvement de toutes les autres parties; & c'est pour cette raison qu'on l'appelle le premier

vivant , & le dernier mourant.

Quelles partie considère-t-on au cœur ?

Sa substance charnuë , & toutes ses fibres tournées en viz , sa base , sa pointe , ses oreilles , les ventricules , les gros vaisseaux , son pericarde , & ses attaches. Sa base est la partie supérieure , & la plus large ; sa pointe est la partie inférieure & la plus étroite ; les deux oreilles , qui sont de petits réservoirs qui versent le sang dans le cœur par mesure , sont situées à chaque côté au dessus des ventricules ; les deux ventricules sont des cavitez qu'il a à droit & à gauche ; les grands vaisseaux sont l'aorte ou la grosse artère , la veine cave , l'artère & la veine du pōmon ; le pericarde est un sac rempli d'eau dans lequel le cœur est gardé ; il est attaché au mediastin par sa base , & aux gros vaisseaux qui entrent & qui sortent de ses ventricules.

Comment s'appelle le battement continu du cœur ?

Il se nomme diastole , & systole , qui sont deux mouvemens , dont le pre-

17. v.

mier est de dilatation , & le second de contraction , lesquels se communiquent à toutes les artères qui ressentent le même battement.

A quoy sert l'eau contenue dans le pericarde ?

Elle empêche que le cœur ne se desseiche par son mouvement perpétuel.

Qu'est-ce que le poulmon ?

C'est une organe qui sert à la respiration. Le poulmon est d'une substance mole & poreuse comme une éponge ; elle est toute parsemée d'artères , de veines , de nerfs , & de vaisseaux lymphatiques , toute pénétrée de petits tuyaux cartilagineux qui luy viennent de la trachée artère , & qui s'appellent bronches ; sa couleur naturelle est d'un rouge pâle & marbré brun , le tout revêtu d'une membrane fine & polie qu'il reçoit de la plevre ; il est suspendu par la trachée artère , par son artère & sa veine propre , par les attaches qu'il a au sternum , au mediastin , & souvent à la plevre même ;

complete. F 31

Il est divisé en partie droite, & en partie gauche par le mediastin; il a quatre ou cinq lobes, ceux qui sont du côté gauche couvrent le cœur; son mouvement continuel est composé d'inspiration pour prendre l'air, & d'expiration pour le chasser: le larinx ou le morceau d'Adam fait l'entrée de la trachée artère dans le pōumon; le pharinx fait l'entrée de l'œsophage au fond de la bouche pour aller dans l'estomach.

CHAPITRE XVI.

De l'Anatomie de la teste, ou du ventre superieur.

Qu'est-ce que la teste?
C'est une partie osseuse qui contient & renferme le cerveau dans sa capacité.

Qu'y a-t-il de considerable dans le dehors de la teste?

Ce sont les arteres temporales, les

F vj.

muscles temporaux ou les crataphites, & les futures du crane.

Pourquoy ces choses sont-elle considerables?

Les arteres des tempes sont considerables, parce qu'elles sont exposées au dehors estant à fleur de peau: les muscles crataphites le sont aussi, parce qu'on ne les peut offenser sans danger de convulsion à cause du pericrane dont ils sont couverts; & les futures le sont, parce que c'est par là que les meninges du cerveau sortent pour former le pericrane.

Qu'est-ce que pericrane?

C'est la membrane qui'est sous la grosse peau chevelue de la teste, & qui couvre immédiatement le crane.

Qu'est-ce que meninges?

Ce sont deux membranes qui renferment la substance du cerveau.

Qu'est-ce que suture?

C'est une espee de grosse couture qui unit les os du crane.

Combien y a-t-il de sortes de futures?

Il y en a de deux sortes, de vrayes

& de fausses ou bâtarde.

Quelles sont les vraies sutures ?

Il y en a trois, qui sont la sagittale, la coronale, & la lambdoïde.

Quelle est la disposition ou la situation des vraies sutures ?

La sagittale est droite ; elle commence au milieu du front, & quelquefois à la racine du nez, & va finir par derrière à la jonction des deux branches de la suture lambdoïde.

La coronale est faite en couronne, passant au milieu de la tête à l'endroit de la fontanelle, & descendant par les tempes pour achever son cercle à la racine du nez.

La lambdoïde est faite en compas ouvert, dont les jambes sont écartées vers les épaules, & le bouton est au haut de la tête par derrière.

Quelles sont les fausses sutures ?

Ce sont celles qu'on nomme squammeuses ou écailleuses.

Quelle est la disposition ou la situation de ces fausses sutures ?

Elles sont situées aux deux costez de la teste, & font un demi cercle de la grandeur des oreilles autour des oreilles mesmes.

Quelle différence y a-t-il entre les vraies & les fausses sutures ?

C'est que les vraies sont faites en forme de dents de scie, qui entrent les unes dans les autres : & les fausses ou bâtarde, sont celles qui ressemblent à des écailles de poissons qui se joignent en passant l'une sur l'autre.

Quel est l'usage des sutures ?

Les anciens nous ont dit qu'elles étoient faites pour empêcher que la cassure d'un os du crane ne passât à toute la tête : mais il y a plus de raison de penser qu'elles ont les trois usages suivans ; 1. d'aider à la transpiration du cerveau ; 2. de donner passage aux vaisseaux qui vont au diploë ; 3. de retenir les meninges, & soutenir la masse du cerveau qu'elles enveloppent.

Comment nomme-t-on les os qui composent le crane ?

L'os de devant s'appelle *sinciput* ; le front l'os frontal ou l'os coronal. L'os de derriere, qui est enclos dans la suture lambdoïde, s'appelle occipital ; & les deux os qui forment le dessus, & qui sont distinguez par la suture sagittale, s'appellent parietaux ; il y en a un à droit, & un à gauche : ceux de derriere les oreilles s'appellent temporaux, squammeux, ou petreux. Il y a le temporal droit & le temporal gauche : ils sont attachez au bas des parietaux par une fausse suture appelée squammeuse.

Qu'y a-t-il de remarquable dans l'épaisseur des os du crane ?

Le diploë qui n'est presqu'autre chose qu'un tissu de petits vaisseaux qui nourrissent les os, & qui font dans le milieu de leur épaisseur la distinction de la premiere & de la seconde table de l'os ; d'où il arrive quelquefois qu'un trépan exfoliatif, ou demi trépan suffit lorsqu'il n'y a

que la première de ces deux tables qui est cassée, l'autre se trouvant en son entier.

Le cerveau qui est conservé dans le crane est-il tout d'une piece, ou d'une masse égale ?

Non, il est distingué par le moyen des meninges, en grand & en petit cerveau ; le grand occupe presque toute la capacité du crane, & le petit est logé tout-à-fait sur le derrière où il ne fait qu'un corps ; au lieu que le grand est divisé encore en partie droite, & en partie gauche par les meninges qui le coupent jusques dans son fond, aussi s'appelle-t-elle en cet endroit la faux.

Qu'y a-t-il de considerable dans la substance du cerveau ?

Ce sont les ventricules ou les cavitez qui s'y rencontrent avec le grand nombre des veines, d'arteres, de vaisseaux lymphatiques & de nerfs qui portent le sentiment à toutes les parties du corps, & les esprits pour leur mouvement.

*Histoire exacte des trous du crane , &
des vaisseaux qui y passent.*

Pour avoir une exacte connoissance de tous les trous dont le dedans de la base du crane est percé , il faut les considerer ou par rapport aux nerfs , ou par rapport aux vaisseaux sanguins.

Il y a neuf paires de nerfs qui naissent de la moëlle alongée , & qui sortent hors du crane par plusieurs trous que nous allons nommer.

La premiere paire est celle des nerfs qui servent à l'odorat , lesquels se divisent au dessous de l'os criblé en divers petits filets , qui passant dans le nez par plusieurs trous dont cet os est percé , vont se distribuer à la tunique interieure du nez.

La seconde paire est celle des nerfs optiques ou visuels , qui passent dans l'orbite par des trous particuliers creusés dans l'os sphénoïde immédiatement au dessus des apophyses olinoïdes anterieurs.

Dans la portion de l'os sphénoïde qui fait le fond de l'orbite, on voit une fente longue d'environ 7. à 8. lignes, laquelle par le bas, c'est à dire, au dessous du trou par où passe le nerf optique, ou elle est presque ronde, & plus large que par le haut, se termine en un angle fort long & fort aigu.

Il y a plusieurs paires de nerfs qui entrent dans l'orbite par cette fente. 1. La troisième paire appelée les moteurs des yeux. 2. La quatrième paire appelée par Villis patetique. 3. La sixième paire toute entière, outre ces trois paires qui passent toutes entières par cette fente, il y passe encore la branche supérieure du cordon antérieur de la cinquième paire, c'est celle que Villis appelle la branche ophtalmique. Au delà de la partie inférieure de cette fente vers le derrière de la tête, on voit dans l'os sphénoïde de chaque côté, un trou qui ne perce point la base du crâne, mais qui fait une espece de conduit long, d'en-

viron une ligne, qui s'ouvre derrière l'orbite au haut de l'espace qui est entre l'apophyse pterigoïde & le troisième os de la mâchoire : par ce conduit passe la branche inférieure du cordon antérieur de la cinquième paire.

Environ deux lignes au delà de ces conduits on trouve encore dans l'os sphénoïde deux trous d'une figure oblongue, & tirans sur l'ovale, qui sont placez aux côtes postérieures de la selle de l'os sphénoïde, & qui donne passage au cordon postérieur de la cinquième paire.

Le trou par où passe le nerf auditif, qui fait la septième paire, est au milieu de la partie postérieure de l'os pierreux qui regarde le cervelet : ce trou qui est fort large est l'entrée d'un conduit qui est creusé dans l'os pierreux, & qui s'enfonçant obliquement de devant en derrière de la profondeur d'environ deux lignes, forme comme un cul de sac, dont le fond est terminé en partie par la base du limaçon, & en partie

par une portion de la bouche du vestibule. Au fond de ce conduit il y a plusieurs trous ; le plus considerable est celui de la partie supérieure par où passe la portion du nerf auditif ; c'est l'entrée d'un autre conduit qui est creusé dans l'os pierreux , & qui vient s'ouvrir entre l'apophyse mastoïde & la stiloïde ; les autres trous donnent passage aux branches de la portion molle du nerf auditif.

Au dessous de ce conduit il y a un trou considerable formé par la rencontre de deux échancrures , dont la plus large est dans l'os occipital , & l'autre à la partie inférieure de l'apophyse pierreuse. Du milieu de la partie supérieure de ce trou , sort une petite avance ou pointe osseuse où s'attache une appendice de la dure-mère , ce qui partage le trou en deux. Par le trou antérieur sort le nerf de la huitième paire , & celui qu'on appelle nerf spinal. Nous dirons dans la suite l'usage du trou postérieur.

Près du grand trou de l'os occipital par où sort la moëlle allongée, on voit un trou presque rond & oblong, par lequel passe le nerf de la neuvième paire : ce trou est entièrement creusé dans l'os occipital, & faisant un peu de chemin dans l'os, il passe obliquement de derrière en devant. Par le dedans du crane ce trou est quelquefois double ; mais ses deux entrées se réunissent à la partie externe du crane, & les deux branches qui forment l'origine de ce nerf, & qui passant par ces deux trous se réunissent aussi à leur sortie. Voilà les passages des neuf paires de ners qui sortent de la moëlle allongée. Il ne reste qu'à montrer les chemins par où sort le nerf intercostal, & celui de la dixième paire. L'intercostal sort hors du crane par le conduit qui donne entrée à la carotide interne. Pour ce qui est de la dixième paire, comme elle naît de la moëlle qui se trouve renfermée entre l'os occipital & la première vertebre, elle sort par le trou

de la dure-mere, par où entre l'artere vertebrale.

Pour bien connoître les trous par où entrent & sortent les vaisseaux qui arrosent la tête interieure, il faut les distinguer en ceux qui se distribuent à la dure-mere, & en ceux qui sont destinez pour le cerveau.

Les vaisseaux de la dure-mere sont des branches des carotides ou des vertebrales.

Dans l'os sphœnoïde derriere le trou par où passe le cordon postérieur de la cinquième paire, est creusé un autre petit trou presque rond qui donne entrée à une branche de la carotide externe, laquelle en entrant s'attache d'abord à la dure-mere, & forme plusieurs ramifications pour arroser toute la portion de cette membrane qui couvre les costez & le dessus du cerveau.

Au fond & au haut de la partie laterale externe de l'orbite, au dessus de l'angle aigu de la fente de l'os sphœnoïde, il y a un trou par où passe une artere qui est un rameau de

la branche de la carotide interne qui arrose l'œil ; elle se distribuë à presque toute la portion de la dure-mere qui couvre la partie anterieure du cerveau.

L'artere vertebrale en entrant dans le crane , fournit de chaque côté un rameau considerable qui se distribuë à toute la portion de la dure-mere qui couvre le cerveau.

A l'égard des veines qui accompagnent ces arteres , elles sortent presque toutes hors du crane par les mesmes trous par où entrent les autres.

Il y a quatre grosses arteres qui fournissent au cerveau la matiere dont il se nourrit , & celle dont se forment les esprits , sçavoir les deux carotides internes , & les deux vertebrales.

Les carotides internes , entrent dans le crane par un conduit particulier creusé dans l'os des temples : l'entrée de ce conduit est de figure ovalle , & est situé à la partie externe de la base du crane au devant

de la fosse de la jugulaire interne : ce conduit se porte obliquement de derriere en devant , & après avoir fait environ trois lignes de chemin , il finit vers la partie posterieure de la selle de l'os sphœnoïde : l'artere fait le contour de ce conduit , lequel est semblable à celui d'une S. Romaine : à la sortie de ce conduit elle coule sous la dure-mere le long des côtés de l'os sphœnoïde jusqu'aux apophyses clinoides anterieures ; là elle se releve pour percer la dure-mere , & s'attacher à la base du cerveau. Ces vaisseaux depuis leur sortie du conduit de l'os des tempes , jusqu'à l'endroit où ils percent la dure-mere , font un second contour en forme d'une S Romaine.

A l'endroit où les carotides percent la dure-mere, elles jettent une grosse branche qui entre dans l'orbite par la partie inferieure du trou par où passe le nerf optique.

Les arteres vertebrales sortant des trous des apophyses transverses de la premiere vertebre, se contournent en passant

passant sous les apophyses obliques supérieures des sept vertèbres ; ensuite elles percent la dure mere , & coulant sous la moëlle , elles entrent dans le crane par le trou occipital ; & s'inclinant l'une vers l'autre , elles se réunissent , & ne forment plus qu'un tronc.

Les veines qui rapportent le sang de la substance du cerveau , se vident dans les sinus de la dure-mere , lesquels se déchargent tous dans ceux qu'on appelle lateraux , qui sortent hors du crane immédiatement au dessous des nerfs de la huitième paire , par la partie postérieure du trou formé par la rencontre de l'os occipital & de l'apophyse pierreuse. Ces sinus lateraux se vident dans les jugulaires internes qui sont reçûes dans un enfoncement considerable , creusé de chaque côté à la partie externe de la base du crane qu'on nomme la fosse de la jugulaire interne.

A la partie supérieure & postérieure du trou par où sortent les sinus

G

lateraux, on voit une ouverture qui est l'extrémité d'un conduit dont l'entrée est derrière les condilles qui sont aux côtes du trou occipital : ce conduit fait environ deux lignes de chemin dans l'os ; le canal qui y est renfermé s'ouvre immédiatement dans le sinus vertébral ; l'on peut dire qu'il en est comme la première origine. On voit par là que le sang contenu dans les sinus lateraux se vuide par deux endroits : la plus grande portion descend dans les jugulaires du col, & l'autre dans les sinus vertébraux ; ces conduits ne se trouvent quelquefois que d'un côté ; d'autres fois ils sont fermés l'un & l'autre, & pour lors le sang contenu dans les sinus lateraux se vuide dans les jugulaires internes.

Derrière l'apophyse mastoïde il y a de chaque côté un trou considérable par où passe une grosse veine qui rapporte une partie du sang qui a été distribué aux tegumens & aux muscles qui couvrent une partie du derrière de la teste : cette veine s'ouvre

Dans les sinus lateraux à l'endroit où ils recommencent à se contourner ; dans quelques sujets ce trou ne se rencontre que d'un côté, quelquefois même il n'y en a point du tout ; & en ce cas le sang contenu dans ces vaisseaux, se vuide dans les jugulaires externes avec lesquelles les branches de cette veine se communiquent.

Dans chaque os parietal à côté de la suture sagittale, à peu de distance de la lambdoïde, on voit un trou par où passe une veine qui rapporte le sang des tegumens de la tête, & qui se vuide dans le sinus longitudinal supérieur. Ces trous se trouvent quelquefois fermés d'un côté, & quelquefois de tous les deux ; pour lors le sang contenu dans les branches de cette veine se vuide dans la jugulaire externe.

Il y a au milieu de la selle de l'os sphœnoïde un ou deux petits trous, par lesquels quelques modernes ont crû que la limphe contenuë dans la glande pituitaire, se vuideroit dans le

G ij

sinus de la selle de l'os sphœnoïde : cependant il est constant que ces trous ne sont remplis que par des vaisseaux sanguins qui portent & rapportent le sang des os & des membranes qui composent ces sinus ; d'ailleurs ces trous se trouvent rarement dans les adultes.

Entre l'épine du coronal & le *cri-stagalli* est un trou qui sert d'entrée à un conduit qui s'enfonce du haut en bas de la longueur d'environ deux lignes dans l'épaisseur de la table intérieure du coronal. La racine du sinus longitudinal supérieur est fortement engagée dans ce trou qui donne aussi passage à quelques vaisseaux sanguins, destinez pour la nourriture de cette table intérieure.

On voit plusieurs autres petits trous creusés en divers endroits de la base du crâne : les principaux sont ceux qu'on remarque sur l'apophyse pierreuse, & qui donnent passage à plusieurs vaisseaux qui servent à la nourriture de cette partie de l'os des tempes qu'on appelle la caisse du

tambour. Les autres trous sont principalement destinez pour les vaisseaux qui servent à la nourriture de diverses parties de la base du crane.

Cette Histoire Anatomique m'a esté communiquée par le sieur François Poupart, bien qu'il ne se l'attribue pas, car il m'a mandé qu'elle n'estoit point de luy, mais de quelques sçavans Auteurs modernes qui ont traité du cerveau, quoy qu'elle ne s'y trouve pas dans le même ordre.



CHAPITRE XVII.

De la description du cerveau.

C Ommme une personne qui souhaiteroit de connoître la cause des mouvemens d'une montre , ne sçauroit mieux se satisfaire qu'en démontant toutes les pièces de cette machine, après en avoir considéré le dehors ; de même le Physicien qui cherche la cause des fonctions du cerveau , n'a qu'à démonter cette merveilleuse machine, & en considérer exactement toutes les parties.

Ayant donc ôté les cinq régu-mens communs, on en trouve trois qui sont particuliers à la tête, l'un charneux, l'autre membraneux, & le dernier osseux : Sçavoir les muscles, le péricrane & le crane, qui sert comme de casque naturel, dont le cerveau est armé pour se défendre contre les injures de dehors ; auxquelles sa mollesse le rendoit fort

sujet. Je ne m'arrêteray pas à remarquer que le crane se divise en deux tables, qui sont séparées par un espace spongieux ou caverneux qu'on nomme le Diploë; que cette armure naturelle est faite de pièces rapportées, distinguée par des jointures, qu'on appelle des sutures, & qui sont comme autant de soupinaux, par où les vapeurs du cerveau peuvent s'exhaler; que la surface intérieure du crane est toute tapissée de la dure-mere, & sillonnée de plusieurs traces qui y ont esté imprimées par le battement des artères de la dure-mere, lorsque la substance de cet os étoit encore tendre; ni enfin que la figure ronde luy a esté donnée dans l'homme, qui a plus de cerveau, que tous les autres animaux, non-seulement afin qu'il en pût contenir davantage, mais aussi afin qu'il fût plus solide. Car le célèbre Monsieur Boyle ayant mis deux vaisseaux de verre dans sa machine pneumatique, dont il avoit pompé l'air, & ensuite luy ayant

G iijj

donné du vent, en ouvrant un peu l'entrée, il remarqua que l'un de ces vaisseaux, qui étoit parfaitement rond, se conserva tout entier; pendant que l'autre qui étoit d'une figure irrégulière fut cassé par l'air, qui y entroit avec beaucoup d'impétuosité. Je passeray toutes ces considérations d'autant plus volontiers, qu'elles ne servent pas beaucoup à l'intelligence des actions animales, dont j'ay dessein de parler.

Après donc qu'on a ôté la calotte du crâne, on commence à découvrir le cerveau environné de la dure-mere & de la pie mere, qui sont parsemées d'une infinité de veines & d'artères, du battement desquels dépend la systole & la Diastole du cerveau.

La dure-mere outre un grand nombre de petits ruisseaux qui l'arrosent, en a quatre grands, à qui l'on a donné le nom de sinus, qui battent comme les artères, & rapportent le sang comme les veines.

Quelques-uns ont crû que c'étoit

là que s'engendroient les esprits animaux, d'autres les destinent à rafraichir le sang qui sort des artères. Mais leur véritable usage est de former, comme un Bain-marie, dont la chaleur douce & humide, sert à la distillation des esprits dans la substance cendrée du cerveau, & de rapporter dans les veines jugulaires le sang qui n'a pû s'employer dans le cerveau. Toutes les veines de cette partie, sont comme autant de ruisseaux qui se viennent décharger dans ces quatre rivières.

Le sinus qui s'étendant le long de la faure, répond à la future sagittale, est le plus grand de tous. Les deux latéraux qui suivent la future lambdoïde sont plus larges que le quatrième, qui se nomme le pressoir. Celui cy se forme par la rencontre des trois premiers, & s'enfonce dans les entrailles du cerveau. Etant arrivé à la glande pinéale, qui luy est fort adhérente, par quantité de vaisseaux, il fait une fourche, dont une corne va dans le ventricule droit.

G v

& l'autre dans le gauche , pour y former les deux lassis choroides , en se joignant à deux artères , qui montent des carotides par les côtez de la moëlle alongée ; c'est pourquoy ces lassis ne manquent pas de suivre le pressoir , quand on le tire en derrière.

Ils sont aussi tissus de quantité de vaisseaux Lymphatiques , & composés de beaucoup de glandes insensibles , qui nous font croire qu'il se fait là une filtration d'une partie de la sérosité qui coule dans les ventricules. Il y a pourtant apparence que ce n'est pas le principal usage de ces lassis ; mais qu'ils servent plutôt à faire comme un Bain marie , dont la chaleur conserve le mouvement dans les esprits , dans le corps calleux qui est immédiatement au dessus d'eux , & qui autrement seroit assez froid , n'ayant que peu ou point de vaisseaux , qui le réchauffent. La chaleur de ces lassis entretient encore la liquidité de la sérosité dans les ventricules , qui la pourroient

épaissir par leur froideur , s'ils n'étoient échauffez par ce grand nombre de vaisseaux ; pour empêcher par ce moyen les apoplexies ou les paralysies, que le croupissement de ces humeurs épaisses , ou l'obstruction qu'elles feroient dans l'entonnoir pourroientcauser.

Comme les rivières séparent les pays , aussi ces sinus sont comme autant de fleuves, qui partagent le cerveau comme en trois provinces. Les latéraux font la séparation du cervelet & du cerveau. Celuy - cy est divisé en deux hemispheres par le longitudinal , qui arrête l'impétuosité du torrent , qui y passe par quantité de ligamens , qui se peuvent justement comparer à ces chaînes qu'on tend dans les rues, afin que le peuple ni passe pas si facilement. Ces ligamens servent encore à retenir les côtez des sinus à une certaine distance, de peur que le lit de ces fleuves ne s'élargisse trop par les inondations extraordinaires. Ce sont aussi peut-être comme des bri-

G vj

des qui ralentissent, ou qui hâtent la circulation du sang par leur contraction ou par leur relâchement. Car le sang qui est rapporté par les veines dans les sinus, ayant perdu presque tout ce qu'il avoit de spiritueux, dans la partie cendrée du cerveau, & ayant laissé dans les glandes des méninges une partie de la sérosité qui le rendoit plus liquide, ne peut être que grossier; & de peur qu'il ne croupist dans les sinus, il y a des artères, qui s'y venant insérer, l'animent par leur sang spiritueux, & le rendent plus propre à la circulation en augmentant le mouvement.

Les veines qui se rendent à ces sinus tendent de devant en derrière aux bêtes qui ont la tête penchante de peur que la détermination du mouvement, que la situation contraire donneroit au sang, ne le précipitât vers les narines, où il est assez porté par sa propre pesanteur, & par le penchant où il se trouve dans les bêtes qui ont la tête basse, au lieu que

Dans l'homme , ces veines tendent dans les sinus de derrière en devant , ce qui le rend plus sujet au saignement du nez que les bêtes , la détermination qu'une telle situation donne au mouvement du sang , le portant à grands flots vers les narines.

Et parceque les sinus latéraux pourroient être trop pressez par le cervelet des bêtes , qui ont la tête penchante , & sur tout de celles qui sont destinées à des mouvemens rapides comme les chiens , ou à de grands combats comme les lions, &c. ce qui arrêteroit la circulation dans le cerveau ; la nature a mis entre le cervelet & ces sinus , un os de figure triangulaire pour empêcher ce pressement. Autrement le cervelet pressant ainsi sur le cerveau , auroit comprimé les conduits , & ôté la liberté du mouvement à ses esprits ; ce qui auroit causé des assoupissemens continuels à ces animaux.

C'est à l'endroit des sinus principalement que la dure-mere est atte-

chée au crane par sa surface convexe, servant par ce moyen à suspendre le cerveau, & par sa surface concave, elle est adhérente à la pie-mère par quantité de vaisseaux.

Celle-cy est parsemée d'un grand nombre d'artères, dont les plus petites, n'ont qu'une tunique, & d'autant de veines qui forment plusieurs labyrinthes admirables. Elle rend au cerveau tous les bons offices qu'une mère peut rendre à son enfant. Elle le tient chaudement dans son sein, parce qu'il n'a pas assez de fermeté pour se soutenir luy-même. Elle le conserve en le mettant à couvert des injures de dehors : enfin elle le nourrit en luy tendant ses vaisseaux, comme autant de mamelons dont elle l'alait. La dure-mère luy rend à peu près les mêmes offices. après cela, il ne faut pas demander pourquoy on a donné le nom de mères à ces deux membranes du cerveau. Quelques-uns prétendent pourtant qu'on les appelle ainsi, parcequ'elles sont l'origine de toutes les membranes du corps.

Quoy-que la pie-mère ne soit qu'une membrane fort déliée, elle ne laisse pas d'être parsemée d'un grand nombre de petites glandes, qui ne paroissent qu'avec le microscope, ou bien après qu'elle a long-temps trempé dans l'eau tiède, dont elles se gonflent, comme elles font dans l'hydrocephale : car alors étant pleines de sérosité, elles sont plus remarquables. Ce fut aussi dans une tête hydrique que Monsieur Vvillis le découvrit la première fois ; & l'on ne peut pas dire qu'elles fussent plutôt des productions de cette maladie que de la nature, puis qu'on les trouve constamment dans la tête de tous les animaux.

Toutes ces glandes étant fort petites, n'empêchent point que la pie-mère qui en est chargée, ne s'infilte dans les plus étroites, & dans les plus profondes anfractuosités de la substance cendrée du cerveau, s'arrêtant au bord de la substance calleuse, à laquelle elle donne quelques petits vaisseaux, quoyque Mon-

sieur Vvillis n'y en ait remarqué aucun.

Le cerveau étant entièrement dépouillé de ces deux membranes on voit à nud sa surface grisâtre. Cette couleur n'est pas si superficielle ; qu'elle ne pénètre au fond des sinuosités, dont la surface du cerveau est toute sillonnée, jusqu'à la partie moëlleuse, qui est blanche comme la neige.

Il y a grande apparence que la différente couleur de ces deux parties, ne vient que de la diverse disposition de leur surface, & que l'une est blanche ; parce qu'elle réfléchit plus de lumière vers nos yeux, & l'autre brune ; parce qu'elle en réfléchit moins, en émonçant une partie dans ses pores.

Mais on peut donner une cause plus particulière de cette couleur cendrée, en l'attribuant à un sel ammoniac, qui abonde dans le cerveau, & qui par sa volatilité s'est sublimé à la partie supérieure, ne pouvant passer plus avant à cause du

erane qui l'arrête. L'odeur du cerveau, sur tout quand il commence à se corrompre, & sa distillation font assez voir qu'il est rempli du sel dont nous venons de parler. Enfin la couleur grisâtre de la substance intérieure du rein, qui est pleine d'un sel urineux ou ammoniac. Fait bien voir que ce sel est capable de donner cette couleur aux sujets dans lesquels il abonde, comme dans la partie cendrée du cerveau.

Cette partie est distinguée par quantité de sillons dont les anciens n'ont guere connu l'usage. Aristote veut qu'ils ne servent qu'à rendre le cerveau plus léger; mais pour luy donner cette legereté, la nature n'avoit qu'à le faire plus petit. Erasistrate y a logé l'entendement, fondé peut-estre sur la variété de ces anfractuosités qui répondoit assez bien à la variété de ses pensées. Mais ce fondement étant plus moral que physique, je ne voudrois pas m'en servir en cette occasion. Il y a plus d'apparence qu'ils servent à l'introduction des

vaisseaux dans le cerveau par le moyen de la pie-mère, qui descend jusqu'au fond de ces sillons.

Et parce que ce sont comme autant de pores, par où la matière des esprits entre dans le cerveau, les animaux qui ont plus de ces anfractuosités, doivent former beaucoup plus d'esprits, & avoir par conséquent plus de sagacité, puisqu'elle dépend principalement de cette liqueur subtile. Aussi les observations de l'illustre Monsieur Villis s'accordent-elles avec ce raisonnement. Et comme les fonctions animales de l'homme demandent beaucoup plus d'esprits que celles de la bête, nous pouvons dire à plus forte raison, que ceux qui ont moins de ces anfractuosités, ont beaucoup moins d'esprit, puisqu'ils n'exercent pas si bien les principales fonctions de l'ame que ceux qui ont plus de ces sillons. C'est pourquoy les petites têtes qui n'en peuvent avoir que fort peu, & sur tout les têtes pointuës qui en contiennent encore moins, parce que leur partie cendrée est for-

petite, étant fort pressée par cette figure qui va se retressissant en haut, sont sujettes à la folie; ce qui a donné lieu à ce proverbe latin, *Cilones in insaniam proclives sunt*; & le Prince des Poëtes Grecs remarque que Thersite qui n'avoit pas l'esprit mieux fait que le corps, avoit la tête pointue, le désignant en ces termes, $\Phi\omega\tilde{\nu}\alpha\varsigma$
 $\alpha\mu\alpha\rho\tau\acute{o}\epsilon\pi\eta\alpha$

Nous nous sommes arrêtez assez long-temps à la surface du cerveau. Si nous entrons un peu plus avant, & que nous examinions de près cette substance cendrée, nous trouverons qu'elle n'est autre chose qu'un assemblage d'une infinité de petites glandes, rangées les unes près des autres, qui se voyent mieux dans un cerveau demi-cuit, que quand il est crû ou tout à fait cuit. Et comme toutes les glandes qui servent à la filtration, ont un vaisseau particulier, dans lequel elles se déchargent de la liqueur qu'elles ont filtrée; aussi ces glandes du cerveau, ont chacune leur tuyau particulier, par lequel coule l'esprit ani-

mal qu'elles ont filtré.

Tous ces tuyaux s'unissans en un grand faisceau, font le corps calleux, qui est immédiatement au dessous de la substance grisâtre ; ils forment aussi la moëlle de l'épine & la moëlle allongée, qui est située au dessous du corps calleux. De sorte qu'on pourroit justement comparer le cerveau à une grappe de raisin. Les glandes de la substance cendrée en sont les grains ; les tuyaux moëlleux qui partent de ces glandes en sont comme les pédicules ; la moëlle allongée est comme la queue du raisin ; aussi les tuyaux qui partent de ces glandes, sont plus gros au corps calleux, qui est immédiatement au dessous d'elles, que dans la moëlle allongée qui en est plus éloignée. Et ainsi il ne faut pas trouver étrange qu'elle ne soit pas si grande que le corps calleux, quoique ce soit le même assemblage de tuyaux qui compose l'un & l'autre.

Si nous suivons ces tuyaux ou ces conduits moëlleux, ils nous mènent dans les cavités, qu'on appelle

les ventricules du cerveau, & qui semblent avoir été formez par la rencontre de deux grandes branches, qui s'élevant du tronc de la moëlle allongée, ou de la base du cerveau ont fait par dessus une espece de berceau. Leur figure qui ressemble assez à un croissant avoit peut-être fait croire à quelques Anciens, que la lune dominoit beaucoup sur le cerveau. Les serosités dont ils se trouvent ordinairement remplis, la situation de l'entonnoir au milieu des ventricules, auxquels il sert comme d'égout, & celle de la glande pituitaire, qui se trouve directement au dessous pour les recevoir, semblent prouver assez clairement qu'ils sont plutôt les receptacles des humiditez superflues du cerveau, que le lieu de la naissance de l'esprit animal, lequel, s'il y étoit formé ou contenu, est sans doute trop subtil pour ne pas s'échapper par les arcades de la voûte, par l'entonnoir, ou par le trou qui répond à ce qu'on appelle la creste de coq.

Ces deux ventricules sont sepa-

rez par une cloyson moyenne, que les latins ont appelée *Septum lucidum*, à cause de sa transparence. Cette cloyson est attachée par le haut à la voûte des ventricules, & par le bas à la moëlle alongée entre-deux éminences, qu'on appelle les corps canelez, à cause des canellures qui y font beaucoup de sillons.

Et comme toutes les voûtes ont besoin d'appui ou de piliers pour les soutenir, aussi celle du cerveau en a trois, dont l'un s'appelle la base de la voûte, qui est située entre les couches optiques & les corps canelez; les deux autres se nomment les bras de la voûte, parce qu'ils embrassent en effet les cuisses de la moëlle alongée. Ils feroient encore mieux nommez les arcades de la voûte; car ces bras se courbant vers les côtés de la moëlle alongée forment un pont à deux arches & à trois piliers, qui font la base de la voûte, & les deux extrémités de ses bras, qui s'appuyent sur la moëlle alongée.

Les deux branches de cette moëlle

portent le nom de cuisses, non seulement, parce qu'elles ressemblent assez bien à ces parties, mais encore, parce qu'elles se découvrent immédiatement après deux éminences qui sont fort semblables aux fesses, au dessous desquelles sont les cuisses dans l'animal. Entre ces deux parties se trouve le trou auquel on a donné le nom de *Vulva*, parce qu'il est figuré & situé à peu près comme cette partie. Celui qu'on nomme *Anus* a pris aussi son nom de sa figure & de sa situation; car il est placé précisément entre les fesses à l'entrée du troisième ventricule.

Les cuisses de la moëlle alongée ne se joignent pas si bien qu'elles ne laissent entre-deux un autre trou qu'on nomme l'entonnoir, aboutissant à la selle du Turc sur la glande pituitaire qui est enchassée comme dans une niche, & tout entre-lassée d'une infinité de petites artères qui viennent des carotides; car c'est par-là qu'elles entrent dans le cerveau; leurs rameaux se joignant avec autant de pe-

rites veines, y composent ce lassis, qui porte justement le nom d'admirable. La glande pituitaire est là comme une éponge qui boit la serosité superflue, qui est contenuë dans les artères de ce lassis, dont l'homme n'a pas eu besoin ayant le sang moins aqueux que les bêtes.

Les veines du lassis admirable, qui aboutissent aussi à la glande pituitaire se chargent des humidités que l'entonnoir y verse continuellement, & de celle qu'elle reçoit des artères qui la percent de tous côtez, & les portent dans les veines jugulaires, pour y rendre plus coulant le sang, que la perte de l'esprit, qu'il a laissé dans le cerveau, avoit rendu grossier; c'est aussi la raison pour laquelle le tronc des vaisseaux lymphatiques va verser la lymphe dans les veines axillaires, qui sont des ramifications des veines jugulaires. Les injections colorées qu'on fait par l'entonnoir, & qui paroissent dans les jugulaires, ne nous permettent pas de douter que les serosités du cerveau ne s'y aillent rendre. Car

Car il ne faut pas croire que l'eau qui coule par l'entonnoir, pénètre l'os sphœnoïde, & s'aïlle rendre dans la bouche par le palais; quoy que l'eau que Monsieur Villis versa dans la selle du Turc, après en avoir osté la dure-mère qui le tapisse, la glande pituitaire, & tous les vaisseaux de ce lassis admirable, dont quelques-uns remplissent les trous de l'os sphœnoïde, distillât dans la bouche; parce qu'il luy avoit luy-même fait un passage, en ostant les vaisseaux qui remplissent les trous du sphœnoïde; au lieu que dans un animal vivant, cet os se trouvant tapissé de la dure-mère, & les trous remplis de vaisseaux, il est impossible qu'aucune liqueur y passe, comme il paroît par l'expérience que chacun peut facilement faire. Versez de l'eau ou quelque liqueur plus subtile, comme de l'esprit de vin sur la selle du Turc, vous n'en verrez pas passer la moindre goutte dans la bouche.

Pour bien voir la glande pituitaire, & le lassis admirable, il faut détacher

H

la dure-mère , qui tapisse le bas du crane , commençant à l'entrée de la moëlle de l'épine , & continuant jusqu'à la selle du Turc. Cela ne se peut faire facilement que dans la tête d'un veau ; parce que dans les autres animaux qui ont la tête moins tendre & moins humide , la dure-mère tient fortement au crane.

La glande pituitaire n'est pas seulement abreuvée par les serosités des ventricules antérieurs , mais encore par celles qui viennent du cervelet par le quatrième ventricule , ou de celles qui coulent des testicules & des fesses par le troisième. C'est ce qu'on ne sçauroit presque nier , si on fait réflexion que depuis le quatrième ventricule jusques à l'entonnoir , il y a une vallée continuë dans laquelle coule un ruisseau de serositez , qui ayant passé sous cette partie qu'on nomme le pont de varolle , situé sous la glande pineale , se va jeter dans l'entonnoir , & par-là dans la glande pituitaire.

Mais de peur que ce ruisseau ve-

nant à se déborder, ne passât par dessus les apophyses latérales, qui bordent son canal à droit & à gauche, & qui sont situées entre le cerveau & le cervelet, il y a une toile tendue par dessus qui empêche ces inondations. Au reste cette toile ne peut aucunement faire office de valvule, puis qu'elle n'empêche n'y le veut ny une liqueur de passer du troisième au quatrième ventricule, n'y du quatrième au troisième, comme il paroîtra à tous ceux qui se donneront la peine d'y souffler ou d'y faire des injections; Outre qu'elle est attachée par ses deux bouts à la voûte de ces ventricules, sçavoir du costé du cervelet à la tête du ver, & du costé des fesses au bord des testicules; au lieu que pour faire office de valvule, elle devroit estre attachée par le bas.

Pour estre pleinement convaincu de cette vérité, on n'a qu'à passer adroitement un stilet par dessous, & à voir en le découvrant s'il s'est fait un passage luy-même en déchirant cette substance molle, ou s'il a suivi

H ij

un chemin que la nature eût tracé; & si vous l'y avez introduit comme il faut, vous trouverez qu'il est passé sans faire aucune brèche.

Tout ce que je viens de dire, me persuade que le troisième & le quatrième ventricule de même que les deux antérieurs, ne servent qu'à recevoir les sérositez des parties qui sont au dessus d'eux; bien loin de croire avec Bartolin, que le quatrième soit le lieu où s'engendre l'esprit animal.

Le troisième ventricule résulte de la jonction des deux éminences rondes par leur surface concave. Ces deux demi-boules, aussi bien que leurs apophyses qui ont la figure & le nom de testicules, ne sont que des productions de la moëlle allongée.

En passant de ces éminences au cervelet, on rencontre trois sortes d'apophyses, sçavoir deux laterales couchées le long de la moëlle sur ses bords; celles-cy sont jointes par une apophyse moyenne, d'où les nerfs pathétiques tirent leur origine. Tou-

tes ces apophyses se trouvent sur la moëlle allongée au dessous de laquelle, on trouve les apophyses pyramidales & les annulaires, qui ayant pris leur origine du cervelet, embrassent en forme d'anneau la moëlle allongée.

Les apophyses laterales servent à entretenir le commerce du cerveau avec le cervelet, en conduisant les ondulations des esprits de l'un à l'autre; peut estre même que l'une conduit du cervelet au cerveau, & l'autre du cerveau au cervelet, de peur que deux ondulations contraires qui se feroient en même temps ne s'entre-détruisent l'une l'autre, & c'est la raison de leur duplicité.

L'Apophyse moyenne communique aux nerfs pathétiques, qui en tirent leur origine, les ondulations que les passions impriment aux esprits, & qui passent du cervelet au cerveau par les apophyses laterales. Ces ondulations d'esprits étant portées aux muscles des yeux, leur font faire certains mouvemens, qui sont

propres à signifier la passion qui les a causées ; comme chacun les peut remarquer en soy ou en autrui , lors qu'il en est agité. De là vient que les nerfs de la quatrième paire , qui portent ordinairement ces ondulations aux yeux , sont communément appelez pathétiques.

Les apophyses pyramidales sont le réservoir des esprits qui doivent couler dans la huitième paire de nerfs, qui ne faisant que des mouvemens continuels , comme sont ceux du poulmon & du diaphragme, avoit besoin d'une grande quantité d'esprits, qui sont gardez dans ces Apophyses.

Enfin les apophyses annulaires servent à entretenir le commerce du cœur avec le cerveau. De sorte que toutes les ondulations pathétiques qui s'élevent dans les esprits du cœur, étant portées au cervelet , principalement par les nerfs de la cinquième & sixième paire , passent par cette apophyse à laquelle ces deux paires de nerfs viennent aboutir. C'est

pourquoy les animaux les plus sujets aux passions, ont ces apophyses plus grosses que les autres; parce que les esprits les ont dilatées, en y repassant souvent.

Le cerveau auquel ces apophyses aboutissent, a été formé par deux branches, qui partant des côtez du tronc de la moëlle allongée, font une espèce de berceau par dessus en se rencontrant au milieu, & laissent entre deux une cavité, où le quatrième ventricule, qui du côté de l'épine, se termine en une pointe semblable à celle d'une plume taillée pour écrire.

Ces branches s'étant un peu éloignées du tronc se séparent en plusieurs rameaux, qui font comme un petit bois dans la substance du cerveau, dont les côtez se divisent facilement en plusieurs pièces, semblables à certains champignons qu'on appelle des morilles. Cette séparation se fait par le moyen de quelques grandes anfractuosités, qui y sont en petit nombre: Les petites

H iij

y sont plus nombreuses & plus régulières que celles du cerveau, & sont de la substance corticale, comme autant de boyaux dont la caléuse est comme le mezentère.

Les plus profondes anfractuosités se trouvent dans cette apophyse du milieu, à laquelle sa figure a fait donner le nom de ver. C'est comme un anneau qui environne le petit cerveau, ou comme un ver qui se plieroit pour mordre sa queue.

On observe que le cervelet est tout-à-fait semblable dans les hommes & dans les bêtes ; parceque les actions vitales & les naturelles qui en dépendent, se font de même dans les bêtes que dans les hommes, au lieu qu'il y a une différence très-considérable entre le cerveau de l'homme & celui de la bête, parceque les fonctions en sont très-différentes dans la bête & dans l'homme.

Je trouve un peutrop métaphysique la pensée de ceux qui disent que les sillons du cervelet doivent être réguliers ; parceque les fon-

Etions se font fort régulièrement & toujours de même manière, & que ceux du cerveau doivent être irréguliers ; parce qu'on remarque une grande variété dans l'exercice de ses fonctions.

Ce cervelet & ce cerveau que nous venons de décrire, sont tous couchés & appuyés sur la moëlle allongée, ou plutôt ils ne sont que les principales branches de ce grand tronc, dont les nerfs ne sont que les rameaux les moins considérables.

Les nerfs de l'odorat naissent de son extrémité antérieure, ou de ses deux premières éminences, qui portent le nom de corps canelez,

Les nerfs Optiques partent de ces deux éminences, qui se trouvent dans les ventricules antérieurs entre les corps canelez & les fesses, & que pour cette raison on appelle couches optiques, ou *thalami optici*.

Les moteurs de l'œil naissent de cet endroit de la moëlle allongée, qui est entre ces dernières éminences & les fesses du cerveau.

H v

Les pathétiques viennent de l'apophyse moyenne, qui joint les deux latérales, & qui est située derrière les testicules du cerveau.

La cinquième & la sixième paire, sortent des apophyses annulaires; la septième & la huitième paire de la moëlle allongée sous le cervelet.

La neuvième, la dixième & l'onzième tirent leur origine de l'extrémité de la moëlle allongée au delà du cervelet.

Enfin tous les autres nerfs qui sont en grand nombre, naissent de la même moëlle emboîtée dans le tuyau de l'épine du d'os, qui est comme un jeu d'orgues composé d'un gros tuyau & de plusieurs petits. Le gros tuyau c'est la moëlle de l'épine, les petits sont les nerfs qui en partent; l'esprit animal, qui y glisse, est comme l'air qui remplit ces orgues; & l'ame est comme l'Organiste qui les fait jouer, en déterminant les esprits à entrer tantôt dans un nerf & tantôt dans un autre; quoique bien souvent elle n'y ait aucune part.

les objets extérieurs faisant alors la fonction d'Organiste, en déterminant diversement les esprits.

Bien que tous les nerfs partent du cerveau, on peut dire néanmoins qu'il n'en a aucun, puisque pas un ne s'y insère. C'est pourquoy sa propre substance est privée du sentiment qu'il donne à tout le corps; ce qui fait voir la fausseté de cet axiome de l'Ecole, *Que rien ne donne ce qu'il n'a pas.*

CHAPITRE XVIII.

De la méthode de disséquer le cerveau.

P Our voir parfaitement toutes ces parties dont nous venons de parler, je ne suis pas d'avis qu'on fasse deux profondes incisions au cerveau pour entrer dans les ventricules, comme fait Silvius; ny qu'on les fasse par dessous aux côtes de la moëlle alongée comme l'enseigne Bartolin, ny qu'on coupe le cerveau

H vj

en tranches horizontales, comme font encore aujourd'huy la plupart des Chirurgiens. Enfin quoyque la méthode de Monsieur Villis soit excellente, je ne voudrois pas couper comme luy, les deux parois latérales des ventricules antérieurs avec la baze de la voûte, & le *septum lucidum*, qui ne se démontre point en suivant sa méthode; ny tailler d'abord le cercelet par le milieu pour la raison que je diray cy après.

Je suis persuadé que tant qu'on peut développer une partie, sans couper sa propre substance, on voit toujours mieux sa structure naturelle, qui le plus souvent est extrêmement changée par les incisions qu'on y fait. Je consens pourtant qu'après qu'on a développé exactement toutes les parties, sans entamer leur propre substance, pour voir comme les dehors de la nature, on fasse les incisions qu'on voudra, pour en contempler le dedans. L'un sert à découvrir la forme de la partie, & l'autre a en connoître parfaitement la

nature. Comme un homme qui voudroit connoître l'artifice d'une machine, qu'on pourroit démonter, ne sauroit suivre une meilleure méthode, que de parcourir les jointures, & les séparations que l'ouvrier a laissées entre les parties; de même l'Anatomiste qui doit démontrer la machine naturelle du corps de l'animal, ne sauroit mieux s'y prendre, que de suivre les séparations que la nature a faites. C'est aussi la méthode que j'ay suivie pour démontrer la machine particulière du cerveau; voicy comme je m'y prens.

Après avoir scié proprement le crane tout à l'entour sans couper les méninges, & découvert le cerveau par ce moyen, je fais une incision avec la pointe d'un canif ou d'un scalpel, pour entrer dans les sinus à l'endroit de leur concours, c'est à dire, au bout postérieur de la faux; parce qu'ils sont plus larges en cet endroit. Puis introduisant un stilet dans chaque sinus, j'ouvre les trois supérieures en coupant le long du sti-

let la membrane qui les joint ; je fais le longitudinal jusqu'à la crête du coq , & les latéraux jusqu'aux veines jugulaires , dans lesquelles ils se déchargent du sang qu'ils portent.

Par ce moyen on voit que les veines jugulaires se dilatant considérablement à l'issue de la tête, font chacune comme un golphe , où le sang arrête son cours précipité par la descente , de peur que s'il descendoit avec trop de rapidité , le cerveau n'en fut trop tôt privé , ou le cœur subitement suffoqué par la trop grande abondance.

Ensuite je fend la dure-mère depuis cette apophyse de l'os ethmoïde , qu'on nomme la crête de coq , jusques au commencement de la moëlle de l'épine à droit & à gauche , & je coupe les faux latérales cachées dans cette vallée qui sépare le cerveau du cervelet , afin de pouvoir renverser tout le cerveau en arrière.

Pour cet effet ayant ainsi bien coupé la dure-mère qui fait comme une

bride pardevant, & qui empêche ce renversement, je sépare le plus délicatement que je puis, les apophyses mamillaires des nerfs olfactoires qui sont couchez au dessous. Cette séparation se fait commodément avec la queue d'un canif aplatie par le bout en forme de spatule, ou en coupant avec la pointe d'un canif fort fin les petits ligamens qui tiennent ces corps attachez ensemble.

Après cela je fais une incision sur les nerfs olfactoires, pour y découvrir une cavité considérable, qui est ordinairement pleine de serositez dans les bêtes qui paissent; parce que leur nourriture étant plus humide que celle des autres animaux, leur cerveau l'est aussi à proportion. Cette eau sert à adoucir l'odeur trop forte de quelques herbes qui pourroit blesser la substance délicate du cerveau: comme les humeurs des yeux empêchent que le mouvement violent des rayons du soleil ne blesse la rétine.

Quoyque la cavité des nerfs olfa-

ctoires ne soit pas fort sensible dans l'homme, néanmoins l'eau jaune que Monsieur Villis a vû couler plusieurs fois du nez d'une femme epileptique qui en avoit les ventricules du cerveau tous pleins, nous fait conjecturer qu'il y a un ou plusieurs chemins insensibles qui mènent aux narines une partie des humiditez du cerveau, lesquelles contribuent à fournir la matière de la morve.

Cela fait, j'acheve de couper les nerfs olfactoires que je continue de séparer doucement de la base du cerveau jusqu'à leur origine. Alors le cerveau commence à se renverser de luy-même par sa propre pesanteur, pourvû qu'on le fasse pencher un peu en arrière, & fait voir les nerfs optiques qu'il faut dépouiller des deux méninges, pour voir leur union à l'endroit où ils entrent dans la cavité du crane, leur séparation un peu au dessus, & la distinction des fibres qui composent ces deux nerfs. Enfin je les suis jusques aux eminences optiques, c'est à dire, jusqu'à leur origine.

Je fais la même chose aux autres nerfs, & coupant toutes ces cordes qui tiennent le cerveau attaché au crane, je le tire entièrement de sa place. Cette méthode d'ôter le cerveau hors du crane, est courte & bonne ; mais en voicy une autre qui est beaucoup meilleure, quoyque un peu plus longue.

Ayant découvert l'artère du col d'un animal, & ayant fait une incision suffisante pour recevoir le bout d'une syringe, j'y fais plusieurs injections avec une liqueur noire, ou plutôt avec de la cire fondue & mêlée avec l'huile & la térébentine, selon la méthode de Monsieur Suammerdam. Cet adroit Anatomiste a trouvé depuis peu le moyen de les faire avec le vif-argent, qui fait beaucoup mieux que la cire ; parce que les vaisseaux qui en sont pleins, ne se cassent pas si facilement, que quand ils sont remplis de cire. Je continue les injections jusqu'à ce que je voye que les veines jugulaires, que j'ay aussi découvertes en

soient teintes. Alors je lie les veines, pour arrêter cette liqueur dans le cerveau, & pour contempler plus commodément l'agréable ramification des artères carotides, des vertébrales & des veines jugulaires, & la communication que ces trois sortes de vaisseaux ont entr'eux.

Pour voir la distribution de cette liqueur dans les vaisseaux du cerveau, je scie proprement le crane à l'entour, & l'ayant séparé de la dure-mère qui le tapisse, j'ôte cette calotte qui couvre le cerveau. Après quoy je parcours à la trace de l'injection colorée, la distribution merveilleuse des vaisseaux, & par ce moyen je trouve que les veines qui se viennent rendre au sinus longitudinal, s'insèrent de devant en derrière dans les bêtes, & de derrière en devant dans les hommes.

Ou bien pour distinguer plus facilement, & en un clin d'œil, les artères d'avec les veines; je commence les injections par la veine jugulaire, l'ayant premièrement vui-

dée de sang en la piquant avec une lancette, après avoir lié les carotides, & syringuant un peu fort, pour enfoncer les valvules qui pourroient empêcher sa distribution.

Je lie premièrement les carotides ; parce que j'aurois beau tirer le sang, qui est dans la jugulaire, si je n'empêchois par cette ligature, qu'il n'en vint toujours de nouveau par les carotides. Je vuide la veine de sang, afin que l'injection y entre plus aisément, & donne mieux sa teinture. Enfin je commence les injections par la veine plutôt que par l'artère ; parce que la liqueur pouvant passer de l'artère dans la veine, elles seroient toutes pleines de la même liqueur, si je commençois l'injection par l'artère ; au lieu que la liqueur ne pouvant pas passer de la veine dans l'artère, la veine se trouvera pleine de la liqueur syringuée, sans qu'il y en ait une goutte dans l'artère ; & même quand on feroit des injections de différente couleur, pour distinguer l'artère de la veine,

il n'en entrera pas une goutte dans la veine, quoy qu'elle soit destinée à recevoir le sang de l'artère; parce que nous la supposons pleine des premières injections.

Et sur tout si on les a faites avec de la cire, qui s'endurcit incontinent, pour éviter qu'elle ne se fige avant qu'on ait fait l'injection, il faut bien chauffer la syringue de Monsieur Suammerdam; car les communes ne sont point propres à cette opération, & syringuer promptement auprès d'un grand feu, pendant que l'animal est encore en vie; afin que la chaleur naturelle de la partie luy tienne lieu de celle qu'on est obligé de luy procurer par artifice, quand on fait les injections dans quelque autre partie, qu'on peut tremper dans l'eau chaude, pour en échauffer les vaisseaux; au lieu que le crane qu'on n'a pas encore enlevé, ne permet pas de fomentier ainsi le cerveau. C'est pourquoy il vaudroit mieux l'ôter du crane, si cela se pouvoit faire sans rompre les vaisseaux de la du-

re-mère, qui luy est fort adhérente : car alors on pourroit échauffer ces vaisseaux avec de l'eau chaude qui empêcheroit la cire de se figer si-tôt.

Ainsi les artères & les veines se distinguent facilement par leur différente couleur, & on verra de quel sens les veines se viennent insérer dans les sinus. On verra à même temps qu'une carotide a communication avec l'autre, & qu'elles en ont toutes deux avec les artères vertebrales ; puisque l'injection qu'on fera dans une carotide, teindra non-seulement l'autre carotide, mais encore les artères vertebrales.

Suivant cette méthode, il faut bien se donner garde de couper la dure-mère, comme nous l'avons dit cy-devant, qu'on n'ait ôté le cerveau du crane, & qu'on n'ait examiné tous les vaisseaux, dont les méninges sont parsemées : parce que cette incision ne se sçauroit faire, sans couper quelqu'un de ces vaisseaux, qui répandant toute la liqueur, rendroit les injections inu-

tiles. Mais il faut détacher avec soin la dure-mère des autres os, comme nous l'avons détachée de la partie du crane que nous avons enlevée.

Quand en faisant cette séparation, on sera parvenu à la selle du Turc, & aux artères carotides, il faut les lier de peur qu'elles ne répandent la liqueur qu'elles contiennent, & que les autres artères ne se desemplissent par là. Il faudra en faire autant aux veines jugulaires, & aux artères vertebrales, quand on les aura rencontrées, en continuant l'opération jusqu'à ce qu'on ait séparé la dure-mère des os qu'elle tapisse, & qu'ayant coupé tous les nerfs on puisse ôter le cerveau de son lieu.

Alors on peut voir toutes les veines & toutes les artères qui arrosent le dessus & le dessous du cerveau, & les parcourir curieusement. Après cela, je fend la dure-mère par dessous la moëlle allongée depuis les nerfs olfactoires, jusqu'au commencement de la moëlle de l'épine, & l'a separe doucement de la pie-mère,

à laquelle elle est attachée par quantité de petits vaisseaux, la retroussant vers les côtez du cerveau, & par dessus jusqu'à la faux, qu'il faut détacher du cerveau avec soin sans rien déchirer. Pour cet effet il faut dilater doucement le grand pli dans lequel elle est cachée, en tirant d'un côté & d'autre, & en coupant en même-temps tous les petits filets qui y tiennent la faux attachée, ou qui joignent ensemble les deux côtez du pli. Il faut continuer ainsi jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la voûte du cerveau, & alors il sera facile de renverser la faux par derriere avec la dure mere, qui couvre le devant du cerveau jusqu'au pressoir : car il faut bien se garder de tirer en cet endroit, parce qu'on arracheroit ce quatrième sinus.

Le cerveau étant ainsi dépoüillé, je fais la même chose au cervelet, retroussant la dure-mere qui le couvre, jusqu'au concours des quatre sinus, & détachant avec le même soin tant les faux laterales que la lon-

gitudinale, je leve cette membrane à droit & à gauche, par devant & par derriere, la rassemblant toute à l'endroit du pressoir, que je separe entierement de tous les corps qui l'environnent.

Alors on voit le cerveau nud à la verité, mais on ne voit que le dehors de cette maison de nôtre ame. Pour en contempler le dedans; pour parcourir ses quatre chambres, & voir ce qu'elles contiennent, il faut renverser peu à peu le dessus du cerveau ou la voûte en devant, après l'avoir bien separé du cervelet. Par ce moyen on découvre premierement cette partie de la moëlle allongée qui est entre le cervau & le cervelet, embrassée par les apophyses annulaires, & sur les bords de laquelle sont couchées les deux apophyses laterales, jointes par l'apophyse moyenne.

Si l'on renverse un peu plus le cerveau, ayant toujours soin de couper les petits vaisseaux, qui attachent la partie supérieure avec l'inférieure,

Postérieure, on verra les testicules & les fesses du cerveau. En continuant à le renverser, on parvient insensiblement au bord des ventricules antérieurs. Là on voit deux arches d'un pont formé par les bras de la voûte, & soutenu par trois piliers, dont il y en a deux à costé & un au milieu; Celuy - cy s'appelle la base de la voûte, & les deux autres sont les extremités de ses deux bras, qui s'appuient sur la moëlle allongée. Sous ce pont coule un torrent de serositez, qui venant du troisième & du quatrième ventricule, se va jetter dans l'entonnoir, passant premierement sous celuy de varolle, qui se trouve à l'issuë du ventricule, en venant de derriere en devant.

Ensuite je souffle avec un tuyau par dessous les bras de la voûte, & les ventricules antérieurs s'enflent beaucoup. J'introduis cependant deux stiletts par dessous les arcades de la voûte, pour les soulever d'un côté & d'autre. Par ce moyen on voit fort bien le dedans des ventricules, les deux

lassis choroïdes, qui sont situés entre les corps canelez, & les éminences optiques, laissant les corps canelez endevant vers l'extrémité antérieure des ventricules, & les éminences optiques en derriere vers l'extrémité postérieure. On voit aussi la cloison transparente, dans laquelle une incision delicate decouvre une petite cavité, que quelques-uns prennent pour la demeure de l'ame. Il y a des Anatomistes qui font cette incision sur les côtés de cette cloison, mais je l'a fais sur la voûte en descendant jusqu'à ce qu'on ait trouvé cette cavité; ou bien je souffle doucement avec un tuyau par l'ouverture que j'ay faite.

En passant ainsi du cercelet aux ventricules antérieurs, je suis le quatrième Sinus ou le Pressoir, & je trouve qu'il fait un lassis sur la glande pineale, à laquelle il est fort adhérent, & que se fourchant en deux, il va former en partie les lassis choroïdes.

Puis revenant à la glande pineale, je la détache avec la moëlle allongée,

à laquelle elle n'est que contiguë, comme on verra si on prend la peine de couper tous les petits liens qui l'y tiennent attachée.

Cette glande est à l'entrée du troisième ventricule, dans lequel j'introduis un stilet par le trou qu'on nomme *Anus*; & par dessus le pont de varole, ou bien par le trou qu'on appelle *Vulva*; & par dessus ce même pont (car ce sont comme deux portes par lesquelles on peut entrer dans le troisième ventricule) le stilet qu'on a introduit va sortir au-de la du cer-velet sur la moëlle allongée, sans en-tamer la substance du cerveau, comme il paroît assez, si on ouvre le troisième & le quatrième ventricule, pour voir si le stilet ne s'est pas fait un chemin luy-même, en faisant brèche dans cette substance mollassée.

Mais on peut s'assurer de la communication du troisième ventricule avec le quatrième, sans les ouvrir, & sans y introduire aucun stilet, soufflant avec un tuyau par l'an-
nus, & alors on verra une toile qui couvre

la moëlle alongée entre le cerveau & le cervelet, s'enfler considérablement; & vous sentirez le souffle au-delà du cervelet, si vous y mettez la main; parce que cette toile, dont nous venons de parler, l'a empêché de sortir entre les testicules & le cervelet. Si la subtilité du souffle vous est suspecte, comme se pouvant faire des routes, quand la nature ne luy en auroit pas tracées, faites des injections avec une syringne, & vous verrez que la liqueur ne sortira qu'au-delà du cervelet sur la moëlle alongée.

Si vous soufflez derrière le cervelet, ou si vous y faites des injections, en poussant vers le troisième ventricule, vous verrez enfler la même toile, & vous sentirez le vent, si vous mettez la main devant l'*Anus* ou devant le *Vulva*; ou bien vous verrez couler par ces deux trous la liqueur avec laquelle vous avez fait ces injections.

Ensuite pour mieux connoître l'écoulement de cette tente, & voir à mêm

me temps le dedans du cervelet, je la separe bien de la moëlle alongée, en coupant tous les vaisseaux, ou les petites fibres qui l'y tiennent attachées par dessous. Alors en renversant le cervelet en avant, je vois parfaitement le quatrième ventricule, figuré comme une plume taillée pour écrire, dont le bec se termine en derriere.

Je decouvre en mesme temps les deux bouts du ver, la tête & la queue, qui se cachent sous le cervelet; & un peu au-delà du bout antérieur, je vois l'endroit ou cette tente est attachée à la voûte du cervelet. On pourroit bien voir aussi l'origine de cette tente, en coupant un des piliers du cervelet, & en le renversant à costé; mais tant qu'on peut voir les parties, sans faire aucune incision, je croy qu'on fait bien de s'en passer.

Les deux piliers de la voûte du cervelet, la regularité de ses sillons, & le demi cercle supérieur du ver, se voyent sans aucune operation des:

qu'on a osté la dure-mère qui couvroit le cervelet. Mais pour voir la profondeur de ces anfractuosités, il ne faut que les dilater avec la queue d'un canif aplatie en forme de spatule, & couper en même temps les filets qui tiennent attachés les deux côtés de ces plis ; & vous trouverez qu'ils penetrent jusqu'à la substance calleuse, de même que dans le cerveau, auquel il faut faire la même operation pour suivre ses sillons.

Tous les dehors de la moëlle alongée se voyent sans aucune autre operation que celles que nous avons faites.

Voyla comme je démontre la machine du cerveau pour en voir la forme ; ensuite pour en connoître mieux la matiere, je le mets bouillir quelque temps dans un pot plein d'eau, avec la moëlle de l'épine que j'ay dégainée de son fourreau, jusqu'à ce que l'un & l'autre soient demi-cuits. Alors les ayant tirez du feu & laissé refroidir, je commence à separer les filets de la moëlle de l'épine,

qui n'est autre chose qu'un gros faisceau de petits nerfs qu'on peut suivre, pourveu qu'on travaille delicatement, jusqu'au cerveau, & même jusques à la partie grislâtre, où ils se terminent tous.

Au bout de chacun de ces filers, ou de ces tuyaux nerveux, il y a une petite glande hachée; celle-cy forme l'esprit animal, en separant par la filtration ce qu'il y a de plus subtil dans le sang; & ce petit tuyau a esté mis au dessous d'elle pour recevoir cet esprit; & pour le distribuer. Entre ces petits filers, dont tout le cerveau est composé, on trouve une substance plus mollasse & plus moëlleuse, comme il paroist principalement dans les corps canelez.

De ces filers qui composent le faisceau de la moëlle de l'épine, les uns se terminent au cerveau & les autres au cervelet. Ceux de dessus aboutissent au cervelet, & ceux de dessous & du milieu se vont rendre au cerveau. Quand on aura achevé de diviser la moëlle de l'épine, la moëlle alongée, & le corps calleux, on versa

que ces trois corps ne sont autre chose qu'un assemblage de ces filets, aussi bien dans le cervelet que dans le cerveau. Et parce qu'ils sont plus gros dans le corps calleux que dans la moëlle allongée, & que les interstices qui les separent, y sont plus larges & plus pleins de substance moëlleuse; il ne faut pas s'étonner que la moëlle allongée soit moins grosse que le corps calleux, quoy que l'un & l'autre ne soit qu'un assemblage des mêmes filets.

Je suis fort porté à croire, pour le dire en passant, que c'est par cette substance moëlleuse, que se filtre la serosité qui coule dans les ventricules: Car il n'est pas vray-semblable, comme nous l'avons touché cy devant, qu'il n'y ait qu'un même filtre dans le cerveau pour l'esprit & pour le phlegme; puisque la rectification de l'esprit ne consiste que dans la separation de ces deux substances.

Enfin en poursuivant ces filets jusqu'à leur insertion dans les glandes de la parties cendrée, on remarquera la ramification merveilleuse

qu'ils forment dans le cervelet. On le verra encore mieux & plutôt, si l'on coupe le cervelet par le milieu de devant en derrière, avec un rasoir bien affilé. Il ne faut pas faire cette incision, avant que d'avoir examiné la toile qui couvre la moëlle allongée, entre le cerveau & le cervelet; parce que étant attachée à la voûte de celui-cy, elle se déchire toute, & on ne peut pas voir son origine.

Quand on aura conduit ces filets jusques aux corps canalez, on les y trouvera plus gros & separez par de plus grands interstices moëlleux, qui forment ces canelures dont ils ont pris leur nom. On découvrira mieux & plutôt ces canelures, en faisant une incision fort superficielle sur une de ces éminences, & en raclant avec le dos du canif la partie cendrée qui les cache. Je ne m'arrestera pas à réfuter le sentiment de ceux qui disent que ces canelures sont artificielles; parce que si on ne fait pas l'incision d'une certaine maniere, elles ne paroissent pas. Car cette raison

I v

prouveroit que la structure de presque toutes les parties seroit artificielle ; parce qu'elle ne paroist pas si l'on ne s'y prend d'un certain sens pour la découvrir.

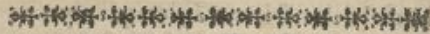
Après avoir suivi les filets nerveux jusqu'à la substance cendrée du cerveau, on verra qu'elle n'est autre chose qu'une assemblée d'un grand nombre de petites glandes rangées les unes près des autres.

Voilà la méthode dont je me sers pour découvrir la forme & la matiere du cerveau. Elle est un peu longue à la verité, & demande beaucoup de soin ; mais elle est aussi fort bonne, & donne beaucoup de satisfaction.

Après avoir admiré la divine structure du Createur, je suis assuré que vous ne ferez pas du sentiment de ce Philosophe, qui ne luy donnoit point d'autre usage que de rafraichir le cœur. Car outre que la grande distance qui l'en separe, le rendroit incapable de luy faire cet office (sur tout dans le sentiment de ce Philosophe, qui ne connoissoit pas la circulation).

Le sang le plus subtil qui s'élève vers la tête, les sels volatiles qui s'y subliment en abondance, comme vers le chapiteau d'un Alembic naturel, le grand nombre de vaisseaux, dont il est réchauffé, comme par un Bain-marie continuel, & la grande quantité d'esprits dont il est plein, me persuadent que le cerveau est plus chaud que froid.

Il y a apparence qu'il est le principal organe des actions animales; Quoy qu'une femme de Paris ait senti remuer vigoureusement dans son ventre, un enfant qui vint au monde sans cerveau. Car il y a grande apparence qu'il faisoit ces mouvemens avant que son cerveau eût esté dissout par quelque humeur corrosive, qui avoit cauterisé & noirci toute la surface interne du crane; & avant qu'il se fût écoulé par un grand trou qu'on luy trouva à l'occiput, que ce violent caustique avoit apparemment percé, y ayant laissé une noire tache de son passage.



T R A I T E'

DES LACS , DES BANDES ;
des bandages , des compresses ,
des atèles , des fanons , de la char-
pie , des tentes , des vésicatoires ,
des setons , des cauterés , des
sang-suës , des ventouses , & de
la saignée.

CHAPITRE XIX.

*Des lacs , des bandes , des bandages , des
compresses , des atèles , des fanons ,
de la charpie & des tentes.*

Qu'est-ce qu'un lac ?
C'est un lien dont on se sert
pour faire les extentions des mem-
bres dans la réduction des fractures
& des luxations , ou bien pour attri-
cher les malades lorsqu'il est neces-
saire de les assujettir pour la seureté
de quelque operation douloureuse :
on leur donne differens noms , sui-

vant leurs usages, & souvent ils portent celui de leur inventeur.

Quelle est la matiere des lacs ?

On en peut faire de plusieurs sortes ; mais ils se font ordinairement de soye, de laine ou de cuir.

Qu'est ce qu'une bande ?

C'est un lien long & large qui sert à envelopper & contenir les parties & les appareils.

De quelle matiere fait-on les bandes ?

On les fait presentement de linge ; au temps d'Hipocrate on les faisoit ou de cuir ou de serge.

Combien y a-t-il de sortes de bandes en general ?

De deux sortes, de simples & de composées : les simples sont celles qui sont unies & à deux bouts seulement : & les composées sont celles qui sont garnies de laine, de coton ou de feutre, ou qui sont à plusieurs chefs, c'est à dire, à plusieurs bouts attachez ou découpez en plusieurs endroits suivant les differens besoins.

Quelles sont les conditions necessaires au linge dont on fait les bandes ?

Il faut que le linge soit net, demi usé, sans ourlets & sans lisière.

Quels sont les noms des differens bandages ?

Il y en a une infinité, mais la plupart prennent leurs noms de leur figure, comme les longues, les étroites, les triangulaires, & celles qui sont à plusieurs chefs, ou qui sont garnies.

Qu'est-ce qu'un bandage ?

C'est une application de la bande sur une partie.

Combien y a-t-il de sortes de bandages ?

Il y en a autant que de différentes parties à bander ; ainsi il y en a de simples, il y en a de composez : les simples sont ceux qui se font avec une bande uniforme, comme le bandage appelé le doloire, le mouffe, le rampant, le renversé : les composez sont ceux qui se font de plusieurs bandes mises les unes sur les autres, ou cousues ensemble, ou bien de celles qui sont à plusieurs chefs : on leur donne encore des noms particuliers qu'ils tirent de leur auteur, ou de leur effet.

comme les bandages expulsifs, pour repousser ; attractifs, pour attirer ; contentifs, pour contenir ; retentifs, pour arrêter ; divulsifs, pour écarter ; agglutinatifs, pour rejoindre, &c.

Il y en a d'autres qui ont des noms particuliers, & qui sont destinez pour certaines choses, comme les chevêtrés, pour la machoire inferieure ; les frondes, pour le menton, le derriere de la tête, l'épaule & le perinée ; les scapulaires, pour le corps, la façon des scapulaires des Moines ; les brayers qui sont connus pour les décentes ; les champignons qui sont les suspensoirs pour les bourses ; les étriers qui sont pour les chevilles des pieds dans les seignées & autres neccessitez.

Enfin il s'en trouve une infinité qui s'apprennent par la pratique en voyant travailler les bons maîtres, qui en inventent tous les jours à leur mode, & dont on ne peut prendre que les premieres idées dans la lecture des Auteurs qui en ont écrit.

Quelles sont les conditions generales de

observer dans les bandages ?

Il y en a plusieurs. 1. On doit prendre garde que les bandes soient roulées fermes, & qu'elles ne soient ni trop serrées ni trop lâches. 2. Il faut les défaire de temps en temps dans les fractures; il faut les lever de trois ou quatre jours l'un, pour les rassembler. 3. Qu'elles soient roulées proprement & commodement, afin de ne pas inquiéter le malade.

Qu'y a-t-il à observer pour les compresses ?

C'est de les faire égales, douces & proportionnées à la grandeur de la partie & du mal; de les rendre plus garnies dans les endroits inégaux, pour mieux rouler les bandes par dessus, & de les humecter toujours de quelque liqueur propre à la maladie, aussi bien que les bandes.

En traitant chaque maladie nous enseignerons la manière de faire le bandage qui luy est convenable.

TRAITE
DES MALADIES
CHIRURGICALES.

CHAPITRE. I.

Des tumeurs en general, apostemes, abcès, exitures, pustules, & tubercules.

Q' est ce que tumeur ?

La tumeur est une éminence ou un boursoufflement qui se forme sur quelque partie du corps par un dépôt d'humeurs.

Comment le dépôt d'humeurs se fait-il ?

En deux manieres, par fluxion & par congestion.

Qu' est-ce que le dépôt par fluxion ?

C'est celuy qui forme la tumeur tout à coup, ou en tres peu de temps par la fluidité de la matiere.

Qu' est-ce que le dépôt par congestion ?

C'est celuy qui produit la tumeur.

peu à peu, & presqu'insensiblement par la lenteur & la grossièreté de la matiere.

Quelles sont les plus fâcheuses des tumeurs, ou celles qui se font par voye de fluxion, ou bien celles qui se font par voye de congestion ?

Ce sont celles qui se font par voye de congestion, parce que leur matiere épaisse & grossiere les rend toujours plus rebelles aux remèdes.

D'où se tirent les différences des tumeurs ?

Elles se tirent, premierement des humeurs naturelles, simples, mélangées & altérées ; simples, comme le phlegmon qui se fait du sang, & l'érésypele de la bile ; mélangées, comme le phlegmon érysypelateux qui se fait du sang mêlé avec une portion de bile, ou l'érésypele phlegmoneux qui se fait de la bile mêlée avec une portion de sang ; altérées, comme le meliceris qui est fait de plusieurs humeurs qui ne se distinguent plus à cause de leur trop grande alteration. Secondement, la dif-

ference des tumeurs se tire de la ressemblance, comme le clou, le charbon, la taupe. Troisièmement, des parties sur lesquelles elles sont situées, comme l'ophtalmie aux yeux, la squinancie à la gorge. Quatrièmement, de la maladie qui les cause, comme les bubons veneriens & pestilentiels. Cinquièmement, de certaines choses qui se rencontrent aux unes & non aux autres, comme les tumeurs enkistées qui ont leur matiere enfermée dans des kistes ou des membranes, & ainsi de plusieurs autres.

Combien y a-t-il de genres ou de sortes de tumeurs qui comprennent à la fois toutes les especes particulieres ?

Il y en a quatre, qui sont les tumeurs naturelles, les tumeurs enkistées, les tumeurs critiques, & les tumeurs malignes.

Qu'est-ce que tumeurs naturelles ?

Ce sont celles qui se font de l'une des quatre humeurs contenuës dans la masse du sang, ou bien de plusieurs à la fois mêlées ensemble.

Quelles sont les quatre humeurs contenues dans la masse du sang ?

C'est le sang, la bile, la pituite, & la mélancolie, lesquelles produisent en particulier leur espece de tumeur ; ainsi le sang produit le phlegmon, la bile l'érétypele, la pituite, l'œdeme, la mélancolie, le schirre : & leur mélange produit encore le phlegmon érétypelateux, le phlegmon œdemateux, ou l'érétypele phlegmoneux, l'œdeme phlegmoneux ; suivant la qualité des humeurs qui prédominent, elles font porter leur nom à la tumeur.

Qu'est-ce que tumeurs enkistées ?

Ce sont celles dont les matieres se trouvent contenues dans des kistes, ou des sacs membraneux, comme le meliceris, ou les écrouelles.

Qu'est-ce que tumeur critique ?

Ce sont celles qui paroissent tout-à-coup dans les grandes maladies, & qui les terminent à bien ou à mal, comme les parotides.

Qu'est-ce que tumeurs malignes ?

Ce sont celles qui se trouvent tou-

Jours accompagnées de symptomes extraordinaires & fâcheux, & dont les suites sont aussi très-dangereuses, comme est le charbon dans la peste.

Qu'est-ce qu'un apostème, abcès, exitures & pustules ?

On peut dire que toutes ces espèces de tumeurs ne different presque entr'elles que du plus ou du moins, cependant, à parler proprement, par les noms d'apostème & d'abcès, on entend de grosses tumeurs supurables & resolubles; & par les noms d'exitures & de pustules, on entend de simples pointes ou de petites tumeurs qui paroissent en grand nombre, lesquelles souvent ne supurent pas, les unes étant faites de très-peu d'humeurs, & les autres étant faites de matiere seche.

Quelle difference y a-t-il entre tumeur & apostème ou abcès.

C'est que toutes les tumeurs ne sont pas des apostèmes ni des abcès; mais il n'y a point d'apostème ni d'abcès qui ne soit une tumeur.

comme par exemple, les pourceaux & les ganglions sont des tumeurs, & ne sont pas des abcès ni des apostèmes ; au lieu que les abcès & les apostèmes sont toujours des tumeurs ; parce qu'ils sont des boîtes & des élévations.

CHAPITRE II.

De la conduite générale qu'il faut garder dans le pansement des tumeurs.

Qu'est-ce que le Chirurgien doit principalement observer dans les tumeurs avant d'en entreprendre le pansement ?

Il doit connoître toutes choses : Premièrement, la nature de la tumeur : Secondement, le temps de sa formation : Troisièmement, la situation. La nature de la tumeur, parce qu'on traite autrement celle qui est naturelle, que celle qui est enflammée, critique ou maligne. Le temps de sa

formation, on en observe quatre, le commencement, l'augmentation, l'état, & le déclin, dans lesquels il faut des remèdes tous différens. Sa situation, parce qu'il doit estre juste dans la pansement & dans l'ouverture qu'il en peut faire, pour éviter la rencontre d'une artère ou d'un tendon voisin.

En combien de façons se terminent toutes les tumeurs qu'on guerit ?

Elles se terminent en deux manieres, par resolution, ou supuration.

La delitescence ou l'endurcissement, & l'èsthiomene ou la gangrene, ne sont-ce pas encore deux façons dont les apostomes se terminent quelquefois, & par lesquelles elles se guerissent ?

Oüy, mais c'est imparfaitement, d'autant qu'on ne peut pas bien dire qu'une tumeur ou qu'un apostome est absolument guéri, tandis qu'il reste quelque chose du premier mal, comme il se fait dans la delitescence, où les matieres se trouvent endurcies par une resolution imparfaite,

ou lorsque l'aposteme est dégénéré en un autre mal, comme il arrive dans l'esthiomene ou la gangrene qui luy succede.

Quelle est la voye plus avantageuse pour guerir les apostemes, ou celle de la resolution, ou bien celle de la supuration?

C'est sans doute celle de la resolution qui est la plus heureuse : c'est aussi elle qu'il faut prendre tant qu'on peut ; il en faut néanmoins excepter les cas, dans lesquels les tumeurs ou les abcès sont critiques & malins : car pour lors non seulement la voye de supuration est préférable ; mais il faut encore la procurer par toutes sortes de moyens, mesme par l'ouverture, laquelle doit estre faite en cette occasion, sans attendre la maturité parfaite.

Quelles sont les circonstances avec lesquelles le Chirurgien doit faire les ouvertures des tumeurs ?

Il doit prendre garde de couper les fibres des muscles, & de vuider tout le pus à la fois dans les grands abcès,

cées, de crainte de voir tomber son malade en défaillance.

L'ouverture des tumeurs doit-elle estre toujours faite longitudinairement, & suivant la droiture des fibres ?

Non, il est quelquefois necessaire de les ouvrir par une incision cruciale, lors qu'elles sont grandes, ou qu'il y a un kiste à extirper.

Combien y a-t il de sortes de matieres qui sortent dans la supuration des tumeurs ?

Il y en a de quatre sortes, qui sont le pus, la bouë, la sanie, & le virus.

Qu'est ce que le pus ?

C'est une matiere épaisse & blanche comme du lait.

Qu'est-ce que la bouë ?

C'est une matiere épaisse comme le pus, mais qui est de diverses couleurs.

Qu'est-ce que sanie ?

C'est une matiere aqueuse qui suinte des ulceres à peu près comme la seve fait des arbres.

Qu'est-ce que le virus ?

C'est une matiere aqueuse, blan-

K

cheâtre, jaunâtre & verdâtre en même temps, laquelle sort des ulceres toute puante, avec des qualitez de corrosion & de malignité.

Combien fait-on de causes generales des tumeurs?

On en fait trois, la primitive; l'antecedente, & la conjointe. La primitive est celle qui donne occasion à la tumeur, comme par exemple une chute, ou bien un coup reçu. L'antecedente est celle qui fournit la matiere à la tumeur, comme est la masse du sang, par exemple, qui grossit & entretient le phlegmon. La conjointe est le sang ou la matiere épanchée qui forme immédiatement la tumeur ou le phlegmon.

Quel égard faut-il avoir pour ces trois sortes de causes dans le pansement?

On peut pourvoir à la cause primitive en évitant les heurts, les chutes, & les coups; on remédie à la cause antecedente en diminuant la plénitude du sang, & en rafraîchissant toute la masse par la saignée; on en-

leve la cause conjointe , qui est le sang épanché , en le dissipant par la resolution , ou bien en le vuidant par la supuration.

Qu'est-ce que crise ?

C'est un dépôt soudain d'humeurs qui se fait dans les maladies , & qui en décide ordinairement.

Comment ces dépôts critiques se font-ils ?

Par la vigueur de la nature qui chasse les humeurs par le ventre , ou qui les porte à l'habitude du corps ; par le ventre , elle fait les flux humoraux , les flux d'urine , & les flux de sang ; & par l'habitude du corps , elle produit des sueurs , des tumeurs , & la gangrene même.

En quels endroits les tumeurs critiques arrivent-elles ordinairement ?

Aux glandes , que les Anciens appelloient émonctoires du cerveau , du cœur & du foye : ils appelloient émonctoires du cerveau les grosses glandes qui sont au dessous des oreilles ; émonctoires du cœur celles qui sont aux aisselles , & émonctoires du

K ij

foye celles qui sont aux aines. Les tumeurs malignes peuvent arriver en tous les endroits, mais les veneriennes arrivent seulement aux aines.

CHAPITRE III.

Des tumeurs naturelles.

ARTICLE I.

Du phlegmon, & de ses dépendances.

Qu'est ce que phlegmon ?

C'est une tumeur rouge, faite d'un sang épanché dans une partie à laquelle il cause de la tension, de la douleur, & de la chaleur avec battement.

Les aneurismes & les varices qui sont des tumeurs faites de sang, sont- ce des phlegmons ?

Non, parce que le sang qui forme les aneurismes & les varices, n'est pas un sang extravasé ni accompagné d'inflammation ; mais seulement une tumeur de sang faite par la dilata-

tion des artères & des veines.

Les échy-moses ou contusions qui se font d'un sang extravasé, sont-elles des phlegmons?

Non, parce qu'il ne suffit pas que le sang soit extravasé pour produire un phlegmon; il faut encore qu'il fasse de la douleur, de la chaleur, & un battement avec inflammation; ce qui ne se trouve pas dans les échy-moses, si ce n'est dans les grandes, après qu'elles ont été long-temps négligées, & dans lesquelles on doit d'abord donner issue au sang meurtri, pour en empêcher l'inflammation, la supuration abondante, & plusieurs autres suites fâcheuses.

Le Phlegmon est-il toujours fait de pur sang?

Non, il arrive souvent qu'il participe de la bile, de la pituite, ou de la mélancolie, ce qui fait qu'on le nomme phlegmon érysypelateux, œdemateux, ou schirreux; conservant néanmoins toujours le nom de l'humeur prédominante qui est le sang, & ainsi des autres.

K iij

R E M E D E S.

Quels sont les remèdes du phlegmon ?

Il y en a de deux sortes, les généraux & les particuliers ; les généraux regardent la cause antécédente, les particuliers regardent la cause conjointe. La saignée, le régime de vivre, & quelquefois les purgatifs, guérissent le phlegmon dans sa cause antécédente, en diminuant la plénitude, la chaleur & l'altération du sang ; les fomentations, les cataplasmes & les emplâtres le guérissent dans sa cause conjointe, en procurant la résolution ou la supuration.

En quel temps faut-il saigner ?

Dans le commencement, & dans l'augmentation.

Quels sont les remèdes qu'on doit employer d'abord sur la tumeur ?

Ce sont les résolutifs & anodins, tels que sont ceux qu'on prépare avec du cerfeuil bouilli dans du petit lait, auquel on ajoute un peu de safran pour en laver la tumeur, & en abreuer des linges qu'on applique

dessus, qu'on renouvelle souvent, & qu'on peut mettre avec le cerfeuil.

Ou bien on prend de l'urine d'un homme sain, dans laquelle on fait bouillir une once de soufre pour un verre, dont on bassine la tumeur.

On se sert encore utilement du sperme de grenouilles seul, ou de l'eau de chaux & de savon meslées ensemble : ou bien des feuilles de chesne & de plantin broyées & appliquées, se gardant sur tout des remèdes froids, des huiles ou des graisses, qui sont pernicieuses dans de grandes inflammations.

Dans l'augmentation de la tumeur & de la douleur, que faut-il faire ?

Il faut adoucir en amolissant & en resoudant. On compose pour cet effet un cataplasme avec les feuilles de sureau, d'hiebles, de mauves, de violiers, de camomille, & de melilot, auxquelles on ajoute des semences de lin battues, faisant bouillir le tout dans du petit lait, & sur une livre ou environ on y met un jaune

K iij

d'œuf, vingt grains de safran, un quarteron de miel, & de la mie de pain jusqu'à la consistance nécessaire; ou bien on prend de la fiente de vache au lieu des herbes cy-dessus, & on y met tout le reste pour en faire un cataplasme, qu'on doit renouveler au moins de douze en douze heures.

Dans l'état que doit-on faire ?

Si la tumeur n'a pû estre portée à la resolution prétendue, on en procurera la supuration, en mettant dans les cataplasmes des aulx, des oignons de lys cuits sous la cendre, du lait, & du basilicon.

Ou bien on prendra simplement un verre de lait, dans lequel on fera fondre un once de savon, pour y mouïller des linges qu'on appliquera sur la tumeur, & on réitérera souvent. Ou bien on emploiera l'oseille cuite avec du beurre frais, & un peu de levain.

L'emplastre diasulphuris est tres-excellent tout seul, on le mesle si on veut avec le diachylon & le basilicon.

*Dans le déclin , après la supuration,
que faut-il faire ?*

On desseichera l'ulcere doucement d'abord avec l'emplastre diaphulphuris , ou le diachylon , puis on emploiera l'emplastre de diapalme & de ceruse.

Si durant la grande inflammation il y avoit disposition à la gangrene , que faudroit-il faire ?

Il faudroit se servir de bon vinaigre , & sur une once y dissoudre une dragme de vitriol blanc avec autant de sel ammoniac , pour en bassiner la tumeur ; ou bien prendre la teinture de myrthe & d'aloës avec un peu d'ægyptiac , & faire ensuite un digestif de therebentine , de jaune d'œuf & de miel , y meflant un peu d'esprit de vin ou d'eau-de-vie , s'il y étoit resté quelque pourriture.

*Remedes pour les aneurismes &
les varices.*

Que fait-on pour un aneurisme ?

Lors qu'il est petit , comme celui qui arrive après une saignée mal

K. y.

faite, il suffit de mettre dessus une petite lame de plomb, ou bien une piece de monnoye, un jeton qu'on enferme dans une compresse, laquelle on tient bien bandée : un morceau de papier mâché vaut encore mieux.

Si l'aneurisme est considerable, on se sert d'un emplâtre astringent, tel qu'est celui-cy.

Prenez du bol, du sang de dragon, de l'encens, de l'aloë, & de l'hypocistis, de chacun une dragme : mêlez le tout avec deux œufs battus, & ajoutez y de la cire pour donner la consistance d'emplâtre, que vous appliquerez seul, ou bien que vous mellerez avec égale partie de l'emplâtre *contra rupturam*, y faisant toujours un petit bandage pour contenir.

L'emplâtre de ciguë y est aussi merveilleux.

Lorsque l'aneurisme est excessif, il faut en venir absolument à l'opération : on la trouvera dans le Traité des grandes opérations.

Qu'y a-t-il à faire pour les varices?

Les varices pour l'ordinaire ne sont pas facheuses, & sont mesme utiles pour la santé, neanmoins si elles incommodent par leur grosseur, & par les douleurs qu'elles donnent, on les adoucit avec le remede suivant.

Prenez des mucilages de semences de psyllium & de lin, de chacune deux onces, du populeon deux onces, de l'huile de vers & de mil'epertuis de chacune une once, farine de froment une once, ajoutez de la cire pour faire la consistence d'emplâtre. Il faut en étendre une partie sur un linge ou sur un cuir, l'appliquer sur la varice, & l'y contenir avec une petite bande.

Si le sang est trop abondant, on peut décharger la varice par l'application des sangsues, ou bien par une ponction faite avec la lancette; après quoy on met dessus une lame de plomb cousue dans un linge qu'on contient avec un bandage propre, sinon on se sert d'un astringent comme celuy-cy.

K vj

Prenez un grenade , coupez-la par morceaux, faites-la bouillir avec une pincée de sel dans un demi sepi- tier de fort vinaigre, trempez une éponge dans ce vinaigre, appliquez-la sur la varice, liez, bandez, & continuez durant un mois deux fois le jour.

Remedes pour les échy-moses, contusions ou meurtrissures.*

Comment faut-il traiter les échy-moses &.

On doit, autant qu'on peut, travailler à les resoudre en mettant dessus des tranches de chair de bœuf, & les renouvelant souvent, ou bien en appliquant des linges trempés dans l'esprit de vin nourri de safran.

On les resout encore avec des racines de bryoine ou coluvrée rapées & appliquées dessus; ou bien avec du plâtre nouveau, de la suie de cheminée, de l'huile d'olives & du vin, dont on fait un mélange qu'on met entre deux linges sur le mal.

Si l'échy-mose est sur une partie nerveuse, on se sert du baume du

Perou; ou bien à son défaut, des huiles de vers & de mille-pertuis avec du vin tiède, dont on abreuve des compresses pour mettre dessus.

Lorsque l'échymose est grande, & qu'il y a beaucoup de sang épanché entre le cuir & chair, le plus sûr est d'en faire l'ouverture pour le faire sortir, dans la crainte qu'il y a d'une supuration abondante & fâcheuse, ou de la gangrene; il faut néanmoins y aller avec grande circonspection au visage, qu'on doit toujours ménager pour les incisions.

*Des tumeurs ou apostemes phlegmoneux;
& des remèdes qui leur conviennent.*

Quelles sont les tumeurs ou apostemes qui tiennent du plegmon?

Ce sont le bubon, l'anthrax, le charbon, le clou ou le furoncle, le phyma, le phygeton, le panaris, la brûlure, la gangrene, les engelures, ou les mules aux talons.

Qu'est-ce que le bubon?

Le bubon est une tumeur qui vient aux aines, laquelle est accompagnée

de chaleur, de douleur, de dureté,
& quelquefois de fièvre.

Qu'est ce que le charbon?

Le charbon est une tumeur dure, rouge & brûlante, inséparable de la fièvre; elle est couverte d'une croûte noire qui tombe par la suite avec la supuration, & laisse un ulcère profond & fâcheux, & qui quelquefois ne supûre point du tout.

Qu'est ce qu'un anthrax?

L'anthrax est à peu près la même chose que le charbon; il y a seulement cette différence, que le charbon paroît toujours aux endroits des glandes, & l'anthrax par tout ailleurs.

Qu'est-ce que le clou ou furoncle?

Le clou est une espèce de charbon bemin & mitigé, qui ressemble à la tête d'un clou, & cause des douleurs semblables à celle d'un clou qui auroit esté fiché dans une partie.

Qu'est-ce que le phygeton?

Le phygeton est une petite extubérance rouge & enflammée, située sur les glandes miliaires de la peau,

où elle fait une douleur piquante sans supuration.

Qu'est-ce que le phyma ?

Le phyma paroît de la même manière que le phygeton, & supure.

Quels sont les remèdes propres pour toutes ces sortes de tumeurs & apostèmes phlegmoneux ?

Ce sont les cataplasmes & les emplâtres anodins, émolliens, résolutifs & suppuratifs, qu'on emploie par proportion comme on fait aux phlegmons.

Qu'est-ce que gangrene ?

La gangrene & la sphacelle signifient la même chose : on les distingue pourtant, la gangrene étant une mortification commencée, & la sphacelle une mortification entière, qu'on nomme encore nécrose & syderation. Estiomene est une disposition à la mortification, laquelle est marquée par la mollesse de la partie, & la couleur livide.

On définit la gangrene une mortification de partie, laquelle arrive par l'interception des esprits, & par

la privation de la chaleur naturelle,
*Quelles sont en general les causes de la
gangrene ?*

C'est tout ce qui peut empêcher
la chaleur naturelle de reluire dans
la partie où elle paroît, comme les
fortes ligatures, les remèdes astrin-
gens, ou les resolutifs employez mal-
à propos dans les grandes inflam-
mations, les épuisemens arrivés par
émorrhagie ou par vieillesse, les mor-
sures de chiens enragés, le froid ex-
cessif, & le reste.

*Par quels signes connoist-on la gan-
grene ?*

On la connoît par la couleur li-
vide de la peau qui quitte les chairs,
par la mollesse, la froideur & l'in-
sensibilité de la partie, & quelque-
fois par la secheresse & la noirceur,
d'où il exhale une puanteur cadave-
reuse avec la sanie qui en découle
après les ponctions & les ascrifica-
tions faites. Enfin on s'apperçoit de
la gangrene par les sueurs froides,
les défaillances, les syncopes & les
rêveries qui arrivent au malade, qui

sont tous des signes avantcoureurs de la mort prochaine.

La gangrene n'arrive-t-elle qu'aux chairs & aux parties molles ?

Elle arrive aux os , & celle-là se nomme carie.

Comment connoist-on cette gangrene des os lorsqu'elle est encore cachée sous les chairs ?

On connoist par la couleur noire des chairs voisines , par la puanteur de la sanie qui en sort , par les douleurs profondes qu'on y ressent , lesquelles sont fixes & continuelles avant que les apostemes & l'ulcere se fassent ; & lorsque l'ulcere est fait , on s'aperçoit d'une asperité à l'os.

R E M E D E S.

Quels sont les remedes qui conviennent à la gangrene ?

Ce sont ceux qui ostent les parties mortifiées & corrompues , & qui rappellent la chaleur naturelle. On remplit parfaitement ces deux indi-

cations en faisant avec le fer l'extirpation de ce qui est gâté, & en rappelant la chaleur naturelle par les remèdes suivans.

Prenez une once de bon vinaigre, mettez-y une dragme de vitriol blanc, avec autant de sel ammoniac; servez-vous-en pour bafiner la partie, & appliquez-y encore des plumaceaux imbibez de la même liqueur: ce remède convient dans la première disposition à la gangrene. On peut encore se servir de l'eau jaune, laquelle se fait avec le sublimé corrosif, & l'eau de chaux: on prend, par exemple, une demi dragme de sublimé corrosif qu'on jette sur une livre d'eau de chaux.

On employé avec plus d'efficacité la teinture de myrrhe & d'aloë, dans laquelle on délaye l'onguent ægyptiac; ou bien on applique l'eau de chaux, dans laquelle on a fait bouillir deux onces de soufre avec deux dragmes de mercure doux, & on y ajoute quatre onces d'esprit de

vin pour en faire une eau phagedénique admirable ; on en bassine la partie , & on en abbreuve des plumaceaux qu'on met dessus.

Si la gangrene passe jusqu'à l'os , il faut d'abord nettoyer l'ulcere avec l'eau de vie , & mettre ensuite l'euphorbe , en prendre sur des plumaceaux , s'abstenant de toute sorte d'huiles ou graisses.

Si ces remedes sont inutiles , on aura recours au feu , au fer , ou à l'amputation. Nous allons donner cy-après la maniere de la faire.

Qu'est-ce que les mules au talon , ou engelures ?

Ce sont des tumeurs douloureuses , lesquelles sont souvent accompagnées d'inflammation : elles arrivent particulièrement aux parties nerveuses & exterieures , comme au talon , & sont d'autant plus sensibles que l'air & le froid sont plus rigoureux.

De quoy se sert-on pour guerir les mules au talon , ou les engelures ?

On lave & on fait tremper le ta-

lon dans du vin bouilli avec de l'alun & du sel, dont ensuite on compose un cataplasme, ajoutant la farine de seigle, le miel & le soufre. Le jus de rave chaud appliqué avec l'onguent rosat, y est encore très-bon; ou le *petroleum* seul.

Qu'est-ce que panaris ?

Le panaris ou la paronichie est une tumeur qui vient ordinairement à l'extrémité des doigts, à la racine des ongles; elle est rouge, accompagnée de douleurs très-profondes, & si sensibles, que le bras entier s'en ressent, la fièvre même y survient quelquefois & la gangrene, l'humeur étant enfermée entre l'os & le périoste, qui est cette petite membrane qui le revêt immédiatement.

Quels remèdes employe-t-on pour guérir les panaris ?

On se sert d'abord de cataplasmes anodins, c'est à dire, qui apaisent la douleur excessive, comme celui qu'on peut composer avec du lait, des semences de lin battues, des fi-

gues grasses, un jaune d'œuf, du safran, du miel, & de l'huile de vers avec une mie de pain. Ensuite on tentera la resolution y appliquant l'huile d'amandes, le sucre de Saturne, & l'ordure des oreilles, ou bien le baume de souffre. L'emplâtre du mucilage, & celui de souffre dissous dans le vin, est encore un tres-bon resolutif & anodin.

S'il faut en venir à la supuration, on ajoutera au cataplasme precedent les oignons de lys cuits sous la cendre; ou bien on fera un nouveau cataplasme avec l'oseille cuite, le beurre frais & un peu de levain.

Qu'est-ce que brûlure?

La brûlure est une impressiion de feu faite sur une partie dans laquelle il reste beaucoup d'ardeur avec des ampoules remplies de serositez, ou bien des croutes, selon que le feu a fait plus ou moins d'action.

Quels sont les remedes pour la brûlure?

La brûlure se guerit par l'application prompte de la bouë fraîche réi-

terée plusieurs fois de suite ; par celle des oignons pilez, de l'onguent rofat, & de populeon mêlez avec un jaune d'œuf & de la chaux vive, des écrevisses pilées toutes vives dans un mortier de plomb, & d'une infinité d'autres.

Si la brûlure est au visage, on se sert particulièrement des mucilages de semences de coings & de pslidium, & du sperme de grenouilles, dont on prend parties égales, & sur quatre onces on y ajoute vingt grains de sucre de Saturne ; on étend ce remède avec une plume, & on met par dessus un fin papier gris : cette recette est merveilleuse.

Si la brûlure a fait une escare ou une croute, on la fait tomber avec du beurre frais étendu sur une feuille de chou qu'on applique chaudement.

Si la croute est trop dure & ne tombe pas, il faut l'ouvrir pour donner issue au pus, dont le séjour feroit un ulcere profond par dessous : on observe la même conduite

pour les ampoules ou les pustules, deux jours après qu'elles sont élevées, & on y applique l'onguent de chaux vive, d'huile rosat, & de jaunes d'œufs.

ARTICLE II.

De l'Erysipelle & de ses dépendances.

Qu'est-ce que l'érysipelle ?

L'érysipelle est une petite élévation produite par un dépôt de bile répandue & courante entre cuir & chair, laquelle se fait connoître par la couleur jaunâtre, la grande chaleur, & les picotemens qu'elle donne.

R E M E D E S.

Quels sont les remèdes de l'érysipelle ?

L'érysipelle qui vient à la teste & à la poitrine n'est pas sans danger, & il doit estre traité sérieusement par les remèdes tant intérieurs qu'extérieurs: ou use intérieurement de diaphoretique mineral, d'yeux d'écrevisses, de

coquilles d'œufs, de poudre de vipere, & autres. On employe les poudres qui ont pareilles vertus, comme par exemple celle-cy ; prenez quatre onces d'eau de fleurs de sureau, jetez-y un scrupule de sel volatile de viperes ou de corne de cerf, avec une once de syrop de pavor rouge.

La saignée n'a pas icy de lieu, si ce n'est qu'il y ait grande plénitude ; mais on ne doit pas mépriser les lavemens frequens composez de petit lait, de cerfeuil, de chicorée, de violiers, ajoutant une dragme de crystal mineral en dissolution avec deux onces de miel violar.

Exterieurement on applique sur l'éréspelle des linges mouillez dans l'esprit de vin nourri de camphre & de safran, & on les renouvelle à mesure qu'ils sont sechez.

On se sert aussi de craye & de myrthe en poudre en égale quantité, qu'on met sur un papier broüillard enduit de miel, & on l'applique sur le mal.

Si.

Si la chaleur & la douleur sont excessives, on prend une demi-dragme de sucre de Saturne, vingt grains de camphre, autant d'opium, avec deux dragmes de myrthe rouge qu'on met dans un demi-septier de vin blanc; & on s'en sert ensuite en y trempant des linges qu'on applique sur l'érysipelle, & qu'on renouvelle souvent.

Et pour racommoder le visage on prend du linge de chanvre qu'on mouille dans un remède préparé avec demi-septier de petit lait, deux jaunes d'œufs, & une dragme de safran.

Il est bon parmi tous ces remèdes d'établir aussi une bonne conduite dans le vivre, & de donner pour boisson ordinaire la tisane faite avec les rapures de cornichon, les sommitez de petite centaurée, les pommes de reynette coupées par morceaux avec leur peau, & la reglisse. On peut même accorder un peu de bon vin suivant l'avis du Médecin qui prend soin du malade.

L

*Des tumeurs ou apostemes érysypelateux
& des remedes.*

*Quelles sont les tumeurs ou apostemes,
qui tiennent de la nature de l'érysypelle ?*

Il y a la herpe seche & la herpe humide : la herpe seche est ce qu'on appelle dartres, & la herpe humide sont des especes de vessies ou pustules jaunâtres qui donnent de la demangeaison, & font à la peau de petits ulceres rongeants ; on peut ajouter à celles cy plusieurs especes de gales ou gratelles.

Pour l'une & pour l'autre on peut employer les remedes prescrits pour l'érysypelle, comme sont les lotions faites avec de l'eau de chaux, la decoction d'absinte, & le sel ammoniac, au poids d'une demie dragme sur quatre onces de liqueur ; ou bien prendre demie dragme de sel de Saturne, & la mettre dans un verre de decoction de fumeterre ou de cerfeuil. On se sert encore d'huile de tartre par défaillance, dont on

fait un liniment ou seule ou mêlée
avec les decoctions cy-dessus.

ARTICLE III.

De l'Oedème.

Qu'est-ce que l'oedème ?

L'oedème est une tumeur pâle, molle & tres-peu sensible, qui est faite par un dépôt d'humeur pituiteuse.

Quels sont les remèdes de l'oedème ?

Ce sont les fomentations, les cataplasme, les linimens & les emplâtres.

Les fomentations se font avec les hièbles mises par paquets dans le four chaud après que le pain est cuit, On les arrose de vin, on les tire toutes fumantes, on coupe les liens, on les ouvre, & on en enveloppe la partie, mettant par dessus un linge chaud; on réitere, & on fait ainsi transpirer l'humeur par la sueur.

Les cataplasmes se composent avec la camomille, le melilot, le milleperuis, la sauge, les hièbles, la parié-

L ij

taire, la racine de brione, les oignons, le tout boüilli dans du vin blanc avec du miel, & on y ajoute si on veut un peu de semences de cumin, ou de fenouil battu.

On fait aussi des cataplämes avec des crottes de cheval & des semences de cumin battues qu'on fait boüillir dans du fort vinaigre, & on y mêle la farine d'orge jusqu'à la consistance de boüillie.

Les emplâtres se preparent avec une once de diapalme, demie once de martiatum, une livre d'huile de lys, une demie once de semences de cumin en poudre; une demie dragme de sel ammoniac, & une once de cire jaune pour faire corps.

S'il y a de la dureté on prend l'emplâtre de mucilages, ou celui qu'on fait avec les gommes bdellium, ammoniac & galbanum diffoutes dans le vinaigre.

Il ne faut pas oublier les purgatifs de jalap au poids d'une dragme dans un verre de vin blanc, ou de demie once de tablettes de citro ou de dia-

carthami, lesquels épuisent heureusement le fond des humeurs pituiteuses & sereuses qui nourrissent les œdèmes

Des tumeurs ou apostemes œdemateux.

Quelles sont les especes de tumeurs qui viennent de la nature de l'œdème ?

Ce sont les phlictaines, l'emphyseme, le batracos ou ranuncule, la loupe, la taupe, le bronchocele, le ganglion, le fungus ou champignon, la teigne, les écrouelles & toutes les especes d'hydropisies generales & particulieres.

Qu'est-ce que phlictaines ?

Ce sont des pustules ou vessies remplies d'eau blanche, & un peu jaunâtre.

Qu'est-ce qu'emphyseme ?

C'est une tumeur dans laquelle il y a des flatuositez ou des vents enfermez avec un peu de pituite glaireuse.

Qu'est-ce que batracos ou ranuncule ?

C'est une vessie remplie d'eau glaireuse qui vient sous la langue à l'endroit du filet ; elle s'appelle encore la grenouillette.

Qu'est-ce que loupe ?

C'est une tumeur formée d'une pituite épaisse & plâtreuse, qu'on met au nombre des tumeurs enkistées.

Qu'est-ce que taupe ?

C'est une tumeur molle & assez large qui vient ordinairement à la tête & au visage, & qui contient un pus blanc, épais & pituiteux.

Qu'est-ce que bronchocèle ?

C'est une tumeur qui vient au nœud de la gorge, & qui la grossit extrêmement, étant faite d'une pituite épaisse mêlée d'un peu de sang ; elle s'appelle encore goëtre, & se met au nombre des tumeurs enkistées.

Qu'est-ce que ganglion ?

C'est une tumeur assez dure indolente, & vacillante, produite d'une pituite épaisse ; elle se trouve toujours sur quelque nerf ou tendon.

Qu'est-ce que fungus ou champignon ?

C'est une tumeur spongieuse qui vient sur les tendons froissés & affoiblis par quelque achoquement.

Qu'est-ce que teigne ?

C'est une tumeur blanchâtre & écailleuse qui se forme à la peau de la

teste par une pituite visqueuse & mélangée, & qui a des racines dans le fond du cuir.

Qu'est-ce qu'écroüelles ?

Ce sont des tumeurs qui viennent ordinairement aux glandes du col, & par tout où il y en a ; elles se font d'une pituite visqueuse, fereuse & maligne, & dont on dit que la source est aux glandes du mesentere : elles sont aussi du nombre des tumeurs enkistées.

Qu'est-ce qu'hydropisie ?

C'est une tumeur molle, faite par un dépôt abondant de serositez dans les parties où elle paroît.

Combien y a-t-il de sortes d'hydropisies ?

Il y en a trois especes generales qu'on nomme ascite, tympanite, & leucophlegmatique.

Qu'est-ce qu'hydropisie ascite ?

C'est celle qui forme la tumeur ou l'enflure du bas ventre par un amas d'eaux.

Qu'est-ce qu'hydropisie tympanite ?

C'est celle qui fait pareillement la

L. iiij

tumeur ou l'enflure du bas ventre, avec cette difference, qu'il s'y rencontre beaucoup de vents mêlez avec les eaux, ce qui rend la tumeur transparente & résonnante comme un tambour, d'où elle a pris son nom.

Qu'est-ce que l'hydropisie appelée leucophlegmatique ?

C'est une tumeur, ou pour mieux dire une enflure generale de toutes les parties du corps, aussi bien que du bas ventre : elle se fait d'une pituite glaireuse & mucilagineuse ; d'où vient que l'impression des doigts reste aux endroits qu'on a pressés.

Quelles sont les especes particulieres d'hydropisies ?

Ce sont celles qui arrivent à différentes parties, dont elles portent les noms ; ainsi il y a l'hydrocephale, qui est l'hydropisie de la teste ; l'exomphale, du nombril ; l'hydrocelle, des bourses. Enfin il y a celle de la poitrine & celle de la matrice.

Quels sont les remedes propres à toutes ces sortes de tumeurs ou d'hydropisies ?

Ce sont en general tous ceux qui conviennent à l'œdème, lesquels on employe diversément, comme sont les linimens, les fomentations, les cataplasme, les emplâtres; & on doit compter beaucoup sur les remèdes internes, qui sont les diaphoretiques, les sudorifiques & les purgatifs, lorsqu'ils sont soutenus par le bon régime de vivre.

La decoction de racine de brione avec de la canelle & de la reglisse fait beaucoup pîsser, aussi bien que la decoction de raves & de carottes, l'infusion de sauge dans du vin blanc.

ARTICLE IV.

Du schirre, & des remèdes qui luy sont propres.

Qu'est-ce que schirre ?

C'est une tumeur dure, immobile, presque indolente, & de couleur livide & brune, laquelle est formée d'une humeur mélancolique, qui succede souvent à des phlegmons & à des œdèmes mal pansez.

L v

Comment guerit on le schirre ?

En l'amolissant & en le refoudant,
& rarement en le faisant supurer.

On l'amolit par l'application d'un cataplasme composé de feuilles de violiers, de mauves, guimauves, poirées de sureau, de rue & d'absinthe, avec des fleurs de camomille, de la fiente de cheval & de vache, & des oignons de lys; on fait bouillir le tout ensemble dans du vin, puis on y ajoute du miel & de la graisse de porc, pour en faire un cataplasme avec la mie de pain.

On le refout avec les emplâstres composez de ceux de diachilon, de melilot, & de mucilages, auxquels on ajoute l'huile de vers & les fleurs de soufre; & pour rendre le remede plus efficace on y mêle encore l'huile de tabac, & la gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre.

Il faut d'ailleurs accompagner ces remedes topiques ou extérieurs, de ceux qui se donnent intérieurement, & qui servent à preparer les humeurs aux évacuations convenables, com-

me sont les yeux d'écrevisses, les machoires de brochet, les decoctions de felse pareille, l'usage du bon vin, & des nourritures legeres & de facile digestion.

Des tumeurs schirreuses, & de leurs remèdes.

Quelles sont les tumeurs qui participent du schirre ?

Ce sont le polype, le carcinome, le sarcome, le naëte, fic ou desir, & le cancer.

Qu'est ce que polype ?

C'est une excrescence de chair fongueuse qui vient dans les narines. Hipocrate confond le carcinome & le sarcome avec le polype, dont il dit qu'ils sont des especes.

Qu'est-ce que le naëte, fic ou desir ?

C'est une tumeur ou excrescence de chair qui vient aux fesses, aux épaules, aux cuisses, au visage & par tout ailleurs, dont les figures & les ressemblances differentes luy font aussi donner des noms differens; car tantost c'est une groseille, tantost une

L vj,

meure , & tantost un melon ou une cerise ; quelquefois ce sont des poissons & des arbres, comme j'en ay vû, & quelquefois ce sont des oiseaux ou d'autres especes d'animaux , selon les desirs empressez qu'ont eû les meres dans leur grossesse pour des choses dont elles n'ont pas joüi quand elles l'ont souhaitté.

Quels sont les remedes du polype , & des autres especes d'excroissances de cette nature ?

Le polype peut estre traité & guéri dans son commencement ; mais il est à craindre qu'il ne dégénere en un cancer incurable, lors qu'il a esté negligé ou mal pensé.

Outre les remedes generaux, qui sont les petites saignées & les purgatifs réitérez , avec un regime de vivre exact , il y a des remedes particuliers, qui sont ceux qui dessèchent & consomment insensiblement l'excroissance , comme la decoction de bistorte, de plantin , & d'écorce de grenade dans le vin rouge , qu'on fait attirer par le nez plusieurs fois

le jour, & dont on abreuve de petites tentes qu'on y porte, & qu'on rafraîchit souvent, y ajoutant même un peu d'alun & de miel.

On fait aussi tenir dans la bouche, tantost une feuille de sauge, tantost un morceau de racine de pyrette, & tantost du tabac, ou autre chose de cette nature qui fasse saliver. Si le mal dure trop, & ne cede point aux remedes cy dessus, il faut en venir à l'operation qui est l'extirpation, laquelle se fait tres-communement aujourd'huy à Paris, & tres-seurement.

A l'égard des naües ou des desirs, il vaut mieux n'y pas toucher. On efface souvent les taches qu'on apporte en naissant par l'application qu'on fait aux enfans de leur arrierefais encore tout chauds dans le temps de l'accouchement.

Qu'est-ce que cancer ?

C'est une tumeur dure, sensible & ulcereuse, produite d'une humeur brûlée, dont la malignité n'est presque pas surmontable par les remedes.

Combien y a-t-il de sortes de cancers ?

De deux sortes, il y a le cancer primitif, & le cancer dégénéré; le cancer primitif est celui qui vient de foy, & qui paroît d'abord de la grosseur d'un pois ou d'une fève, qui ne laisse pas de faire une douleur intérieure, continuelle, sourde & poignante par intervalle; durant ce temps le cancer se nomme cancer occulte, & lors qu'il a grossi, & qu'il est ouvert, il se nomme cancer ulcéré, lequel est d'autant moins capable de secours, qu'il est plus connu par ses horribles symptômes ou circonstances.

Le cancer dégénéré c'est celui qui succede à une tumeur ou apostème opiniâtre & mal pensé, & qui sans avoir pris la nature du cancer aveugle, devient un cancer ulcéré.

Quels remèdes faut-il faire à un cancer primitif aveugle?

Comme on ne le connoît qu'avec peine dans cet état, il est souvent négligé; il est cependant de conséquence d'en prévenir les suites, & de se précautionner sur tout par un bon

regime de vivre, & par les remedes generaux qui vont à rectifier doucement l'intemperie des entrailles ; après quoy on peut donner les demi bains, & faire user de petit lait, ou du lait d'ânesse, & employer generalement les specifics, comme les poudres d'yeux d'écrevilles, de viperes, de cloportes & les autres. Quant aux remedes topiques il n'en faut faire aucuns, si ce n'est qu'on veuille appliquer dessus la tumeur une lame de plomb frottée de vif argent, tout le reste ne servant qu'à attendre la peau, & à la faire ouvrir. On peut aussi prendre pour boisson l'eau de scorzonere & de cornichon avec des fleurs de bourache & de buglosse, & la reglisse, ou bien de l'eau de vif argent seul, en faisant bouillir une once dans deux pintes d'eau chaque fois, le vif argent restant toujours au fond du vaisseau.

Quels sont les remedes du cancer ulceré ?

Outre ceux qui regardent le general, qui sont les memes que ceux du cancer aveugle, il y a les topiques

qui peuvent icy avoir lieu. Les poudres de crapaux, de taupes, de grenouilles & d'écrevisses calcinez mises dessus, les nettoient parfaitement; on prend le bouillon des vipères & des écrevisses pour les laver, & on les prend encore interieurement. Les déterfifs faits avec l'eau de chaux ou le petit lait purifié & bouilli avec du cerfeuil, sont tres-bons; on y ajoute si l'on veut du camphre, ou du sucre de Saturne.

Si les douleurs sont violentes on a recours au *laudanum*, dont on donne un ou deux grains dans un peu de conserves de roses. L'extirpation s'en peu aussi faire avec succès, lorsque le cancer est dans des glandes ou des chairs.

Pour le traitement des cancers dégenerez, il faut toujours avoir égard à l'espece de la tumeur d'où il a pris naissance.



CHAPITRE IV.

Des tumeurs bâtarde ou enkistées.

Q'est-ce que tumeur ou apostème enkisté ou bâtarde ?

C'est celui qui est fait par un dépôt d'humeurs mélangées & corrompues, dont les matières sont contenues dans des kistes ou poches membraneuses.

Quelles sont les especes de ces tumeurs ?

Il y a le steatome, l'atherome, le meliceris, la loupe, le bronchocele ou le goëtre, & les scrofules ou les écrouelles.

Comment connoist-on la difference de ces tumeurs ?

On connoist le steatome par sa matière qui ressemble à du suif, l'atherome par la sienne qui ressemble à de la bouillie, & le meliceris parce qu'elle ressemble à du miel; ces trois sortes de tumeurs ne se distinguent pas bien à l'exterieur, en ce qu'elles ne changent pas la couleur naturelle de la peau, qui conserve également dans

ces trois l'impression des doigts qui les pressent. Le bronchocele ou la goëte se connoît par le lieu & la partie qu'il occupe, qui est le gosier, & par la consistance un peu durâtre sans alteration de la peau. On connoît les écroüelles par leur dureté inégale, & leur situation sur des glandes, soit au col, soit aux aisselles, soit ailleurs, sans alteration aussi de la peau.

R E M E D E S.

Quelle est la methode qu'on observe pour guerir ces sortes de tumeurs ?

Il faut tendre d'abord à la resolution comme en toutes les autres ; néanmoins le plus seur est de les faire supurer, & d'extirper le kiste qui est sujet à se remplir après la resolution de l'humeur.

Quels sont les remedes propres à resoudre ?

Ce sont tous ceux dont on peut se servir pour les œdèmes, & pour les schirres ; mais en voicy de spécifiques ou particuliers.

Prenez du rosmarin, de la sauge, de l'absinthe, du sureau, de la grande chelidoine, de la camomille, du melilot, du millepertuis, & du tabac; faites-les bouillir dans du vin blanc avec de la suye de cheminée & du miel mercurial, ajoutez-y des semences de cumin battues, & de l'huile de vers, pour en composer un cataplasme, que vous renouvellez deux fois le jour; après cela, si la tumeur ne se dissipe pas, vous appliquerez l'emplâtre cy-après, qui est merveilleux.

Prenez partie égale de l'emplâtre diachylon, de devigo, quadruple de mercure, & divin; faites-les fondre ensemble, puis mêlez-y du safran & de l'huile de tabac, pour du tout en faire un emplâtre, que vous étendrez sur un petit cuir, & que vous appliquerez sur la tumeur, sans la laver que de huit en huit jours une fois pour la rafraîchir, & la réappliquer après avoir lavé & baigné la tumeur avec de l'urine chaude ou de la saumûre.

Il faut toujours se souvenir que les remèdes extérieurs ne produisent qu'imparfaitement leur effet, s'ils ne sont secondés des remèdes intérieurs, tels que sont icy les purgatifs réitérez & joints au régime de vivre.

Quels sont les remèdes propres à faire supurer ?

On peut employer ceux dont on se sert pour les autres especes de tumeurs.

Quand à l'extirpation du kiste, elle se fait en partageant la tumeur en quatre, en procurant la supuration, & en consumant le kiste peu à peu : il n'y a que le bronchocele ou la goëtre qui ne peut souffrir l'extirpation, à cause du grand nombre de nerfs, de veines & d'artères voisines, parmi lesquelles la tumeur se trouve embarassée ; on fait pourtant la bronchotomie, qui est l'opération pour cette tumeur.



CHAPITRE V.

Des tumeurs & apostemes critiques, malins, pestilentiels, & veneriens.

Quelle difference y a-t-il entre les tumeurs ou les apostemes critiques, malins, pestilentiels, & veneriens?

C'est que les tumeurs ou les apostemes critiques sont indifferemment toutes les tumeurs qui se forment à la fin des maladies, en quelque endroit qu'elles soient.

Les apostemes ou les tumeurs malignes sont celles qui sont rebelles aux remedes, & qui ne se laissent vaincre que difficilement.

Les apostemes ou tumeurs pestilentielles sont celles qui sont accompagnées de fièvre, de défaillance, de maux de teste, qui viennent en temps de peste, & qui sont contagieuses.

Les apostemes ou les tumeurs veneriennes sont celles qui paroissent au bas des aines seulement, & qui sont la suite d'un coït impur.

Partant l'aposteme critique peut estre malin, pestilentiel & venerien. L'aposteme malin peut n'estre ni critique, ni pestilentiel, ni venerien; mais l'aposteme pestilentiel & le venerien sont toujours malins.

Quelles sont les especes ordinaires d'apostemes ou tumeurs critiques?

Ce sont des anthrax, des cloux, des phlegmons, & des parotides.

Quelles sont les especes de tumeurs ou apostemes malins?

Ce sont le cancer, les écrouelles, & autres semblables.

Quelles sont les especes de tumeurs ou apostemes pestilentiels?

Ce sont les charbons qui viennent par tout; les anthrax qui se font sous les aisselles; & les bubons qui se forment aux aines.

Quelles sont les especes de tumeurs ou apostemes veneriens?

Ce sont les poulains ou les bubons, les chancres qui viennent à la verge, les poreaux ou les condilomes qui paroissent au fondement.

Comment distingue-t-on un bubon pestilentiel d'un venerien?

Par leur situation & leurs accidens, le bubon pestilentiel estant plus haut, & le venerien plus bas : d'ailleurs la fièvre, les maux de cœur, l'abbatement universel sont les accidens ordinaires du bubon pestilentiel ; au lieu que le bubon venerien est toujours la suite d'un coït impur, & n'a point d'autres accidens que ceux des tumeurs ordinaires, qui sont la douleur, la chaleur, les élancemens, & le reste.

Quant aux remedes, on peut les aller prendre parmi ceux que nous avons prescrits pour les tumeurs.

CHAPITRE VI.

Du Scorbut.

Cette maladie se connoist aux ulcères de la bouche, qui sont fort puans ; à une salivation assez abondante ; on a de grandes douleurs de teste, des vertiges, des épilepsies, des apoplexies, des paralysies ; le visage est d'un rouge pâle & obscur,

il est quelquefois bouffi ; enflammé, & semé de pustules ; les dents branlent & font de la douleur ; les gencives sont enflées , elles demangent, elles pourrissent , elles s'ulcerent , elles deviennent chancreuses , & la machoire presqu'immobile ; les membres se courbent & ne se peuvent étendre , les malades deviennent stupides & endormis , ils respirent difficilement , ils ont des palpitations de cœur , & la toux il tombent en défaillance. Les ulcères font quelquefois tant de desordre , que les malades ont les jouës toutes mangées , & qu'on leur voit les dents. Ils ont des envies de vomir , des cours de ventre , des tranchées ; leurs intestins se gonflent , ils ont des pustules rouges & livides sur le ventre & aux parties naturelles , qui font quelquefois des ulcères ; tout le corps se desseiche , &c.

Dans le commencement cette maladie est aisée à guerir ; mais lorsqu'elle est ancienne & qu'elle attaque les viscères , elle devient incurable

table, aussi bien que lorsque c'est une maladie du pays, ou que les malades sont vieux.

Pour la guerir il faut commencer par un bon regime de vivre; & pour adoucir le sang; on prendra des bouillons de volailles; on mangera des poulets & des œufs frais; on mettra dans les bouillons les plantes anti-scorbutiques, comme sont le cresson, les épinards, les racines de persil, les asperges, l'ache, la scorfonere, le cochlearia. On ne mangera rien qui ne soit de haut goût ni acide; on boira de bon vin rouge sans artifice; on prendra un exercice & un repos modéré, on se tiendra l'esprit gay & exempt de toute passion violente.

Les remedes qui suivent, pris interieurement, sont fort bons pour le scorbut. La teinture de caillous depuis 10. grains jusqu'à 30. l'antimoine diaphoretique depuis 6. grains jusqu'à 30. le sublimé doux depuis 6. grains jusqu'à 30. le mars d'aphoretique depuis 10. grains jusqu'à 20.

M

le saffran de Mars aperitif depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules ; le corail préparé depuis 10. grains jusqu'à une dragme ; l'esprit volatile de sel armoniac depuis 6. gouttes jusqu'à 20. l'eau de cresson depuis 15. gouttes jusqu'à une dragme ; l'esprit de coclearia depuis 10. gouttes jusqu'à une dragme ; la teinture d'antimoine depuis 4. gouttes jusqu'à 20. le sel volatile huileux armoniac depuis 4. grains jusqu'à 15. l'esprit de gayac depuis demie dragme jusqu'à une dragme & demie ; le tartre vitriolé depuis 10. grains jusqu'à 30. les sels volatiles de tartre , d'urine de vipere , de corne de cerf depuis six grains jusqu'à 15. de chacune ; l'esprit de gomme armoniac depuis 8. gouttes jusqu'à 16. le précipité de Mercure de couleur de rose pâle depuis 4. jusqu'à 10. grains ; la panacée mercuriale depuis 6. grains jusqu'à deux scrupules. Nous donnerons la maniere de la faire dans notre Traité des maladies veneriennes. On fera prendre au malades des la-

remens émolliens & déterfifs en se couchant. On se tiendra toujours le ventre libre avec des tisannes; ensuite on prendra des sudorifiques doux qui seront faits des décoctions de fumeterre, de chicorée sauvage, de pissenlit, de scolopandre, de scabieuse, de petit sedum, de camedris, de bouroche, de la racine de scorfonere, de polipode, de persil, de fenouil, des fleurs de genet. de sureau, de souci. En voici de plus forts pour les temperamens froids.

Les décoctions de cochlearia, de lepidium, de persicaria, de la petite chelidoine, de l'absynthe, de petit sedum, de trifolium febrinum, d'angelique, de grains de genièvre, &c.

Les décoctions pour laver la bouche se feront avec la sauge, le romarin, l'hysope, les feuilles de chesne, de cochlearia, le cresson, la nicotiane, la racine de bistorte, l'aristoloche, la tormentille, l'iris, les balustes, les roses rouges, &c.

Pour rafermir les gencives on fait des gargarismes avec les plantes an-

tiscorbutiques , comme l'esprit de cochlearia, deux dragmes, un scrupule d'esprit de vitriol, un scrupule de sel commun, quatre onces d'eau rose & d'eau de plantin.

Si les gencives sont pourries, on les frotera avec du miel rosat & avec quelques gouttes d'esprit de sel.

Pour appaiser les douleurs des membres on fera prendre les bains & des fomentations; la décoction de sassafra prise interieurement avec quelques grains de laudanum, calme les douleurs.

Pour appaiser les tranchées, on donnera des lavemens avec du petit lait, du sucre, des jaunes d'œufs, du syrop de pavot, & des huiles de vers de terre, de cochlearia, de camomille, &c.

Contre l'hydropisie on prendra l'essence de trifolium fibrinum & d'enula, depuis 24. gouttes jusqu'à 30. & on continuera.

Le lait pris interieurement empêche le vomissement.

Le bouillon d'écrevisse adoucit le sang.

Le flux de ventre s'arreste avec l'essence d'absynthe & l'esprit de mastic.

La fièvre s'arreste avec les febrifuges & les antiscorbutiques.

Les taches se fomentent avec les décoctions d'herbes aromatiques & antiscorbutiques, & avec du nitre.

Pour les ulceres des jambes on pulverisera du sucre de Saturne, du safran de Mars, de la myrrhe, du mercure doux parties égales, dont on chargera les plumacéaux pour les mettre sur les ulceres.

Voici un bon remede pour adoucir les acides des humeurs. Prenez une demie once d'esprit de cochlearia, deux dragmes d'esprit armoniac tartarisé, une dragme de teinture de vers de May. On prend trois fois le jour 15. ou 20. gouttes de cette liqueur dans une décoction des sommités de sapin.

Contre les tubercules prenez deux poignées de fleurs de camomile & de sureau, trois dragmes de racine de briore, une poignée de mie de pain; & mettez bouillir le tout avec du

M iij

lait, & en faites des cataplasmes.

Pour appaiser les douleurs de tête; on prendra 25. ou 30. gouttes de teinture de succin dans les esprits; ou dans les eaux antiscorbutiques.

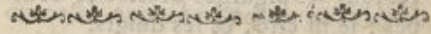
On facilite la respiration en prenant 2. dragmes d'eau antiscorbutique, 2. dragmes d'essence d'enula campana, avec une demie dragme d'esprit de gomme ammoniac, on en prendra trois ou quatre cuillérées plusieurs fois le jour.

Pour empêcher la pourriture des gencives, vous prendrez une dragme de teinture de gomme lacque, 3. dragmes d'esprit de cochlearia, avec 15. ou 20. gouttes d'huile de tartre faite par défaillance, & en frottez les gencives plusieurs fois le jour. L'eau de vie camphrée ou l'esprit de vin est un tres-bon remede. Toutes les lotions faites avec les eaux ou décoctions des plantes antiscorbutiques y sont fort bonnes.

Pour la maigreur on prendra le lait de chevre avec l'esprit de cochlearia, & les autres eaux tirées des plantes.

antiscorbutiques. Les apôfemes d'endive, de chicorée, d'oseille, de Becabunga, & l'eau de limaces y sont fort bons.

L'on se sert de l'onguent stirax dans l'Hôtel-Dieu, qu'on met sur les taches & duretez qui viennent aux jambes.



TRAITE

DES PLAYES, DES ULCERES,
& des Sutures.

CHAPITRE. I.

Des Sutures.

LEs sutures ne se font qu'aux playes recentes & encore sanglantes, lorsque le bandage ne les peut réunir, comme sont les transversales; qu'il n'y a point de contusion, de perte de substance, ny de grandes hemorrhagies; qu'elles ne sont point faites par la morsure des

M iij

bestes venimeuses ; qu'il n'y a point de grandes inflammations , & que les os ne sont point découverts ; parce qu'ordinairement il faut les faire exfolier : on n'en fait point aussi à la poitrine , à cause de son mouvement.

Les instrumens pour faire les futures sont les aiguilles droites & courbes , le fil ciré , & les doigts.

La suture entrecoupée pour les playes transversales , l'entortillée pour le bec de lièvre , la sèche pour les playes superficielles , & celle du pelletier pour coudre les intestins & les bourses , sont les futures utiles.

La suture entrecoupée est celle qui se fait à points separez. Après avoir osté tous les corps étrangers de la playe , un serviteur en approchera les bords , on passera l'aiguille garnie d'un fil ciré dans le milieu de la playe du dehors en dedans , on fera des points à proportion de sa longueur ; il faut percer assez avant le bord de la playe , & penetrer jusqu'au fond , parce qu'il resteroit du sang

dans l'espace, qui en empêcheroit la réunion.

Si la playe a des angles, on commencera à coudre par les angles. Avant que de faire le nœud, l'on approchera les lèvres de la playe bien justes l'une auprès de l'autre. Il faut commencer les nœuds par celui du milieu; on en fait d'abord un simple du costé opposé à l'écoulement de la matiere; on met, si l'on veut, sur ce nœud une petite compresse de linge cité, sur laquelle on fait un nœud coulant, afin qu'on le puisse dénoïer, s'il arrivoit des accidens. Si l'on met un emplâtre sur la playe après la suture, il faut mettre une petite compresse sur les nœuds, afin qu'ils ne s'attache pas à l'emplâtre. S'il arrive une inflammation à la playe, on lâchera les nœuds, quand les accidens sont passez, on les serre. Mais si l'inflammation continuë, il faut couper les fils en passant une sonde par dessous. Quand la playe est réunie, on coupe les fils en passant aussi une sonde par dessous. Pour les tirer,

M v

on appuie le doigt proche le nœud, de peur de r'ouvrir la playe.

Pour faire la suture entortillée au bec de lièvre, on passe une petite aiguille droite dans les bords de la playe, & on entortille le fil à l'entour de l'aiguille en le croisant par dessus à chaque tour.

Pour faire la suture sèche aux playes fort superficielles, on prend un morceau de toile neuve, à laquelle on fait des digitations ou plusieurs angles; la lisière doit estre du costé des angles ou digitations, & on attache un cordonnet à chaque angle. On trempe cette toile dans la colle forte, & on l'applique à un travers de doigt des bords de la playe: il faut mettre un morceau de cette toile de chaque costé de la playe; on nouë les cordonnets ensemble pour rapprocher lèvres de la playe.

Pour faire la suture du pelletier, on approche les lèvres de la playe qu'on tient entre les deux doigts, on passe l'aiguille au dessous des lèvres, & on coud par dessus tout au long, comme font les Pelletiers.

CHAPITRE II.

Des playes en general.

Q'est-ce que la playe ?

Q La playe est une rupture recente, violente & sanglante de l'union naturelle des parties molles, faite par un instrument poignant, coupant, ou froissant.

Que doit-on observer avant toutes choses dans le traitement des playes ?

Il faut en remarquer les differences aussi-bien que les instrumens qui les ont faites, afin d'en tirer des consequences pour l'application des remedes.

D'où se tirent les differences des playes, & quelles sont-elles ?

Elles se tirent ou de leur figure, ou de leur situation : eu égard à la figure, elles s'appellent longues, larges, triangulaires, grandes, petites, superficielles, profondes : eu égard à la situation, elles sont appelées simples, compliquées, dangereuses, ou mortelles.

M vj

Qu'est-ce que la playe simple, ou playe compliquée ?

La playe simple est celle qui ouvre simplement les chairs, & qui n'a aucun accident : la playe compliquée au contraire est celle qui se trouve accompagnée d'accidens, comme d'hémorrhagie, de fracture d'os, de dislocation, d'estropiement, & autres semblables.

Qu'est-ce que la playe dangereuse & mortelle ?

La playe dangereuse est celle qui est compliquée, dont les accidens sont fâcheux, comme quand il y a une artère ouverte ou piquée, un nerf ou un tendon coupé, qu'elle est proche d'un article, & qu'elle se trouve avec une dislocation ou fracture. La playe mortelle est celle qui doit être suivie de la mort inévitablement, comme est celle située profondément dans une partie principale & nécessaire à la vie.

Quelles sont les parties dans lesquelles les playes sont mortelles ?

Ce sont le cerveau, le cœur, le

poumon, l'œsophage, le diaphragme, le foye, l'estomach, la rate, les petits boyaux, la vessie, la matrice & généralement tous les grands vaisseaux.

En quoy consiste la guerison des playes ?

A aider la nature à faire promptement la réunion des parties qui ont esté divisées, après en avoir osté ou appaisé tout ce qui peut y faire obstacle.

Quelles sont les choses qui font obstacle à la prompte réunion des parties ?

Ce sont les corps étrangers qui s'y rencontrent, comme des bales, de la bouvre, du bois, de la pierre ; quelquefois ce sont les accidens qui les accompagnent, comme l'hémorrhagie, l'inflammation, l'œdème, ou la mortification, l'hyperfarcose, ou l'excroissance de chair, la dislocation, la fracture d'un os, une esquille, & quelquefois un air contraire.

R E M E D E S.

Quels sont les Remedes pour arrester l'hémorrhagie dans une playe ?

Le remede commun c'est une espece de cataplasme qu'on fait avec des poudres d'aloë, de sang de dragon, de bol d'Armenie & des blancs d'œufs, qu'on mêle ensemble & qu'on met sur la playe ; mais en voici un excellent.

Prenez deux onces de vinaigre, une dragme de colcothar, deux dragmes de safran de Mars astringeant, battez le tout ensemble, trempez-y de la mousse de chesne ou du charpy, puis jetez dessus la poudre de champignon ou de vessie de loup ; appliquez ce remede, & vous arrêterez, l'hémorrhagie, observant de bien bander la partie, sans quoy les astringeans ne font pas bien leur effet.

On se sert aussi de roile d'araignée, de la farine folle des moulins, & de la poudre de chesne vermoulu ; ou bien on prend de la suie de four, qu'on mêle avec le suc de la fiente d'asne ou de bœuf, & on y ajoute simplement un blanc d'œuf.

Il y a le cautere actuel & poten

rel, on les ligaturés seules qui sont immanquables.

Le cautere actuel n'est pas toujours seur, parce que l'escare faite par le feu venant à se détacher, l'hémorrhagie recommence comme auparavant; au lieu que le cautere potentiel a presque toujours un succès heureux comme est celui cy.

Prenez environ une partie égale de vitriol & de poudre de champignon, appliquez-les sur un peu de charpi à l'endroit d'où vient le sang, & vous verrez à l'instant le sang des vaisseaux arrêté; mais il faut prendre garde de toucher le nerf ou tendon, parce que le vitriol est capable d'exciter des convulsions.

Comment ôte-t-on l'inflammation de l'estomac d'une playe?

Si l'inflammation vient de la présence d'un corps étrange, il faut l'ôter au plutôt avec des pincettes. Si elle vient de la quantité du pus, il faut luy donner issue.

Si l'inflammation se fait à cause des grandes douleurs, il faut les calmer

avec des cataplasmes & les linimens anodins, tels que sont ceux qui ont esté proposez dans la cure du phlegmon; ou bien on bassinera la partie avec l'esprit de vin camphré mêlé avec autant d'eau; le sucre de Saturne dans l'eau de chaux fait le même effet; l'eau des écrevilles seules fait des merveilles.

Contre l'estiomene ou la mortification, on se sert du vin bouilli avec l'absinthe, le millepertuis, le romarin & l'aloë; ou bien on prend la teinture d'aloë & de myrthe, ou le seul esprit de vin nourri de camphre & de safran.

Que doit-on faire à la convulsion qui survient à une playe à cause d'un nerf ou d'un tendon blessé.

Si la convulsion est faite par la présence d'un corps étranger qui les froisse, il faut l'ôter.

Si la convulsion vient de la blessure du nerf, il faut verser dans la playe quelques gouttes d'huile de lavande distillée, dont on fait ici un cas particulier: cette huile se prend même

par dedans par une liqueur appropriée, telle que peut-estre la decoc-tion d'absinthe, & des sommitez de la petite centauree.

Le baume du Perou s'employe de la même façon, c'est un excellent remede.

Il y a encore des huiles de vers, de limaçons, de millepertuis, & de therebentine qui s'appliquent heureusement.

Si la convulsion vient de la morsure de quelque beste venimeuse, il faut au p'ûtoft appliquer des ventouses ou des sang-sûcs, & mettre dans la playe de la theriaque avec de l'esprit de vin ou le feu mesme, laissant au Medecin la conduite des autres remedes vulneraires à prendre interieurement.

Qu'est-ce qu'on fait pour tirer les corps étrangers hors d'une playe ?

Lorsqu'on ne peut les ôter avec les doigts ou les pincettes, on fait reprendre au malade la situation dans laquelle il estoit lors de la blessure pour avoir plus de jour à les trouver ;

ou bien on se sert d'emplâtres qui ont la vertu de les attirer au dehors, telle que celle-cy.

Prenez une once de theriaque, une demie dragme de gomme ammoniac, une dragme de bdellium, deux dragmes de graisses de sanglier, un demi quarteron de cire dont vous ferez un emplâtre.

On dit que la graisse de lievre torréseule fait le même effet, & passe pour un secret chez les Chirurgiens; on la mêle si on veut avec l'onguent de betoine.

Les bales de plomb peuvent quelquefois rester toute la vie sans faire de mal.

Que fait-on pour emporter les excroissances?

On se sert de la poudre d'alun, de l'egyptiac, ou de la pierre infernale.

Après avoir éloigné tout ce qui fait obstacle à la réunion des lèvres de la playe, que faut-il faire pour y parvenir?

La réunion dans les playes est proprement l'ouvrage de la nature; mais on peut la procurer en y mettant un

peu de baume du Perou, & rapprochant avec les doigts les lèvres de la playe, qu'il faut maintenir serrées par un bandage, par un emplastre glutineux, ou bien par une couture seiche, pourvû que la playe ne soit que superficielle, empêchant l'air d'y entrer. Au défaut du baume du Perou, on en fait un excellent avec les fleurs cy-après décrites.

Prenez des fleurs de jusquiame, de millepertuis & de consoude; faites les digerer au soleil durant un esté dans l'huile de chenevi; plus cette huile est vieille, meilleure elle est, en l'exposant tous les esté au soleil, & tenant le vaisseau bien fermé. Il y a encore le baume des baumes, qui est le baume samech de Paracelse.

Et pour ne pas exposer les playes à l'air, il est bon de les ouvrir par dessus l'appareil, de quelque emplastre qui s'appelle ordinairement l'emplastre du Chirurgien, tel qu'est celuy-cy qui resout, qui fortifie, qui apaise la douleur & l'inflammation.

Prenez du mucilage des racines de

grande consoude & de fenugrec, une demie livre de ceruse, deux dragmes d'opium crud, une dragme de camphre, autant de safran, deux dragmes de sandarac, une dragme d'huile de laurier, une demie livre de resine, autant de therebentine & de cire; faites cuire toutes ces choses dans une suffisante quantité d'huile de lin, puis faites un emplâtre selon l'art.

Dans les grandes playes il est bon de mettre pardessus l'appareil un caraplasme comme celuy cy.

Prenez des feuilles & des fleur de camomille & de melilot, des sommités d'absinthe, des mauves, des guimauves, des semences de lin & de cummin en poudre; faites bouillir le tout ensemble dans du vin, ajoutez y de la farine d'orge pour y donner une juste consistance. S'il y avoit lieu d'appréhender la gangrene, il faudroit y mêler le safran, la myrrhe & l'aloë avec l'esprit de vin.

Est-il necessaire en-toutes les playes de mettre des tentes, de se servir de digestif, & de supuratif.

Non, il suffit de faire la réunion simplement avec les baumes dans les petites playes, parce qu'il ne s'y doit pas faire de supuration; mais il faut employer les digestifs & les supuratifs seulement dans les grandes playes, & dans les playes qui sont avec contusion, évitant la mauvaise méthode des Chirurgiens de campagne, qui garnissent trop les playes de tentes & de bourdonnets, mais on doit se contenter de simples plumaceaux ou de bourdonnets plats, lesquels on abreuvera du digestif ordinaire, composé de therebentine & jaunes d'œufs, avec un peu d'eau de vie, ou bien de la teinture de myrthe & d'aloë.

On aidera aussi la supuration, en mondifiant & en vivifiant la playe, si on y met des plumaceaux trempés dans la composition suivante.

Prenez demie once d'aloë & de myrthe en poudre, deux dragmes de sel de Saturne, vingt grains de sel ammoniac, autant de cloux de girofle battus, une dragme d'eau de la

Reine de Hongrie, & demie once de basilicon, mêlez le tout.

Enfin tout le secret consiste à bien nettoier les playes, soit avec du linge, soit avec des injections de teintures de myrrhe & d'aloë, soit avec de simples decoctions d'absinthe, de scordium, de bugle, de sanicle, de marrube, dans le vin blanc, & de faire user interieurement de decoctions vulneraires, de poudre d'yeux d'écrevisses, & de suere de saturne, pour absorber l'acide qui fait un obstacle tres-grand à la prompte guérison des playes.

Quelles sont les plantes vulneraires dont la decoction se prend interieurement.

Ce sont l'achymilla ou pied de lion, le lierre terrestre, la veronique, l'hypericon, l'absinthe, la centaurée, le bugle, le sanicle, le cerfueil, & autres. On donne encore le bouillon d'écrevisses qui est excellent, & qui tient lieu de potion vulnenaire.

Les sutures sont quelquefois d'un grand secours pour la réunion des playes, quand le bandage ne les peut réunir.

CHAPITRE III.

Des playes particulieres de la tête.

Que doit-on considerer d'abord dans une playe de teste ?

Deux choses, la blessure, & l'instrument qui l'a faite. Par la consideration de la blessure on connoist si elle est superficielle ou profonde ; & par la consideration de l'instrument on est porté à faire un jugement plus juste de la même blessure.

Qu'est-ce qu'on appelle playe superficielle à la teste, & playe profonde ?

On appelle playe superficielle à la tête, celle qui est à la peau seulement ; & on appelle playe profonde celle qui va jusqu'au pericrane, au crane, ou à la substance du cerveau.

Qu'y a-t-il à faire à une playe superficielle ?

On la guerit avec un peu d'eau de la Reine de Hongrie, ou bien avec un peu de baume, mettant par-dessus

sur l'emplastre de betoine, ou l'emplastre du Chirurgien : si la playe ou la déchireure est grande, il faut faire une couture.

Qu'y a-t-il à faire à une playe profonde ?

Si elle est au pericrane, il faut tenir la playe ouverte, & attendre la supuration.

Si elle va jusqu'au crane, il faut examiner s'il y a contusion seulement, ou fracture ; dans la contusion il faut attendre la supuration & la chute de l'esquille, & tenir la playe ouverte ; dans la fracture on doit examiner si elle est de la premiere table seulement, ou si elle est des deux ; on connoit qu'elle n'est qu'à la premiere par la rugin de l'encre des Imprimeurs, & parce que le blessé n'a point d'accidens ; on connoit qu'elle est aux deux tables, lorsque les signes paroissent, & qu'on est assuré de la fracture par l'incision cruciale des chairs, & la découverte de la fissure.

Quels sont les signes de la fracture des deux tables du crane, & de l'épanchement

ment du sang sur les membranes du cerveau ?

Ce sont la perte du jugement au moment de la blessure ; l'hémorrhagie par le nez, la bouche ou les oreilles ; l'assoupissement & la pesanteur de teste , & sur tout le vomissement bilieux ; d'où on conclut la nécessité d'en venir au trépan.

Quelle conséquence peut-on tirer de la connoissance de l'instrument qui a fait la blessure ?

C'est que cet instrument est ou tranchant, ou poignant, ou contondant ; s'il est tranchant, la playe est plus superficielle, & n'est point sujette à une grande supuration ; s'il est poignant, la playe est plus profonde, mais elle est de petite conséquence ; s'il est contondant, la playe est accompagnée de meurtrissure, & cause une grande supuration, outre l'ébranlement & la commotion qui en sont inseparables, & qui amènent souvent de fort grands accidens.

On tire encore des inductions de la personne qui a blessé : car un homme

N

robuste appuye mieux son coup qu'un foible ; la colere même fait encore une augmentation de violence , toutes ces choses ne sont pas à mépriser , & donnent lieu à d'utiles conjectures.

Qu'y a-t-il de particul'er à sçavoir dans le traitement des playes du visage ?

C'est qu'il doit estre plus mignard qu'ailleurs , les incisions y devant estre épargnées , aussi-bien que les remedes qui doivent estre exempts de procurer des odeurs facheuses ; & c'est ici principalement qu'on doit employer les baumes , & qu'on doit éloigner la supuration pour empêcher les cicatrices & les difformitez.

CHAPITRE IV.

Des playes particulieres de la poitrine.

Q*u'y a-t-il à observer dans les playes de la poitrine ?*

Deux choses , sçavoir si elles penetrent dans la capacité , ou non ; cela se reconnoist par la sonde , &

par une bougie allumée & appliquée à l'entrée de la blessure, en faisant reprendre au blessé la posture dans laquelle il a reçu le coup, & luy faisant fermer le nez & la bouche; car pour lors on s'apperçoit que la flamme est vacillante, & que l'endroit de l'ouverture est plein de bulles, & enfin par la sortie du sang.

Lorsqu'on est assuré que la playe pénétre dans la capacité de la poitrine, que faut-il faire?

Il faut examiner quelle partie peut estre blessée, en considérant la situation de la playe & ses accidens; si le pōumon est percé, il y a un crachement de sang écumeux & vermeil, une difficulté de respirer, une toux: s'il y a de grands vaisseaux ouverts, on sent de la pesanteur au bas de la poitrine, on a des sueurs froides, on respire avec peine, on vomit du sang, il en sort de la playe: si le diaphragme est coupé dans sa partie tendineuse, on tombe en convulsion tout en riant: si le cœur est blessé à sa base ou dans ses

N ij

ventricules , on tombe en défaillance , & on meurt.

Si la sonde n'entre pas , & s'il ne paroist aucun des accidens dont nous venons de parler , on doit estre certain que la blessure n'est pas d'une grande consequence.

Lorsque la playe penetre , & qu'il n'y a point de parties offensées , mais seulement un épanchement de sang sur le diaphragme , que faut-il faire ?

Il est necessaire de faire l'empyeme , car autrement le sang épanché venant à se corrompre , causeroit l'inflammation , la gangrenne , & la mort inévitablement.

Qu'est-ce qu'empyeme ?

C'est une operation par laquelle on donne issue aux matieres qui sont répandues sur le diaphragme , en faisant une ouverture à la poitrine.



CHAPITRE V.

Des playes particulieres du bas ventre.

Que faut-il faire pour connoître la qualité d'une playe faite dans le bas ventre.

Il faut employer la sonde, observer la situation de la blessure, & en rechercher tous les accidens : par la sonde on découvre si elle penetre dans la capacité ou non, en faisant reprendre au blessé la posture dans laquelle il estoit au moment qu'il a reçu le coup : par la situation on présume & on conjecture qu'une telle ou telle partie peut estre atteinte ; & par l'examen des accidens on est entierement convaincu : Par exemple, on connoît qu'il y a un gros boyau ouvert lorsque le coup se trouve dans l'hypogastre, & que les excremens sortent par la playe ; au lieu qu'on est assuré que c'est l'un des boyaux grêles qui est percé, lorsque le coup se trouve vers le nombril, & que le

N iij

chyle en sort , & ainsi du reste.

Quelle est la conduite qu'on doit garder dans le traitement des playes du bas ventre ?

C'est de n'y pas laisser entrer l'air ; c'est de les dilater pour recoudre un boyau percé , & le remettre ensuite à sa place ; c'est de lier l'épiploon qui est sorti par l'ouverture , & de le couper , de crainte que venant à se corrompre , il ne gâte les parties voisines ; on lave ces parties avec du gros vin , dans lequel on a fait bouillir des fleurs de camomilles & de roses avec l'absinte ; on jette dessus la poudre d'aloë , de myrrhe & d'encens & on recoud la playe pour la penser extérieurement , en faisant observer un bon régime de vivre ; il faut dans ces occasions s'abstenir des lavemens , sur tout lorsque l'un des gros boyaux est blessé , se servant plutôt de suppositoires ou de ptisane laxative , pour éviter la dilatation & les efforts.

CHAPITRE VI.

Des playes d'Arquebusades , ou d'armes à feu.

Ces playes sont toujours meurtries, déchirées, avec perte de substance, & ordinairement avec fracas & brisement d'os : elles sont rouges, noires, livides & enflâmées : elles ne sont point pour l'ordinaire accompagnées d'hémorragie : elles sont ordinairement rondes, & plus étroites à l'entrée qu'à leur sortie, à moins qu'elles n'ayent esté faites avec des balles ramées ou en quartier.

Du prognostique des playes d'arquebusade.

Lorsque ces playes penetrent dans la substance du cerveau, dans la moëlle de l'épine, au cœur, au péricarde, aux grands vaisseaux, & aux autres parties nobles, la mort est toujours infaillible, & souvent elle arrive à l'heure mesme. Mais on peut entreprendre la guérison de celles

N iiii

qui sont superficielles, & qui arrivent au cou, aux épaules, aux bras, & en tous les autres endroits du corps.

Du traitement des playes d'armes à feu.

Pour les bien traiter on s'informerait de la qualité de l'arme qui a fait la blessure ; car un mousquet est plus dangereux qu'un pistolet, un canon l'est encore davantage qu'un mousquet. On examinera leur situation, les accidens qui les accompagnent, car plus elles sont compliquées, & plus elles sont dangereuses. On tâchera de faire mettre le malade dans la même situation qu'il estoit lorsqu'il a reçu le coup, afin de pouvoir connoître la direction de la playe par la sonde avec laquelle on cherchera si la balle, ou quelques autres corps étrangers, comme du bois, de la bourre, du linge, de l'étoffe ne sont point dans la playe ; on tâchera de les tirer par la même ouverture qu'ils y sont entrez, & on prendra garde de faire des dilacerations en les tirant. Si l'opérateur a travail-

lé inutilement pour tirer les corps étrangers, il fera une contre-ouverture à la partie opposée, sur l'endroit où il sentira quelque dureté, sans toucher aux vaisseaux: l'incision étant faite, il les tirera avec les doigts, ou avec quelque instrument.

Si la balle étoit si avant dans un os, qu'on ne la pût tirer sans l'éclatter, il vaudroit mieux la laisser: s'il y a un grand fracas d'os aux jambes ou aux bras, il en faut faite l'emputation. On apaisera la douleur & l'inflammation par la saignée, par les topiques anodins, par des lavemens rafraîchissans, & par les purgations: si l'on avoit perdu beaucoup de sang, il ne faudroit point saigner.

Les lavemens se feront avec les décoctions de mauves, de mercuriale, de bettes, une poignée d'orge, & le miel rosat.

Il y a des praticiens qui veulent qu'on purge le blessé de deux jours l'un, & le mesme jour qu'il a esté blessé si ses forces le permettent. Il faut purger avec des remedes fort doux.

N v

comme la casse, la manne, les tamarins, le syrop violat, & celui de roses pâles.

L'on fera des anodins pour appaiser la douleur, comme sont les cataplasmes faits avec la mie de pain, le lait, le safran, un jaune d'œuf, & l'huile rosat chaude, qui toute seule est un fort bon remède.

Pour appaiser les grandes inflammations, on mettra sur les parties voisines l'huile rosat, un blanc d'œuf, & le vinaigre; le tout battu ensemble.

On mettra d'abord sur la playe des remèdes spiritueux; les plumaceaux trempés dans l'eau de vie camphrée & appliquez sur la partie, sont admirables: mais si le sang donnoit, il faudroit appliquer des eaux stiptiques, ou autres remèdes astringens: tous ces remèdes doivent estre appliquez chauds.

Pour avancer la supuration de ces playes contuses, on fera un digestif avec l'huile rosat, le jaune d'œuf, & la theriebentine de Venise.

Si la playe étoit sur des nerfs, des tendons, ou autres parties nerveuses, il faudroit se servir de remedes spiritueux & desséchans, & jamais des onguens, ils ne manqueroient pas de pourrir ces parties; on peut faire un cataplasme avec la farine d'orge, d'orobe, de lupins & de lentilles que l'on fait cuire avec du vin rouge, & on y ajoute l'huile d'hypericum,

Le baume du Perou, l'huile de therebentine distillée, l'huile de cire, l'huile distillée de lavende, l'huile des Philosophes, l'huile de laurier distillée, le baume de millepertuis, l'esprit de vin, la gomme elemi sont des remedes admirables pour les nerfs; ou bien,

Prenez 4. onces d'onguent d'Althea, une dragme & demie de laurier distilé, mêlez le tout, & en appliquez; ou bien,

Prenez une once d'huile distillée de therebentine, une dragme d'esprit de vin, demie once de camphre; mêlez le tout, & en faites dégoutter dans la playe, ou bien,

N vj.

Prenez un scrupule d'euphorbe, demie once de résine de therebentine, & un peu de cire mêlez & appliquez tout chaud sur les parties nerveuses.

Si les playes sont profondes, on fera des injections avec cette eau vulneraire; elle est fort bonne pour toutes sortes de contusions, pour la gangrene & pour les ulcères.

Prenez la petite sauge, la grande consoude, & l'armoise, de chacune quatre poignées; le plantain, la nicotiane, la reine des prez, la betoine, l'aigremoine, la verveine, le millepertuis & l'absinthe, de chacun trois poignées; le fenouil, la serophulaire, la bugle, la sanicle, la piloselle, la petite centaurée, & la toute-bonne, de chacune trois poignées; trois onces d'aristoloche ronde, & deux onces de la longue: on laissera le tout en digestion pendant trente heures dans huit pintes de bon vin blanc, puis on distille au bain-marie jusqu'à la consommation de la troisième partie.

Si la gangrene arrive à la partie ; on y mettra l'esprit de matricaire : il se fait avec deux dragmes de mastic, de myrrhe, d'oliban & de succin, & une pinte de vin rectifié ; on distille le tout.

Voici une bonne fomentation. Prenez parties égales de vin camphré & d'eau de chaux, avec trois dragmes de camphre ; appliquez cette fomentation toute chaude.

Voici encore un fort bon cataplasme. Prenez une chopine de laiffive, & autant d'esprit de vin, une demie poignée de ruë, de sauge, de scordium, & d'absynthe ; une dragme de chacune des racines des deux aristoloches, avec deux dragmes de sel armoniac ; faites cuire le tout jusqu'à la diminution d'un tiers ; ajoutez - y une demie dragme de myrrhe & d'aloës, & un peu d'eau-de-vie.

De la brûlure faite avec la poudre à canon.

Si la brûlure est recente, & que la peau ne soit point ulcerée, il faut

d'abord y appliquer l'esprit de vin ou l'eau-de-vie ; ou bien,

On fera un onguent avec l'huile d'olive ou d'amandes ameres , du sel, le jus d'oignon , & le verjus liquide.

Si la peau est ulcerée , & qu'il y ait des vessies , on fera un onguent avec la seconde écorce de sureau qu'on met cuire dans l'huile d'olive ; après l'avoir passé on y ajoute deux parties de ceruse , & une partie de plomb brûlé , avec autant de li-targe , qu'on agitera dans un mortier de plomb pour en faire un liniment.

Il ne faut pas tirer les grains de poudre qui sont restez dans la peau, parce qu'ils se rompent & s'y embarrassent encore davantage ; il les faut laisser venir dans la supuration.

Quand la blessure est superficielle, & que la peau est encore entiere, les oignons pilez avec le miel commun sont un bon remede. Mais si la peau est déchirée, il ne s'en faut point servir, la douleur seroit trop grande : l'huile de tartre faite par défilan-

ce est un fort bon remede, &c.

Si la fièvre suit la brûlure, vous l'appaiserez avec le nitre fixe, le nitre préparé avec l'antimoine, la poudre à canon, pris interieurement, sont tres-bons. Les préparations des yeux d'écrevisses, & même sans préparation, sont d'excellens remedes.

Pour les remedes externes, lorsque la brûlure n'est que superficielle, vous prendrez les oignons, la chaux vive éteinte avec la décoction de raves, vous appliquerez cette eau toute chaude avec des compresses doubles trempées dedans. Ou bien prenez ce qu'il vous plaira de chaux vive bien lavée, battez-la exactement dans un mortier de plomb avec du beurre de May sans sel, pour faire un onguent que vous appliquerez tout liquide sur la partie brûlée; ou bien,

Prenez deux pincées de chaux vive, de la cresse de lait, du miel écumé, une pincée de chacun; mêlez le tout jusqu'à la consistance d'onguent, & l'appliquez, c'est un excellent remede.

Voici un grand remede. Prenez de la chaux vive & la jetez dans de l'eau commune, de sorte que l'eau fume de quatre ou cinq doigts; après l'effervescence versez - y de l'huile rosat, le tout se congelera en forme de beurre, & l'appliquez.

On fait encore un bonne lotion avec le suc d'ail & d'oignon dans les brûlures recentes; ou bien faites cet onguent: Prenez une once & demie d'oignons crus, du sel, du savon de Venise, demie once de chacun; mêlez le tout dans un mortier, versez dessus une quantité suffisante d'huile rosat pour en faire un tres-bon onguent; ou bien,

Faites dissoudre du minium ou de la litarge dans du vinaigre, filtrez cette dissolution, & y ajoutez de l'huile de raves récemment tirée, suffisamment pour donner une consistance de liniment liquide, & agitez le tout dans un mortier de plomb jusqu'à ce qu'il devienne gris, & le gardez au besoin, c'est un excellent liniment; ou bien,

Pilez des écrevisses toutes vives dans un mortier pour en avoir le suc ; & fomentez la partie à chaud, c'est un bon remede ; ou bien,

Meslez les écrevisses pilées avec du beurre de May sans sel, & les faites bouillir & écumer jusqu'à ce qu'il se fasse un onguent roux que vous coulerez.

Enfin tous les onguens & autres medicamens où entrent les écrevisses, sont les veritables specifics contre les brûlures faites avec la poudre à canon.

Les mucilages de semence de psyllium, & encore mieux de semence de coings préparez avec la semence de grenouille, & un peu de sucre de Saturne étendus avec une plume sur la partie malade, sont merveilleux pour la brûlure.

Le remede composé d'une partie d'huile d'olive, & de deux parties de blanc d'œuf bien battus & meslez ensemble, sont un remede fort simple & fort singulier ; ou bien,

Prenez demie once d'huile de lin

lavez dans l'eau rose quatre jaunes d'œufs, battez & appliquez le tout à chaud sur la partie brûlée.

Si la brûlure est assez forte, & qu'il y ait des pustules, Ettemuler veut qu'on les ouvre & qu'on y applique sur le champ l'onguent composé de fiente de poule cuite avec du beurre frais; ou bien,

Prenez une poignée de feuilles de sauge fraîche, deux poignées de plantain, six onces de beurre frais sans sel, trois onces de fiente de poule recente, & la plus blanche qu'on peut trouver; fricassez le tout pendant un quart d'heure, exprimez & le gardez; ou bien,

Prenez deux onces de pommes douces cuites sous les cendres, de la farine d'orge & du fenugrec, demie once de chacune, demi scrupule de safran; meslez le tout pour faire un liniment, ou un cataplasme mol, il appaise les douleurs & rend la peau douce.

Si la blessure est encore plus grande, & qu'il y ait une crouste, ouvrez

toutes les pustules, travaillez les deux premiers jours à faire tomber l'escarre en y faisant un liniment avec le mucilage de semence de coing extrait dans la semence de grenouille avec du beurre frais & de l'huile de lys blanc & un jaune d'œuf; ou bien,

Faites un liniment avec du beurre frais bien battu dans un mortier de plomb, avec de la décoction de mauves, étendu sur des feuilles de chou toutes chaudes, & appliquez sur l'escarre, il tombera.

Si l'escarre est trop dur & trop opiniâtre, il y faut faire des incisions pour donner issue à la sanie, de peur qu'elle n'engendre un ulcère profond & putride: quand l'humeur sera évacuée, vous y appliquerez les ramollissans dont nous venons de parler, jusqu'à la separation de l'escarre; puis consolidez l'ulcère avec les digestifs & les mondificatifs, qui feront l'onguent de chaux vive avec l'huile rosat & les jaunes d'œufs. L'onguent blanc camphré, & l'onguent d'albâtre y sont bons.

Si la gangrene survient, il faudra prendre interieurement les sudorifiques, comme sont l'esprit rheriacal camphré, l'essence & l'esprit de baie de sureau, l'esprit de corne de cerf avec son propre sel, la theriaque buë avec l'esprit de vin camphré, l'eau de scorpion, de corne de cerf, de citron avec le camphre, &c.

Pour les remedes exterieurs dans le commencement de la gangrene, l'esprit de vin appliqué chaud est excellent; si on y mêle de l'aloë, de l'encens & de la myrrhe, il vaudra encore mieux. Il faut toujours mêler le camphre dans les topiques pour guerir la gangrene.

La decoction de chaux vive, dans laquelle on aura fait cuire du soufre avec un mercure doux & de l'esprit de vin, est un excellent remede.

Dans une gangrene considerable, après avoir fait des scarifications profondes, on fera cuire de la fiente de cheval dans du vin, pour appliquer en forme de cataplasme: ce remede est éprouvé.

Que si le sphacele commence, scari-

fiez la partie, & mettez-y abondamment de l'onguent argyptiac, & par dessus les onguents & les cataplasmes que nous avons déjà décrits.

Lorsque la gangrene est dégénérée en sphacèle, il faut séparer tout ce qui est mort.

CHAPITRE V.

Des Ulceres en general.

U'est-ce qu'un ulcere ?

Q L'ulcere est une rupture de l'union naturelle des parties, faite depuis un long temps, laquelle s'entretient par la sanie qui en découle : ou bien, l'ulcere vient d'une playe qui n'a pû estre guérie dans son temps, à cause de la mauvaise qualité de son pus.

Quelle difference y a-t-il entre la playe & l'ulcere ?

C'est que la playe se fait toujours par une cause extérieure, & l'ulcere se fait par une cause intérieure, comme sont les humeurs qui se jettent sur une partie ; ou bien la playe, en vieillissant, dégenere en ulcere.

D'où se tire la difference des ulceres ?

Elle se tire des causes qui les produisent , & des accidens qui les accompagnent ; par leurs causes ils sont appelez benins ou malins , grands , petits , dangereux ou mortels ; & par leurs accidens ils sont appelez pourris , corrosifs , caverneux , fistuleux , chancreux.

Les ulceres viennent-ils toujours des causes externes, ou d'une playe exterieure dégenerée ?

Non , ils viennent aussi quelquefois des causes internes , comme de l'acreté des humeurs , de leur malignité , de la retenuë d'une esquille , & d'autres choses semblables : ces ulceres s'appellent primitifs , & les autres dégénerez.

Qu'est-ce qu'un ulcere pourri, corrosif, caverneux, fistuleux & chancreux ?

L'ulcere pourri est celuy dans lequel les chairs sont molles & crouseuses , & le pus ou la bouë visqueuse , puante & d'odeur cadaverneuse.

L'ulcere corrosif est celuy qui par l'acreté & la malice de sa sanie, ron-

ge, cave, creusé, gaste les chairs & les mortifie.

L'ulcere caverneux est celuy dont l'entrée est étroite & le fond large, dans lequel il y a plusieurs trous remplis d'une sanie maligne, sans dureté ni callosité dans les bords.

L'ulcere fistuleux est celuy qui a des trous longs, étroits & profonds, avec beaucoup de dureté dans les bords, & dont la sanie est tantost virulente, & quelquefois ne l'est pas.

L'ulcere chancreux est large, les lèvres sont boursouffées, dures & noueuses, de couleur brune, avec de grosses veines tout à l'entour, remplies d'un sang livide & noirâtre, dont le fond est rempli de cavitez rondes & puantes extraordinairement, à cause de la mauvaise qualité de la sanie qui en découle.

N'y a-t-il point d'autres especes d'ulceres ?

Il y a encore les ulceres vermineux, chironiens, celephiens, veroliques, scorbutiques & autres, lesquels ont beaucoup de ressemblance, & peu-

vent estre raportez aux cinq especes énoncées.

Quels traitement demandent les ulceres ?

Les ulceres veulent estre mondifier, dessechez & cicatrisez ; mais à raison des causes & des accidens qui les rendent opiniastres & rebelles, il est necessaire d'employer interieurement les remedes qui les corrigent & qui les détruisent ; s'ils ont des bords caeux, il faut les scarifier pour les faire tomber en supuration ; s'il y a des excroissances, il faut les faire manger par des poudres, comme celle d'alun, ou par le cantere infernal.

Quels sont les remedes propres à mondifier & à desseicher les ulceres ?

On se sert d'eaux, de poudres & d'emplastres ; les eaux se font de racines de bryoine, de grande chelydoine, de chaux ; l'eau jaune, la teinture de myrthe, d'aloë & de safran, & le petit lait, dans lequel on ajoute le sucre de Saturne, dont on lave les ulceres, & dont on fait des injections, y sont fort bonnes.

Les poudres sont celles de farines,
de

de chesne vermoulu ; celles d'alun & de cinabre , usant de ces dernieres en les faisant brûler pour en faire porter la fumée à l'ulcere par un entonnoir. Les gens de la campagne se servent heureusement de terre à potier , avec laquelle ils desseichent leurs ulceres ; mais il ne faut pas qu'ils soient malins.

Les emplâtres sont le debetonica , le diasulphuris , le dessicativum rubrum , & autres. Les onguens, comme sont ceux-cy.

Prenez trois jaunes d'œufs, une demie once de miel, & un verre de vin ; faites-en un onguent pour mondifier ; ou bien ,

Prenez de la chaux lavée & desseichée plusieurs fois ; mezlez-la avec de l'huile de lin & du bol , faites un onguent pour mondifier & desseicher : on y mesle , si on veut , un peu de précipité pour desseicher davantage ; on peut ajouter le mercure doux dans les injections.

Pour les ulceres des jambes & les ulceres chancreux , prenez de l'eau

O

de plantain & d'alun , ou bien de l'esprit de vin , de l'agypriac & de la theriaque , ou bien l'extrait de racines d'aristoloche ronde fait dans l'esprit de vin. La poudre à canon seule dissoute dans le vin pour en laver les ulcères , & y appliquer ensuite des linges mouillés , est tres-excellente : mais voicy deux remede^s particuliers & specifiques pour adoucir les chancres.

Prenez du sucre de Saturne , du camphre & de la suie ; incorporez-les avec le suc de laiteron & de plantain dans un mortier de plomb , faites-en un liniment , & couvrez la partie le plus legerement que vous pourrez , comme avec un simple linge de chanvre , ou bien avec une feuille de papier broüillard ; ou bien ,

Prenez l'eau distillée de pommes pourries . mêlez-la avec l'extrait de racines d'aristoloche ronde fait dans l'esprit de vin ; lavez-en la partie , & en faites des injections.

CHAPITRE V.

DES MALADIES VENERIENNES.

De la chaude pisse.

Les signes de cette maladie sont, une tention douloureuse de la verge, une douleur cuisante en urinant ; les urines sont pâles blanchâtres & remplies de plusieurs filaments : quelquefois les testicules sont enflés aussi bien que le gland & le prépuce : il y a quelquefois un écoulement d'une matière jaune, verdâtre, &c.

S'il y a une grande inflammation à la verge, il faut tâcher de l'apaiser par une saignée : on fera ensuite prendre au malade une tisane rafraîchissante & diuretique, & des émulsions faites avec les semences froides dans le petit lait. Une fort bonne tisane qui se peut faire en tous lieux & sans embarras, est de mettre un gros de salpêtre sur chaque piute d'eau, dont le malade boira le plus souvent qu'il pourra : cette

O ij

tisanne est fort rafraîchissante & diurétique ; il la continuera jusqu'à ce que l'inflammation soit apaisée. Il purgera ensuite son malade avec des remèdes doux dans le commencement, qui feront une once de casse, autant de manne dans deux verres de petit lait pris une heure ou deux l'un après l'autre.

Il faut ensuite purger plusieurs fois avec 12. grains de scamone, 15. grains de mercure doux, & continuer les purgations jusqu'à ce qu'on voye que les écoulemens ne soient plus jaunâtres ni verdâtres, ni d'aucune autre mauvaise couleur. Quand elles seront blanches & qu'elles fileront, il faudra les arrêter avec les astringeans : l'ambre & l'os desseichez mis en poudre ; 18. grains de chacun, avec un grain de laudanum, le tout pris dans la conserve de rose, y sont fort bons : Le crocus de Mars astringeans, ou bien son extrait pris depuis une demie dragme jusqu'à une dragme, sont aussi astringeans. Quand la chaude pisse sera arrêtée,

pour estre certain d'une parfaite guérison, on fera prendre un gros de panacée mercuriale, quinze ou vingt grains à chaque fois de la conserve de rose; s'il arrivoit un petit crachotement, il faudroit le laisser aller, on l'arrêtera quand on voudra par les purgations. Quand on travaille à arrêter la gonorrhée, il ne faut plus donner de mercure, c'est un fondant qui n'est bon que lorsque les glandes des aines ou les testicules se tumescent; ou bien qu'on veut faire couler la chaude pisse lorsqu'elle s'arrête trop tost. Dans le temps qu'on prend des astringeans par la bouche, on fera des injections dans la verge avec la pierre medicamenteuse, dont on mettra une dragme sur huit onces d'eau de plantin: tous les astringeans qui ne sont point caustiques, sont bons pour seringuer.

Des Changres.

Ce sont des ulceres ronds & caves dans le milieu, qui viennent sur le gland & sur le prépuce. Pour les

○ iij

guérir il faut les toucher avec la pierre infernale , & les faire supurer avec le précipité rouge , mêlé avec l'onguent d'André de la Croix. L'huile de Mercure mise sur un plumaceau , est fort bonne pour ouvrir les chancre & consumer les chairs. On purgera bien le malade avec le Mercure doux & la scamonée; 12. ou 15. grains de chacun pris avec la conserve de rose : quand il aura esté bien purgé , on luy fera prendre les panacées mercuriales ; c'est un excellent remède pour toutes les veroles non consommées.

Des Poulains.

Les poulains sont de grosses tumeurs ou abcez qui viennent dans les aines ; il ne faut pas attendre leur parfaite maturité pour les ouvrir , parce qu'il y a à craindre que les matieres qui y sejourneroient trop longtemps , ne fussent portées dans le sang par la circulation , & qu'elles donnassent la verole : il les faut donc ouvrir de bonne heure avec la lan-

cette, ou bien avec une traînée de cauterés potentiels, s'ils sont trop durs. On les fera long-temps supurer; on aura soin de bien purger le malade avec la scamonée & le mercure doux, & on luy fera prendre les panacées mercurielles.

De la Verolle.

La verolle commence quelquefois par une gonorrhée virulente; on sent une lassitude dans tous les membres. Elle est accompagnée d'une salivation, de douleurs de teste qui augmentent pendant la nuit; on sent des douleurs poignantes aux bras & aux jambes: on a quelquefois le palais ulcéré; si la verolle est ancienne, les os se carient; on a des taches & des pustules seiches, rondes & rouges sur la peau; les cartilages du nez sont quelquefois rongez; on a des exostoses. Lorsque la verolle est à son dernier degré, le poil tombe, les gencives sont ulcérées, les dents branlent & tombent; tout le corps se dessèche, les yeux sont li-

O iij

vides ; on entend des tintemens d'oreilles , le nez devient puant , les amigdales s'enflent , la luette est lâche , il arrive des ulceres aux parties naturelles ; les bubons viennent aux aines , des veruës au gland & au prépuce , des condilomes à l'anüs.

Lorsque la verolle ne fait que commencer , il est facile de la guerir : mais si elle est vieille , le malade d'une mauvaise constitution , & s'il a la voix enrouée , si elle est accompagnée d'ulceres , de caries & d'exostoses , elle est de difficile guerison.

Le printemps & l'esté sont des saisons propres pour entreprendre la guerison de cette maladie. L'on commencera par un bon regime de vivre , on se tiendra dans un lieu chaud ; on prendra des alimens d'un bon suc , comme sont les consommés faits avec la volaille ; on boira des décoctions sudorifiques faites avec le bois de gayac , l'esquine , la salspareille , & on ne mangera rien qui soit de haut goût : on prendra des lavemens pour tenir le ventre libre , on fera quel-

ques saignées, & on purgera avec demi gros de jalap & 15. grains de mercure doux; on réitérera les purgations autant qu'on le jugera à propos; on fera ensuite baigner le malade pendant neuf ou dix jours, soir & matin; pendant les bains on luy fera prendre le sel volatile de vipere, la dose est depuis 6. jusqu'à 16. grains, ou bien la graisse de vipere depuis une demie dragme jusqu'à une dragme dans la conserve de rose.

On donnera ensuite le flux de bouche avec les frictions qui se feront avec l'onguent de mercure: Il se fait avec le mercure crud, mêlé dans un mortier avec la therebentine; & puis on mêle le tout avec la graisse de porc; on met ordinairement une partie du mercure sur trois parties de graisse de porc: on commence à frotter par la plante des pieds, on monte aux jambes & au dedans des cuisses: il ne faut point frotter l'épine du dos: quand les personnes sont delicates, une seule friction suffit quelquefois: on frottera le malade au feu après qu'il

O v

aura pris un bouillon : je ne voudrois pas le frotter avec plus d'un ou deux gros de mercure à chaque fois sans compter la graisse. On donnera des caleçons ou un pantalon de linge au malade ; on le mettra dans son lit. On regardera de temps en temps dans la bouche du malade pour voir si le mercure agit ; ce qui se connoît aisément, parce que la langue, les gencives & la luvette s'enflent & s'épaississent, le malade a mal à la tête, l'halaine forte, le visage rouge, il a de la peine à avaler sa salive, ou bien il commence à saliver.

S'il ne paroît aucun de ces signes, on recommencera à le frotter le lendemain matin & le soir, si l'on n'aperçoit point la salivation, car on donne quelquefois 4 ou 5. frictions, & un peu de panacée mercuriale intérieurement pour avancer la salivation. Pendant les frictions on nourrira le malade d'œufs, de bouillons & de consommez. Le malade gardera le lit dans une chambre chaude, & ne se lèvera que lorsqu'on voudra

arrêter la salivation qui dure 20. ou 25. jours, ou plutôt jusqu'à ce qu'elle soit belle, c'est à dire, qu'elle ne soit plus puante ni colorée, mais claire & fluide.

Si pendant la salivation il arrivoit un cours de ventre, elle cesseroit; pour la faire recommencer on arrêtera le cours de ventre avec des lavemens faits avec le lait & les jaunes d'œufs; & si elle ne recommençoit pas, il la faudroit exciter avec une legere friction; si elle estoit trop abondante, on la diminueroit avec quelque douce purgation, ou bien avec 4. ou 5. grains d'or fulminant dans la conserve de rose.

On salive ordinairement 3. ou 4. livres par jour dans un bassin fait exprès, que le malade tient dans son lit, à costé de sa bouche, dans lequel la salive coule.

Si le flux de bouche ne s'arrêtoit de luy-mesme dans le temps nécessaire, on purgeroit le malade pour l'arrêter. S'il reste des ulceres dans la bouche du malade, pour les des-

O vj

seicher on les gargarisera souvent avec l'eau d'orge, le miel rosat, ou le vin tiède.

Les porreaux se guerissent en les liant, si la ligature est possible; ou bien on les consomme avec quelques caustiques, comme sont la poudre de Sabinne, ou les eaux fortes, en ménageant les parties voisines: quelquefois on les coupe, on les laisse seigner, & on les lave avec du vin chaud.

Quand le malade sera levé on le changera de linge, de lit & de chambre, & on le purgera; après cela il reprendra des forces avec de bons alimens & de bon vin.

Si le malade estoit trop affoibli, il prendroit le lait de vache avec le suc rosat.

Si la verolle n'estoit pas inveterée, on exciteroit le flux de bouche par la panacée seule, sans donner les frictions. Après la seignée, les purgations & le bain, on luy fera prendre 10. grains de panacée mercurielle le matin, & autant le soir;

le lendemain on en donnera 15. grains le matin, & autant le soir: le troisieme jour on en donnera 20. grains le matin, & autant le soir: le quatrieme jour 25. grains le matin, & autant le soir: le cinquieme jour 30. grains le matin, & autant le soir. On continuera ainsi à augmenter la dose jusqu'à ce que le flux de bouche vienne abondamment, & on l'entretiendra en donnant de deux en deux, ou de trois en trois jours 12. grains de panacée; on continuera jusqu'à ce que la salivation soit belle, & que les accidens disparoissent. Voici comme on fait.

La Panacée mercurielle.

Pour la faire il faut prendre du mercure revivifié du cinabre, parce qu'il est plus pur que le mercure qui vient immédiatement de la mine. Voicy comme on revivifie le mercure du cinabre. On prend une livre de cinabre artificiel pulverisé & mêlé exactement avec trois livres de chaux vive aussi en poudre: on met ce mélange dans

une cornue de grez ou de verre lutée, de laquelle le tiers pour le moins demente vuide ; on la place au fourneau de reverbere , & après y avoir adapté un recipient rempli d'eau , on laisse le tout en repos pendant vingt-quatre heures au moins ; puis on donne le feu par degré, & sur la fin on l'augmente tres-fort, le mercure coulera goutte à goutte dans le recipient : continuez le feu jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien : l'operation est pour l'ordinaire achevée en 6 ou 7 heures : vous jetterez l'eau du recipient , & ayant lavé le mercure pour le nettoyer de quelque petite quantité de terre , on le fait seicher avec des linges, ou bien avec de la miette de pain ; il se doit tirer treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre artificiel.

La panacée se fait de sublimé doux, & celuy-cy se fait de sublimé corrosif. Pour faire le sublimé corrosif , mettez 16. onces de mercure revivifié de cinabre, dans un matras, versez dessus 18. onces d'esprit de nitre ; placez vô-

tre matras sur le sable un peu chaud, & l'y laissez jusqu'à ce que la dissolution soit faite : renversez votre dissolution qui sera claire comme de l'eau dans un vaisseau de terre ou dans une terrine de grez, & faites-en évaporer doucement l'humidité au feu de sable, jusqu'à ce qu'il vous reste une masse blanche, laquelle vous pulvériserez dans un mortier de verre, & vous le mêlerez avec 16. onces de vitriol calciné à blancheur, & autant de sel decrepité : mettez ce mélange dans un matras, duquel les deux tiers demeurent vuides, & dont on ait coupé le col au milieu de sa hauteur : placez vostre matras sur le sable, & commencez à luy donner un petit feu, que vous continuerez pendant trois heures; puis après vous l'augmenterez avec du charbon assez violemment, il se fera un sublimé au haut du matras ; l'operation doit estre achevée en 6. ou 7. heures : laissez refroidir le matras, puis le cassez, évitant une fatine ou poudre legere qui s'envole dans l'air lorsqu'on

remuë cette matiere : vous aurez 19. onces de tres bon sublimé corrosif. Les scories rouges qui se trouveront au fond seront rejetées comme inutiles. Ce sublimé est un puissant escarotique, il mange les chairs baveuses, & il nettoye fort bien les vieux ulceres : si l'on dissout demie dragme dans une livre d'eau de chaux, il la jaunit, & c'est ce qu'on appelle eau phagedenique.

Le sublimé doux dont se fait immédiatement la panacée, se fait avec 16. onces de sublimé corrosif pulverisé dans un mortier de marbre ou de verre : on y mêle peu à peu 12. onces de mercure revivifié du cinabre : agitez ce mélange avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le vis-argent soit imperceptible : mettez alors cette poudre qui sera grisée, dans plusieurs phioles, ou dans un matras, duquel les deux tiers demeurent vuides : placez votre vaisseau sur le sable, & donnez un petit feu au commencement, puis l'augmentez jusqu'au troisième degré : continuez-le en cet état jusqu'à ce

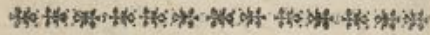
que v^{ost}re sublimé soit fait ; il s'ache-
ve d'ordinaire en 4. ou 5. heures: cas-
sez v^{ost}re phiole, & jetez comme
inutile un peu de terre legere qui sera
au fond : separez aussi ce qui sera at-
taché au col des phioles ou du ma-
tras, & le gardez pour les onguens
contre la gratelle; mais ramassez avec
exactitude la matiere du milieu, qui
sera blanche, & l'ayant mise en pou-
dre, faites-la sublimer dans des phio-
les ou dans un matras comme devant:
separez encore la matiere du milieu,
comme nous avons dit, & la remet-
tez sublimer dans d'autres phioles
pour la troisiéme fois: separez enfin
la terrestriété du fond, & la fuligino-
sité du col des phioles, & gardez le
sublimé du milieu qui sera fort bien
dulcifié; vous en aurez 25. onces &
demie: il est bon pour toutes les ma-
ladies veneriennes; il est desobstru-
ctif, & il tué les vers. Il purge dou-
cement par les selles, étant pris de-
puis 6. grains jusqu'à 30. en pilules.

De la Panacée mercurielle.

Prenez la quantité qu'il vous plaira de sublimé doux, reduisez-le en poudre dans un mortier de marbre ou de verre, & le mettez dans un matras, dont les 3. quarts demeurent vuides, & duquel vous aurez coupé le col au milieu de sa hauteur : placez ce matras dans un fourneau au bain de sable, & faites dessous un petit feu pendant un heure pour échauffer doucement la matiere : augmentez-le peu à peu jusqu'au troisiéme degré, & le continuez en cet état environ 5. heures, la matiere se sublimera pendant ce temps-là : laissez refroidir le vaisseau, & le cassez ; rejettez comme inutile un peu de terre legere de couleur rougeâtre qui se trouve au fond, & separez du verre tout vostre sublimé : remettez-le en poudre, & le sublimez dans un matras comme devant : réitérez les sublimations sept fois, changeant de matras à chaque fois, & rejettant la terre legere : reduisez vostre sublimé en poudre im-

palpable sur le porphyre ou marbre, & le mettez dans une cucurbite de verre ; versez-y de l'esprit de vin alcoolisé jusqu'à la hauteur de 4. doigts : couvrez la cucurbite de son chapeau, & laissez la matiere en infusion pendant 15. jours, l'agitant de temps en temps avec une espatule d'ivoire : placez ensuite vostre cucurbite au bain marie ou au bain de vapeur, adaptez un recipient au bec de l'alambic : luttez les jointures exactement avec de la vessie mouillée, & par un feu moderé vous ferez distiller tout l'esprit de vin : laissez refroidir les vaisseaux & les delutez, vous trouverez vostre panacée au fond de la cucurbite ; si elle n'est pas assez seiche, vous la ferez seicher par un petit feu de sable en remuant avec une espatule d'ivoire ou de bois dans la cucurbite mesme, jusqu'à ce qu'elle soit en poudre : il la faut garder dans un vaisseau de terre. C'est un grand remede pour toutes les maladies veneriennes, les obstructions, le scorbut, les scrophules, les écrouelles,

les dartres, la galle, la teigne, les vers, les ascarides, les vieux ulcères. La dose est depuis 6. grains jusqu'à deux scrupules dans la conserve de roses.



T R A I T E' D E S M A L A D I E S D E S O S.

C H A P I T R E I.

De la dislocation des os.

Quelles sont les maladies des os ?
Il y en a cinq, la dislocation, la fracture, la carie ou l'ulcère, l'exostose, & le nodus.

Qu'est ce que dislocation ou luxation ?

C'est la sortie de la teste d'un os hors de la cavité d'un autre os, avec interdiction du mouvement propre à la partie; ou bien, c'est la disjonction de deux os unis ensemble pour le mouvement d'une partie.

Combien y a-t-il de causes de dislocation en general ?

Deux ; une violente, & une douce : la dislocation se fait violemment dans les chûtes, dans les efforts, par des heurts & par des coups, & elle se fait doucement & avec lenteur dans les fluxions, & par des amas insensibles d'humeurs entre les jointures & sur les ligamens, dont le relâchement donne lieu ensuite à la tresse de l'os de sortir de son lieu ; d'où on peut tirer cette conséquence, que la dislocation violente dépend ordinairement de cause externe ; & la dislocation douce, de cause interne.

En combien de manieres la dislocation se fait-elle ?

En deux manieres ; la premiere se nomme complete, totale & parfaite ; & la seconde incomplete, partielle & imparfaite : l'une & l'autre peuvent se faire en devant, en derriere, en dedans & en dehors, & peuvent estre ou simples, ou compliquées.

Quels sont les signes d'une dislocation parfaite, totale & complete ?

C'est lorsqu'on s'apperçoit d'une tumeur dure auprès d'une fosse à l'endroit de l'article ; qu'on ressent une grande douleur, & que le mouvement ne s'y fait plus.

Quels sont les signes d'une dislocation imparfaite, partielle & incomplete ?

C'est lorsque le mouvement est gêné & plus foible qu'à l'ordinaire ; qu'on ressent quelque douleur dans l'article, & qu'on y apperçoit de la difformité dans la comparaison qu'on fait de la partie blessée avec son opposée qui est saine : cette dislocation s'appelle autrement entorse, lorsqu'elle est faite de cause externe, ou bien elle s'appelle relaxation lorsqu'elle vient de cause interne.

Qu'est-ce que dislocation ou luxation simple, & dislocation compliquée ?

La dislocation est appelée simple lorsqu'elle est sans aucun accident ; & elle est compliquée lorsqu'il y a quelque accident qui l'accompagne, comme sont les enflures, inflammations, les playes, les fractures, & autres.

Qu'y a-t-il à faire à une dislocation simple?

Une prompte & simple réduction ; laquelle s'accomplit en allongeant le membre disloqué ou luxé, & en repoussant la tète de l'os dans sa place naturelle, après quoy on fortifie l'article avec une fomentation faite de roses de provins, de feuilles d'absinte, de romarin de camomilles, de millepertuis, & de mousse de chêne bouillies dans du gros vin & de l'eau de forge, en tenant la partie bandée, & soutenue dans une situation commode ; s'il y a quelque consequence à craindre, on met l'emplâtre oxycroceum, ou le diapalme dissout dans le vin.

Qu'y a-t-il à faire à une dislocation compliquée ?

Il faut appaiser les accidens, après quoy on fait la réduction, qu'il est impossible de faire autrement, étant même dangereux de la tenter auparavant à cause de la trop grande violence qui ameneroit infailliblement la convulsion ou la gangrenne.

Si la dislocation est avec playe, faut-il guerir la playe avant de travailler à la réduction?

Non, mais il faut appaiser les accidens de la playe qui empêchent la réduction, comme l'enflure, l'inflammation & le reste, après quoy la réduction se fait, & on traite la playe à l'ordinaire.

Si la dislocation se trouve compliquée avec la fracture, que faut-il faire?

On doit commencer par la réduction de la dislocation, & faire ensuite celle de la fracture à cause de l'extension qu'il faut faire pour réduire la dislocation, laquelle gêneroit absolument la réduction de la fracture.

Comment appaise-t on l'inflammation & l'enflure?

Avec des linges trempés dans l'eau de vie & l'eau commune qu'on renouvelle souvent, ou bien avec des sommités d'absinte & de camomille, la sauge & le romarin bouillis dans le gros vin, dans lequel on trempe des compresses & des bandes. Il faut éviter

ter tous les repercutifs & les astringens.

Comment connoist on que la réduction est bien faite ?

Par le rétablissement de la partie dans son état naturel, par son indolence, son bon mouvement, & par la conformité avec son opposé qui est saine.

Quelles sont les dislocations de parties les plus difficiles à réduire ?

Ce sont celles de la cuisse avec la hanche, laquelle ne se réduit presque jamais; celle des premières vertèbres est très-difficile, celle de la mâchoire inférieure, & de la plante des pieds, dont les dislocations sont mortelles.

La réduction des dislocations est plus facile dans les enfans que dans les personnes avancées en âge, mais elle devient la plus difficile, lorsqu'elle est différée de plusieurs jours, à cause de l'abondance de la lymphe & du suc nourricier.

Si l'inflammation arrivoit avant que le membre fût remis, il ne faut

P

droit rien faire qu'elle ne fût appaisée, comme nous avons dit; mais pour la prévenir & l'appaiser, on bassinera l'article remis, & les parties voisines avec du vin tiède, dans lequel vous aurez fait bouillir des sommités de millepertuis, de camomille, de bouillon blanc, du romarin, du stæcas Arabe, & autres semblables; vous tremperez aussi vos bandes dans cette même liqueur.

S'il se fait un tumeur œdémateuse au membre luxé, après que l'article a été remis; on prendra les sudorifiques internes, & on fera des linimens avec de l'huile distillée de tartre & d'os humains qu'on rectifiera avec de la corne de cerf brûlée, ou quelque autre partie des animaux pour ôter la puanteur de cette huile: ou bien faites un emplâtre de cire jaune & de résine très-blanche, fondez le tout, & y mettez du succin blanc & de la gomme élemi, une quantité suffisante de chacun pour en faire une masse que vous incorporez avec le baume du Pérou, dont vous ferez un

emplâtre pour appliquer sur le membre démis ; il ne faut pas que l'emplâtre croise, de peur qu'il ne contraigne la partie. On oindra tout le membre avec l'huile de millepertuis, ou bien avec l'huile distillée de therebentine, & encore mieux de la décoction seule des plantes nerveuses faites dans le vin.

Si l'os est jetté hors de sa place par une matiere coagulée en forme de plâtre, on se servira des resolutifs & attenuans, comme sont l'esprit de tartre volatile préparé avec la lie de vin ; l'esprit de tartre volatile poussé par le nitre dans une retorte à long col, ou l'esprit de tartre préparé par la fermentation avec le tartre & son propre alcali, celui-cy est le meilleur de tous, il en faut continuer l'usage. L'esprit de sel volatile d'os humains est tres-salutaire ; mais il faut faire preceder les remedes laxatifs & les sudorifiques appropriez suivant les circonstances : Vous pourrez encore appliquer exterieurement l'esprit de vers de terre ; on le prepare par la

P ij

fermentation, & on en enduit souvent la partie, ou seul, ou avec l'esprit de sel armoniac.

Si l'on n'a pas remis de bonne heure l'os disloqué, il se forme dans la cavité un coagulum qui empêche de le remettre; on pourra fondre ce coagulum avec l'huile suivante avant de remettre l'os. Prenez une partie d'huile distillée d'os humains, deux parties d'huile de tartre fetide; mêlez le tout, & mettez pardessus de la chaux vive pour distiler par une rétorte, & fomentez les parties avec cette huile.

Si la dislocation est arrivée par le relâchement des ligamens, on aura recours aux sudorifiques internes universels; avec les remèdes remplis d'un sel huileux & volatile, les huiles aromatiques & l'esprit de ce sel armoniac. L'on appliquera extérieurement les aromatiques & resolutifs, & les astringeans temperez.



CHAPITRE II.

De la fracture des os.

Qu'est ce que fracture d'os ?

C'est une division de la continuité de ses parties.

En combien de façons l'os peut-il estre rompu ?

En quatre, sçavoir en travers, en biaux, en long, & peut-estre fracassé.

Par combien de façons l'os peut-il estre fracturé ?

Par trois sortes ; par des instrumens contundans, par des incisans ou coupans, & par des tordans ; c'est à dire, que l'os peut-estre divisé dans la continuité de ses propres parties, ou par contusion, ou par incision, ou par torsion.

Comment connoist-on la fracture d'un os ?

Par la mauvaise figure de la partie qui devient plus courte, par son défaut de mouvement, par son ployement ailleurs que dans les articula-

Rijjynou

tions , par l'inégalité qui se trouve dans sa continuité , par le craquement qu'on entend , & quelquefois par la sortie de l'un de ses bouts à travers les chairs qu'il a ouvertes , & enfin par la comparaison qu'on en fait avec la partie saine qui est de l'autre côté , comme du bras droit avec le gauche.

Quelle est l'espece de fracture la plus difficile à connoître ?

C'est la fracture en long , qu'on appelle autrement fente ou fissure , laquelle cause de grands accidens lorsqu'elle est ignorée ; on la connoît par la douleur & par la tumeur qu'on voit au bas de la fente de l'os. en le touchant , outre les conjectures qu'on en a par le récit de la personne qui a fait une chute , & qui peut avoir entendu le craquement de l'os.

Quelle est l'espece de fracture la plus fâcheuse à guérir ?

C'est le fracas , à cause du grand nombre d'esquilles qui font tous les jours des douleurs & des supurations nouvelles.

Qu'est-ce que fracture simple & fracture compliquée ?

La fracture simple, c'est celle dans laquelle l'os est rompu sans autre accident ; La fracture compliquée est accompagnée de quelque accident, comme celle dans laquelle il y a fracas d'os, ou dans laquelle l'os est rompu en deux endroits, ou bien lorsque la fracture est jointe à une luxation, à une playe, ou bien qu'il y a inflammation, & le reste.

Qui sont ceux qui sont plus sujets aux fractures des os, ou les vieillards, ou les enfans ?

Ce sont les vieillards, parce que leurs os sont plus secs ; au lieu que ceux des enfans sont presque cartilagineux, & obéissent aux violences qui peuvent leur estre faites : d'où viennent les enfoncures & les voûtures qui leur arrivent au crane & ailleurs, auxquelles on remédie avec des emplâtres, des astelles & des bandages accommodés à la figure des parties ; c'est pour la même raison encore que les os se cassent plus facilement l'hiver que l'esté.

P iiii

En quels endroits les fractures sont-elles plus dangereuses ?

Ce sont celles qui arrivent au crane & aux jointures ; au crane à cause du cerveau , & aux jointures à cause des parties nerveuses.

Que doit faire le Chirurgien qui est appelé pour traiter une fracture ?

Trois chose; travailler incessamment à la réduction, afin de donner à la nature plus de facilité dans la réunion qu'elle doit faire des parties de l'os , & pour avoir moins de peine à rapprocher ses extremittez, avant que l'enflure, l'inflammation, ou la gangrene surviennent à la partie, retenir les parties dans leur figure & leur situation naturelle, & empêcher les accidens.

Comment se fait la réduction d'un os rompu ?

Lorsque la fracture est en travers, la réduction se doit faire par extension & contr'extension ; & lors qu'elle est en long, il n'y a que la coaptation ou le rapprochement à faire,

Qu'y a-t-il à faire pour une fracture compliquée avec playe ?

On doit commencer par la réduction, & apporter les autres secours comme dans la fracture simple.

Quand est-ce qu'on connoît que la réduction de la fracture est bien faite ?

C'est lorsque la douleur cesse, que la partie a repris sa figure naturelle, qu'on n'y apperçoit plus d'inégalité, & qu'elle se trouve conforme à la partie saine qui est de l'autre côté.

Quels sont les signes qui font connoître qu'il y a des esquilles restées dans la fracture, après la réduction faite ?

Ce sont les fourmillemens secrets & continuels qu'on sent par intervalle dans la partie, avec de grandes douleurs qui sont les signes d'un abcès qui s'y forme ; & lorsqu'il y a eû playe jointe à la fracture, les lèvres de la playe se bouffissent, deviennent plus molles & plus pâles, & le pus est plus abondant qu'à l'ordinaire.

Lorsque les esquilles paroissent doit-on les arracher ?

P. v.

Non, il s'en faut bien garder, mais on doit attendre patiemment leur sortie avec le pus, ou tout au plus les aider à sortir par l'usage des injections de teinture de myrrhe & d'aloë, par l'application de l'emplâtre d'*Andreas à cruce*, & par les pincettes.

Quel appareil y a-t-il à mettre sur une fracture simple, après la réduction faite?

Il faut fortifier & consoler les parties par des linimens d'huile de vers, ou de millepertuis mêlée avec le vin ou l'eau de vie, par des fomentations de roses rouges, de romarin & de millepertuis bouillis dans le vin, par l'emplâtre *contra rupturam* ou de *betonica*, observant d'en envelopper le membre rompu, mais en sorte que les deux extrémités ne croisent pas l'une sur l'autre, & qu'il reste un petit intervalle libre entre les deux; après quoy on applique les asteles & les bandes, prenant garde de ne les pas trop serrer, & de les lever de trois jours en trois jours pour les rasfermir, empêcher les demangeaisons importunes, &

donner de l'air à la partie, évitant par ces moyens la gangrene qui pourroit y venir par la suffocation de la chaleur naturelle.

Si c'est la cuisse ou la jambe qui ont esté rompuës, on se sert de fanons pour les maintenir & les arrester dans le lit.

Quel temps faut-il pour guerir une fracture d'os ?

Il faut plus ou moins de temps selon les parties ou differente grosseur des os: ainsi pour former le calus de la machoire cassée, il faut vingt jours.

Pour celui de la clavicule, ou de l'épaule, vingt-quatre.

Pour celui des os de l'avant-bras, trente.

Pour celui du bras, quarante.

Pour celui des os du carpe & des doigts de la main, vingt.

Pour celui des côtes, vingt.

Pour celui de la cuisse, cinquante.

Pour celui de la jambe, quarante.

Pour celui du tarse & des doigts des pieds, vingt.

Qu'y a-t-il de particulier à faire pour aider la formation du calus? P vj

On frote l'endroit fracturé avec de l'huile de vers & de l'esprit de vin chauds & mêlez ensemble ; on fait ufer de décoction d'aigremoine, de sabine & de saxifrage. Il y a la pierre osteocola qui est spécifique ; elle se donne dans de l'eau de grande consoude, ou dans la décoction de pervenche faite dans du vin, & se réitere plusieurs fois.

CHAPITRE III.

Des fractures particulieres du crane.

Q U'est-ce qu'une fracture du crane ?
C'est une playe de tête compliquée avec fracture au crane.

En combien de manieres le crane peut-il estre fracturé ?

En trois ; par contusion, par incision, & par piquûre.

Quelle est la plus fâcheuse de ces fractures ?

C'est celle qui se fait par contusion, parce que l'ébranlement ou la commotion est plus grande.

Toutes les fractures du crane obligent-elles au trépan ?

Non, il faut qu'elles soient profondes : car celles qui sont superficielles se guérissent par exfoliation simplement.

Quelle est la fracture profonde du crane qui oblige au trépan ?

C'est celle qui se fait des deux tables du crane, & qui penetre jusqu'aux meninges, sur lesquelles il y a pour lors du sang épanché, qu'il faut ôter par l'opération du trépan.

Comment connoist-on que les deux tables du crane sont cassées ?

Par les yeux & par le raisonnement.

Les yeux ne suffisent-ils pas seuls, & ne sont-ils pas plus certains que le raisonnement ?

Oüy, mais comme les choses ne se voyent pas toujours, on a souvent besoin du raisonnement, qui supplée à ce que les yeux ne découvrent pas.

Quand est-ce que les yeux seuls découvrent la fracture ?

C'est lorsque la playe est assez grande & assez ouverte pour la laisser voir d'abord.

Quand est ce que le raisonnement supplée au deffaut des yeux ?

C'est lorsque la playe est petite, que l'os n'est pas decouvert, & qu'il n'y a que les accidens qui paroissent.

Quels sont les accidens ou les signes de la fracture du crane ?

Ce sont l'ébloüissement & la perte du jugement, qui arrivent au moment du coup ou de la chute, avec le vomissement bilieux qui suit peu de temps après; ces signes s'appellent univoques. Il y en a d'autres qui s'appellent équivoques, qui sont pour confirmer les premiers; comme la perte de sang par le nez, par les yeux, par les oreilles; la rougeur des yeux, la pesanteur de teste, la bouffissure du visage; & dans la suite l'assoupissement, les frissonnemens de tout le corps, la fièvre, les rêveries, les convulsions.

Faut-il que tous ces signes paroissent

pour juger de la nécessité du trépan ?

Non, il suffit d'avoir les signes univoques, pour faire l'incision cruciale à l'endroit de la blessure, & découvrir l'os pour y reconnoître la fracture, laquelle est quelquefois si délicate, qu'on est obligé de se servir de l'encre des Imprimeurs, qui s'insinüe dans la fente, & de la ruginé, avec laquelle on ne peut emporter la ligne noire qui a pénétré jusqu'au fond quand la fracture est complete; au lieu qu'on n'a pas de peine à l'effacer lorsque la fracture est seulement superficielle.

Quels temps faut-il aux accidens pour paroître ?

En esté ils paroissent dans trois ou quatre jours, & au plus tard dans sept; en hyver ils sont plus tardifs, & ne viennent quelquefois qu'au quatorzième; mais à la fin de ce terme on peut dire que le trépan est souvent sans fruit.

Que faut-il faire dans une occasion douteuse, ou appliquer le trépan, ou s'en abstenir ?

Il faut consulter là-dessus la conscience qui nous doit servir de règle, & qui veut que nous agissions toujours selon les connoissances que l'Art nous donne ; en sorte qu'après avoir pesé les accidens avec toutes les circonstances de la blessure, si on ne trouye pas de quoy se bien fonder dans l'entreprise de l'opération, il faut s'en desister, & dans ce cas avoir plus de déference pour les avis de ses confreres que pour les siens propres, afin d'estre toujours à couvert de tous reproches.

Le trépan s'applique-t-il sur la fracture ?

Non, mais à côté, & toujours sur un endroit stable.

Lorsque la fracture se rencontre sur une suture, que faut-il faire ?

Il faut faire un double trépan, & l'appliquer à côté de la suture de part & d'autre, à cause de l'épanchement du sang qui peut s'y estre fait.

Quelle est la conduite qu'on doit garder dans les playes de teste, & dans les fractures du crâne ?

Dans les simples playes de teste, il

faut se servir seulement de baumes,
& mettre par dessus l'emplâtre de *betonica*.

Quand il y a contusion, soit au péricarde, soit au crane, il faut entretenir la playe jusqu'après la supuration ou l'exfoliation.

Quand il n'y a qu'une bosse sans playe & sans accidens, il faut la refondre promptement avec du plâtre, de la suie de cheminée, de l'huile d'olives & du vin qu'on applique entre deux linges; ou bien avec de la suie de cheminée, de l'esprit de vin, & de l'huile de millepertuis, dont on imbibe des compresses, qu'on applique pareillement avec un bandeau.

Les playes avec fracture demandent absolument le trépan, dans lequel on doit se servir d'huile de therbentine, pour distiler sur la membrane du cerveau, ou bien de l'esprit de vin mêlé avec de l'huile d'amandes, & non l'huile ou le syrop rosat; & travailler à rendre la supuration extérieure abondante.

Dailleurs il ne faut pas negliger de

saigner le blessé avant & après l'opération, s'il a de la fièvre ou de la plénitude, & sur tout on se souviendra de faire vider le ventre au moins de deux jours l'un par des lavemens, & de faire observer un régime de vivre, exempt de toutes les agitations de corps & d'esprit, s'abstenant même de manger jusqu'au quatorzième jour; & on défendra le coït qui est mortel en ce temps, durant quarante jours, à compter du jour de l'opération; comme il l'est aussi dans toutes les playes considérables.

CHAPITRE IV.

De la carie ou de l'ulcere des os, des exostoses, & des nodus.

Q' est ce que la carie ?

C'est la pourriture de la substance de l'os, ou bien l'ulcere & la gangrene de l'os.

Comment se fait la carie de l'os ?

Elle se fait de cause interne & externe; la cause interne est celle qui a

esté premierement conçû dans la substance de l'os ; & la cause externe est celle qui vient d'un ulcere vilain dans les chairs, lequel a communiqué sa malignité jusqu'à la substance de l'os qu'il a gâtée.

A quoy connoist-on la carie qui vient de cause interne ?

Aux douleurs continuelles & profondes qui précèdent & durent longtemps, sans diminution, & ensuite par l'alteration des chairs qui couvrent l'os, lesquelles deviennent molles, spongieuses & livides.

A quoy connoist-on la carie qui vient de cause externe ?

Par la qualité du pus qui sort de l'ulcere des chairs, lequel est noirâtre, huileux, & puant extraordinairement ; & encore par la sonde, qui fait apercevoir des asperitez à l'os qui est à découvert.

Quand on connoist cette carie provenant de cause externe, que faut-il faire ?

On employe la poudre d'iris, laquelle suffit lorsque la carie est superficielle ; mais on prend l'huile de

gaiac , dont on abreuve des plumeaux , qu'on porte sur l'ulcere lorsqu'il est profond ; ou bien on se sert d'eau de vie , dans laquelle on fait infuser la racine d'iris , la canelle & des cloux de girofle : enfin on y applique le cautere actuel qui est le feu.

Quand la carie vient de cause interne , que faut-il faire ?

Il faut ouvrir les chairs pour donner issue à la sanie qui découle de l'osulceré , afin d'en procurer ensuite l'exfoliation ; & si l'ulcere n'a pas encore ouvert l'os à l'exterieur , on y doit appliquer le trépan , & traiter ensuite l'ulcere ou la carie comme nous venons de dire.

Qu'est-ce qu'exostose ?

C'est un renflement de l'os , fait par le dépost d'une humeur infiltrée dans sa propre substance.

Qu'est-ce que nodus ?

C'est une espece de tumeur gommeuse & vacillante , qui se fait par un dépost d'humeur grossiere entre l'os & le perioste.

Les exostoses & les nodus sont-ils des tumeurs supurables ?

Oùy, parce qu'elles causent quelquefois des ulcères & des gangrenes à l'os, qu'on appelle carie, provenant de cause interne; néanmoins on les resoud pour l'ordinaire par des frictions d'ongens gris, ou par l'application des emplâtres de tabac, ou de *vigo quadruplicato mercurio*; employant encore dans ces mêmes vûës, les remèdes diaphoretiques & sudorifiques internes, avec les purgatifs convenables.

CHAPITRE V.

Des canteres, des vésicatoires, des setons, des sang-suës, & de la saignée.

Qu'est ce que vésicatoire? On appelle vésicatoire tout ce qui est capable d'exciter des ampoules ou des vessies à la peau; néanmoins en Chirurgie, vésicatoire s'entend d'un médicament préparé avec les mouches cantarides qu'on dessèche, qu'on met en poudre, qu'on melle avec de la thérébentine, des emplâ-

tres, du levain, & autre chose.

En quels endroits s'appliquent les vésicatoires, pourquoi, & comment ?

On les applique par tout, selon le besoin qu'on a d'attirer & de décharger quelque partie dans les fluxions sur les yeux, ou sur les dents ; on les met au col & aux tempes ; dans l'apoplexie, derrière les oreilles ; & de reste, observant toujours de faire des frictions sur les endroits où l'application doit s'en faire, afin d'en voir l'effet plus prompt.

Combien de temps faut-il laisser les vésicatoires ?

Il ne faut pas plus de cinq ou six heures aux vésicatoires pour faire lever des ampoules ; cela dépend pourtant de la délicatesse plus ou moins grande de la peau ; & lorsque les ampoules ou les vessies paroissent, on attend deux ou trois jours pour les ouvrir, afin de donner le temps à la nature de reproduire une nouvelle surpeau, qui épargne la douleur qu'on ressentiroit si la peau étoit exposée à l'air.

Qu'est-ce que cauter ?

C'est une composition qu'on fait de plusieurs choses, qui ronge, brûle & fait escare à la partie sur laquelle on l'applique.

Combien y a-t-il de sortes de cauterés en general?

De deux sortes, des actuels & des potentiels; les cauterés actuels sont ceux qui font leur effet à l'instant, comme le feu, ou le fer rougi au feu; les potentiels sont ceux qui ont un même effet, mais avec le temps, comme sont les cauterés ordinaires composés de medicamens caustiques.

Quels sont les plus seurs, ou des cauterés potentiels, ou des cauterés actuels?

Il faut distinguer; dans l'opération les cauterés actuels sont les plus seurs parce qu'on les applique où on veut, si long-temps qu'on veut, & pour l'effet qu'on veut, au lieu que les potentiels ne se gouvernent pas de même; mais dans les hemorrhagies, les cauterés potentiels sont plus seurs, parce que l'escare qu'ils font n'estant pas si prompt, ils ferment mieux les vaisseaux, lesquels ne sont pas si su-

jets à se rouvrir lorsqu'il tombe, comme il se voit souvent dans la chute de l'escarre par le feu.

En quels endroits applique-t-on les cauterés ?

Par tout où on veut faire attraction, corriger l'intemperie, ou arrêter le cours des humeurs, en faisant escarre à la partie : les endroits néanmoins sur lesquels on les place ordinairement, sont la fontaine de la teste, la nucque du col, entre la première & la seconde vertebre, à la partie extérieure du bras, dans un petit creux qui est entre le muscle d'étoile & le *biceps*, au dessus de la cuisse entre le muscle couturier & le vaste interne, au dedans du genouil ; au dessus des flechisseurs de la jambe, observant par tout que le cautere soit mis toujours proche des grands vaisseaux, afin qu'il tire & qu'il purge plus abondamment.

Quelle est la composition des cauterés potentiels ?

On les compose avec de la chaux vive, du savon & de la suie de cheminée,

minée, ou bien,

On prend un once de sel armoniac, deux onces de vitriol romain brûlé, trois onces de chaux vive & autant de tartre calciné; on melle le tout ensemble dans la lessive de cendres de gouffe de grosses fèves, qu'on fait évaporer doucement jusqu'à consistance, & on garde cette paste pour l'usage, la conservant en lieu sec & dans un vaisseau bien bouché; ou bien on prepare le caustere d'argent ou la pierre infernale de la maniere qui suit.

Prenez de l'argent ce qu'il vous plaira, faites-le dissoudre avec trois fois autant d'esprit de nitre dans une phiole, mettez la phiole sur le feu de sable pour évaporer les deux tiers de l'humidité; versez le reste tout chaud dans un bon creuset placez-le sur un petit feu, & l'ébullition faite, vous augmenterez le feu jusqu'à ce que la matiere s'abbaisse au fond, laquelle deviendra comme de l'huile, vous la verserez alors dans une lingotiere un peu grasse & chaude, &

Q

elle se coagulera ; après quoy vous la garderez pour l'usage dans une phiole bien bouchée : ce cautere est le meilleur, & d'une once d'argent vous retirerez une once cinq dragmes de pierre infernale.

Qu'est-ce que seton ?

Le seton est une mèche de coton qu'on enfle dans une aiguille d'em-balleur , de laquelle on perce une partie de part en part pour y faire un ulcere, qui fait à peu près le mesme effet qu'un cautere.

Qu'y a-t-il à observer dans l'application du seton ?

Il est necessaire d'observer que la mèche soit abreuvée d'huile rosat , & d'en faire toujours un bout plus long que l'autre, afin que l'écoulement des humeurs se fasse.

En quelles parties applique-t-on le seton ?

C'est ordinairement à la nucque du col, quoy-qu'on le puisse faire par tout où il est necessaire. Il arrive assez souvent qu'on est obligé de s'en servir dans les coups d'épée &

d'arquebuse qui passent de part en part : pour lors on abreuve la mèche des onguens ou des medicamens convenables, & à chaque fois qu'on leve l'appareil, on coupe la partie qui est abreuvée de pus qu'on tire hors l'ulcere toutes les fois qu'on leve l'appareil.

Qu'est-ce que ventouse ?

La ventouse est un vaisseau de verre dont le fond est un peu plus large que l'entrée, lequel s'applique sur la peau pour y faire attraction. Il y a deux sortes des ventouses, des seiches & des humides : on appelle ventouses seiches celles qui s'appliquent sans ouvrir la peau : on appelle ventouses humides celles qui s'appliquent avec scarification.

Pour quelles maladies employe-t-on les ventouses ?

On les employe pour toutes les maladies dans lesquelles on veut faire quelque attraction ; mais on s'en sert principalement dans les apoplexies, dans les vapeurs des femmes, dans les paralysies, & autres semblables. Les

Qij

applications qu'on en fait sont toutes différentes ; dans les apoplexies on les applique sur les épaules ou sur le croupion : dans les vapeurs des vapeurs des femmes sur le plat des cuisses : dans les paralyties, sur les parties mêmes paralytiques.

Qu'est-ce que sang sué ?

La sang-sué est un animal semblable à un petit ver qui succe le sang : on l'applique ordinairement sur les enfans & les personnes foibles pour tenir lieu de la saignée ; on s'en sert encore pour détourner les parties accablées de fluxion, pour les hémorrhoïdes trop pleines, pour des varices, & aux différentes parties du visage.

Quel est le choix qu'on doit faire des sang sués ?

Il faut prendre celles qui ont le dos verdâtre & le ventre rouge, les pêcher dans une eau pure, coulante, & en plein midy, & rejeter celles qui sont noires & velues.

CHAPITRE VI.

De la Saignée.

Q*U'est ce que la saignée ?*
C'est une évacuation de sang procurée par l'incision artificielle d'une veine ou d'une artère, dans l'intention de donner la santé.

Quels sont les vaisseaux qu'on ouvre dans la saignée ?

Ce sont généralement toutes les veines & les artères du corps; il y en a pourtant qui sont principalement destinées à cette opération, comme la veine preparate au front, les ranules sous la langue, les veines & les artères jugulaires au col, les artères temporales aux tempes, les veines cephalique, mediane & basilique au dedans du coude, la salvatelle entre le doigt annulaire & le petit doigt, la poplitique au jaret, la saphene sur la malleole interne, & l'ischiatique sur l'externe.

Q iij

Quelles sont les conditions requises pour bien faire la saignée ?

C'est bien choisir son vaisseau, de ne point piquer au hazard, de ne pas faire la saignée sans nécessité, & sans l'avis du Medecin, qui doit sçavoir les temps propres, comme celui de l'intermission dans les fievres intermittentes, celui de la fraîcheur dans l'esté, & celui du plein jour dans l'hyver, & de faire les levées différentes; car en esté elles doivent estre plus petites, & en hyver plus grandes.

Quels sont les accidens de la saignée ?

Ce sont l'aposthème, le thrombus, l'éthymose, l'aneurisme, la lypothymie, la défaillance, ou la foiblesse, & la convulsion.

Qu'est ce que le thrombus ?

C'est une petite tumeur de sang qui vient à l'endroit de la saignée pour avoir fait l'ouverture trop petite, ou pour l'avoir faite plus grande que la capacité du vaisseau. On guerit le thrombus en mettant dessus une compresse mouillée dans l'eau fraîche,

entre les redoubles de laquelle il doit y avoir un peu de sel qui resout & empêche la supuration.

Comment s'apperçoit on qu'on a piqué & ouvert une artère en saignant ?

La piquûre de l'artère cause l'anéurisme , & l'ouverture cause la perte d'un sang vermeil qui sort en abondance & par faillies.

Les saillies que le sang fait en sortant , sont ce des signes certains que ce sang vient d'une artère ?

Non , parce qu'il peut arriver que la basilique se trouvera couchée directement sur l'artère , dont le battement fera sortir le sang de la basilique en sautelant ; ainsi il faut joindre ces trois circonstances , de couleur vermeille ; d'abondance & de faillies , pour assurer que le sang vient d'une artère.

Comment connoist-on qu'on a offensé le tendon en saignant ?

C'est lors qu'ayant ouvert la mediane , on a trouvé quelque résistance au bout de la lancette , que le malade a ressenti une grande dou-

Q. iij

leur, & qu'ensuite on voit que le tendon se gonfle & que le bras enfle. Le remede a cet accident, c'est qu'après avoir achevé la saignée, il faut mettre dessus le vaisseau une compresse trempée dans l'oxycrat, faire un bandage propre, & tenir le bras en écharpe; s'il arrive que l'inflammation qui survient soit suivie de supuration, il faut l'entretenir avec une petite tente; si la supuration est grande, on doit dilater la playe se servir d'huile d'œuf & d'eau de vie, ou du baume d'Arceus avec un bon digestif, mettre par dessus un emplâtre de cerat, faire l'embrocation sur le bras avec l'huile rosat, & tremper des compresses dans l'oxycrat pour couvrir le tout.

Ne doit-on pas craindre de b'esser quelque nerf dans la saignée?

Non, ils sont trop enfonchez pour les pouvoir toucher.

Sous quelle veine este l'artere du bras?

Elle est ordinairement sous la basilique.

Que faut-il faire pour éviter de piquer l'artere en saignant?

Il faut la sentir au tact avant de faire la ligature, & bien observer si elle est profonde ou superficielle; car lorsqu'elle est superficielle, on l'évite aisément en piquant la veine plus haut ou plus bas.

Que faut-il faire quand on a ouvert l'artere ?

Si elle est bien ouverte, il faut laisser sortir le sang jusqu'à ce que la personne tombe en syncope, & par ce moyen on évite l'aneurisme, & on a plus de facilité pour arrêter le sang dans la suite: il n'y a qu'à faire un bon bandage avec plusieurs compresses, dans la première desquelles on met simplement un jetton & un double; un morceau de papier mâché vaut encore mieux avec des compresses graduées par dessus.

Si les arteres font tant de peine lors qu'elles sont ouvertes par accident, d'où vient qu'on ouvre exprès celles des tempes pour soulager les grandes douleurs de teste ?

C'est parce qu'en cet endroit les arteres sont situées sur les os qui les

Q.v

compriment par derriere ; ce qui facilite beaucoup leur réunion.

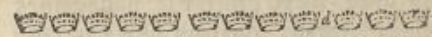
Les arteres des vieillards sont-elles plus difficiles à reprendre que celles des enfans ?

Oüy.

N'y a-t-il pas d'accidens à craindre dans les saignées du pied ?

Il y en a beaucoup moins qu'au bras , parce que les veines des malleoles ne sont accompagnées ni d'arteres ni de tendons ; d'où vient qu'on dit qu'il ne faut donner son bras qu'à un Maistre pour estre saigné , mais qu'on peut donner son pied à un Apprentif.





TRAITE'
DES OPERATIONS
DE LA CHIRURGIE.

CHAPITRE I.

De l'operation du Trépan.

ON fait cette operation quand on juge par les signes que nous avons déjà donnés, qu'il y a de la matiere répandue sur la dure-mere. On ne trépane point sur les sinus fureiliers, à cause de leur cavité; sur les sutures, à cause des vaisseaux qui y passent; sur l'os des tempes sans grande nécessité, principalement sur la partie qui se joint avec l'os parietal; parce que l'extremité de cet os quitteroit, à cause qu'il n'est appliqué que sur le parietal: sur le milieu du coronal & de l'occipital, à cause d'une éminence interieure à laquelle s'attache

Qvj

la dure-mère ; ni sur le passage des sinus latéraux , qui sont situés au côté de l'occipital.

Si la fente est trop petite , on pourra appliquer le trépan dessus ; mais il vaut mieux le trépaner à côté de la fente , à la partie inférieure ; on n'applique point le trépan sur les enfoncures ; si les os se détachent , il ne faut point faire d'autre trépan que de les ôter avec l'élevatoire.

On commencera d'abord par l'incision. Elle se fait en croix , si la playe est éloignée des sutures , & qu'il n'y ait point de muscles à couper : en T ou en 7 si elle se fait auprès des sutures ; le pied du 7 ou du T doit être parallèle à la suture , & le haut de la lettre descendra vers les tempes : elle se fait encore au milieu du front. S'il suffit de faire une incision longitudinale au front , on suivra les rides , la cicatrice en sera moins difforme ; on ne l'y fit jamais en croix , & on ne coupe point les lèvres de la playe. Si l'on fait l'incision sur le muscle crotaphite , &c.

sur ceux du derriere de la tesse, on la fait en forme d'V, dont la pointe se trouvera au bas des muscles: il vaut encore mieux y faire l'incision longitudinale, l'on coupe moins de fibres: il faut toujours commencer à les faire par la partie inferieure, afin que le sang n'incommode point. On fera les incisions avec le bistouri hardiment, s'il n'y a point d'enfoncures; s'il y en a, il ne faut pas trop peser dessus. L'incision estant faite on separe les levres du crane avec les doigts, ou avec quelque autre instrument propre. Si rien ne presse d'appliquer le trepan, on differe jusqu'au lendemain, & on remplit la playe de bourdonnets, de plumaceaux, un emplâtre, une compresse, & on fait le grand couvre-chef que nous enseignerons après l'operation.

On commence par le perforatif pour faire un petit trou afin d'assurer la pyramide qui est dans la couronne; après cela on applique la couronne, on tient l'aibre du tré-

pan de la main gauche , on tourne avec l'autre main assez vite dans le commencement. Lorsque le chemin de la couronne est fait , on la leve pour ôter la pyramide , afin que cette pointe ne pique pas la dure-mere. On leve de temps en temps la couronne pour nettoyer la sieure qui s'y est attachée ; on remet la couronne , & on recommence à tourner. Quand on apperçoit le sang il faut aller doucement , afin que la premiere table du morceau d'os qu'on leve ne quitte pas la seconde. Quand on approche de la dure-mere , il faut aller doucement , & sonder avec une plume tout au tour de l'os , pour voir si l'on est dans le crane. Il faut souvent lever le trépan pour sonder le trou , pour le nettoyer , & de peur qu'il s'échauffe. Toutes les fois qu'on leve le trépan , il faut sonder avec une plume pour voir si l'os est coupé également : s'il n'est pas coupé également il faut appuyer davantage du côté qu'il est moins coupé. Si on veut se servir du tire-fond , il

faut faire son trou dès le commencement pendant que l'os est encore ferme. Quand la piece commence à branler, on met le tire fond bien doucement dans son trou sans presser l'os pour le tirer, ou bien on le leve avec la feuille de myrthe. Quand on a levé la piece, on coupe les inégalitez qui sont restées au bas du trou avec le couteau lenticulaire. S'il y a des enfoncures on les releve avec l'élevatoire. On presse un peu la dure-mere avec le lenticulaire pour faciliter la sortie du sang; on fait pancher la teste au blessé, on luy fait fermer le nez & la bouche, & on luy fait retenir son haleine pour faire écouler les matieres, & on essuye la dure-mere avec de fausses tentes. Si l'on apperçoit qu'il y ait du pus sous la dure-mere, il faut la percer avec une lancette qu'on enferme dans la fausse tente, afin que les assistans ne s'en apperçoivent pas. On met un lindon ou petit morceau de linge trempé dans un medicament entre la dure-mere

& le crane ; on l'attache à un fil pour le retirer ; on remplit le trou de petits plumaceaux trempés dans des medicamens convenables. On garnit la playe de bourdonnets, de plumaceaux, un emplâtre, une compresse avec le couvre-chef.

Il faut bien boucher le trou avec des plumaceaux ; parce que la dure-mere s'enflame quelquefois si fort, qu'elle sort. S'il s'engendre des excroissances sur la dure-mere, & qu'elles sortent, si elles ont la racine menuë, on la lie & on la coupe ; si elle est large, il faut la comprimer avec de petites compresses trempées dans des remèdes spiritueux.

Il faut aller plus doucement en trépanant les enfans que les adultes, leurs os sont plus tendres.

Il ne faut point se servir de médicament huileux ; mais de spiritueux : l'exfoliation se fait tantôt plus tost, tantôt plus tard.

Le cal ferme ordinairement l'ouverture du crane en 40. ou 50. jours s'il n'arrive point d'accident.

Dans les grandes fractures où les os n'ont plus de liaison ensemble , on les emporte.

Le bandage du trépan :

Est le grand couvre-chef ; il se fait avec une grande serviette qu'on plie en deux , de manière pourtant que le côté qui touche la tête passe de quatre doigts celui qui ne la touche pas ; on l'applique sur la tête par le milieu , un serviteur doit tenir l'appareil avec la main : on fait tenir les bouts supérieurs de la serviette sous le menton , le Chirurgien prend les deux bouts inférieurs , & les tire tout droit par les côtés , de manière que les quatre doigts de la serviette qui estoient plus grands , soient relevés sur le front ; on croise les deux bouts de la serviette derrière la tête , & on les attache où ils finissent avec des épingles sans faire de plis qui puissent blesser ; les bouts de la serviette qui tombent sur les épaules , se relevent sur la tête à côté proche le petit angle des yeux. Les deux bouts qu'on tient sous le menton s'y

attachent avec des épingles , ou bien on les nouë.

CHAPITRE II.

De l'operation de la fistule lacrymale.

Cette operation se fait lorsqu'il y a un ulcere fistuleux au grand angle de l'œil. On met le malade dans une situation commode ; on luy bande l'œil sain pour luy oster la vûë des instrumens ; on luy assujettit l'œil avec une compresse que l'on tient avec une cuilliere : on fait une incision avec la lancette en forme de croissant sur la tumeur , en évitant de couper les paupieres & le petit cartilage qui sert de poulie au grand oblique ; & si l'os est carié on y passe légèrement un petit cautere actuel : on se sert pour cela d'un petit eutonnoir par le canal duquel on introduit le cautere sur l'os. Il ne faut point percer l'os onguis , il s'exfolie tout entier à cause de sa minicité ; ainsi le trou se fait sans percer.

L'appareil & le bandage de la fistule.

On remplit la playe de petits bourdonnets secs , un petit plumaceau dessus , un emplâtre , & sur le tout une compresse. Le bandage se fait avec un mouchoir qu'on plie en triangle , dont les bouts se vont attacher derriere la teste. Si les chairs croissent trop abondamment , on les consume avec la pierre infernale ; & s'il est besoin de dilater la playe pour faciliter l'exfoliation , on le fera avec de petits morceaux d'éponge préparée avec la cire qu'on mettra dedans. Ensuite on se servira de caustiques pour consumer les callositez , qu'on meslera avec des remedes huileux pour en affoiblir l'action en prenant garde qu'ils n'interessent l'œil. Si l'os est carié on y mettra un peu d'euphorbe , ou bien de petits bourdonnets trempés dans la teinture de myrrhe & d'aloës : on traitera ensuite l'ulcere comme tous les autres.

CHAPITRE III.

De l'operation de la Cataracte.

ON fait cette operation quand il y a un petit corps dans l'œil qui se met au devant de la prunelle, qui empêche que la lumiere y puisse entrer. On ne fait guere cette operation à la cataracte jaune, noire ou plombée. On la fait aux cataractes bleuës, vertes, de couleur de perle, ou de fer bruni. Pour sçavoir si la cataracte est en état d'estre abattuë, on fait frotter l'œil au malade; si la cataracte demeure immobile, il faut l'abattre, si elle change de place, il faut attendre qu'elle soit plus solide. Le printemps & l'automne sont les saisons les plus propres pour faire cette operation.

Pour cela on fait asseoir le malade les yeux tournez du côté de la lumiere: après qu'on luy aura bandé l'œil sain, le Chirurgien s'assiera sur un

siège plus haut que celui du malade, un serviteur luy tiendra la teste. On luy fera tourner l'œil du côté du nez ; on assujettira le globe de l'œil avec le *speculum oculi*, c'est une petite machine de fer faite comme une cuillère percée dans le milieu ; on fait passer l'œil par ce trou. Le Chirurgien prend une aiguille d'acier ronde ou plate suivant qu'il le juge à propos. Il perce la conjointive au bord de la cornée, du côté du petit angle de l'œil ; il pousse hardiment son aiguille jusques sur le milieu de la cataracte ; il pousse la cataracte en haut pour la détacher avec la pointe de l'aiguille ; il la pousse ensuite en bas, la tient quelque temps avec son aiguille au dessous de la prunelle ; si elle remonte après qu'il l'a laissée aller, il faut encore l'abaisser ; l'opération est faite quand elle reste dans le lieu où il l'a poussée. On ne retire point l'aiguille que la cataracte ne soit tout à fait abattue, & qu'elle ne reste dans le lieu qu'on l'a poussée. En retirant l'aiguille on

abaisse les paupieres, & on les comprime un peu sur l'œil.

L'appareil & le bandage.

Est de faire fermer les deux yeux aux malades, & les bander tous deux; on luy fait garder le lit pendant 7. ou 8. jours: on mettra sur l'œil quelque deffensif pour empêcher l'inflammation.

Monsieur Dupré Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, & tres-distingué par les heureuses operations qu'il fait de la cataracte, a observé que de la même maniere qu'il se formoit en tres-peu de temps des cataractes en une parfaite maturité, il arrivoit aussi assez frequemment que les cataractes que l'on croit remontées ne sont pas les mêmes que l'on a abattues, mais bien une nouvelle pellicule qui prend quelquefois son origine vers le haut de l'evée, & qui n'est causée que par un relâchement tres-considerable des vaisseaux excretoires des sources de l'humeur aqueuse, qui en se filtrant permet l'écoulement de plusieurs par-

ties heterogenes dont l'accroissement fait la nouvelle cataracte.

*Des autres operations que l'on fait
aux yeux.*

Il y a quelquefois du pus sous la cornée ; pour le tirer on assujettit l'œil avec le *speculum oculi* , & on fait une petite incision avec une lancette fine, & on comprime un peu l'œil pour faire sortir le pus ; s'il est trop épais, on le tirera en le suçant doucement avec un petit tuyau qui aura dans son milieu une petite phiole dans laquelle le pus tombera en le suçant.

Il vient quelquefois une petite tumeur dans l'œil ; on lie cette tumeur par sa racine avec un nœud coulant pour serrer de temps en temps la tumeur , elle tombera. Si la tumeur est sur le trou de la prunelle , il ne faut pas faire cette operation , la cicatrice empêcheroit le passage de la lumière. Il se forme quelquefois au grand angle de l'œil une membrane un peu dure , on l'appelle l'ongle. Si cette tumeur n'est adhérente qu'à

au grand angle, il la faut couper à la racine en la liant ; cela se fait avec une aiguille enfilée qu'on passe sous cette membrane, & puis on la lie.

Si les paupieres sont colées ensemble, on prendra une aiguille, courbe sans pointe & enfilée d'un fil ; on passera cette aiguille par dessous les paupieres, on tirera les bouts du fil pour lever les paupieres, & on les separera avec une lancette.

Si les cils ou poils picquent l'œil, il faut les arracher un à un avec des pinces.

S'il y a de petites tumeurs dures & transparentes aux paupieres, il faut les ouvrir & en faire sortir le pus.

CHAPITRE IV.

De l'operation du Polipe.

L'On fait cette operation quand il y a des excroissances de chairs dans les narines. Si les polipes ou excroissances sont livides, puans, durs, douloureux, fort adherans, il n'y faut point

point toucher , ce sont des cancers. S'ils sont blanchâtres , rouges , pendans & sans douleur , on fera l'operation avec des pinces ; on prend les polipes le plus près de leur racine que l'on peut ; on tourne les pinces de costé & d'autre , afin de détacher le polipe. Si le polipe descend dans la gorge , on le tire par la bouche avec des pinces courbes. Si après l'operation il arrive une hemorragie , ou l'arrestera en introduisant dans les narines des tentes trempées dans quelque liqueur styptique , ou bien on y en feringuera.

CHAPITRE V.

De l'Operation du bec-de-lievre.

L'On fait cette operation lorsque la levre superieure est fendue. S'il y a grande perte de substance , on ne fera point l'operation : on ne la fait point aux vieillards ni aux scorbutiques ; on ne la fait aussi gueres aux petits enfans , parce que leurs

R

cris perpetuels empêchent la réunion. Si on leur veut faire cette opération, il faut les empêcher longtemps de dormir, afin qu'ils s'endorment après l'opération.

Pour la faire, si la levre est colée à la gencive, il faut la détacher avec un bistouri sans intéresser la gencive. On coupera un peu les bords du bec-de-lièvre avec des ciseaux, afin qu'il puisse se réunir: on tient pour cela les bords du bec-de-lièvre avec des pinces. Le serviteur qui tient la tête du malade luy pressera les jouës en devant, afin d'approcher les bords du bec-de-lièvre. On passera l'aiguille enfilée d'un fil ciré dans les deux bords de la playe du dehors en dedans, à une ligne de distance des bords. Il faut prendre garde que les deux lèvres du bec-de-lièvre soient bien ajustées & bien égales; on entortille le fil autour de l'aiguille en croisant par dessus.

L'appareil & le bandage.

On lavera les lèvres avec du vin

chaud on coupe la pointe des aiguilles, on met de petites compresses sous leurs bouts, on met sur la playe un petit plumaceau couvert de quelque bon baume, on met entre la lèvre & la gencive un linge trempé en quelque liqueur dessicative, de peur que la lèvre ne se colle à la gencive, s'il a esté nécessaire de l'en separer. On met sur le tout un emplâtre agglutinatif qu'on soutient avec le bandage unissant, qui est une petite bande percée dans son milieu: on la passe par derriere la teste, on la fait venir pardevant, on passe un de ses bouts par son trou qu'on applique sur la maladie, & on passe les deux bouts de la bande derriere la teste sur les mesmes tours de bande où on l'attache: on met un nombre d'aiguilles à proportion que la playe est longue.

L'on panse le malade trois jours après, il ne faut pour la premiere fois détortiller que la moitié de l'aiguille du fil du milieu s'il y en a trois; il faut pour cela qu'un serviteur pousse un peu les joues en devant: le hui-

R ij

tième jour on otera l'aiguille du milieu si c'est un jeune enfant. Il ne faut pourtant point ôter les aiguilles qu'on ne voye les bords bien repris ; il ne faut pas aussi les laisser trop long-temps, les trous auroient de la peine à se fermer.

CHAPITRE VI.

De l'opération de la Broncotomie.

L'On fait cette opération lorsque l'inflammation qui arrive au larynx empêche la respiration.

On ouvre la trachée artère entre le troisième & quatrième anneau au dessus du cricoïde, ou bien au milieu de la trachée artère. En séparant les muscles sterno-hyoidiens il faut prendre garde de couper les nerfs récurrents, on perdrait la voix, ny les glandes thyroïdes. On ouvrira l'entre-deux des anneaux avec une lancette étroite assujettie avec une bandelette ; on fait une incision transversale entre les anneaux. Avant que

de retirer la lancette on introduit un filet dans l'ouverture, sur lequel on passe une petite canule courte & plate un peu courbée par le bout, qu'on n'enfermera pas trop avant, de peur de causer la toux. La canule aura deux petits anneaux pour y attacher des rubans qu'on liera autour du col. On laisse la canule dans la playe jusqu'à ce que les accidens soient passés. Après cela on la retire, & on rapproche les lèvres avec le bandage unissant que nous avons décrit cy-dessus, & on panse la playe.

CHAPITRE VII.

De l'operation de la Luette.

Lorsque la luette est enflée de façon qu'elle empêche la respiration ou la deglutition, ou bien qu'elle est gangrenée, on en fait l'extirpation. On abaisse la langue avec le *speculum oris*, on la tient avec des pinces, & on la coupe avec des ciseaux, ou bien on en fait la ligature, & on

R. iij

gargarise la bouche avec des liqueurs astringentes.

CHAPITRE VIII.

De l'opération du cancer de la mamelle.

AU commencement le cancer n'est pas si gros qu'un pois ; c'est une petite tumeur dure noirâtre, quelquefois livide & importune par ses picquemens. Quand elle a pris son accroissement, la tumeur paroît dure, plombée & livide, causant une douleur supportable dans le commencement, & insupportable dans l'augmentation, & la puanteur est extrême. Lorsqu'il est prest d'ulcerer, la chaleur est grande, & la pulsation picquante ; les veines d'alentour sont gonflées & remplies d'un sang noir ; elle s'étendent comme des jambes d'écrevilles jusqu'à ce que la mort survienne. Quand le cancer n'est point ulcéré, on l'appelle occulte, & cancer manifeste quand il est ulcéré.

Pour remedier paliativement au cancer occulte, & pour l'empêcher de s'ulcerer, on y applique le cataplasme de ciguë tout frais fait. Toutes les especes de chicorée, la décoction de folanum : les suc de ces plantes, celui de scabieuse, de *geranium* ou herbe à robert, de *herniaria*, de plantain, &c. sont fort bons dans le commencement. Les écrevilles de riviere pilées dans un mortier de plomb, & leur suc battu dans un semblable mortier est excellent. Les matieres fecales humaines, ou l'urine distillée & appliquée sur le cancer occulte est fort bonne. Voici un bon remede.

Prenez une once de Saturne calciné, deux onces d'huile rosat, six dragmes de safran : battez le tout dans un mortier & avec un pilon de plomb à chaud, & appliquez. L'amalgame de mercure avec le saturne est tres-bon.

On purgera le malade avec l'hellebore noir & le mercure doux.

On prendra interieurement depuis un scrupule jusques à demie dragme

R iij

de la poudre de cloportes qu'on donnera à boire avec la moitié d'yeux d'écrevisses ; donnez - vous bien de garde d'y appliquer des maturatifs , ou des ramolissans , ils feroient ulcerer la tumeur.

Lorsque le cancer est ulceré , on se sert heureusement de l'esprit de suie de cheminée : l'huile des écrivisses de mer versée toute chaude dans l'ulcere est un bon remede. Enfin si on veut emporter le cancer , voici comme on s'y prendra.

On couchera le malade sur son lit, on luy prendra le bras du costé du cancer , qu'on luy levera en haut & en arriere , afin de donner plus de relief à la tumeur. On passera une aiguille enfilée d'un filet bien fort dans la base de la mamelle, on coupera le fil pour oster l'aiguille , on repassera encore l'aiguille dans la mamelle pour y faire croiser les fils. On lie ces quatre bouts de fils ensemble ; l'on en fait une anse pour lever la tumeur , qu'on coupe tout autour jusqu'aux costes avec un bon rasoir bien

tranchant. On commence à couper la partie inferieure pour finir aux vaisseaux proche l'aisselle, où on laisse un petit lambeau pour arrester plus facilement le sang. On met sur les vaisseaux un bouton de vitriol ou des plumaceaux trempés dans l'eau stiptique ; on comprime avec les mains les bords de la mamelle pour en faire sortir le sang & les humeurs ; on passe légèrement par dessus un caustere actuel.

Appareil.

On garnit la playe de plumaceaux couverts de poudres astringeantes, un emplâtre, une compresse, la serviette autour de la poitrine, & le scapulaire pour la soutenir.

Au lieu de passer des fils en croix pour faire une anse avec laquelle on tire la mamelle, il vaut mieux avoir des tenettes tournées par les deux bouts en croissant, en sorte que les bouts des deux croissans passent l'un sur l'autre quand les tenettes sont fermées. On prend & on tire

R. v.

la mamelle avec ces tenettes, & on la coupe d'un seul coup avec un couteau fort plat, courbe bien tranchant.

Il ne faut point se servir de caustere actuel pour arrester l'hemorragie, parce qu'elle recommence quand l'es-carre est tombée.

Lorsque la tumeur n'est pas encore ulcerée, on fait une incision cruciale à la peau, sans entrer dans le corps glanduleux; on separe les quatre lambeaux des glandes; l'on embrasse la tumeur chancreuse avec la tenette & on la coupe.

S'il y a des vaisseaux enflés, on les liera avant que d'emporter la tumeur. Si la tumeur est adherente aux costes, on n'en entreprend pas ordinairement l'operation.

CHAPITRE IX.

De l'operation de l'Empieme.

ON fait cette operation lorsqu'on juge qu'il y a du pus repandu

dans la poitrine, qui se connoist par une pesanteur que le malade sent en respirant; il sent le flottement du pus lorsqu'il se remue d'un costé ou d'un autre.

Si la tumeur paroist au dehors on ouvre l'abcès entre les costes; mais si l'on n'aperçoit point de signes extérieurs, le Chirurgien choisira l'endroit le plus commode pour faire son ouverture. On fait asseoir le malade sur son lit, on le fait soutenir, on fait l'ouverture entre la deuxième & la troisième des fausses costes à quatre doigts de l'épine & de l'angle inférieur de l'omoplate. Pour la faire on pince la peau en travers pour la couper en long; le Chirurgien la tient d'un costé, & le serviteur de l'autre: on fait l'incision avec un bistouri droit; elle aura deux ou trois travers de doigts de long; on coupe en travers les fibres du grand dorsal, afin qu'elles ne bouchent pas l'ouverture. On met le doigt indice de la main gauche dans l'incision pour écarter les fibres, & l'on coupe les muscles

R vj

intercostaux ; on conduit la point du bistouri avec le doigt pour percer la pleure , de crainte de blesser les poumons qui luy sont quelquefois attachez. L'ouverture étant faite , si le pus coule bien , il le faut tirer ; mais s'il ne coule pas, il faut mettre le doigt indice dans la playe pour rompre les adherences des poumons attachez à la pleure.

Pour faire sortir le pus on fait panser le malade , on luy fait fermer la bouche & le nez, & on le fait pousser comme pour le faire souffler ; si c'est du fang , on en tirera davantage que si c'étoit du pus ; la sortie du pus affoiblissant davantage que si c'étoit du fang.

Quand on fait l'incision il faut couper les muscles intercostaux en travers pour ne point decouvrir le bord des costes , la playe n'en deviendra pas si tost fistuleuse.

Si l'on juge qu'il y ait du pus des deux costez de la poitrine , il y faut faire l'operation ; car on sçait qu'elle est separée en deux par le mediastin :

en ce cas il ne faut pas laisser les deux ouvertures ouvertes tout à la fois , de crainte de suffoquer le malade.

Le bandage & l'appareil.

Il se fait avec une tente de linge chargée de quelque baume ; elle sera molette & émoussée par le bout qui n'entre qu'entre les côtes de peur de blesser les poumons. Un bon bourdonnet de charpi vaut mieux qu'une tente de linge. Il faut mettre un fil à la tente de peur qu'elle ne tombe dans la poitrine.

On met des plumaceaux dans la playe , un emplâtre , & une bonne compresse sur le tout. On soutient cet appareil avec une serviette qu'on attache autour de la poitrine avec des épingles , & on la soutient avec un scapulaire ; c'est une bande large de six doigts percée dans le milieu pour y passer la teste , un des bouts tombe derrière & l'autre devant , on les attache à la serviette. On met le malade dans son lit à moitié assis : si

les poumons empêchent la sortie du pus, on se sert d'une canule. On panse ensuite la playe.

CHAPITRE X.

De l'operation de la Paracentese du ventre inferieur.

Elle se fait lors qu'il y a des eaux dans la capacité du ventre, ou bien entre les tegumens. Cette maladie est manifeste par la grande tumeur. Cette operation se fait avec le trocart; les anciens la faisoient avec la lancette. On soutient le malade assis dans son lit, ou bien dans un fauteuil, afin que les eaux descendent. Un serviteur doit presser le ventre avec les mains, afin de faire faire une tumeur au ventre. On perce le ventre trois ou quatre doigts au dessous du nombril, & l'on fait la piquûre à côté pour éviter la ligne blanche. Avant que de piquer il est bon de relever un peu la peau. Le poinçon est accompagné de la canu-

le, laquelle reste dans le ventre après la ponction. L'on ôte le poinçon pour laisser sortir l'eau, & l'on en tire suivant les forces du malade. Le poinçon ou trocart fait une si petite ouverture qu'on ne doit pas craindre que les eaux puissent sortir, ce qui peut arriver quand on se sert de la lancette, parce qu'il faut une plus grosse canule. Lors qu'on fait une nouvelle piquûre, on la fait au dessous de la première. Si les eaux font avancer le nombril en dehors, on y fera la ponction.

Le bandage & l'appareil.

Se font avec une grande compresse en quatre doubles qu'on soutient avec une serviette pliée en trois ou quatre. On soutient la serviette avec le scapulaire.

L'operation de la Paracentese du scrotum.

Se fait lorsque les bourses se trou-

vent pleines d'eau. On fait tenir le malade debout, ou assis; on prend les bourses d'une main, on les serre un peu pour leur faire faire une tumeur dure, dans laquelle on pique avec le trocart, comme à la paracentese du ventre. Aux hydrocelles des petits enfans, on peut faire la ponction avec la lancette pour en tirer l'eau tout d'un coup; mais dans les hommes, lorsqu'il y a beaucoup d'eau, il vaut mieux la faire avec le trocart. Il faut retirer les testicules, de peur de les blesser avec la pointe de l'instrument. Si l'on juge que l'hydrocelle soit existée, il faut consumer la membrane dans laquelle l'eau est contenuë avec les cauteres.

Pour le faire, on en met une traînée sur l'endroit où l'on veut faire l'incision, on ouvre ensuite l'escarre avec la lancette.

Quand on fait la ponction, il faut que ce soit à la partie supérieure du scrotum, elle est moins douloureuse que l'inférieure, & moins sujette à l'inflammation.

CHAPITRE XI.

L'operation de la Gastroraphie.

ON fait cette operation lorsqu'il y a une playe au ventre assez grande pour laisser sortir les intestins. S'il y a une grande playe à l'intestin, on y fera la couture du Pelletier, nous avons montré cy-dessus comme elle se fait. Si l'épiploon est mortifié, on coupera ce qui est altéré; pour cela on prend une aiguille enfilée d'un fil ciré, on la passe dans la partie saine au travers de l'épiploon sans piquer les vaisseaux; on lie l'épiploon des deux côtez avec chacun des fils qu'on avoit passez en double. On coupe un pouce au dessous de la ligature: les fils sortiront par la playe pour les ôter après la suppuration. Il faut ensuite remettre les intestins dans le ventre, en les poussant alternativement avec le bout des doigts. Si on a de la peine à les remettre, on y fera des fomenta-

tions spiritueuses avec une poignée de fleur de camomille & de melilor, une once d'anis avec autant de fenouil & de semences de cumins, une demie once de clou de girofle & de muscade ; faites cuire le tout dans du lait, & y ajoutez une once d'esprit de vin camphré, deux dragmes de sucre de Saturne, avec deux scrupules d'huile d'anis ; & bassinez les intestins avec cette fomentation toute chaude ; ou bien,

On appliquera sur les intestins des animaux tout vifs & ouverts ; ou bien,

On fera botuillir dans du lait des échevaux de lin crud, & l'on fomentera les intestins de cette décoction toute chaude.

Avant que de faire la suture des intestins, on les fomentera avec l'esprit de vin, dans lequel on aura fait dissoudre un peu de camphre : mais si les intestins sont mortifiés, il ne les faut point recoudre, il les faudra fomentier avec des liqueurs spiritueuses. On ne donnera point de lavemens au malade, de peur de gon-

fler l'intestin ; mais on introduira un suppositoire , ou bien on luy donnera une tisanne laxative , s'il est nécessaire de luy vuidier le ventre. Le malade sera fort sobre pendant toute sa guerison , il ne prendra que des confommez & de la gélée.

Si on ne peut remettre les intestins , on dilatera la playe en s'éloignant de la ligne blanche , & par en bas plutôt qu'en haut , si elle est supérieure. Pour dilater , on range les intestins au côté de la playe , & on met dessus une compresse trempée dans le vin chaud ; on le fait tenir par quelqu'un. On introduit une sonde canelée dans le ventre , & on prend bien garde d'engager l'intestin entre la sonde & le peritoine , on s'en assure en tirant un peu l'intestin ; on tient la sonde de la main gauche pour couler un bistouri courbe dans sa canelure , & on coupe les tegumens également par dehors & par dedans. On repousse les intestins dans la playe avec les doigts indices , les poussant alternativement dans la playe.

La future sera entrecoupée : elle se fait avec deux aiguilles courbes enfilées à chaque bout d'un même fil. On met le doigt indice de la main gauche dans le ventre pour retenir le péritoine, les muscles & la peau au bord de la playe. On passe l'aiguille dans le ventre avec l'autre main, dont on conduit la pointe avec le doigt indice, & l'on percera assez avant ; on passe l'autre aiguille à l'autre lèvre de la playe par dedans le ventre, observant la même chose qu'à la première, & sans retirer ses doigts du ventre : s'il y a plusieurs points à faire, on les fait de la même manière, & sans retirer les doigts du ventre : un serviteur approche les bords de la playe & on fait les nœuds. On pansera la playe, & on soutiendra l'appareil avec la serviette & le scapulaire. On fera coucher le malade sur le ventre les premiers jours, pour cicatriser la playe du ventre ou des intestins.

Si l'intestin estoit entierement coupé, il faudroit le coudre tout autour.

de la playe , de maniere qu'il restast toujours ouvert ; si le malade en rechappoit , il rendroit les excremens par cette playe ; nous en avons l'exemple d'un soldat des Invalides, qui a vécu fort long-temps en cet état.

CHAPITRE XII.

De l'operation de l'Exomphale.

ON fait cette operation lorsque les intestins ont fait une hernie dans l'ombilic. On couche le malade sur le dos , on fait une incision sur la tumeur jusqu'à la graisse , en pinçant la peau si l'on peut ; sinon on la fera jusqu'à la graisse sur la tumeur sans la pincer.

On déchire ensuite les membranes avec un déchaussoir, pour découvrir le peritoine , de peur de couper l'intestin. Quand on apperçoit le peritoine , on le tire en haut avec les ongles , pour y faire une petite ouverture avec quelque tranchant. On mettra le doigt indice de la main

gauche dans le ventre pour conduire la pointe des ciseaux avec lesquels on aggrandira l'incision. On remettra l'intestin dans le ventre, & si l'épiploon est adhérent à la tumeur, on le détachera : si les intestins sont attachez à l'épiploon, il le faut separer en coupant un peu de l'épiploon, plutôt que de toucher à l'intestin. L'intestin estant réduit, un serviteur comprimera le ventre au bord de la playe; si on trouve une masse de chair à l'épiploon, qui s'y sera formée par l'adhérence de l'épiploon avec les muscles & le peritoine, l'on détachera toute cette masse charnue, & puis on y fait une ligature pour l'emporter avec l'épiploon, comme nous avons fait dans la gastrophie, & on pansera la playe : on observera les mêmes précautions que nous avons remarquées à la gastrophie. On soutiendra l'appareil avec la serviette & le scapulaire.

CHAPITRE XIII.

*De l'operation du Bubonocelle , & de la
Hernie complete.*

L Orsque les parties intestinales sont tombées dans l'aine ou dans le scrotum , on fait l'operation du bubonocelle ; pour cela on couche le malade sur le dos , les fesses un peu hautes : on pince la peau en travers sur la tumeur , le Chirurgien tient la peau par un côté , & un serviteur par l'autre ; il fait une incision en suivant le pli de l'aine : quand la graisse est découverte , on déchire avec un déchauffoir , ou avec les ongles , tout ce qui se trouve jusqu'à ce que l'on ait découvert l'intestin , qu'il faut un peu tirer pour voir s'il n'est point attaché aux anneaux des muscles. Il faut doucement manier l'intestin pour dissoudre les excremens : on remet ensuite , si l'on peut , les parties intestinales dans le ventre avec les deux doigts indices , en les poussant

alternativement ; si on ne peut les réduire, il faut dilater la playe par en haut, en introduisant une sonde canelée dans le ventre pour couler le ciseau dans la canelure. Si la sonde ne peut entrer, il faudra un peu tirer l'intestin en mettant le doigt dessus auprès de l'anneau, & on fera une petite scarification à l'anneau avec un bistouri droit qu'on conduira avec le doigt pour introduire la sonde, sur laquelle on coulera un bistouri courbe pour couper l'anneau, c'est à dire, pour dilater la playe par dedans : il ne faut pas aller trop avant, de peur de couper une branche d'arteres ; ensuite on remet les parties dans le ventre. Si l'épiploon avoit causé la hernie, il faudroit lier & couper ce qu'on trouveroit d'alteré ; on scarifiera l'anneau par dedans pour faire une bonne cicatrice.

L'appareil & le bandage.

Se fera avec une tente de linge molette & mousse, assez grosse & assez longue, pour empêcher que les
intestins

intestins par leur impulsion ne rentrent entre les anneaux , & on l'attachera à un fil pour la retirer : on mettra dans la playe des plumaceaux chargez d'un bon digestif , comme est la theriebentine avec le jaune d'œuf , un emplâtre & une compresse de figure triangulaire , & on fera le bandage spica ; il se fait comme celui que nous avons enseigné pour la fracture de la clavicule :

De la Hernie complete.

Elle se fait lorsque les parties intestinales tombent jusques dans le scrotum aux hommes , & aux femmes jusques dans le bas des lèvres de la matrice. Pour faire cette operation on couche le malade sur le dos comme un bubonocelle , & l'on fait l'incision de la mesme maniere ; celle-cy se fait jusques dans le scrotum ; on déchire les membranes jusqu'à l'intestin. On examine si les parties sont adherantes au testicule ; si c'est l'épiploon , il le faut détacher

S

& en laisser un petit morceau au testicule ; mais si c'est l'intestin , & qu'on ne puisse le separer sans offenser l'un ou l'autre , il vaut mieux interesser le testicule que l'intestin , on coupera l'épiploon jusques dans la partie saine s'il est alteré. On remplit la playe de bourdonnets & de plumaceaux, & le spica comme au bubonocelle.

CHAPITRE XIV.

L'operation de la Castration.

LA mortification ou le farcocelle des testicules donne occasion à cette operation- Pour la faire on met le malade sur le dos, les fesses plus hautes que la teste ; on luy fait ouvrir & tenir les jambes ; on pince la peau du scrotum, dont on fait tenir un bout à un serviteur, & le Chirurgien tient l'autre ; on y fait une incision longitudinale ou de haut en bas ; on détache la carnosité du dartos qui enveloppe le testicule ; on lie les vaisseaux entre les annaux & la

tumeur , & on les coupe un travers de doigt au dessous de la ligature ; il ne faut pas lier trop fort les vaisseaux spermatiques , de crainte de convulsion ; on laisse sortir un bout de fil hors de la playe. Si l'excroissance de chair est adherente au testicule , & qu'on la sente mobile , il faut la détacher adroitement en laissant un petit morceau de cette chair au testicule. S'il paroïssoit des vaisseaux considerables à la tumeur , il faudroit les lier avant que de la couper.

L'appareil & le bandage.

Se fait avec des bourdonnets & des plumaceaux dont on remplit le scrotum. Le bandage sera le suspensoir du scrotum , on l'appelle la poche ; c'est un bandage à quatre chefs , les superieurs servent de ceinture , & les inferieurs passent entre les cuisses , & on les attache par derriere à la ceinture.

Il y a un autre bandage du scrotum à quatre chefs , les superieurs servent de ceinture ; il est fen-

S ij

du par le bas, on n'y fait point de couture, les chefs inferieurs croissent l'un sur l'autre pour passer entre les cuisses, & s'aller attacher à la ceinture : l'un & l'autre sont percez pour laisser passer la verge.

CHAPITRE XV.

L'operation de la pierre dans l'uretere.

SI la pierre est arrestée au spincter de la vessie, on la repoussera avec la sonde. Si elle est au bout du gland on le pressera pour la faire sortir. Si elle ne peut pas sortir on fera une petite incision à l'ouverture du gland à ses costez.

Si la pierre est loin du gland, on fera une incision à l'uretere. Pour cela on tirera la peau en haut; on prend la verge entre les deux doigts, on fait une incision en long au costé de la verge sur la pierre; on la presse entre les doigts pour la faire sortir, ou bien on la tire avec un curette. Si l'inci.

Non étoit fort petite, il ne faudroit que laisser aller la peau, elle se guérira d'elle-même : mais si elle étoit fort grande il faudroit mettre dans l'uretre une petite canule de plomb de peur que la cicatrice ne fermât l'uretre ; il faut enduire la canule de quelque desicatif, & panser la playe avec un baume : on fera ensuite un petit sac ou fourreau de linge dans lequel on mettra la verge, pour tenir l'appareil ; il sera percé par le bout pour uriner, il aura deux bandes à l'autre bout, qu'on attachera autour de la ceinture.

CHAPITRE XVI.

De la l'operation de la Taille.

ON fait cette operation quand on est bien assuré qu'il y a une pierre dans la vessie ; pour en estre certain on introduit le doigt dans l'anus en l'approchant du pubis ; on sent quelquefois la pierre s'il y en une. On

S iij

met le doigt dans le vagin des femmes, aux petites filles on le met dans l'anüs; mais il vaut mieux se servir de la sonde, qu'il faut oindre avec quelque graisse: il faut pour cela coucher le malade sur le dos; on tient la verge droite en haut, le gland découvert entre le pouce & l'index. On tient la sonde de la main droite du costé des anneaux, on l'introduit dans la verge; quand elle y est entrée on tourne son manche vers le pubis en tirant un peu la verge afin que le canal de l'uretre soit tout droit. Si l'on s'apperçoit que la sonde ne soit pas dans la vessie, on met le doigt dans l'anüs pour la conduire dedans. Pour sçavoir s'il y a une pierre dans la vessie, on donne de petites secousses avec la sonde à droit & à gauche dans la vessie, si l'on entend un petit bruit, on est assuré qu'il y a une pierre. Si l'on jugeoit que la pierre nageât dans la vessie, ce qui empêcheroit qu'on pût sentir la pierre, il faudroit faire uriner le malade avec la sonde creuse. Voicy une autre façon de sonder.

On élèvera la verge en haut, en l'inclinant un peu du costé du ventre; on tournera les anneaux de la sonde sur le ventre, & le bec du costé de l'anús, & puis on introduira la sonde, à qui on donnera de petites secousses pour sentir la pierre.

Pour faire l'operation on met le malade sur une table de la hauteur convenable pour que le Chirurgien puisse travailler debout. Le malade aura le dos appuyé sur le dos d'une chaise qui sera renversée, & garnie de linge de peur de le blesser; il aura les jambes écartées, & la plante des pieds sur le bord de la table: il y aura un homme derrière luy monté sur la table pour retenir le malade par les épaules; ses bras seront attachez avec ses jambes par des liens ou bandes; des serviteurs luy écarteront les jambes. On introduira dans la vessie une sonde canelée; un serviteur qui sera monté sur la table, & placé au côté de la chaise, tiendra entre ses deux doigts indices le dos de la sonde à l'endroit du periné, où l'on doit fai-

S iiij

re l'incision, qui se fera entre les deux doigts avec un bistouri tranchant des deux costez ; elle sera de trois ou quatre travers de doigts au côté gauche du raphé : on ne la fera que de deux travers de doigts aux enfans. Si l'incision estoit trop petite pour donner passage à la pierre, il vaudroit mieux l'agrandir que de forcer la playe par des dilateurs. Quand la partie convexe, où est la canelure de la sonde, sera bien à nud, on glissera des conducteurs dans la canelure de la sonde, entre lesquels on conduit les tenettes, ayant auparavant retiré la sonde. Il y en a qui se servent d'un gorgeret, en conduisant son bec dans la canelure de la sonde. On retire la sonde pour introduire les tenettes dans la vessie ; aussi-tost qu'elles y sont il faut retirer les conducteurs ou le gorgeret. On cherche la pierre, & on la prend en la tenant bien, & on la tire de la vessie. Si la pierre étoit longue, & qu'on la tint par les deux bouts, il faudroit tâcher de la reprendre par son milieu pour éviter le

grand écartement qu'elle feroit au passage. Les pierres sont quelquefois si grosses, qu'on est obligé de les laisser dans la vessie. Si la pierre estoit fort adhérente à la vessie, il faudroit en différer l'extraction, peut-estre qu'elle se détacheroit dans la supuration. Après qu'on a tiré la pierre, on introduit une curette dans la vessie pour en tirer le sables, les fragmens, & les grumeaux de sang. Après l'opération on porte le malade dans son lit, ayant auparavant couvert la playe d'une bonne compresse. S'il y a hemorragie, on arrête le sang avec des astringens. Il faut mettre une tente dans la playe quand on croit qu'il peut avoir encore quelque pierre ou des sables dans la vessie : mais si on est assuré qu'il n'y en a point, on pansera la playe avec des plumaceaux, un emplâtre, une compresse d'une figure convenable à la partie ; on soutiendra par un scapulaire, ou bien on se servira du double T. dont nous avons donné l'application ailleurs. On fait approcher les cuisses l'une de l'autre au

S v

malade , & on les attache avec une petite bande de peur qu'il ne les écarte.

On fait l'opération de la taille aux femmes par le petit appareil , qui se fait en mettant le doigt indice & celui du milieu dans le vagin , ou dans le rectum aux petites filles , pour attirer la pierre au col de la vessie , & pour l'assujettir , & l'on tire la pierre avec un crochet.

On fait aussi cette opération aux femmes à peu près comme on la fait aux hommes. Après avoir situé la malade comme on fait les hommes , on introduit dans l'uretère des conducteurs , entre lesquels on fait entrer les tenettes , avec lesquelles on tire la pierre : si elle est trop grosse on fait une petite incision à droit & à gauche de l'uretère.

Le petit appareil se faisoit autrefois aux hommes : on mettoit le doigt dans l'anus pour approcher la pierre du périnée ; on faisoit une incision sur la pierre au côté du raphé , & on la tiroit avec un crochet.

CHAPITRE XVII.

De l'operation de la ponction du perinée.

ON fait cette operation dans une suppression d'urine, où l'inflammation est si grande, qu'on ne peut introduire la sonde. On fait une incision avec le bistouri ou avec la lancette au même endroit qu'on fait la lithotomie, & on met une canule dans la vessie jusqu'à tant que l'inflammation soit passée.

CHAPITRE XVIII.

De l'operation de la fistule à l'anus.

LEs fistules sont des ulceres caeux. Si la fistule est ouverte au dehors, le malade étant couché sur le ventre sur le bord du lit les jambes écartées, le Chirurgien fera une petite incision avec un bistouri à l'orifice de la fistule, afin d'y passer un petit bistouri

S vj

courbe & mince , au bout duquel il y a un petit stilet pointu , & une petite chape d'argent qui le recouvre afin qu'il entre sans faire douleur. On introduira ce bistouri dans la fistule ayant le doigt indice de la main gauche dans l'anus ; & on retirera sa chape ; on tiendra le manche du bistouri d'une main , & le stilet qui perce l'anus de l'autre : on tire l'instrument pour couper tout d'un coup la fistule.

Si la fistule s'ouvre dans l'intestin , on fera une incision par dehors sur le fond de la fistule pour l'ouvrir , dans le lieu où il paroist ordinairement une petite tumeur ou inflammation, ou bien dans le lieu que le malade sent de la douleur quand on luy touche. Si la tumeur est éloignée de l'anus on la pourra ouvrir avec le caustere potentiel pour ne pas tant faire de mal. Après avoir ouvert le fond du sac on y passe le bistouri à stilet avec sa chape ; on tire le bout du stilet par l'anus , & on coupe tout d'un coup les chairs. Si la fistule estoit trop a-

vant dans l'anus, il ne faudroit pas couper tout le sphinter de l'anus, car on ne pourroit retenir les excréments.

Après qu'on a ouvert la fistule on ouvrira toutes les sinuositez qu'on y trouvera avec des ciseaux. On remplit la playe de gros bourdonnets trempés en quelque anodin, des plumaceaux, un emplâtre, une compresse triangulaire; le tout sera soutenu par le bandage qu'on appelle T.

CHAPITRE XIX.

De la suture du Tendon.

ON fait cette operation quand les tendons sont coupez, & qu'ils sont assez gros. Si la playe est guerie, le Chirurgien la rouvrira pour découvrir le tendon: on fera plier la partie pour rapprocher les bouts du tendon: on prend une aiguille plate, droite & deliée, enfilée d'un fil double & ciré; on la passe dans une petite compresse, &

on fait un nœud au bout du fil pour l'arrêter sur la compresse : on percera le tendon du dehors en dedans assez avant, de peur que le fil ne le coupe : on passera l'aiguille par dessous l'autre bout du tendon, sur lequel on mettra une petite compresse pour noüer le fil dessus : on fera un peu passer les bouts des tendons l'un sur l'autre, en faisant courber la partie. On pansé la playe avec quelques baumes : il ne faut jamais mettre d'onguens sur les tendons, il les pourrit ; on y mettra donc des medicamens spiritueux. Il faut assujettir la partie, de peur qu'en s'étendant elle ne separe les tendons.

CHAPITRE XX.

De l'opeation Cefarienne.

QUand une femme ne peut accoucher par les voyes ordinaires, on a quelquefois fait cette operation. On fera coucher la femme sur le dos ; on fait une incision longitu-

dinale au dessous du l'ombilic à côté de la ligne blanche, jusqu'à ce que l'on apperçoive la matrice, qu'on ouvrira en prenant garde de blesser l'enfant : on ouvrira ensuite les membranes dont il est enveloppé ; on détachera l'arrierefais de la matrice, & on tirera l'enfant : on lavera la playe avec du vin chaud, & l'on fera la gastrophie au ventre sans coudre la matrice. Après l'operation on fera des injections dans la matrice pour en faire sortir le sang, & on introduira dans son col un pessaire percé.

CHAPITRE XXI.

L'operation de l'amputation, avec son appareil & son bandage.

LA jambe se coupe à la jarretiere : on coupe la cuisse le plus près du genou que l'on peut. Le bras se coupe le plus près du poignet qu'il est possible. On ne coupe jamais dans l'article, à moins que ce ne soient les doigts des mains ou des pieds.

Pour couper la jambe on fait asseoir le malade sur le bord de son lit, ou dans une chaise : on le fait soutenir par des serviteurs ; il y en aura un qui tiendra la jambe par le bas, & un autre tirera la peau en haut au dessus du genou, afin que les chairs recouvrent l'os après l'opération. On met une compresse assez épaisse sous le jaret, sur laquelle on fait deux ligatures, la première au dessus du genou pour arrêter le sang en la serrant avec le tourniquet ; la seconde se fait au dessous du genou pour affermir les chairs au couteau. Avant que serrer la ligature avec le tourniquet, il faut mettre dessous un petit carton, de peur de pincer la peau. La jambe étant bien affermie, le Chirurgien se mettra entre les jambes du malade pour faire l'incision avec un couteau courbe en tournant circulairement jusqu'à l'os, ayant une main sur le dos du couteau qui sera sans biseau : on ratisse ensuite le périoste avec un bistouri, & puis on coupe les chairs & les vaisseaux qui

sont entre les deux os. Les chairs estant coupées, on mettra dessus une bande fendue, dont on croisera les chefs pour tirer les chairs en haut, afin de couper les os plus avant, & qu'elles puissent les couvrir après l'amputation, & aussi pour faciliter le passage de la scie. Le Chirurgien prendra la jambe de la main gauche, & la scie de la droite, qu'il appuyera sur les deux os pour les couper en mesme temps, en commençant par le peroné, & finissant par le tibia; il faut incliner la scie & aller doucement au commencement pour en faire le chemin, après l'on ira plus vite. La jambe estant coupée, on defait la ligature qui est au dessous du genou, on lâche le tourniquet pour laisser couler un peu de sang, & pour voir plus facilement les vaisseaux. On resserre ensuite le tourniquet pour arrester le sang; les uns l'arrestent en mettant des boutons de vitriol sur l'ouverture des arteres, & des poudres astringentes sur un grand gâteau de coton ou d'étoupes

qu'on applique au bout du moignon. Si on use ainsi, il faut que quelqu'un tienne pendant 24. heures tout l'appareil avec la main. Cette coutume est receüe dans l'Hôtel - Dieu de Paris.

Les autres font la ligature des vaisseaux, on en prend le bout avec des pinces à ressort, ou avec le valet à patin; ce sont des pinces qui se ferment avec un petit anneau qu'on abaisse au bas des branches: on fait tenir les pinces par un serviteur, on passe une aiguille enfilée d'un fil ciré dans les chairs au dessous du vaisseau, on la repasse encore, & avec les deux bouts de fil on fait une bonne ligature sur le vaisseau: on défait le tourniquet & la bande, on fait un peu plier le moignon, on abaisse les chairs pour couvrir l'os.

L'appareil & le bandage.

On met de petites compresses sur les vaisseaux & des plumaceaux secs sur les deux os, & plusieurs autres

plumaceaux chargé de poudres astringentes, & par dessus un autre grand plumaceau de coton ou d'étoupes couvert de poudres astringentes, on enveloppe le tout avec un emplâtre & une compresse en croix de Malte. L'on a trois ou quatre compresses longitudinales, & une circulaire.

On commence à appliquer la croix de Malte & la compresse sous le jaret, on croise les chefs ou les bouts sur le moignon, on les fait tenir par un serviteur qui soutient la partie, on croise de même les autres chefs: on met les deux compresses longitudinales qui se croisent au centre du moignon, & une troisième longitudinale qu'on fait circuler autour du moignon pour arrêter les deux premières, on leur donne trois doigts de large, on les fait assez longues pour passer sur le moignon. L'on fait ensuite.

Le bandage de la capeline.

Avec une bande de quatre aulnes de long & trois doigts de large, rou-

lée à un globe , on fait trois circulaires au bord de la partie coupée ; on monte en haut par des doloires , on passe obliquement la bande au dessus du genou , on descend encore sur les premiers tours. Si l'on veut faire la capeline de la même bande , on descend sur le milieu de la partie coupée ; on monte sur le genou , & l'on fait plusieurs renversées qu'on arrête avec des circulaires jusqu'à ce que le moignon soit entièrement couvert , & l'on recouvre le tout par des doloires. La capeline à deux chefs se fait avec une bande de la même largeur & un peu plus longue. On commence d'appliquer la bande sur le milieu de la partie coupée ou de la playe ; on conduit les chefs au dessus du genou , on renverse un des bouts de la bande pour la descendre & passer sur le bout du moignon , à chaque renversé qui se fait au dessus & au dessous du genou , on fait un circulaire de l'autre bout de la bande pour affermir les renversés , on continue à descendre & à

monter jusqu'à ce que tout le moignon soit couvert ; on fait des doloires au tour du moignon , & on arrête la bande au dessus du genou , on fait supurer , on déterge , & on cicatrise.

CHAPITRE XXII.

De l'operation de l'Aneurisme.

L'On fait cette operation lorsque le Chirurgien a piqué l'artere , ou bien qu'il y a une tumeur à l'artere.

Pour cela l'on fait asseoir le malade dans une chaise : un serviteur tiendra le bras dans une situation convenable pour l'operation. Il faut mettre une compresse en quatre doubles , qui suive le progres de l'artere , afin que la ligature comprime mieux le vaisseau : on peut entourer le bras d'une autre compresse simple , sur laquelle on fait la ligature , que l'on serre avec un tourniquet , pourvu que le bras ne soit point trop en-

flé, car en cette occasion il faudroit differer l'operation, de peur de la gangrene. L'artere estant bien arrêté, le Chirurgien prendra le bras d'une main au dessous de la tumeur, & de l'autre main il fera une incision avec sa lancette, & en commençant au bas de la tumeur, & finissant au haut tout le long du progrès de l'artere. La tumeur estant ouverte, on dégorge le sang caillé avec le doigt. S'il y a quelques brides dans le fond, on les coupe avec des ciseaux courbes, afin d'ôter plus facilement tous les grumeaux de sang, & les autres corps étrangers qui se forment quelquefois dans les aneurismes, lorsqu'ils sont fort anciens. On fait un peu lâcher le tourniquet pour découvrir plus facilement l'ouverture de l'artere. On separe l'artere des membranes avec un déchaussoir; car il y auroit à craindre de le couper avec le bistouri droit. On soutient l'artere avec une errhine pour le separer du nerf & des membranes; & pour estre assuré du lieu de l'ouverture de

l'artere, on fait un peu lâcher le tourniquet, ensuite on le serre. On donne l'errhine à tenir à un serviteur pour passer sous l'artere une aiguille courbe enfilée d'un cordonnet ciré; On coupe le fil & l'on retire l'aiguille. On commence à faire la ligature au dessus de l'ouverture de l'artere. On fait d'abord un simple nœud, sur lequel on met, si l'on veut, une petite compresse, que l'on affermit par deux autres nœuds. On fait encore une autre ligature à la partie inferieure de l'artere, parce que les arterioles laterales pourroient donner du sang.

Il ne faut point couper l'artere entre les deux ligatures, parce que la premiere ligature quitteroit par l'impulsion du sang: il faut laisser tomber le fil, il pourrira par la supuration.

On remplit la playe de bourdonnets, de plumaceaux couverts de poudres astringentes, un emplâtre avec une compresse dans le plis du coude.

Le Bandage.

Se fait avec une bande de six aunes de long & d'un pouce de large, roulée par un bout. On commence d'appliquer la bande par quelques circulaires au dessous du coude médiocrement serrez : on fait plusieurs tours de bande, on met une compresse sur la tumeur, comme on fait au bandage de la saignée, épaisse & étroite tout au long de l'artere jusques sous l'aisselle, on entoure le bras & la compresse avec la bande en montant par de petites doloires jusques sous l'aisselle, on l'arreste par des circulaires tout au tour de la poitrine.

On couche le malade dans son lit, le bras un peu plié sur un oreiller, la main un peu plus haute que le coude.



CHAPITRE

CHAPITRE XXIII.

De l'operation de la saignée.

ON prend la lancette avec le pouce & le doigt index, on appuye les trois autres doigts sur le bras du malade, on pousse la pointe de la lancette dans le vaisseau, & on leve la pointe en haut pour faire la saignée plus grande. S'il y avoit un tendon, qui se connoit à la dureté, ou bien un artère qui se connoist à la pulsation, au delà de la veine, & fort proche d'elle, il faudroit seulement plonger sa lancette assez avant dans la veine en coupant, & retirer sa lancette toute droite sans faire de levée, parce qu'on ne manqueroit pas de couper l'artère ou le tendon avec la pointe. Si l'artère ou le tendon estoit immédiatement sous la veine, il la faudroit piquer un peu au dessous, & tenant sa lancette inclinée, & l'avancer fort peu avant, la

T

pointe achevera l'ouverture en la levant.

Si l'artere estoit trop collé contre la veine, il faudroit piquer plus haut ou plus bas qu'on a accoutumé de piquer. Si la veine estoit superficielle & collée sur un muscle dur, il ne faudroit pas enfoncer la lancette toute droite dans la veine, mais il la faut incliner & prendre le vaisseau par dessous, parce qu'on piqueroit le muscle & sa membrane, ce qui feroit beaucoup de douleur, & attireroit-peut-estre une grande inflammation. Tout le monde sçait que l'on saigne le bras droit avec la main droite, & le gauche avec la main gauche.

Le bandage.

Se fait ainsi : on applique la compresse sur la saignée, on la tient avec deux doigts, on prend la bande de l'autre main, on tient un bout de la bande avec le doigt du milieu, l'index & le pouce; on l'applique sur la compresse, on fait du plus long bout de la bande plusieurs xys dans le ply

du bras, l'on fait un renverse avec le petit bout de bande qu'on tenoit entre les 3. doigts, & on nouë les deux bouts de la bande au dessous du coude.

S'il arrive quelque inflammation après la saignée, on imbibera les compressees d'oxycrat. Si la saignée avoit esté si petite qu'elle eust fait un trombus, il faudroit comprimer plusieurs fois la playe avec les deux doigts, & tremper à l'heure mesme la compresse dans l'oxycrat.

CHAPITRE XXIV.

De l'Operation des tumeurs enkistées.

SI les tumeurs sont petites & pendantes, & qu'elles ayent la base étroite, on y fait une ligature avec un crin de cheval ou de la soye trempée dans de l'eau forte, cela les fait tomber d'elles-mêmes après quelque temps, ou bien on les coupe au dessus de la ligature.

Si la tumeur ou loupe est grosse, &

T ij

que la base soit large, on fera une incision cruciale à la peau sans endommager le kiste : l'incision étant faite, il faut détacher le sac avec les ongles, ou avec le manche d'un scapel, & quelquefois on est obligé de le disséquer. S'il y a des vaisseaux considérables à la racine, on les lie, ou bien on les coupe & on arrête le sang avec les astringens. S'il est resté quelques parties du kiste, on les consume avec des corrosifs. On rapproche les lambeaux de la playe sans y faire de couture, on se contente d'un emplâtre agglutinatif : si la tumeur est fort adhérente au pericrane, il n'y faut pas toucher.

Des Ganglions.

Les ganglions sont des tumeurs qui sont sur les tendons & sur les parties nerveuses, ils se guérissent en les poussant fortement, & en y faisant un bandage assez serré ; pourvu qu'elles soient assez recentes, elles guériront : il y faut appliquer un emplâtre résolutif.

CHAPITRE XXV*De l'operation d l'hydrocephale.*

Cette operation se fait pour évacuer les eaux de la teste. Si les eaux sont sous la peau, on y fait une ouverture assez grande avec une lancette: on peut laisser une canule dans l'ouverture, pour laisser suinter les eaux. En cette maladie les cauterres & les scarifications peuvent estre utiles.

Si les eaux sont entre le cerveau & la dure-mere, il la faut percer avec une lancette après qu'on aura fait le trépan, comme nous l'avons enseigné.

CHAPITRE XXVI.*L'operation du Filet.*

Lorsque le ligament de la langue des enfans s'étend jusqu'à son

T ij

extrémité, ils ne tetent que difficilement, & quand ils sont grands ils ne parlent qu'en grasseiant.

On coupe ce ligament avec de petits ciseaux: on met le pouce de la main gauche sur la gencive de la mâchoire inferieure pour luy faire ouvrir la bouche, & l'index de la mesme main levera la langue de l'enfant; on passera les ciseaux entre les deux doigts pour couper le filet le plus près de la langue qu'on peut, en évitant les vaisseaux: s'il se fait quelque hemorrhagie, on aura recours aux eaux stiptiques: la nourrice aura soin de luy passer souvent le doigt sous la langue pour empêcher la réunion.

CHAPITRE XXVII.

*L'operation de l'ouverture des conduits
bouchez.*

S'il n'y a qu'une membrane qui ferme l'entrée du vagin, on y fait une incision, on met dedans une ca-

nule de plomb qui aura des anneaux pour l'attacher à la ceinture, afin d'empescher la réunion de la playe.

Si les levres de la vulve sont collées ensemble, on fera mettre le malade sur le dos, les genoux levez en haut pour faire une incision avec le bistouri courbe, en commençant en haut, & on mettra une canule de plomb dans l'ouverture.

Si le vagin est rempli d'une carnosité, on y fera une incision jusqu'à ce qu'elle soit toute percée, on y mettra la canule de plomb.

Si le conduit de l'urine, tant aux garçons qu'aux filles est bouché, on y fait une incision avec une lancette fort étroite; si on y peut introduire une petite canule de plomb, on le fera; mais cela n'est pas nécessaire, parce que les enfans pissent presque toujours, ce qui en empêchera la réunion.

Si le conduit de l'oreille se trouve bouché par une membrane, il la faut percer; il ne faut pas aller trop avant, on perceroit la membrane du tem-

T iiij

bour; on mettra dans l'ouverture une petite canule de plomb.

S'il y a une carnosité qui sorte hors de l'oreille, on y fera la ligature, ou bien on la coupera avec les ciseaux pour la faire tomber, & l'on consumera le reste de la carnosité qui est dans le conduit de l'oreille avec des caustiques qu'on y portera par le moyen d'une petite canule, il faut prendre garde qu'ils ne cauterisent le tambour.

CHAPITRE XXVIII.

De l'operation du Phimosis, & Paraphimosis.

Lorsque le prépuce est si retressi que l'on ne peut plus découvrir le gland, cette maladie s'appelle phimosis. Si le prépuce est renversé au-dessous du gland, de maniere qu'il ne le puisse plus recouvrir, c'est un paraphimosis. Si dans le phimosis le prépuce est fort adherent autour du

gland, il vaut mieux n'y point toucher ; mais si en maniant le gland on sent qu'il soit mobile, ou bien qu'il y ait seulement quelques adherences, on fera asseoir le malade, un serviteur retiendra la peau à la racine de la verge, afin que l'incision se trouve directement au bas du gland, le Chirurgien tirera le bas du prépuce, il introduira un petit instrument fort pointu, & sur son plat, au bout duquel il y aura un petit bouton de cire; il percera le prépuce au bas du gland, à costé du filet, il achevera l'incision en tirant l'instrument à soy.

Le paraphimosis se guérit en faisant des fomentations sur la partie pour en appaiser l'inflammation s'il y en a, & on le tire en bas avec les doigts. Si on n'en peut venir à bout par les medicamens, on fera des scarifications tout autour du prépuce qui fait le bourlet ; on y appliquera ensuite les medicamens qui appaisent l'inflammation, & empêchent la mortification ; on attirera ensuite le prépuce sur le gland.

CHAPITRE XXIX.

L'operation de la Varice.

POur la faire on coupe la peau pour découvrir la veine dilatée, on separe la veine des membranes, on passe par dessous une aiguille courbe, enfilée d'un fil double & ciré; on fait une ligature au dessus & au dessous de la dilatation de la veine, l'on ouvre la dilatation avec la lancette pour en faire sortir le sang. On fait un bandage convenable à la partie : mais sans faire cette operation, on peut ouvrir la veine avec la lancette pour en tirer une quantité suffisante de sang, après quoy on comprime la varice avec un bandage un peu serré.

CHAPITRE XXX.

De l'operation du Panaris.

LE panaris est un abcès qui vient au bout du doigt. Il y en a de su-

perficiels, & d'autres qui vont jusques sous le periofte : de quelque maniere qu'il soit il le faut ouvrir par le côté du doigt pour ne pas interesser les tendons. Si l'abcès est jusques sous le periofte, on fera l'ouverture par le costé, & on avancera la lancette jusqu'à l'os ; on fera sortir le pus, qui pourriroit les tendons s'il séjournoit trop long-temps dessus.

L'appareil & le bandage.

Se fait avec un emplâtre coupé en croix de Malthe, qu'on applique par le milieu sur le bout du doigt, en faisant croiser les chefs tout autour. La compresse sera aussi coupée en croix de Malthe, ou bien en croix seulement. La bande sera large d'un doigt, & assez longue pour entourer tout l'appareil : elle sera percée à un des bouts, & coupée en long de trois doigts par l'autre bout ; on passera les deux chefs par le trou pour entourer le doigt par de petits doloires.

Tvj

CHAPITRE XXXI.

De la réduction de la chute de l'anus.

POur reduire l'anus on fait coucher le malade sur le ventre, les fesses plus hautes que la teste ; on trempe les doigts dans l'huile rosat, avec lesquels on repousse doucement le bourlet que forme l'anus ; on y appliquera des compresses trempées dans quelque liqueur astringente ; on les maintient avec le bandage que nous avons enseigné pour la fracture du coccx, c'est le T, le double T, ou bien la fronde à quatre chefs.

CHAPITRE XXXII.

De la réduction de la chute de la matrice.

L'On fait coucher la malade sur le dos, les fesses hautes ; on fait des fomentations, on met un linge sur le

col de la matrice qui est tombé, & on le pousse bien doucement avec les doigts sans forcer beaucoup. La malade se couchera sur le dos les jambes croisées. Si la matrice retomboit, il faudroit introduire dedans un pessaire après qu'on l'auroit reduite.

CHAPITRE XXXIII.

Du Caustere.

LE caustere est un ulcere qu'on fait à la peau, en y appliquant des caustiques.

On mouille un peu la peau avec de la salive, ou bien on y fait une légère friction avec un linge chaud, on applique sur la partie un emplâtre percé, on écrase la pierre à caustere pour la mettre dans le petit trou; on la laisse plus au moins long-temps, selon qu'on sçait qu'elle a de force, ou que la peau est plus ou moins délicate, on scarifie la brûlure avec la lancette, l'on y met du supuratif ou

du beurre frais jusqu'à ce que l'escarre
soit tombé.

L'appareil.

Après que l'on a appliqué la pierre,
on met par dessus un emplâtre, une
compresse, & le bandage circulaire
que l'on doit suffisamment serrer, afin
de comprimer la pierre. Pour entre-
tenir l'ulcere, on met dedans un pois,
ou une boule d'iris. Voici un bandage
avec lequel le malade se pansera
luy-même. Il faut prendre un mor-
ceau de toile assez forte & assez gran-
de pour entourer la partie sans croi-
ser dessus; on y fera trois ou quatre
trous vers un de ses bords, & sur l'au-
tre on y coudra trois ou quatre petits
rubans, qui resteront toujours passez
dans les trous pour serrer la bande
quand le malade se pansera luy-mê-
me.



CHAPITRE XXXIV.

Des Sang suës.

IL faut prendre les sang-suës dans les eaux courantes, qu'elles soient longues & menues, qu'elles ayent la teste petite, le dos vert, avec des rayes jaunes, & le ventre un peu rouge. Avant que de les appliquer, on les fait dégorger pendant quelques jours dans de l'eau, & jeûner un demi jour dans une boîte sans eau : on frotte la partie avec de l'eau chaude, du lait & du sang de quelque volaille ; on applique l'ouverture de la boîte sur la partie, car elles ne veulent pas s'attacher lorsqu'on les prend avec les doigts. On leur coupe le bout de la queue avec des ciseaux pour voir couler le sang, afin d'en déterminer la quantité, & aussi pour qu'elles succent mieux. Quand on les veut oster, il faut leur jeter sur la tête des cendres, du sel, ou quelque autre chose d'acre. Il ne faut point les arracher

de force, elles laisseroient leur aiguillon dans la playe ; il est dangereux. Quand on les a ôtez on laisse couler un peu de sang, & on lave les piqueres avec de l'eau salée.

L'appareil.

Se fait avec une compresse qu'on trempe dans quelque eau stiptique si le sang ne vouloit pas s'arrester, ou dans de l'eau de vie s'il y avoit inflammation ; on soutient la compresse avec un bandage convenable à la partie.

CHAPITRE XXXV.

Des Setons.

POur faire cette operation on prend une mèche de coton abrégée d'huile rosat ; on la passe dans une aiguille d'ambaleur, on fait asseoir le malade, on luy fait renverser la teste en arriere, on pince trans-

versalement la peau vers la nuque avec les doigts , ou bien avec des tenailles percées ; on passe l'aiguille par les trous des tenailles , & on laisse la mèche dans la peau. A toutes les fois qu'on leve la compresse qu'on met sur le seton , on tire la partie de la mèche qui est dans la playe , & on la coupe.

CHAPITRE XXXVI.

Des Scarifications.

ON les fait plus ou moins profondes selon le besoin ; on les commence par en bas , & on continue en montant , afin que le sang n'incommode point ; on les engage les unes dans les autres , afin de ne point faire de brides à la peau.



CHAPITRE XXXVII.

Des Vésicatoires.

ILs se font avec la poudre de mouches cantarides, mêlée avec du levain bien aigre, ou bien avec de la therebentine. Avant que de les appliquer on fait une légère friction à la partie avec un linge chaud, on en met plus ou moins selon que la peau est plus ou moins délicate, on les y laisse 7. ou 8. heures, on les ôte, on ouvre les vessies, & on applique dessus quelque liqueur spiritueuse.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Ventouses.

ON fait une bonne friction avec des linges chauds, on met dans la ventouse des étoupes allumées, ou bien une bougie attachée sur un jet-

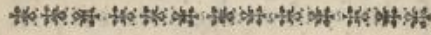
ron, & on applique la ventouse-dessus; le feu s'éteint & la peau se gonfle; cela se réitère autant de fois qu'il en est de besoin; ces ventouses s'appellent seiches, on met dessus une compresse trempée dans l'esprit de vin. Si l'on veut tirer du sang par la ventouse, on observera tout ce que nous venons de dire; l'on fera des scarifications comme nous les avons enseignées: on applique la ventouse sur les scarifications, on la leve pour la vider lors qu'elle est à moitié pleine de sang; on réitère son application autant de fois que l'on veut tirer de sang; on lave les incisions avec quelque liqueur spiritueuse; on fait un bandage convenable à la partie.

CHAPITRE XXXIX.

De l'ouverture des abcès.

ELle se doit faire dans l'endroit le plus meur & dans la pente des humeurs, en tâchant de ne point

couper les fibres des muscles sans nécessité. Il faut éviter les grands vaisseaux, les tendons & les nerfs ; l'ouverture doit estre plus grande que petite, & ne pas trop presser en faisant sortir le pus. Si la peau est trop épaisse, comme il arrive au talon, il faut l'amincer avec le rasoir. S'il y a du pus sous les ongles, il les faut raticer avec du verre avant que de les percer.



T R A I T E' D E S O P E R A T I O N S D E S F R A C T U R E S.

C H A P I T R E I.

De la fracture du nez.

QUand la fracture est considérable, les narines sont bouchées, & l'on perd l'odorat. Pour la reduire le Chirurgien prendra un petit bâton entouré de coton, qu'il introduira

Dans les narines le plus doucement qu'il pourra pour relever les os, en mettant le pouce de la main gauche sur le nez pour les retenir. Les os estant réduits, il fera

L'appareil & le bandage.

Il introduira dans les narines de petites canules de plomb d'une grandeur & d'une figure convenable : ces canules soutiennent les os, & facilitent la respiration. Il ne faut pas les avancer trop avant, de peur d'interesser les lames du nez : on les enduira d'huile de therebentine, avec l'esprit de vin. Ces canules auront de petites ances pour les attacher au bonnet. S'il n'y a point de playe au nez, il n'y faut point de bandage : mais si la fracture est avec playe, après y avoir appliqué les remèdes, on mettra de chaque costé du nez une compresse en triangle recouverte d'un petit carton de la même figure que la compresse. On soutient ce petit appareil avec une fronde à qua-

tre chefs : c'est un morceau de linge de deux doigts de large , & de demi aune de long ; on la fend par les deux bouts tout au long , laissant dans le milieu trois doigts de plein , c'est à dire , qui ne sera point coupé. On applique le plein de cette fronde sur la fracture ; on fait passer les chefs superieurs par derriere la nuque , on les ramene par devant ; les inferieurs passeront aussi par derriere en croissant par dessus les superieurs , & on les ramene par devant. Si l'on ne reduit pas les os du nez , il en arrive une grande difformité , & une puanteur causée par des excroissances & des polipes.

CHAPITRE II.

De la fracture de la machoire inferieure.

L'Operateur mettra les doigts dans la bouche du malade pour presser les éminences des os , ce qu'il fera aussi par dehors. Si les os pas-

sent l'un sur l'autre, on fera une petite extention. Si les dents sont sorties de leur place, on les y remettra, & on les attachera aux dents saines avec du fil ciré. Les os étant réduits, le Chirurgien fera.

L'appareil & le bandage.

Si la fracture n'est que d'un costé, on mettra sur le plat de la machoire une compresse cousüe à un carton, l'un & l'autre de la figure & de la grandeur de la machoire. Le bandage de cette fracture s'appelle chevestre. Pour le faire on prendra une bande roulée à un chef de trois aunes de long, de deux doigts de large : on le commence en faisant un circulaire tout autour de la teste en passant sur le front ; on descend ensuite la bande sous le menton, puis on remonte sur la jouë proche le petit angle de l'œil en passant sur la fracture : on passe ensuite la bande sur la teste, puis on descend encore sous le menton pour faire un doloire sur la fracture : on

continuë à faire trois ou quatre circonvolutions & doloires sur la fracture ; on fait ensuite descendre la bande sur le menton pour arrester & affermir les tours de bande , & on finit au tour de la teste en passant sur le front.

Si la machoire est fracturée des deux costez , on y mettra une compresse & un carton percé à l'endroit du menton , & de la figure de la machoire entiere : on fera le bandage que nous venons de faire en faisant des doloires des deux costez de la machoire. Ou bien on fera le chevestre double avec une bande de cinq aunes de long , & de deux doigts de large , roulée à deux globes , c'est à dire par les deux bouts ; on commence sous le menton , on monte sur les jouës , on croise sur le haut de la teste , on descend derriere la teste , où l'on croise encore la bande ; on descend sous le menton , on y croise , on monte sur la fracture , on passe trois ou quatre fois sur les mêmes tours en formant des doloires sur les machoires ; on
tourne

tourne sur le menton, & on va arrêter la bande sur le front tout autour de la teste.

Remarque de Monsieur Arnaud.

Pour toutes les fractures & luxations de la machoire inferieure, Mr. Arnaud ne se sert que d'une fronde à quatre chefs qu'on peut appeller une mentonniere, assez large pour embrasser tout le menton. Il faut qu'elle soit percée dans son milieu pour laisser passer le bout du menton : on l'applique comme les autres frondes, faisant passer les chefs par sur la teste ; cette fronde est plus commode que les chevestres qui sont fort embarrassans.

CHAPITRE III.

De la fracture de la clavicule.

ON fera asseoir le malade dans une chaise, on luy tirera le bras en derriere pendant qu'un serviteur

V

luy poussera l'épaule en devant; pendant ce temps l'Opérateur remettra les os dans leur place en poussant les éminences, & en retirant l'os enfoncé.

On bien on couchera le malade sur le dos, on luy mettra un corps convexe sous les deux épaules, comme une jatte ou grande écuelle de bois; on luy pressera les deux épaules pour faire relever les deux bouts de l'os, que le Chirurgien aura soin de réduire.

L'appareil & le bandage.

On remplira les cavitez qui sont au dessus & au dessous de la clavicule, avec des compresses garnies de leurs cartons, & encore une autre sur l'os, qui sera à peu près de la figure de la clavicule, & une grande compresse qui couvrira les trois autres: on affermira cet appareil avec le bandage qu'on appelle la capeline, pourvû que la fracture soit au milieu de la clavicule. On prend une bande de six aunes de long, quatre doigt de large, roulée à deux globes; on l'ap-

plique par le milieu sur la fracture , on fait descendre un de ses bouts sur la poitrine , on passe l'autre chef par derriere le dos , par dessous l'aisselle opposée à la malade , par dessus la poitrine , pour venir passer sur l'autre bout de la bande , qu'on releve pour faire un doloire sur la fracture : on passe l'autre bout sous l'aisselle malade , & sur la bande qui vient de faire le doloire , qu'on releve en faisant un troisième doloire sur la clavicule : on continuë ces circulaires autour du corps , & ces doloires sur la clavicule jusqu'à ce qu'elle soit toute couverte : on fait quelques circulaires sur la partie supérieure du bras proche la teste : on couvre de quelques circulaires l'espace qui se trouve entre les doloires & les circulaires du bras (on appelle cet espace bec de gruë , ou *geranium* ;) on arreste la bande en faisant des circulaires tout autour du corps.

Si la fracture estoit proche la teste de l'*humerus* , on feroit le bandage qu'on appelle *spica* , avec une bande

V ij

roulée à un globe, de cinq aunes de long, & de quatre doigts de large : on passe le bout de la bande sous l'aisselle opposée à la malade, derrière le dos, on passe l'autre bout sous l'aisselle malade, on fait un KY ou un X sur l'épaule, on retourne par dessous l'autre épaule par derrière, on revient pardevant former un second KY sur la fracture, on continue à faire trois ou quatre KY sur la fracture, on fait deux circulaires à la partie supérieure l'*humerus*, qui forment un triangle qu'on appelle *geranium*, on couvre ce triangle par des dolloires, on finit autour de la poitrine.

CHAPITRE IV.

Remarques & nouvelle Machine de Monsieur Arnaud pour la fracture de la Clavicule.

POur rétablir la Clavicule fracturée, il faut qu'un serviteur atire en arriere les deux épaules avec les

deux mains , métant les deux pouces l'un contre l'autre sur l'épine , & qu'il empoigne les épaules avec les doigts, tenant le malade en cette situation donner le moyen à l'opérateur de rétablir la clavicule fracturée. Après que les os auront été mis bout à bout, il faut que le serviteur tiennetoujours les épaules du malade dans la même situation, pendant tout le temps qu'on appliquera l'appareil ; parce que s'il laissoit aller les épaules auparavant qu'il fût posé , les os retomberoient comme auparavant.

Il ne faut point mettre de compresse n'y de carton au long sur la clavicule , comme on a accoutumé de faire, parce que le bandage venant à la comprimer , il l'a feroit retomber ; mais il faut mettre des compresses au dessus & au dessous des clavicules dans les cavitez qui y sont , & garnir d'un gros tempon le dessus & le dessous de la clavicule, à l'endroit où elle s'articule proche l'omoplate & garnir plus dessous que dessus , ce qui se fait en repliant plusieurs fois la com-

presse. Il faut que ces compresses soient plus hantes que la clavicule, ce qui se fait en les multipliant, afin que la bande qui maintiendra tout l'appareil ne la puisse enfoncer par sa compression. On mettra ensuite deux compresses en croix sur les premieres compresses, & sur le tout un grand carton ovale, & échancré en cœur par les deux bouts, afin que ces échancrures s'accomodent mieux au col & à l'épaule, & maintenir le tout par le bandage *Spica*, commençant d'appliquer le bout de la bande sur la poitrine pardevant. Et comme la grande affaire est de retenir les épaules en arriere afin que les os ne retombent pas, on pourra faire plusieurs tours de bande jusques à la moitié du bras, les commençant de devant en arriere, car si on commençoit de derriere en devant on tireroit le bras en devant ce qui seroit contraire à l'intention de l'Operateur qui doit toujours tirer les épaules en arriere. On tirera donc le bras en arriere, & on fera des circulaires au tour du corps.

pour le tenir en cette situation.

Mais comme ces tours de bandes autour du bras empêcheroient la libre circulation du sang, & par conséquent la nourriture du bras, & le fatigueroient beaucoup, voici une belle machine de l'invention de Monsieur Arnaud, qui n'a point ces incommoditez, & qui accomplit toutes les intentions de l'Operateur.

Machine de Monsieur Arnaud pour la fracture de la clavicule.

Cette machine est une croix ou T de fer dont les branches ont environ trois doigts de large, qu'on couvre de quelque étoffe. Le montant de la croix ou la longue branche de la croix doit aller depuis le haut de l'épine commençant entre les deux épaules, & finir presque jusques au bas. Le travers de la croix doit être soudé tout au haut du montant, de sorte que c'est plutôt un T qu'une croix, & traverser sur les deux épaules. Au bout de chaque travers de ce T, on attachera avec des vis une pla-

V iij

que de fer large comme la main , qui sera faite comme une cueiller, & creusée en sorte qu'elle embrasse justement & commodement l'épaule par devant pour tirer les épaules en arriere. Il faut que cette espece de cueiller soit un peu relevée par les bords tout autour de peur de blesser les épaules du malade avec son coupant & l'a couvrir de quelque étoffe. Il faut que cette gripe ou cueiller aille en s'étressissant par derriere, faisant comme une espece de manche qui diminuë insensiblement de devant en derriere. Ce manche s'attache par derriere à l'extrémité de la branche transversale de la croix avec des vis. Il faut que la queue d'un de ces cueillerons soit brisée par le milieu avec une charniere, parce que quand on auroit appliqué le premier cueilleron sur une des épaules du malade, on ne pourroit pas appliquer l'autre gripe à l'autre épaule, si elle ne s'ouvroit & se fermoit avec une charniere. Il faut qu'il y ait à l'extrémité du cueilleron brisé, sçavoir au bout antérieur & plus large, un

longe rochet de fer, qu'on fera passer sous l'esselle, afin de l'attacher avec une lanière par derrière à l'extrémité du traversant de la croix.

Il faut mettre une bande de cuir au bas de la croix pour la lier autour des lombes & l'attacher par devant sur le ventre avec une boucle, car c'est par le moyen de cette bande qu'on attire plus ou moins les épaules en arrière, selon qu'on l'a lie plus ou moins fort autour du corps, en faisant baisser plus ou moins le bas de la croix sur le dos.

Si cette machine n'attiroit pas assez les épaules en arrière, il faudroit garnir le long de l'épine avec une grosse compresse qui n'iroit pas jusques au bas de la croix, qu'on feroit par ce moyen davantage baisser sur le bas du dos avec la conroie, & ainsi on attireroit plus fortement les épaules en arrière, parce que l'effort de cette machine se fait tout au long de l'épine.

La description de cette machine est suffisante pour la faire exécuter aux ouvriers.

V. v.

C H A P I T R E V.

De la fracture de l'omoplate.

C'Est ordinairement l'acromion qui se casse: on connoist que c'est le milieu de l'omoplate qui est cassé à un engourdissement qui arrive à tout le bras. Le Chirurgien examinera le lieu de la fracture, il repoussera les éminences des os dans leur place; si les esquilles piquent, on fera une incision pour les ôter, ou pour en coaper les pointes. La réduction étant faite, on fera

L'appareil.

On met sur l'omoplate une compresse & un grand carton de la grandeur & de la figure de cet os, & on fait le bandage, qu'on appelle étoile, avec un bande roulée à un chef, de quatre aunes de long & de quatre doigts de large. On passe la bande derrière le dos, son bout sous l'aisselle opposée à la malade, l'autre

bout passe sous l'épaule & puis par dessus pour aller faire un KY au milieu du dos; on passe sous l'autre aisselle, on monte sur l'épaule pour aller descendre & former un second KY sur le milieu du dos. On continuë ces tours de bandes en faisant des doloires jusqu'à ce que les omoplates soient toutes couvertes. On fera des circulaires autour de la partie supérieure de l'*humerus*, comme j'ay fait au *spica*; on finit le bandage par des circulaires autour de la poitrine.

CHAPITRE VI.

De la fracture des costes.

Lorsque la coste est cassée, un des bouts avance dans la poitrine, quelquefois en dehors, d'autre fois les os restent bout à bout l'un de l'autre. Pour la reduire on fait coucher le malade sur le costé sain, on applique un emplâtre de mastic sur la

V vj

fracture, on le tire avec violence, & quelquefois cette attraction retire l'os qui est avancé dans la poitrine; mais la véritable manière est d'y faire une incision pour la relever avec le doigt.

Si la coste se jette en dehors, on fera asséoir le malade sur une chaise, on le fera couber du costé opposé à la fracture, on luy fait retenir son haleine qu'il pousse fortement sans la faire sortir, pour faire dilater la poitrine, & le Chirurgien repousse la coste en sa place, laquelle estant reduite, on y fera

Le bandage & l'appareil.

L'on met une compresse sur la fracture, & deux petits cartons qu'on passe en croix de saint André, une compresse sur le tout, sur laquelle on met encore un grand carton carré, sur lequel on met une compresse. Le bandage se fait avec une serviette pliée en trois, qu'on met autour de la poitrine; on la coud & on la soutient avec le scapulaire; c'est une

bande de six doigts de large, percée dans son milieu pour y passer la teste; les deux bouts du scapulaire s'attachent par devant & par derriere à la serviette.

CHAPITRE VII.

De la fracture du Sternum.

IL faut faire coucher le malade sur le dos, un corps convexe dessous; on luy pesera sur ses deux épaules pour les pousser en arriere & faire relever le sternum qui est enfoncé; ou bien on fera une incision sur l'os pour le découvrir, on appliquera dessus bien doucement un tire-fond pour relever l'os, lequel estant réduit, on fera

Le bandage & l'appareil.

On mettra une compresse & un carton sur le sternum, à peu près de la figure de la partie. Le bandage se fera avec la serviette soutenue de son

scapulaire ; ou bien on fera le quadrigua avec une bande roulée à deux chefs , de cinq aunes de long & de quatre doigts de large , on commence à appliquer la bande sous l'aisselle , on fait un ky sur l'épaule , on descend avec les deux globes , l'un par devant & l'autre par derrière ; on passe sous l'autre aisselle , on croise les chefs sur l'épaule ; on descend la bande par derrière & par devant , en faisant un ky devant & derrière. On roule la bande autour de la poitrine en faisant des doloires ; on continue ces doloires jusqu'à ce que la bande soit finie , & on l'atteste par un circulaire autour de la poitrine.

CHAPITRE VIII.

L'operation de la fracture des vertebres.

CE sont ordinairement les apophyses des vertebres qui sont fracturées , & rarement leur corps ; on connoist que le corps de la vertebre

du col & du dos est fracturé, par la paralysie du bras avec perte de sentiment, par la suppression de l'urine, & par la paralysie du sphincter de l'anus, qui fait qu'il ne peut retenir ses excréments. Si ces accidens arrivent, il faut juger que la moëlle est comprimée & piquée par les aiguilles : pour les ôter on fera une incision sur le corps de la vertebre à l'endroit fracturé.

Si les apophyses épineuses sont seulement fracturées, ces accidens n'arriveront pas; il sentira seulement quelque douleur; pour les réduire on fera coucher le malade sur le ventre, & le Chirurgien fera de son mieux pour relever les os & les mettre dans leur situation naturelle : après cela il fera

Le bandage & l'appareil.

Si c'étoit l'apophyse épineuse qui fût fracturée, on mettroit de chaque côté de l'apophyse épineuse, une petite compresse longue qu'il faut couvrir d'un carton de la même figure que la compresse, & par dessus cha-

que carton une autre compresse. Le bandage se fera avec la serviette soutenue de son scapulaire, ou bien on fera le quadrigua que nous avons enseigné à la fracture du sternum.

CHAPITRE IX.

De la fracture de l'os sacrum.

Elle se réduit comme celle des autres vertebres. Son bandage & son appareil se fait avec le T, percé à l'endroit de l'anus, ou bien avec le double H. Il se fait avec une bande large de deux doigts, & assez longue pour entourer le corps au dessus des hanches : on attache au milieu de cette bande une autre bande de la même largeur, & assez longue pour aller passer sur l'appareil de l'os sacrum, & entre les cuisses pour s'attacher pardevant à la première ceinture. Le double T, se fait en attachant deux bandes à un doigt de distance l'une de l'autre, à la bande qui doit tourner au tour du corps. Il faut que

CHAPITRE X.

De la fracture du coccyx-

LE coccyx se casse ordinairement par des chûtes, il s'enfonce en dedans. Pour le rétablir il faut mettre le doigt indice dans l'anus jusqu'à la fracture pour le repousser en dehors; l'autre main racommodera par dehors. On fait le même

Bandage & Appareil.

Qu'à la fracture de l'os sacrum. Le malade se couchera sur le côté, & s'assieoir sur une chaise percée quand il voudra se lever.

Si l'os innominé étoit cassé, on y feroit le spica après qu'il auroit été réduit. Nous avons décrit ce bandage à la fracture de la clavicule.

CHAPITRE XI.

De la fracture de l'Humerus.

Pour rétablir cet os, on fera une forte extension, si les deux bouts croisent l'un sur l'autre. Pour la faire on fera asseoir le malade sur un petit siege, un serviteur soutiendra le blessé, & deux autres serviteurs tireront l'un à la partie supérieure, & l'autre à l'inférieure au dessus du coude, & non au dessous. Pendant ce temps l'Opérateur reduira les deux os en les serrant de tous les costez avec les paumes de ses mains. Il fera ensuite

L'appareil & le bandage.

L'on mettra d'abord autour de la fracture une compresse trempée dans quelque liqueur, comme dans du vin rouge ou bien dans l'oxicrat; on aura trois bandes larges de trois ou quatre doigts, & longue d'une aune & demie; on appliquera la première sur la fracture, autour de laquelle on

fera trois circulaires assez serrez; on montera par de petits doloires au haut du bras, & l'on arrêtera la bande autour du corps. L'on appliquera la seconde bande sur la fracture du costé opposé à la première, on fera deux circulaires sur la fracture, on descendra tout le long du bras en faisant des doloires, on arrêtera la bande au dessous du coude qu'il ne faut point couvrir, on mettra quatre compresses longitudinales sur la fracture tout autour du bras, qu'on maintiendra avec la troisième bande; il n'importe de commencer l'application de cette troisième bande, soit par en haut ou par en bas. On l'arrêtera autour du corps, ou bien au dessous du coude. On entourera le bras avec deux gros cartons arondis par les bouts, & de la longueur du bras, il ne faut pas qu'ils croisent l'un sur l'autre, on attache ces cartons avec trois rubans, on met le bras en écharpe. Elle se fait avec une grande serviette, on commence à l'appliquer par son milieu sous l'aisselle, on met

le bras dedans, on releve les quatre bouts qu'on attache sur l'épaule opposée; il faut que la main soit plus haute que le coude.

CHAPITRE XII.

De la fracture de l'os de l'avant-bras

SI les deux os de l'avant-bras sont cassés, il faudra faire une plus forte extension que s'il n'y en avoit qu'un. Pour la faire un serviteur empoignera le bras au dessous du coude avec ses deux mains, & un autre l'empoignera au dessus du poignet, pendant laquelle le Chirurgien accommodera les os avec la paume de ses deux mains; de sorte qu'il ne sente point d'inegalitez: il appliquera ensuite

L'appareil & le bandage.

Qui sera le même que celui de la fracture du bras. Les bandes qui monteront en haut, s'arrêteront au des-

sus du coude. Si le malade veut garder le lit, il faut que son bras repose sur un oreiller, le coude un peu plus haut que la main.

CHAPITRE XIII.

De la fracture de l'os du carpe.

SI les os du carpe ou du metacarpe sont fracturez, un serviteur tiendra le bras au dessus du poignet, & un autre tiendra les doigts, & le Chirurgien remettra les os dans leur place, de maniere qu'il ne paroisse point d'inégalité.

L'appareil & le bandage.

De la fracture du poignet se fera avec une bande roulée à un chef, elle aura six aunes de long, & deux doigts de large; on fera trois circulaire sur le poignet, on passera par dedans la main entre le pouce & l'indice, en faisant un xy sur le pouce: après avoir fait plusieurs doloires sur le car-

pe, on mettra sur le poignet une compresse, & un petit carton de la figure du poignet ; on fera des do-loires dessus, on montera par des doloires au haut de l'avant-bras pour arrester la bande au dessus du coude, & le bras en écharpe.

CHAPITRE XIV.

De la fracture de l'os du metacarpe.

DEux serviteurs tiendront la main comme pour faire la reduction du carpe, pendant que le Chirurgien les reduira en mettant les os dans leur situation naturelle.

L'appareil & le bandage

Se fait avec une bande roulée à un chef de cinq aunes de long, & de deux doigts de large. On arretera la bande au poignet par un circulaire, on passera sur le metacarpe entre le pouce & l'index, & on fera un \times y sur la main, on continuë à faire des do-

loires & des ky jusqu'à ce que le metacarpe soit couvert, on met une compresse & un carton sur le metacarpe, & une dans la main de la figure de la partie, on garnit le dedans de la main, on couvre le tout comme auparavant par des doloires qu'on continuë jusqu'au dessus du coude où on arreste la bande.

CHAPITRE XV.

De la fracture des doigts.

L'On fera une legere extension aux doigts pour les reduire, & on fera à chaque doigt un petit appareil, à peu près semblable à celui du bras on courbera un peu les doigts, & on garnira le dedans de la main d'une compresse pour les retinir en cette situation, on arrestera la compresse avec une bande, on mettra le bras en écharpe.

CHAPITRE XVI.

De la fracture de la cuisse.

SI l'os de la cuisse est cassé proche la teste, la fracture est tres-difficile à reconnoître. Si les os passent l'un sur l'autre, ce qui se connoitra parce que la jambe fera plus courte que l'autre, il faudra faire une tres-forte extension; si les mains ne suffisent pas pour cela, on aura recours aux lacs, aux mouffes & autres machines. Dans le temps de l'extension le Chirurgien aura les pouces sur l'os fracturé pour le repousser en sa place. Après cela il fera

L'appareil & le bandage.

On remplira la cavité de la cuisse avec une grosse compresse qui sera de la longueur de la courbure de la cuisse. On aura trois bandes de quatre doigts de large; celle qu'on applique la premiere aura trois aunes de long,
la

la seconde aura quatre aunes aussi-bien que la troisième ; on fera trois circulaires sur la fracture en montant en haut par de petits doloires , & on l'arrestera autour du corps ; la seconde bande fera deux circulaires sur la fracture , on descendra par de petits doloires qui finiront au dessus du genou , ou bien on les continuëra tout au long de la jambe : elle passera sous le pied , & on remontera sur la jambe ; on mettra une compresse à la partie inférieure de la cuisse , qui sera plus grosse par en bas que par en haut pour rendre la cuisse égale partout ; on mettra 4. compresses longitudinales , sur lesquelles on mettra des atèles de la même longueur & de la même largeur qu'on enveloppera d'une simple compresse ; on roulera la troisième bande sur ces atèles , en commençant en bas & montant par des doloires ; on mettra deux grands cartons qui embrasseront tout cet appareil sans croiser l'un sur l'autre , on les attachera avec trois rubans ; on mettra une semelle sous le pied , & le

talon sera appuyé sur un petit boudin : on mettra la cuisse & la jambe entre des fanons, dont l'intérieur ira jusqu'à l'aîne, & l'extérieur sera un peu plus long : on mettra deux coussinets de chaque côté au dessous du genou, & deux autres au dessous des maleoles pour remplir les cavitez ; ces coussinets ou grosses compressees feront entre les fanons ; on met une grosse compresse sur la jambe tout au long, & une sur la cuisse, on lie les fanons avec trois rubans pour la jambe, & avec trois pour la cuisse, on fait les nœuds au dehors & à côté.

CHAPITRE XVII.

Remarque de Monsieur Arnaud sur la fracture de la cuisse.

Il faut que le fanon extérieur aille jusques sous l'aisselle, & l'entourer de deux grandes serviettes pliées en long, dont l'une passera sur le ventre & l'autre sur la poitrine.

Pour empêcher que le malade ne se

tiennne de travers , & ne sorte de dessus son chevet en coulant au pied du lit , il faut planter un pieu sous le lit dans le plancher , le faire passer av travers des ais du lit , de la paille , & du matelas , afin que le bout du pieu se trouve entre les jambes du malade , de peur qu'il ne coule vers le pied du lit. Ce pieu doit être gros comme le menu du bras , & garni de quelque étoffe de peur qu'il ne blesse le malade. Et pour plus grande surreté , il faut attacher un lac égal à la cuisse du malade au dessus du genou , que chaque branche ou chef du lac passe à chaque côté du genou justement au milieu , & par sur deux poulies qu'on attachera au pied du lit , pour faire passer sur chaque poulie une bande du lac , à l'extrémité desquelles bandes il y aura un gros poids qui tirera la cuisse afin de la maintenir dans une situation droite. Il faut que la cuisse soit entourée d'une bonne compresse dans l'endroit où l'on applique le lac , de peur qu'il ne blesse le malade.

Si l'on ne peut, ou qu'on ne veuille se seroit des poids n'y du pieu, on se pourra servir de mouffles dont on en attachera un à la partie supérieure de la cuisse, & l'autre à la partie inférieure, & le bout des liens du musle supérieur au bois du chevet du lit, & l'inférieur au pied du lit.

Remarquez que les mouffles tirent plus ou moins fort, & qu'ils sont plus ou moins faciles ou embarrassans selon qu'ils sont plus ou moins composés de poulies; ainsi il faut que le moufle qu'on attache au bas de la cuisse soit moins composé que celui qu'on attache au haut, c'est à dire, qu'il faut qu'il ait moins de poulies, parce que c'est celui-là qu'on doit lâcher quand le malade se plaint que les mouffles tirent trop fort, les mouffles qui ont le moins de poulies étant les plus faciles à lâcher.



CHAPITRE XVIII.

Réflexions & nouvelle Machine de Monsieur Arnaud pour la guérison de la Rotule fracturée en travers.

QUand le morceau de la Rotule fracturée en travers, est remonté en haut par l'attraction des muscles extenseurs de la jambe, on le doit repousser en sa place avec les pouces comme à l'ordinaire ; mais pour cela il ne faut pas coucher le malade comme on a accoutumée de faire, mais le faire asseoir sur une chaise, allonger sa jambe afin de pousser la rotule en bas avec les pouces, parce qu'en cette situation l'Opérateur a beaucoup plus de force que lorsque le malade est couché.

S'il n'y avoit qu'à maintenir le morceau de la rotule dans sa situation pour la rétablir, le bandage ordinaire suffiroit ; mais comme il ne le faut jamais défaire que la guérison ne soit parfaite, de peur que la rotule ne for-

X iij

re de sa place naturelle par l'attraction des muscles; & qu'il n'y a point de partie qui ait plus besoin d'être adoucie & humectée que les grands tendons qui sont sous le jarret, voici une nouvelle machine de l'invention du sage Monsieur Arnaud avec laquelle on pourra les humecter sans apprehender que la rotule remonte.

Cette machine se fait avec une grande plaque de fer assez mince, d'environ un pied de long, pliée en rond de sorte qu'elle forme un demi cylindre creux: elle ressemble assez bien à la moitié d'une lanterne qui n'a point de chapiteau, ou coupée quatrement par les deux bouts. Il faut faire au long de la partie de ce cylindre qui doit estre située sous le jarret, une longue fenestre semblable à celle des lanternes qui sont garnies de plaques faites de cornes. On ferme cette ouverture avec une plaque de fer un peu plus grande que l'ouverture, parce qu'elle ne doit pas entrer dedans, mais elle doit s'appliquer sur l'ouverture avec de petits

gons d'un côté & avec un crochet de l'autre, de maniere qu'elle se puisse ôter quand on veut.

Il faut que tout au long des deux bords de ce demi cylindre, il y ait un grand rebord de quatre doigts de large. On met le jarret du malade dans le milieu de cette machine qui passe un demi-pied au dessus du jarret & un demi-pied au dessous. On applique sur cette machine, sçavoir au dessus du genoux du malade une plaque de fer assez mince, & large de six grands doigts, laquelle aura une rondeur convenable pour l'appliquer sur la cuisse, & de l'un de ses bouts elle touchera justement le bord supérieur de la rotule pour empêcher qu'elle ne remonte.

Cette plaque aura de chaque costé un rebord, lequel rebord s'appliquera sur les bords du demi-cylindre qui est sous le jarret, & on l'y maintiendra avec des vis. On mettra un autre semblable plaque au dessous du genoux qui touchera justement le bord inférieur de la rotule, & qui s'atta-

X iij

chera comme l'autre avec des vis sur les rebords du cylindre pour maintenir la rotule au dessous du genoux. Il faut que ces deux plaques viennent bord-à-bord de la rotule pour empêcher qu'elle ne remue, & qu'elles ne passent point sur la rotule, mais il faut que la rotule soit entre ces deux plaques. Il faut garnir intérieurement toutes ces plaques avec des compresses, afin que par ce moyen elles maintiennent mieux la rotule assugetie. Il faut que la large compresse qu'on met sur le genoux soit engagée par un bout sous la plaque qui est posée au dessus du genoux, mais elle ne le doit point être sous la plaque inférieure, afin de pouvoir lever la compresse sans ôter les plaques qui maintiennent la rotule, quand on l'a veut panser.

On met aussi deux compresses sous le jarret dans le demi-cylindre, mais de manière qu'elles se touchent seulement par les bouts au milieu du jarret, & qu'elles ne soient engagées entre le demi-cylindre & la jambe.

que par chacun des autres bouts, afin qu'en ôtant la plaque qui est sous le jarret quand on voudra panser les tendons, les compresses tombent d'elles-mêmes chacune par un bout pour laisser voir le jarret, afin d'humecter les tendons. Quand on a pansé les tendons, on remet la plaque sous le jarret. De sorte que par le moyen de cette machine on pansé la rotule assujettie. La description de cette machine suffira aux ouvriers pour la faire.

Remarquez que lorsque la rotule est brisée en plusieurs morceaux il les faut comprimer pour les placer chacun dans leur lieu naturel, parce que autrement ils s'amoncelleroient, & se coleroient les uns sur les autres, ce qui incommoderoit beaucoup le malade après sa guérison quand il seroit obligé de se mettre à genoux.

Quand on a remis ces morceaux de la rotule dans leur place, il faut pour les y maintenir avoir deux bons morceaux de cuir larges de quatre doigts, les passer en sautoir par sur la rotule,

X. v.

& attacher chaque bout sur les plaques de fer de la machine ; avec des crochets qu'on fait faire exprès.

CHAPITRE XIX.

De la fracture de la rotule.

LA rotule se fend ou se rompt en plusieurs pieces en long & en travers. Si la rotule est cassée en travers ou obliquement , les deux pieces s'éloignent l'une de l'autre. En cette occasion il faut faire une forte extension ; pendant ce temps-là le Chirurgien repoussera la partie supérieure de la rotule dans sa place.

Si la rotule est cassée en long , il ne faut point faire d'extension , parce que les pieces de l'os restent dans leur place. Après avoir fait la réduction on fera

L'appareil & le bandage.

Si la rotule est fracturée en travers, on prendra une bande de trois aunes

complète. si l

de long & de deux doigts de large, on la roulera à un ou à deux chefs : on commencera au dessus de la rotule, on fera un xy au jaret, & un circulaire sous le genou ; on continuera à monter & à descendre par des doloires jusqu'à ce que la rotule soit toute couverte.

Si la rotule est fracturée au long, c'est à dire de haut en bas, on y fera l'unissant : la bande aura deux ou trois aunes de long, deux doigts de large ; elle sera percée dans son milieu ; on commencera à l'appliquer sous le genou, on passera un des globes par le trou de la bande ; il faut bien serrer & faire des circonvolutions sur la rotule, de manière qu'elle soit toute couverte.

CHAPITRE XX.

De la fracture de la jambe.

S'il n'y a que le tibia de cassé, il se jette en dedans ; si les deux os sont cassés, ils s'écartent quelquefois des

Xvj

deux costez, ou bien les os passent l'un sur l'autre, en ce cas la jambe est plus courte qu'elle ne doit estre. S'il n'y a que le peroné de cassé, il se jette en dehors.

S'il n'y a qu'un os de cassé, il ne faut pas une si forte extension que lorsqu'ils le sont tous deux; lorsqu'il n'y a qu'un os de cassé, on ne tire que d'un costé; & l'on tire également les deux costez lorsqu'ils le sont tous deux. Pendant que les serviteurs tirent, le Chirurgien fera la réduction en mettant justement les os au bout l'un de l'autre; on connoist qu'ils y sont lorsque le gros orteil est dans la mesme situation naturelle.

L'appareil & le bandage.

On commence d'appliquer une compresse simple trempée dans une liqueur convenable. On aura trois bandes de trois doigts de large; la première aura deux aunes de long, la deuxième en aura trois, & la troisième en aura trois & demie: on fera trois circulaires assez serrez sur la fra-

cture, on montera en haut par des doloires, on arrettera la bande au dessus du genou; la seconde commencera la fracture par deux circulaires, elle descendra par des doloires pour passer sous le pied, ensuite on remonte en haut, & on l'arreste où elle finit. On remplira la jambe avec une compresse qui sera plus épaisse en bas qu'en haut. On mettra ensuite les quatre compresses longitudinales de deux doigts de large, & longues comme la jambe, sur lesquelles on mettra des attelles d'un bois pliant & mince; on les enveloppe avec une compresse simple, on les affermir avec la troisième bande, on l'applique indifféremment par en haut ou par en bas d'une maniere opposée aux premières, on monte ou bien on descend en faisant des doloires, on l'arreste où elle finit. On embrassera le tout avec de grands cartons arrondis par les bouts, ils seront plus étroits par le bas que par le haut; on les attache avec trois rubans de fil, en commençant par le milieu, on fait

nœuds en dehors. On mettra la jambe dans les fanons, on soutiendra le talon sur un boulet de linge, auquel on attache deux rubans qui se lient sur les fanons : on les fait avec un petit drap en double qu'on roule par les bouts, dans lesquels on enferme de la paille & un petit baton au milieu pour les affermir. On soutient le pied avec une semelle de carton ou de bois, garnie d'une compresse ou d'un petit matelas qu'on coud dessus. On attache des cordons au milieu des costez de la semelle, qu'on fait croiser pour attacher aux fanons ; on en met une autre au bout de la semelle qu'on attache au ruban qui lie le milieu du fanon : on attache les fanons avec trois rubans en commençant par iceluy du milieu, les nœuds en dehors ; on garnit les fanons avec quatre compresses, deux de chaque côté, pour remplir des cavitez qui sont au dessous du genou & au dessus de la maleole du pied ; tient la jambe un peu haute, on met un berceau sur la jambe pour tenir les couvertures : les

fanons passeront le genoux & le pied.

L'appareil des fractures compliquées

Des bras, des jambes & des cuisses se fait avec le bandage à huit chefs.

Pour le faire on prend un linge de la longueur de la partie, & assez large pour la faire croiser; on le plie en trois double, on coupe le linge en trois endroits de chaque côté, laissant le milieu plain, cela fait dix-huit chefs ou bandes qui auront quatre doigts de large chacune. Les chefs de dessus sont un peu plus courts que ceux de dessous: on met la bande à 18. chefs sur les fanons, on met dessus une compresse de quatre doigts de large, aussi longue que les fanons; elle empêche que le pus ne tombe sur le bandage; on met la jambe sur cette compresse.

Quand on a pansé la playe, on commence à entourer la fracture avec un des chefs qui doivent croiser les uns sur les autres. Après avoir bandé la jambe avec les premiers chefs, vous mettez deux compresses longitudina-

les à costé de la jambe, vous relevez les autres chefs, & tout le reste de l'appareil que nous avons décrit à la fracture simple.

CHAPITRE XXI.

Belles & judicieuses réflexions de Monsieur Arnaud sur la fracture de la jambe & du bras.

Monsieur Arnaud fit observer que le boulet ne vaut rien pour soutenir le talon, parce qu'il comprime les tendons : mais qu'il faut soutenir la jambe du malade, avec un rouleau de linge molet, & assez mollement roulé, qu'il faut mettre sous la jambe entre le talon & l'appareil, c'est à dire sous le grand tendon d'Achine.

Il fit remarquer que si quelque temps après le malade se trouvoit fatigué par ce rouleau, il le falloit ôter, & mettre sous le talon de faux fanons qu'il fait sans bâton & sans paille a-

vec une bande d'environ 4. doigts de large, qu'il roule à deux globes, c'est à dire par les deux bouts, & fait appuyer chaque cheville de la jambe sur chaque rouleau de la bande, de sorte que le talon se trouve appuyé sur la bande simple entre les deux rouleaux, sur lesquels il ne porte point, s'appuyant seulement sur le linge qui se trouve entre les deux rouleaux. Si quelque temps après le malade se trouvoit encore fatigué d'avoir le talon appuyé entre ces deux rouleaux, il faut les ôter, & remettre comme la première fois un rouleau de linge molet & molement roulé, entre le talon & l'appareil, & changer alternativement ces sortes d'appuis lorsque le malade s'en trouvera fatigué, & continuer ainsi jusqu'à la parfaite guérison. Que si on se vouloit servir du bourlet, il faudroit pour le moins qu'il eût une longue alonge en coussinet, pour garnir le défaut de la jambe au long du tendon d'achille.

Il enseigna qu'il ne falloit pas que les grands fanons dans lesquels on a

accoutumé de mettre la jambe, passassent plus de quatre doigts au dessus du genou: parce que s'ils alloient tout au haut de la cuisse, comme elle est plus grosse que la jambe, la jambe ne seroit pas appuyée par les fanons, & que si pour l'appuyer on approchoit les fanons de la jambe, ils s'éloigneroient de la cuisse.

Il fit observer qu'il falloit garnir le jarret avec un oreiller, de peur qu'il ne portât à faux; mais de maniere que l'oreiller fust plus gros à l'endroit où il soutient la partie la plus cave du jarret.

Il recommanda beaucoup de maintenir le pied droit avec la semelle, quoique cette situation soit contraire à la nature, puisque en dormant le pied se fléchit naturellement, & qu'il se fatigue dans une situation droite, dans laquelle il le falloit pourtant tenir, parce que le tendon d'achille se raccourciroit de sorte que le malade étant guéri, il ne pourroit plus marcher que sur le bout du pied.

Lorsqu'on met les cartons autour de la jambe, il ne faut point les en-

gager sous les bandes , parce que quand le malade se plaint qu'il est trop serré , on ne le peut soulager qu'en défaisant le bandage , ce qui luy cause beaucoup de dommage. Au lieu que lorsque l'on a seulement lié les cartons avec les trois ou quatre rubans ordinaires , il n'est aut que lâcher un peu ces rubans pour soulager la partie.

Il ne faut point comprimer les os par le bandage soit de la jambe ou de l'avant - bras , parce que les deux os de la jambe ou du bras étant éloignés les uns des autres , au lieu de les maintenir bout - à - bout , on les feroit tomber dans l'intervale ou espace qui se trouve entre ces os. Mais il faut garnir le bras intérieurement & extérieurement avec plusieurs bonnes compresses longitudinales , qui surpasseront la hauteur des os , afin que la bande qu'on roulera autour du bras , soit appuyée sur ces compresses longitudinales , & ne comprime pas ces os de peur qu'elle ne les fasse tomber dans les espaces qui sont entre les os du bras.

S'il n'y avoit qu'un os cassé au bras, il ne seroit pas nécessaire que les bandes longitudinales qu'on mettroit interieurement & exterieurement au long du bras surpassassent l'os sain, mais seulement celui qui seroit cassé, & on pourroit appuier la bande sur l'os qui ne seroit pas cassé, ayant auparavant mis dessus une compresse longitudinale pour la garnir afin que la bande qu'on roulera appuie sur cet os non cassé.

CHAPITRE XXII.

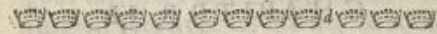
De la fracture des os du pied.

LA reduction de la fracture des os du pied se fait comme celle des os de la main.

L'appareil & le bandage.

Se fait avec une bande roulée à deux chefs, elle aura trois aunes de long & deux doigts de large. On commence par un circulaire au des-

sur des maleoles ; on passe sur le pied, autour duquel on fait un circulaire ; on croise la bande sur le metatarce, sur lequel on fait quelques losanges, & sur les orteils, on arreste la bande au dessus des chevilles du pied, ou bien on monte tout au long de la jambe pour l'arrestre au dessus du genou. Ce bandage sert pour toutes les fractures des os du pied, il s'appelle la sandale.



T R A I T E'
DES OPERATIONS
QUI SE FONT
AUX LUXATIONS

C H A P I T R E I.

De la luxation du nez.

LEs os du nez se peuvent separer d'avec celuy du front par quelque chute ou par quelque coup violent.

Pour le remettre en sa place, le Chirurgien mettra le pouce sur la racine du nez, il introduira dans les narines un petit bâton plat garni de coton, avec lequel il repoussera l'os du nez en sa place.

L'appareil & le bandage.

Est le même que nous avons décrit à la fracture des os du nez.

CHAPITRE II.

De la luxation de la mâchoire inférieure.

LA mâchoire se luxé des deux costez, ou d'un seul. Quand la mâchoire est luxée des deux costez, elle est pendante sur le sternum, & la salive coule abondamment de la bouche. Pour la réduire on fait asseoir le malade; un serviteur appuyera la teste du malade, le Chirurgien enveloppera ses deux pouces pour les mettre dans la bouche sur les dents molaires; ses autres doigts seront sous

la machoire qu'il tirera en bas en la levant en haut, ayant auparavant mis deux petits coins de bois de sapin sur les deux molaïres des deux costez de la machoire, de peur que la machoire ne blesse les doigts du Chirurgien quand elle sera remise. Si la luxation est en devant, on mettra une bande ou un lac sous le menton; un serviteur ayant les genoux sur les épaules du malade, il tirera le lac en haut pour faciliter l'extension, que le Chirurgien fera avec les mains, & la repoussera en sa place.

Lorsque la machoire n'est luxée que d'un costé, le menton est de travers le costé luxé est applati, on y voit une petite cavité, & une éminence de l'autre costé. On ne scauroit fermer la bouche qui est un peu ouverte, les dents inferieures sont plus en dehors que les superieures, & les canines sont sous les incisives. On réduit cette luxation en donnant un coup de la main sur l'os luxé, cela suffit pour le faire rentrer en son lieu naturel.

Le bandage & l'appareil.

Est tout le mesme que celuy qu'on a donné à la fracture des os de la machoire inferieure.

CHAPITRE III.

De la luxation de la clavicule.

ELle se détache plus souvent de l'acromion que du sternum. Lorsque la clavicule a quitté l'acromion, on ne scauroit lever le bras; l'acromion fait une éminence, la clavicule descend en bas, il paroist une cavité en sa place. Pour la reduire on fait coucher le malade sur quelque corps convexe qu'on met entre ses deux épaules, on presse ses deux épaules en derriere pour faire relever la clavicule; on le fait ensuite asséoir dans une chaise pour luy tirer le bras en derriere; pendant ce temps le Chirurgien presse la clavicule & l'acromion pour les joindre ensemble.

Le

Le bandage & l'appareil.

Est le mesme que nous avons fait à la fracture de la clavicule.

CHAPITRE IV.

De la luxation des vertebres.

DAns la luxation des vertebres du col, la teste est de costé, le visage est enflé & livide, & on respire difficilement.

On fait asseoir le malade sur un siege bas, on pese sur ses épaules pour le retenir, le Chirurgien luy tire la teste en haut, & la tourne de costé & d'autre, si les accidens cessent, le malade est guéri. On luy fait des fomentations, ou le met au lit; où il ne remuera point la teste.

Quand les vertebres du dos ou des lombes sont luxées en dedans, il paroist une enfonçure. On couche le malade sur le ventre, on fait l'exten-

Y

sion avec des serviettes qu'on passe sous les aisselles, & sur les os des isles. Dans le temps d'une forte extension, le Chirurgien fera quelques mens à l'épine pour tâcher de retirer la vertebre. Si cela ne suffit pas, on fera une incision sur l'apophyse épineuse de la vertebre; après avoir découvert cette apophyse, on la tirera en dehors avec des tenailles. On panse la playe avec des bourdonnets & un emplâtre, & la serviette qu'il ne faut pas trop serrer, de peur de repousser l'épine.

Quand la vertebre est luxée extérieurement, il paroît une éminence. On fait coucher le blessé sur le ventre, on fait l'extension comme nous avons dit. Pour repousser la vertebre, on prendra deux petits bâtons garnis de linge, on les met en long des deux costez de l'épine de la vertebre, il faut qu'ils soient assez gros pour estre plus élevez que l'apophyse; on fera rouler plusieurs fois sur ces deux bâtons un gros rouleau de bois, que par ses allées & venues poussera les ver-

tebres en dedans. Quand toutes les vertebres seront d'égale hauteur, la reduction sera faite. Si les vertebres sont luxées de costé, on fera les mêmes extensions, & on poussera l'éminence pour remettre la vertebre en sa place.

Le Bandage & l'appareil.

Se fait en mettant deux petites lames de plomb à chaque costé de l'apophyse de l'épine de la vertebre pour les maintenir en leur place, & par dessus une longue compresse. Le bandage sera le *quadriga* que nous avons enseigné aux fractures des os de la poitrine.

Machine de Monsieur Arnaud pour les vertebres luxées exterieurement.

Pour réduire les vertebres luxées extérieurement, Monsieur Arnaud se sert de deux listeaux non pas ronds comme a accoutumé de les faire, mais il les fait quarrés, presque aussi longs que toute l'épine, hauts de deux pou-

Y ij

ces , un peu moins larges que hauts. Il fait une entaille plate à chaque bout de ces listeaux pour mettre dessus une regle ou morceau de bois plat à chaque bout qu'on arreste avec des chevilles , afin que toute cette petite machine soit stable. On passe un rouleau tout au long de ces listeaux pour renfermer les vertebres luxées comme on a accoutumé de faire.

CHAPITRE V.

De la luxation du coccix.

SI le coccix est enfoncé en dedans, on le releve avec le doigt indice de la main droite qu'on met dans l'anüs.

Si la luxation est extérieure , on la repousse doucement en dedans. J'ay donné son bandage & son appareil à la fracture du coccix.



CHAPITRE VI.

De la Bosse.

LA bosse n'est qu'une luxation extérieure des vertèbres. Si on vouloit tâcher de la guérir, il faudroit tenir long-temps sur les vertèbres des émoliens pour lâcher les ligamens, & on porteroit un corcelet d'acier, qui comprimant peu à peu les vertèbres, les repoufferoit peut-être en dedans.

CHAPITRE VII.

De la luxation des costes.

LES costes se luxent en dehors ou en dedans. Si elles sont luxées en dedans, on apperçoit une cavité proche les vertèbres, on respire avec douleur, le malade ne peut se ployer. Lorsque la luxation est extérieure, &

Y iij

qu'elle arrive aux costes superieures ; on fera lever les mains du blessé sur le haut d'une porte , pour faire monter les costes , & le Chirurgien presse l'éminence de la coste pour la remettre en sa place.

Si les costes inferieures sont luxées, on fait courber le malade , en luy faisant mettre les mains sur les genoux , & on repousse l'éminence de l'os.

Si la coste est luxée en dedans , il faut faire une incision pour la retirer en dehors avec le doigt.

L'appareil & le bandage.

Est le mesme que j'ay décrit pour la fracture des costes.

CHAPITRE VIII.

De l'enfoncement du cartilage xiphoïde.

POur relever le cartilage xiphoïde, il faut auparavant le fomentier quelque temps avec l'huile de theriebentine, ou autres fomentations fai-

tes avec les aromatiques. On couche le malade sur le dos, un corps convexe dessous; on presse les épaules & les costez de la poitrine pour faire relever le cartilage. Quand cela ne suffit pas, on applique des ventouses seiches jusqu'à ce que la partie soit relevée, & on y met un emplâtre pour le fortifier.

CHAPITRE IX.

De la luxation de l'humerus.

LA tette de l'humerus tombe ordinairement sous l'aisselle; le bras luxé est plus long que l'autre, l'acromion paroît en dehors & pointu, l'avant-bras s'éloigne des costes, & ne sçauroit remuer sans une grande douleur. Pour reduire cet os, on fait assiseoir le malade sur un petit siege, ou bien à terre; quelqu'un tiendra le corps du blessé avec une serviette. Le Chirurgien prendra la partie supérieure de l'humerus; un serviteur sera à genouil derrière luy, il prendra le bras du malade au dessus du coude,

Y iii

qui passera entre les jambes du Chirurgien, il le tirera en bas tant qu'il pourra, le Chirurgien tirera le bras pour éloigner la teste de l'os du lieu où elle estoit arrestée, & repoussera l'os en sa place. L'os fait quelquefois du bruit en rentrant dans sa cavité.

Ou bien on mettra le bras du malade sur l'épaule d'un homme plus haut que luy, qui luy tirera fortement le bras luxé sur le devant de sa poitrine; en ce temps le Chirurgien poussera la teste de l'*humerus* pour la faire rentrer dans sa cavité.

Ou bien on fera coucher le malade à terre, on mettra sous son aisselle une balle de jeu de paume, qu'un serviteur tirera fortement avec un mouchoir passé sous l'épaule, un autre serviteur se mettra derrière le malade pour pousser son épaule en bas avec le pied: le Chirurgien s'asseoira entre les jambes du malade, & poussera fortement avec son talon la petite qui est sous l'aisselle.

Ou bien on mettra un gros bâton ou levier sur les épaules de deux hom-

mes, on clouera une balle de jeu de paume sur le milieu du levier; ou bien on y fait une éminence qu'on garnit de linge, on met deux chevilles à chaque costé du ploton, on met l'aisselle du malade entre ces deux chevilles & sur le ploton, sur lequel le malade demeurera suspendu pendant qu'on luy tirera le bras en bas avec force. On fait la mesme chose en faisant mettre l'aisselle du malade sur une porte, ou bien sur un barreau d'échelle. Pour faire

Le bandage & l'appareil.

On met sous l'aisselle une petite pelotte de linge, & par dessus une compresse à quatre chefs, qu'on croise sur l'épaule, & une compresse sous l'aisselle saine, afin que le bandage du spica ne l'écorche pas. Nous l'avons enseigné en traitant de la fracture de la clavicule.

CHAPITRE X.

De la luxation du coude.

Q Uand il est luxé en dedans, le bras est plié, & la main tourne en dehors; à la luxation en dehors le bras est raourci. Si la luxation est laterale, on voit une éminence à l'endroit luxé, & une cavité à la partie opposée. Pour reduire la luxation interne, on tire l'*humerus* & l'avant-bras, & pendant ce temps le Chirurgien fléchit l'avant-bras en approchant la main de l'épaule; ou bien on met une balle de jeu de paume dans le pli du coude, & on approche le bras de l'épaule.

Pour la luxation externe on fait l'extension, & le Chirurgien repousse le coude dans sa place; ou bien on prend un bâton rond & garni de linge, avec lequel on repousse l'os dans sa place pendant l'extension: on s'en peut aussi servir pour la luxation interne.

Pour les luxations laterales on fait l'extension , & dans ce temps le Chirurgien repousse l'os dans sa place. On fait ensuite

Le bandage.

Avec une bande de cinq aunes de long & de deux doigts de large, roulée à un glabe. On commence par un circulaire à la partie inferieure de l'*humerus*, on passe par le pli du bras, on fait un circulaire à la partie supérieure de l'avant-bras, & un ky dans le pli du coude ; on continuë à faire des doloires sur le coude, & des ky au dedans du bras, jusqu'à ce que le coude soit tout couvert ; on monte au haut du bras par des doloires, & on arreste la bande autour du corps, on garde le lit, ou bien on fait l'écharpe que nous avons enseigné à la fracture du bras.



CHAPITRE XI.

De la luxation du poignet.

SI la luxation est interne, la main sera renversée en dehors. Pour la reduire on fait mettre le dos de la main sur une table, on fait l'extension en tirant l'avant bras & la main, & le Chirurgien presse l'éminence.

Si la luxation est externe, la main sera flechie en dedans. Pour la reduire on fait mettre le dedans de la main sur une table, on fait l'extension, & le Chirurgien la presse.

Si la luxation est sur les costez, la main est tournée de costé, on fera l'extension, & l'on tournera la main de costé opposé à la luxation. On a accoutumé de tirer les doigts l'un après l'autre, afin de remettre les tendons en leur place.

Les huit os du carpe se déplacent en dedans & en dehors. Pour les replacer on met la main sur une table, on fait

l'extension, & on presse les éminences par dedans, si la luxation est intérieure; & par dehors, si elle est extérieure. On fera

Le bandage & l'appareil.

Avec une bande de six aunes de long & de deux doigts de large; on fera trois circulaires sur la luxation, on fera des doloires en passant par le dedans de la main entre le pouce & l'indice, en faisant un ky sur le pouce, après avoir fait plusieurs doloires sur le poignet, on mettra deux cartons au costé du poignet, qu'on bandera avec la mesme bande en faisant des doloires, on garnira la main d'une pelotte pour tenir les doigts dans une situation moyenne; on passera la bande dessus pour l'affermir, on montera par des doloires tout au long de l'avant-bras pour arrester la bande, au dessus du coude.

CHAPITRE XII.

De la luxation des doigts.

SI les doigts sont luxez, on fera l'extension pour les reduire; &

Le bandage.

Si c'est à la premiere articulation, on fera un spica avec une bande roulée à un chef, d'une aune de long & d'un ponce de large: on le commence par des circulaires autour du poignet; on passe la bande sur la luxation en passant entre les doigts; on continue ces tours de bande pour former un spica sur la luxation, & on arreste la bande au poignet. Si toutes les premières phalanges étoient luxées, on en feroit autant sur chaque phalange & de la mesme bande. Ce bandage s'appelle le demi gantelet.



CHAPITRE XIII.

De la luxation de la cuisse.

Celle qui luy arrive plus ordinairement est l'interieure. On trouve une éminence sur le trou du pubis; la jambe malade est plus longue que l'autre, le genou & le pied tournent en dehors, on ne peut plier la cuisse, ni l'approcher de l'autre.

Si la luxation est externe, la jambe est plus courte que l'autre, le genou & le pied tournent en dedans, & le talon en dehors.

Si la luxation est en devant, il y a une tumeur à l'aine, le blessé ne peut approcher la cuisse de l'autre, ni fléchir la jambe, & ne porte que sur le talon.

Si la luxation est postérieure, on sent une tumeur à la fesse, & une grande douleur; la jambe est plus courte qu'elle ne doit estre, il paroist une enfonçure dans l'aine, la jambe est en l'air, & on tombe en arriere.

Pour reduire la luxation interieure, on fait coucher le blessé le dos sur une table ; il y aura une grosse cheville longue d'environ un pied fichée dans la table ; on mettra cette cheville entre les cuisses du malade pour le retenir quand on luy tirera la jambe en bas ; on passera un lac au dessus de la jointure de la cuisse pour tirer l'ischion en haut, on tirera la cuisse en bas avec un lac attaché au dessus du genou ; pendant tout ce temps le Chirurgien poussera la cuisse en haut pour la faire rentrer dans sa cavité ; dans le temps de la réduction on lâchera un peu les lacs pour la faciliter.

Pour reduire la luxation exterieure, on couchera le blessé sur le ventre, on le tirera comme nous venons de montrer, on poussera la cuisse de dehors en dedans pour faire rentrer la cuisse dans sa cavité.

Pour reduire la luxation interieure, on fera coucher le malade sur le côté opposé à la luxation ; on fera des extensions en tirant par en haut & par

en bas, comme nous avons fait; on poussera la teste de l'os avec une pelote qu'on poussera fortement avec le genou en approchant la jambe luxée vers l'autre.

Pour reduire la luxation posterieure, on couchera le blessé sur le ventre, en faisant la double extension; on tirera le genou du malade en dehors pour faire rentrer l'os. La luxation estant reduite, on appliquera une compresse trempée en des medemens spiritueux, & on fera le *spica* que nous avons montré à la luxation de l'épaule.

CHAPITRE XIV.

De la luxation du genou.

Lorsque le *tibia* est luxé par derriere, les éminences du *tibia* sont dans la cavité du jarret, & la jambe est pliée.

Si le *tibia* est luxé par le costé, il paroist une tumeur au costé luxé, & un

enfoncement au costé opposé. Si le condyle du *tibia* en dedans, la jambe tourne en dehors ; & s'il est en dehors, elle tourne en dedans.

La luxation postérieure se réduit en faisant coucher le malade sur le ventre, & pendant le tems des extensions le Chirurgien pliera la jambe en approchant le talon du haut de la cuisse.

Si le *tibia* est luxé de costé, on fera les extensions ordinaires, & on poussera l'os avec le genou.

Si la luxation étoit en devant, on coucheroit le malade sur le dos, on feroit les extensions en tirant la cuisse & la jambe, & on pressera les éminences. On fait

Le bandage.

Avec une bande de trois aunes de long & de deux doigts de large, roulée à deux globes. On fait un circulaire au dessus du genou, sous lequel on fait un *xy* & un circulaire au dessous ; on remonte sur le genou en faisant des *doloires*, & des *kys* sous le genou jusqu'à ce que le genou soit tout couvert.

CHAPITRE XV.

De la luxation de la rotule.

ELle se luxe en montant en haut. Pour la reduire le malade aura la jambe droite, on la repousse en sa place avec les mains, on garde le lit, & l'on y fait le bandage que nous venons de faire à la luxation du genou.

Si le peroné s'écarte du *tibia*, on presse les costes du pied pour le rapprocher, & on le retient par le bandage que nous avons fait aux fractures du tarce.

L'astragale se luxe en devant, on la repousse en sa place, & l'on fait le bandage que nous avons fait à la fracture du pied.

Le *calcaneum* quitte quelquefois l'astragale en dedans & en dehors; les os du tarce, du metatarce & des orteils se luxent aussi; il ne faut qu'un peu de bon sens pour remettre toutes ces luxations.

CHAPITRE XVI.

Excellent discours sur le Rachitis prononcée par Monsieur Arnaud dans l'Anphitheatre de S. Cosme.

Monsieur Arnaud a fait voir dans l'antitheatre de saint Cosme, sur les os de quelques enfans attaqués du Rachitis (qu'on appelle en France, enfans nouëz) comme ils ont toujours les os plus gros par le bas que par le haut ; qu'ils se cassent presque toujours par les endroits où ils se plient, & se recolent ensuite en croissans & en se fortifiant, ce qu'il prouva en les faisant voir effectivement cassez, ou bien en faisant voir les lignes circulaires aux endroits où ils s'étoient recollez. Il fit observer que ces os se courbent toujours par les endroits où ils sont naturellement courbés, comme vers le bas de l'épine exterieurement, vers la partie anterieure de l'os de la cuisse, &c.

ou bien s'ils sont naturellement droits, comme sont les os de la jambe du bras, &c. ils se courbent du côté opposé à l'attraction des plus forts muscles. Les os du bras par exemple se courbent en dehors parce que les plus forts muscles les tirent par dedans, & par les extrémités à peu près comme fait la corde d'un arc.

Lorsque les enfans noués sont fort jeunes, on peut se servir de quelques attelles pour redresser les os; mais quand ils viennent à trois ou quatre ans, il faut se servir d'une botine de fer blanc, qui n'entoure guere que la moitié de la jambe, le derrière reste ouvert pour passer la jambe dans la botine, qui se ferme par derrière avec trois lanieres, qui sont attachées tout au long de la botine d'espace en espace. Cette boutine est assez semblable à une chaufsette à estrier, ayant deux alonges de chaque côté par le bas qui sont assez étroites, l'étrier qui passe par sous le pied est une couroie qui s'attache à chaque côté de la botine. On attache

che avec des clous lâchement cognés au haut de la botine une genoüilliere de fer blanc fenêtrée par le milieu pour laisser passer le genou, il faut que cette genoüilliere suive le mouvement de la jambe & qu'elle soit faite de maniere que le genou puisse entrer commodement dedans & faire la flexion & l'extention lorsque l'enfant marche.

Il y a dans cette botine une autre petite botine de fer blanc toute semblable à celle que nous venons de décrire. Il faut qu'elle soit tapisée intérieurement de futaine, & qu'elle soit fenêtrée du costé de la courbure de la jambe, afin que cette courbure ait du jeu pour n'estre pas trop comprimée, & qu'elle s'aile appuyer sur la botine extérieure & sur la futaine. Cette description est suffisante pour donner aux ouvriers l'intelligence de la fabrique de cette botine.

Nous allons finir ce Traité par une petite Pharmacie Chirurgicale, dans laquelle nous donnerons la maniere de faire les Remedes les plus necessaires à un Chirurgien.

T R A I T E'
D E S R E M E D E S
N E C E S S A I R E S
A U N C H I R U R G I E N .

C H A P I T R E I .

D E S B A U M E S .

Le baume d'Arceus.

Prenez deux livres de suif de bouc , de la therebentine de Venise , & de la gomme élemi une livre & demie de chacun , de suif de porc une livre.

Ayant fait liquider la gomme élemi coupée en petits morceaux sur un fort petit feu , on y ajoute la therebentine , le suif de bouc , & la graisse de pourceau ; & lorsque toutes choses seront bien dissoutes , on les pas-

fera par une toile neuve pour en separer les ordures ; on laisse refroidir le tout , & le baume est fait.

Ce baume incarne , il consolide toute sorte de playes & d'ulceres ; on l'employe pour les fractures & dislocations des os , & pour guerir les contusions & les blessures des nerfs.

Le baume d'Espagne.

Prenez du froment , des racines de valeriennes & de chardon beni , de chacun une once , & pilez bien le tout ; une livre de vin blanc , coulez le tout dans un vaisseau de terre plombé , & dont l'entrée soit étroite ; bouchez le vaisseau & le mettez sur les cendres chaudes pendant 24. heures ; vous y ajouterez ensuite 6. onces d'hipericum ; faites cuire le tout jusqu'à la consommation du vin dans le bain Marie bouillant , coulez & exprimez ; vous y ajouterez ensuite deux onces d'encens bien pulverisé , huit onces de therebentine de Venise , que vous mêlerez bien ensemble sur un
un

un petit feu ; vous mêlerez le tout ensemble , & le baume sera fait.

C'est le baume dont Aquapendente s'est toujours servi ; il est excellent pour toutes sortes de playes , même pour les nerveuses, qu'on assure guerir en 24. heures. Il faut d'abord laver la playe avec du bon vin blanc froid , puis l'oindre avec ce baume chaud. Si la playe est profonde , il y faut seringuer de ce baume tout chaud , & faire approcher les bords de la playe, dont on oindra les bords ; on mettra dessus une compresse trempée dans le baume , & sur celle-cy une autre compresse trempée dans du gros vin , & par dessus une autre compresse seiche.

Le baume verd.

Prenez de l'huile de semence de lin & d'olives de chacun une livre , une once d'huile de laurier , deux onces de therebentine de Venise, de l'huile distillée de baies de genievre demie once , trois dragmes de verd de gris,

Z

deux dragmes d'aloës fucotrin, deux dragmes & demie de vitriol blanc, une d'huile de clou de girofle.

Ayant choisi des huiles d'olives & de lin bien épurées, & les ayant mises ensemble sur un fort petit feu dans une poêle, on y incorporera la the-redentine & l'huile de laurier; puis ayant ôté la poêle du feu, & laissé bien refroidir le tout, on y mêlera peu à peu le verd de gris, le vitriol blanc, & l'aloës fucotrin subtilement pulverisez; puis on y ajoutera les huiles distillées de girofles & de baies de genievre; mêlez bien le tout, le baume sera fait.

C'est-là ce baume qui a fait tant de bruit à Paris, & dont plusieurs canailles, qui se mêlent de faire la Medecine & la Chirurgie, font un grand secret. Il est tres-bon pour toutes sortes de playes, soit qu'elles ayent esté faites par le fer ou par les armes à feu. Il faut laver la playe avec du vin chaud, puis l'oindre avec ce baume tout chaud, & y appliquer des plumaceaux qui en soient imbibez, &

mettre par dessus un grand plumaceau trempé dans quelque liqueur styptique. Ce baume mondifie les playes, il les incarne & les cicatrise il est bon contre la morsure des bêtes venimeuses, & des ulceres fistuleux & malins.

Baume Samaritain.

Prenez de l'huile commune & de bon vin parties égales, faites cuire le tout dans un vaisseau de terre verni, jusqu'à ce que le vin soit tout consumé, le baume sera fait.

J'ay donné ce baume à cause de sa simplicité, & à cause qu'il se peut préparer en tout tems. Il mondifie & consolide les playes simples, principalement les nouvelles.



CHAPITRE II.

DES ONGUENTS.

Onguent d'Althæa.

Prenez des racines d'Althæa 6. onces, des semences de lin & de fenugrec, & des lames de scille, de chacun 4. onces, de la cire jaune une livre, de la colophone & de la résine de chacun une livre, de la therebentine de Venise, du galbanum & de la gomme de liere pulverisez, deux onces de chacun.

On lavera & on incisera bien les racines d'Althæa nouvellement cueillies, de même que les lames de scille, & les ayant mises dans une bassine de cuivre étamée avec les semences de lin & de fenugrec, & versé dessus 8. livres d'eau commune, on fera macerer le tout pendant 24. heures sur un fort petit feu, agitant de temps en temps les matières avec une spatule de bois; puis on les fera boiil-

lir lentement en réitérant souvent l'agitation, jusqu'à ce que les mucillages se trouvent suffisamment épaissis les ayant alors passez & bien exprimez à travers une toile forte & bien ferrée, & mêlée avec l'huile ordonnée, on les fera cuire ensemble sur un fort petit feu, jusqu'à ce que l'humidité superflue des mucillages soit consommée: puis ayant coulé derechef l'huile, on y fera fondre la cire jaune, la colophone & la resine coupées en petites pieces; & si on remarque des fèces au fond de la bassine après que le tout sera fondu, on coulera de nouveau, ou du moins on separera par inclination le pur de l'impur pendant que les matieres seront bien chaudes, puis on remuera l'onguent avec un pilon de bois; & lorsqu'il commencera à s'épaissir, on ajoutera la therebentine, le galbanum purifié & épaissi, & la gomme de liere subtilement pulverisée, qu'on aura auparavant bien incorporé ensemble, & on continuera d'agiter l'onguent jusqu'à ce qu'il soit tout à fait refroidi.

Cet onguent humecte, ramollit & échauffe doucement; il dissipe les ventosités, il appaise les douleurs de côté, & ramollit les tumeurs, & particulièrement les parotides. On l'emploie seul ou avec d'autres onguents ou huiles.

L'onguent mondificatif d'ache.

Prenez trois poignées de feuilles d'ache, de licre terrestre, de la grande absinte, de la grande centaurée, de camedris, de sauge, d'hipericum ou millepertuis, de plantain, de millefeuille, de pervenche, de grande consoude, de moyenne consoude, de betoine, de chevrefeuille, de verve, de veronique, de *galli-lutei*, de centinode ou renouée, d'ophyoglosse, de pimpinelle, de chacune de ces plantes deux poignées, huit livres d'huile commune, de poix blanche, de graisse de mouton, de cire jaune, de therebentine, de chacun deux livres.

Pilez toutes les herbes dans un mor-

tier de marbre , faites fondre dans l'huile sur un feu modéré la cire , la poix blanche, le suif de mouton coupé en morceaux , & la therebentine dans une poêle de cuivre étamée ; mettez - y les herbes pilées, faites bouillir le tout ensemble fort doucement , remuez de temps en temps avec une spatule de bois , & lorsque l'on verra que l'huile des herbes sera presque toute consommée, on coulera & on exprimera fortement le tout ; & après avoir laissé refroidir longuent , pour en bien tirer les fèces & toute l'humidité , on le fera fondre sur un fort petit feu , & puis l'ayant un peu laissé refroidir & épaissir , on y ajoutera la myrrhe , l'aloës , l'iris de Florence , & l'aristoloche ronde subtilement pulverisez , & après que l'on aura bien incorporé le tout , l'onguent sera fait.

Cet onguent déterge les ulceres, il nettoye, il cicatrise, & consolide toutes sortes de playes.

L'onguent noir ou supuratif.

Prenez deux livres d'huile commune, de la cire blanche & jaune, de la graisse de mouton qui se trouve proche des reins, de la resine pure, de la poix navale, de la therebentine de Venise de chacune une demie livre, du mastic subtilement pulverisé deux onces; faites fondre avec l'huile ce qui se fond, & y ajoutez la poudre de mastic pour en faire un onguent.

Cet onguent fait percer toutes sortes d'apostumes, aussi-bien que les charbons & que les bubons pestilentiels & veneriens. On continuë d'appliquer cet onguent après l'ouverture des abcès jusqu'à leur parfaite guérison.

L'onguent rosat.

Prenez de l'axunge de porc mâle bien purifiée & lavée plusieurs fois, & des roses rouges récemment pilées, de chacun quatre livres, & quatre livres de roses pâles.

On osterà la petite membrane qui se trouve sur la graisse de porc; on

coupera cette graisse par petits morceaux, on la lavera bien dans de l'eau fraische, on la fera fondre dans un pot de terre verni sur un fort petit feu ; on prendra la premiere graisse qui sera fondue, qu'on passera par un linge ; on lavera bien cette premiere graisse, on la meslera avec autant de gros boutons de roses bien écrasés, on mettra le tout dans un pot de terre verni & étroit par l'emboucheure, on couvrira bien le pot, & on le mettra pendant six heures dans de l'eau entre tiede & bouillante, puis on la fera bouillir pendant une heure, & puis on coulera & on exprimera fortement le tout. On prendra ensuite 4. livres de roses pâles nouvellement épanouies, & les ayant bien écrasées & meslées avec la premiere composition, on bouchera le pot, qu'on tiendra pendant six heures dans l'eau entre tiede & bouillante, on coulera & on exprimera fortement le tout; après avoir laissé refroidir l'onguent, & séparé de ses fèces, on le gardera pour le besoin. Si l'on veut donner la cou-

Z v

leur de rose à cet onguent, il faut un quart d'heure avant que de le couler la dernière fois, jetter dedans deux ou trois onces de racines d'orcanette qu'on agitera dans l'onguent.

Si on luy vouloit conserver sa couleur blanche, & luy donner l'odeur de roses, on le fera avec des roses de Damas sans orcanette.

Si on luy veut donner la consistance de liniment, on y ajoutera une sixième partie de son poids d'huile d'amandes douces.

C'est un bon remède contre toutes les inflammations externes, particulièrement contre les flegmons, les érysipèles & les dartres, & contre les douleurs de teste & les hemorrhoides.

Onguent blanc ou de ceruse.

Prenez trois livres d'huile rosat; neuf onces de cire blanche, une livre de ceruse de Venise, une dragme & demie de camphre.

Vous pulvériserez la ceruse en frottant les pains sur la toile d'un tamis de

erin renversé; on recevra la poudre sur un papier qu'on aura mis dessous; on lavera cette poudre plusieurs fois avec de l'eau dans une grande terrine en remuant avec une spatule de bois, & versant l'eau par inclination quand la poudre sera descenduë au fonds. Lorsque l'eau des lotions sera insipide, on fera la dernière lotion avec de l'eau rose, en la laissant pendant cinq ou six heures, au bout desquelles on la versera par inclination, & on fera seicher la ceruse à l'ombre, couverte d'un papier. On mettra alors la cire blanche brisée & l'huile ordonnée, dans un pot de terre verni, & le pot dans le bain boüillant; quand la cire sera fonduë, ostez le pot du bain, & agitez cette dissolution avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'elle commence à s'épaissir, & y mettez la ceruse en poudre, & on agitera l'onguent jusqu'à ce qu'il soit presque refroidi. Ceux qui voudront y ajouter le camphre, le feront liquéfier dans un peu d'huile, & on les incorporera avec l'onguent lorsqu'il sera froid: on

y peut aussi agiter les blancs d'œufs en agitant bien l'onguent pour faire une union bien exacte.

Cet onguent est bon pour les brûlures, les erysipeles, les gratelles, & plusieurs maladies de la peau; il apaise les demangeaisons & l'intempérie des ulcères, il dissipe les écorchures & les rougeurs qui arrivent aux corps des enfans, il est bon pour les contusions, il consolide les playes légères, & rafraîchit.

Onguent Egyptiac.

Prenez 11. onces de verd de gris; 14. onces de fort vinaigre, 28. onces de bon miel.

Mettez le verd de gris dans une poêle de cuivre sur un fort petit feu, écrasez-les avec un pilon de bois, & les délayez bien dans le vinaigre, passez le tout par un tamis de crin. S'il reste quelque peu de verd de gris sur le tamis, on le remettra dans la poêle, & on l'y délayera & broiera avec une portion du même vinaigre, les passant par les tamis, en sorte

qu'il n'y reste que les parties inutiles du cuivre ; on fera ensuite cuire cette dissolution sur un petit feu avec le miel , les remuant de temps en temps jusqu'à ce qu'ils ayent acquis une consistance d'onguent assez molle, & une couleur assez rouge.

Cet onguent consume les chairs pourries & les superfluites des ulcères & des playes.

Onguent Basilic ou Royal.

Prenez de la cire jaune, de la graisse de mouton, de la resine, de la poix navalle & de la therebentine de Venise, une livre de chacune, avec cinq livres d'huile commune.

Coupez en petits morceaux la cire, le suif, la resine & la poix noire ; on les fera fondre ensemble avec l'huile dans une bassine de cuivre sur un fort petit feu, puis les ayant passez par une grosse toille, on y incorporera la therebentine, & l'onguent sera fait.

Il avance la supuration, & cicatrise les playes lorsque le pus en est

forti ; on l'employe seul sur les playes
maceaux, & quelquefois meslé avec
des jaunes d'œufs, avec de la there-
bentine, ou autres onguens, ou avec
des huiles & des emplâtres.

Cerat rafraichissant.

Prenez une livre d'huile rosat, &
trois onces de cire blanche.

Mettez le tout dans un pot de terre
verni, & mettez le pot dans le bain
marie chaud jusqu'à ce que la cire soit
bien liquesfiée dans l'huile, tirez le
vaisseau du bain, & agitez l'onguent
avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il
soit refroidi, ajoutez y deux onces
d'eau, & agitez avec le pilon jusqu'à
ce qui soit absorbée par le cerat ; a-
joutez-y encore autant d'eau & agi-
tez ; ajoutez-y en encore jusqu'à ce
que le cerat soit devenu, assez blanc,
& qu'il ait esté bien soulé d'eau frai-
che. Alors on versera par inclination
toute l'eau, qu'on pourra separer du
cera qu'on gardera. Quelques-uns
meslent dans ce cerat une once de
vinaigre.

On l'employe exterieurement sur toutes les parties qui ont besoin de rafraichissement ; il appaise les douleurs des hemorrhoides : il est bon pour les fentes & autres maux qui viennent au bout des mamelles ; on s'en sert aussi pour les brûlures, seul ou meslé avec d'autres onguents. Quand on veut desseicher & resserer, on le mesle avec l'onguent & ceruse.

Onguent pour les brûlures.

Prenez un livre d'axonge de porc mâle, deux livres de vin blanc, des feuilles de grande sauge, de liere terrestre & de muraille, de la majolaine, ou la grande joubarde, de chacun deux poignées.

On fait cuire le tout à un feu lent en remuant souvent ; coulez & exprimez fortement, & gardez cet onguent.



CHAPITRE III.

DES E M P L A S T R E S .

De l'emplâtre de Diapalme.

Prenez de la litarge d'or préparée, de l'huile commune 3. liv. de chacune, l'axonge de porc, la décoction des sommités de palmier ou de chesne, de chacun deux livres, quatre onces de vitriol calciné jusqu'à ce qu'il soit rouge & délayé dans la décoction des sommités de palmier ou de chesne. Vous écraserez ou inciserez bien menu deux poignées de sommités de palmier ou de chesne; faites les bouillir lentement dans trois pintes d'eau jusqu'à la consommation de la moitié, & ayant bien exprimé le tout, on en réserve la décoction coulée. Vous pilerez la litarge dans le grand mortier de bronze, vous la détremperez dans deux ou trois pintes d'eau nette, vous verserez promptement dans un autre vaisseau l'eau

trouble qui se trouvera chargée de la plus subtile partie de la litarge, pendant que la plus grossiere restera au fond du mortier : cette partie de la litarge tombera au fond de l'eau, & on pilera de nouveau la litarge restée dans le mortier, & l'ayant après détrempée dans l'eau de la premiere lotion, ou dans quelqu'autre nouvelle, on versera par inclination la liqueur trouble sur la litarge subtile qui avoit resté au fonds du vaisseau ; on continuëra ensuite de piler la litarge, de la broyer parmi l'eau, de la verser par inclination, & de laisser rasscoir la poudre jusqu'à ce qu'il ne reste au fonds que quelque partie de litarge impure & capable d'estre pulverisée & élevée parmi l'eau. Après qu'on au bien laissé rasscoir les lotions, & séparé l'eau par inclination, qui surnage la poudre de la litarge, on fera seicher cette poudre, & en ayant pesé la quantité ordonnée, on la meslera à froid dans une poële de cuivre étamé, l'agitant avec l'huile, la graisse, & la décoction

de palmier. Lorsque ces choses seront bien incorporées ensemble, on allumera un bon feu de charbon dans un fourneau, sur lequel on les cuira, les agitant toujours avec une grande spatule de bois; & ayant entretenu une égale chaleur de feu pendant la cuite, on y ajoutera sur la fin le vitriol rubefié, dissous dans une portion de la liqueur qu'on aura réservée, si on veut que l'emplâtre soit rouge; ou bien le vitriol blanc dissous dans la même décoction, si on veut conserver la blancheur à l'emplâtre, qu'on mettra en rouleaux, & on l'enveloppera de papier.

On l'employe pour la guérison des playes, des ulcères, des tumeurs, des brûlures, des contusions, des fractures, des engelures, & pour appliquer sur les canteres. Si on y mêle le tiers ou le quart de son poids de quelque huile propre, on luy donnera la consistance de cerat, & c'est ce qu'on appelle diapalme dissous, ou cerat de diapalme.

Emplâtre de Diachylum simple.

Prenez des racines d'Althæa mondées trois dragmes, des semences de lin & de fenugrec de chacune quatre onces, de l'eau de fontaine six livres, quatre livres d'huile commune, deux livres de litarge d'or.

Prenez les mucilages des racines d'althæa, de semence de lin & de fenugrec, comme nous avons fait à l'onguent d'althæa; & préparez la litarge comme nous avons fait à l'emplâtre de diapalme. Ayant premièrement bien meslé l'huile avec la litarge dans une poêle de cuivre grande & large par le haut, & allant en cosne vers son fonds, & étamée au dedans, & ayant ensuite ajouté & bien incorporé les mucilages, on allumera dans un fourneau un feu mediocre de charbon, & ayant mis la poêle dessus, on agitera le tout sans intermission avec une spatule de bois, & avec toute la vitesse possible: on entretiendra un feu modéré, & on continuera la cuite & l'agitation jusqu'à

ce qu'on voye que l'emplâtre commence à s'abaisser dans la poële ; alors on diminuëra le feu pour le moins de la moitié , & on se contentera de faire évaporer peu à peu l'humidité superflüe qui pourroit estre restée dans l'emplâtre, laquelle estant consommée , il se trouvera suffisamment cuit & de la consistance & de la blancheur qu'il doit avoir.

Cet emplâtre ramollit & resout les duretez , & mesme les tumeurs scirrheuses du foye & des visceres , ils fond les tumeurs scrofuleuses & les vieux restes d'abcës , &c.

Emplâtre d'André de la Croix.

Prenez douze onces de resine, quatre onces de gomme élemi , de la therebentine de Venise & de l'huile de laurier, de chacun deux onces.

Après avoir brisé la resine & la gomme élemi , les avoir fait fondre ensemble sur un fort petit feu , & y avoir ajouté la therebentine & l'huile de laurier, lorsque le tout sera bien in-

corporé, on le passera par une toille, pour en separer les ordures ; & ayant laissé refroidir l'emplâtre, on le roulera & on le gardera.

Cet emplâtre est propre aux playes de poitrine. Il mondifie & consolide toutes les playes & les ulceres, il dissipe les contusions, il fortifie les parties dans les fractures & d'slocations, & fait transpirer les humeurs sereuses.

L'Emplâtre Divin.

Prenez de la litarge d'or préparée une livre & demie, de l'huile commune 3. livres, de l'eau de fontaine 2. livres, la pierre d'aimant préparée six onces, de la gomme ammoniac, de galbanum, d'oponax & de bdellium, de chacune trois onces, de la myrrhe, de l'oliban, du mastic, du verd de gris, de l'aristoloche ronde, de chacun une once & demie, de la cire jaune huit onces, de la theriebentine quatre onces.

Faites dissoudre sur un petit pot de feu, dans du vinaigre, la gomme am

moniac, le galbanum, le bdellium & l'oponax, passez les par une toile serrée, faites épaisir par l'évaporation l'emplatre, comme j'ay déjà dit aux autres, & préparez la pierre d'aimant sur le porphyre ou marbre: pilez à part l'oliban, le mastic, la myrrhe, l'aristoloche ronde, & le verd de gris que vous garderez pour ajouter sur la fin. Puis ayant incorporé à froid l'huile avec la litarge, & y ayant meslé l'eau, on les fera cuire ensemble sur un assez bon feu, les agitant sans cesse jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance d'emplatre un peu solide, on y fera fondre la cire janne coupée en petits morceaux; puis ayant osté la poêle du feu, & laissé à demi refroidir les matieres, on y meslera les gommes qu'on aura épaisies & incorporées avec la therebentine, & ensuite la pierre d'aimant meslée avec l'aristoloche, la myrrhe, le mastic & l'oliban, & enfin le verd de gris, & ayant bien agité & meslé toutes choses, l'emplatre sera fait: on le roulera & gardera.

Il est bon pour la guérison de toutes sortes de playes & d'ulceres, de tumeurs, de contusions; il ramollit, resout, digere, & mene à supuration les matieres, qui doivent prendre cette voye; il mondifie, cicatrise & consolide entierement les playes, &c.

CHAPITRE IV.

Des Cataplasmes.

Ils se font pour appaiser les douleurs, pour resoudre & dissiper les tumeurs nouvelles. Voicy comme on les fait.

Prenez quatre onces & demie de pain blanc, une livre de lait recemment tiré, trois jaunes d'œufs, une once d'huile rosat, une dragme de safran, 2. dragmes d'extrait d'opium.

Il faut émier le dedans d'un pain blanc nouvellement tiré du four, & le faire cuire dans un poëlon avec du lait sur un petit feu en remuant de temps en temps avec une spatule jus-

qu'à ce qu'ils soient réduits en bouillie épaisse. Après avoir osté le vaisseau du feu, on y délayera trois jaunes d'œufs, une once d'huile rosat & une dragme de safran en poudre; on y peut ajouter deux dragmes d'extrait d'opium un peu liquide, si la douleur est grande.

Voicy un autre Cataplasme propre à ramollir & à mener à supuration quand il est nécessaire.

Prenez des oignons de lis, des racines d'Althæa de chacun quatre onces, des feuilles de mauves, d'althæa, de fenéçon, de violiers, de parietaire & de branqu'urcine, une poignée de chacun, de la farine de lin, de fenugrec, d'huile de lys, trois onces de chacun.

On fera bouillir dans l'eau les racines lavées & incisées, & quelque temps après y ayant ajouté les feuilles, on continuera la cuite jusqu'à ce que le tout soit parfaitement attendri; auquel temps ayant coulé la décoction, pilez le marc dans un mortier de marbre avec un pilon de bois,
&

& passez la pulpe par un tamis de crin renversé : on mettra la decoction & la pulpe ainsi passée dans un poëlon, & y ayant mêlé les farines de lin & de fenugrec & l'huile de lys, on les fera cuire ensemble sur un petit feu, en agitant de temps en temps la matiere jusqu'à ce que le tout soit suffisamment épaissi. Ces deux cataplasmes peuvent servir de modes pour en faire d'autres.

CHAPITRE V.

Des Huiles.

Les huiles se font par infusion ou par expression.

L'huile rosat simple faite par infusion.

Prenez deux livres de roses récemment cueillies & les pilez, demie livre de suc de rose, cinq livres d'huile commune ; mettez le tout dans un vaisseau de terre plombé & bien bouché, & l'exposez au soleil pendant

Aa

quarante jours ; faites ensuite cuire le tout au bain marie bouillant ; coulez & exprimez les roses , & gardez l'huile.

L'huile rosat composée & faite par infusion.

Prenez une livre de roses rouges récemment cueillies , & les pilez, quatre onces de suc de roses rouges, quatre livres d'huile commune; mettez le tout dans un vaisseau de terre plombé, dont l'entrée soit étroite & bien bouchée, & l'exposez au soleil pendant une heure, coulez & exprimez. Mettez cette liqueur dans le même vaisseau, ajoutez-y du suc de rose, & des roses en même quantité qu'auparavant ; bouchez votre vaisseau, faites la macération, la coction, la colature, & l'expression comme auparavant ; recommencez encore une fois comme vous venez de faire, dépurez votre huile & la gardez.

Ces huiles adoucissent & dissipent les fluxions, elles éteignent les inflammations, elles apaisent les maux de

tesle & les délires, & provoquent le sommeil ; on les fait tiedir avant que d'en oindre les parties ; on en donne interieurement contre les dissenteries & les vers depuis une demie once jusqu'à une once : & on en oint les parties dans les fractures & les dislocations des os, on fait les occirodins avec égale partie de vinaigre rosat, &c.

*L'huile d'amande douce faite par
expression.*

On prendra des amandes nouvelles bien nourries & bien seiches, & hors de leurs coquilles, & les ayant agitées dans un crible un peu grossier pour en faire tomber la poussiere, on les mettra dans l'eau chaude jusqu'à ce que leur peau soit attendrie, & qu'on puisse les separer en les pressant avec les doigts ; puis ayant osté la peau on les essuyera avec un linge blanc, sur lequel on les étendra pour les faire seicher ; après cela on les mettra dans un mortier de marbre pour les y piler avec un pilon de bois.

Aa ij

jusqu'à ce que la paste soit bien déliée, & qu'elle commence à rendre l'huile. On mettra cette paste dans un petit sac de toile neuve & forte, & en ayant bien lié l'ouverture, & mis le sac entre deux platines d'étain fin ou de bois, couvertes au dedans d'une feuille de fer blanc, on mettra le tout à la presse, exprimant le tout bien doucement d'abord, mais ensuite très-fortement, & le laissant long-temps dans le pressoir afin que l'huile ait le temps de sortir.

Cette huile appaise les coliques nephretiques, elle remédie aux retentions d'urine, elle facilite les accouchemens, elle soulage les tranchées des femmes après l'accouchement, & celles des petits enfans; on la donne loin du repas depuis demie once jusqu'à deux onces. On s'en sert dans les linimens pour adoucir & ramollir.

Les huiles de noix communes & de noisette se peuvent préparer comme celles d'amandes douces.

L'huile de Laurier.

Prenez tant qu'il vous plaira de baies de laurier bien mondées parfaitement meures , & grossièrement broyées ; mettez - les dans un chaudron , & les faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau pendant une demie heure, coulez & exprimez fortement , laissez refroidir la liqueur , & prenez la graisse qui surnage sur l'eau ; broyez derechef le marc & le faites encore bouillir pendant demie heure avec la premiere eau qui vous est restée , y en ajoutant un peu de nouvelle ; coulez & exprimez comme auparavant , & prenez l'huile qui surnage. La premiere huile vaut mieux que la seconde , ainsi il la faut garder à part.

On peut tirer de la mesme maniere les huiles de bayes de lentisque , de myrtilles , & d'autres oleagineux.

L'huile de laurier ramollit , atténue , ouvre & discute. Elle est fort bonne contre la paralysie & contre le frisson des fièvres en oignant le dos,

L'huile d'œuf par expression.

Prenez des œufs frais, & les faites durcir dans l'eau, dont vous prendrez les jaunes que vous émietterez, & les mettrez dans une poêle sur le feu de charbons modéré; on les remuera de temps en temps, & sur la fin sans discontinuer jusqu'à ce qu'ils roussissent, & qu'ils commencent à rendre leur huile; alors on les arrosera avec un peu d'esprit de vin, & on les vuidera dans un sachet de toile bien chaud; on le liera & on le mettra à la presse entre deux platines chaudes, on en exprimera l'huile le plus promptement qu'on pourra.

Cette huile appaise les douleurs des oreilles, des hémorroïdes; elle guérit les galles, les feux volages, les fentes & les crevasses des mamelles, des mains, des pieds & du fondement; on s'en sert pour les brûlures, &c.

CHAPITRE VI.

Des Collires.

LEs Collires sont des remèdes destinés pour les maladies des yeux. Celui qui suit est le Lanfranc.

Prenez une livre de vin blanc, de l'eau de plantain & de roses, de chacun trois livres, d'orpiment deux dragmes, de vert de gris une dragme, de la myrrhe & de l'aloës de chacun deux scrupules.

Il faut mettre en poudre fort subtile l'orpiment, le vert de gris, la myrrhe & l'aloës avant que de les mêler parmi les liqueurs. Ce collire n'est pas seulement bon pour les yeux, mais on s'en sert encore pour faire des injections dans les parties naturelles des hommes & des femmes. Si on en fait des injections, on le doit adoucir avec trois ou quatre fois autant pesant d'eau rose, de plantain ou de morelle. Voici un

Collire sec.

Prenez 2. dragmes de sucre candi, de lauthie préparée & de la fiente de lezar, de chacun une dragme, du vitriole blanc, de l'aloës sucotrin, & du sel de Saturne, de chacun un demi gros.

Reduisez le tout en poudre fort subtile, & les mêlez. On souffle dans l'œil avec un petit chalumeau le poids de 2. ou 3. grains à la fois de cette poudre aussi long temps qu'il est nécessaire. On peut délayer ces poudres dans des eaux ophtalmiques pour en faire un collire liquide.

Collire bleu.

Prenez une livre d'eau, avec laquelle vous aurez éteint de la chaux vive, & une dragme de sel armoniac pulverisé, mêlez le tout ensemble dans un bassin d'airain, & le laissez pendant une nuit, filtrez la liqueur, & la gardez.

Ce collire est un des meilleurs reme-

des qu'on puisse préparer pour toutes
les maladies des yeux.

CHAPITRE VII.

D E S P O U D R E S.

Poudre contre la rage.

Prenez des feuilles de ruë, de ver-
vene, de petite sauge, de plan-
tain, de polipode, d'absinte vulgai-
re, de mente, d'artemise, de mélisso-
phyle, de betoine, d'hipericum, de
petite centauree, autant des unes que
des autres.

Il faut cueillir ces plantes au mois de
Juin pendant un beau jour, & en faire
des petits bouquets qu'on envelop-
pera de papier, & les pendre à l'air
& faire seicher à l'ombre, puis les
piller dans un grand mortier de
bronze, & passer la poudre par le
tamis de soye.

La dose de cette poudre est depuis
2. jusqu'à 3. dragmes mêlée avec de-

mie dragme de poudre de vipere dans un demi verre de bon vin blanc le matin à jeun pendant 15. jours consecutifs. Cette poudre est admirable pourveu qu'on ne soit pas mordu à la teste ny au visage , & qu'on n'ait point lavé la playe avec de l'eau.

CHAPITRE VIII.

Eau stiptique.

PRenez du colcotar ou vitriol rouge qui reste dans la cornue après qu'on en a tiré l'esprit, de l'alun brûlé & du sucre candi, de chacun 30. grains, de l'urine d'une jeune personne, & de l'eau rose, de chacun demie once, de l'eau de plantain deux onces; agitez le tout ensemble longtemps dans un mortier, & puis renversez le mélange dans une phiole. Il faudra verser par inclination la liqueur quand on voudra s'en servir. Si l'on applique une compresse im-

buë de cette eau sur une artere ouverte, & qu'on tienne la main dessus, elle arreste le sang. On en peut aussi mouïller un petit tampon, & l'introduire dans le nez pour en arrester le sang. Si on la prend interieurement, elle arreste le crachement de sang, les dysenteries, le flux d'hémorroides, & de menstres. La dose est depuis demie dragme jusqu'à deux dragmes dans l'eau de centinode.

F I N.

Extrait du Privilege du Roy

PAr grace & Privilege du Roy en datte du 11. Juin 1694. Signé, BOUCHER; il est permis à Estienne Michallet, Imprimeur ordinaire du Roy, d'imprimer ou faire imprimer pendant le temps de huit années un Livre intitulé, *La Chirurgie complete par Demandes & Réponses, qui contient les principes & toutes les Operations de Chirurgie, & une Pharmacie Chirurgicale qui apprend la maniere de composer les Remedes, &c.* avec défenses à tous Imprimeurs & Libraires ou autres, d'en imprimer, vendre ny debiter pendant ledit temps sans le consentement de l'Exposant, à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des exemplaires, & de tous dépent, dommages & interets.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris.

Signé, P. AUBOÛIN, Syndic

Pour

Mons. Dufour





